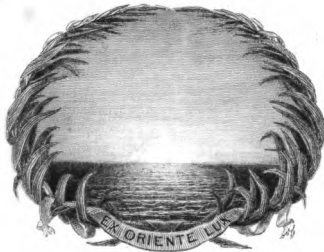


ALFIYYA
OU
LA QUINTESSENCE
DE LA GRAMMAIRE ARABE,
OUVRAGE
DE DJÉMAL-EDDIN MOHAMMED,
CONNU SOUS LE NOM
D'EBN-MALEC;
PUBLIÉ EN ORIGINAL, AVEC UN COMMENTAIRE,
PAR LE B^{ON} SILVESTRE DE SACY.



PARIS.

PRINTED FOR THE ORIENTAL TRANSLATION FUND
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.

SOLD BY PARBURY, ALLEN, AND CO., LEADENHALL STREET,
LONDON.

M DCCC XXXIII.



COMMENTAIRE

SUR

LA GRAMMAIRE ARABE ,

CONNUE SOUS LE NOM

D'ALFIYYA.

La grammaire arabe communément appelée *Alfiyya* **الالفية**, parce qu'elle comprend mille vers, ou plutôt mille *distiques* **بيت**, est l'ouvrage de Djémal-eddin Abou-Abd-allah Mohammed, plus connu sous le nom d'*Ebn-Malec*, et surnommé *Tāi* **الطائي**, parce qu'il appartenait aux Arabes de Taï, et *Djeyani* **الجباني**, à cause qu'il étoit natif de la ville de Jaën. Ebn-Malec qui est mort en l'an 672 de l'hégire, avoit donné à son ouvrage le titre de *Quintessence de la Grammaire*, mais le nom d'*Alfiyya* a prévalu. Ce n'est pas seulement la *syntaxe* **النحو** qui est l'objet de la grammaire d'Ebn-Malec ; elle embrasse aussi bien la partie étymologique, ou la *connaissance des formes grammaticales* **التصريف**, que la syntaxe, c'est-à-dire, les règles qui déterminent l'emploi légitime de ces formes. Ce livre a eu un nombre infini de commentaires, et plusieurs de ces commentaires sont devenus

eux-mêmes le texte de beaucoup de *gloses* حواشي ou de *notes* تعليقات. Nous nous bornerons ici à indiquer, d'après Hadji-Khalfa, quelques-uns des principaux commentateurs de l'*Alfyya*.

Ebn-Malec avoit, dit-on, commenté lui-même son ouvrage. Son exemple fut imité par son fils Bedr-eddin, mort en 686, qui a quelquefois corrigé les fautes commises par son père, et a appuyé ses préceptes d'exemples tirés de l'Alcoran. Suivant Hadji-Khalfa, le commentaire de Bedr-eddin commence par ces mots : اما بعد ; حمد الله سبحانه الخ ; mais ce bibliographe paroît s'être trompé : car ce sont là les premiers mots du commentaire d'Aschmouni, dont je parlerai dans un instant. Trois autres commentateurs qui appartiennent au VIII^e siècle de l'hégire, me paroissent mériter une mention particulière : ce sont Ebn-Ommi-Kasem, grammairien, mort en 749, et dont les noms sont *Schems-eddin Hasan Moradi* المرادي, fils de Kasem ; Ebn-Hescham, ou Djémal-eddin Abd-allah, fils de Yousouf, mort en 762 ; et enfin, Abou-Mohammed Abd-allah, fils d'Abd-alrahman, qui est connu sous le nom d'*Ebn-Akbel* ابن عقبل, et est mort en 769. Le commentaire d'Ebn-Ommi-Kasem commence par ces mots : الحمد لله والشكر له ; celui d'Ebn-Hescham a pour titre, اوضح المسالك الى الغية ابن مالك, et est connu sous le nom de التوضيح. Hadji-Khalfa fait un éloge particulier d'un autre commentaire intitulé *منجج المسالك الى الغية ابن مالك*, et qui est l'ouvrage d'un grammairien nommé *Takiyy-eddin Ahmed Séméni* السمني, fils de Mohammed, et mort en 872 ; il commence ainsi : الحمد لله على ما منح من اسباب البيان الخ. Enfin, j'indi-

querai encore un commentaire fort savant, composé par Nour-eddin Ali *Aschmouni* الاشموني, fils de Moham-med, et mort vers l'an 900.

Le mètre dans lequel Ebn-Malec a composé l'*Alfiyya*, est celui qu'on appelle رَجَز, et les vers sont, à l'égard de la rime, de l'espèce nommée مزدوج.

On peut consulter, sur Ebn-Malec et sur ses ouvrages, Casiri, *Biblioth. ar. hispan.* tom. I, pag. 16.

Vers 5.

Le poëme grammatical dont fait ici mention Ebn-Malec, a pour auteur un célèbre grammairien dont les noms sont *Zeïn-eddin Abou'hasan Yahya Zawawi* الزواوي, fils d'*Abd-almoti* عبد المعطي, fils d'Abd-alnour. Le surnom ethnique de *Zéwawi* vient de *Zéwawa* زواوه, nom d'une grande tribu berbère qui occupoit les dehors de *Bedjaya* بجاية, ville de la province d'Afrikiyya. Né en 564, ce grammairien habita long-temps Damas; puis, sur l'invitation du prince ayyoubite Mélic-elcamel, il se transporta en Égypte, et se fixa à Misr-elatik, où il mourut en 628. Voyez Ebn-Khallican, *Vies des hommes illustres*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, p. 390.

C'est sans doute par contraction, et pour la mesure du vers, qu'Ebn-Malec a dit, à l'exemple de ce poëte, grammairien lui-même, *Ebn-almoti* ابن المعطي, au lieu d'*Ebn-Abd-almoti* ابن عبد المعطي. Le poëme de ce grammairien est nommé *Alfiyya*, suivant Reiske, non à cause du nombre des vers qu'il contient, mais parce que tous les vers dont il se compose, se terminent par la lettre *élif*. Il semble pourtant que, s'il en étoit ainsi, on devroit

le nommer *اللفية* *elifyya*, et non *alfyya*, comme fait Ebn-Malec. D'ailleurs Hadji-Khalifa me paroît prouver que Reiske s'est trompé; car il copie le premier vers de ce poëme, et ce vers se termine par la lettre ر :

يقول راي ربه الغفور يحيى بن معط بن عبد النور

Suivant ce même bibliographe, ce grammairien a intitulé son ouvrage : *الدرة الالفية*.

Vers 8.

L'auteur expose ici la distinction qu'il y a, dans le style technique des grammairiens, entre les mots *كلام* et *كلمة* ou *كلمة*. Le premier ne s'applique qu'aux paroles qui énoncent une pensée, soit que la pensée soit exprimée par un seul mot, comme *surge*, ou par la réunion de plusieurs mots, comme *surrexit Petrus*; le second, au contraire, ne s'applique qu'à un mot qui, dans son état d'isolement, énonce simplement une idée, sans aucun jugement de l'esprit, comme *loqui*, *liber*, *nunc*. Cependant l'auteur a soin d'observer que, hors le langage rigoureux des grammairiens, on emploie aussi le mot *كلمة* dans le sens de *كلام*, et il ajoute que le mot *قول* s'applique d'une manière générale à toute parole, soit *كلام*, soit *كلمة*.

L'auteur dit que le singulier de *كلم* est *كلمة*; toutefois il faut observer qu'il a considéré *كلم*, non comme un pluriel proprement dit, mais comme un *nom d'espèce* *اسم جنس*, ou *nom de pluriel* *اسم جمع*; et ce qui démontre la vérité de cela, c'est qu'il dit ensuite

واحدة, et qu'autrement, il auroit dû dire واحدها.

La rime exige qu'on prononce عَم pour عَمَّ, et يَوْم pour يَوْمَر.

Vers 10.

Après avoir divisé tous les mots *كلم* en trois catégories : le verbe, le nom et la particule, Ebn-Malec indique à quels caractères on distingue ceux qui appartiennent à chaque catégorie. Ces caractères sont pris de leurs formes extérieures ou sensibles, et non de la nature des idées qu'ils expriment.

Vers 12.

Pour exemple de l'aoriste conditionnel ou apocopé qu'exige la particule *لم*, l'auteur emploie يَشْتَم, c'est-à-dire يَشْتَر ou يَشْتَم, aoriste de شَم flairer : on peut aussi prononcer يَشِم et يَشَم.

Vers 14.

Ebn-Malec établit ici qu'il faut comprendre dans la catégorie des noms les mots qui expriment un commandement, mais qui ne peuvent point admettre le *ن* énergique dont l'emploi caractérise le mode impératif du verbe. Il donne pour exemples de ces noms qui expriment un commandement, *صه* paix ! *حيهه* ici vite !

Vers 15.

Ce que l'auteur veut établir ici, c'est que les noms indéclinables ne sont tels qu'à raison de quelques circonstances qui les rapprochent des particules ; il in-

dique quatre circonstances qui produisent cet effet :
 1° la forme extérieure, par exemple, les pronoms affixes, soit ceux qui représentent le nominatif, comme **ت** dans **جئتُ** *tu es venu*, soit ceux qui représentent le génitif ou l'accusatif, comme **نا** dans **جئتنا** *tu es venu à nous*, **دارنا** *notre maison* : la ressemblance consiste ici en ce que ces pronoms n'ont qu'une seule lettre ou deux lettres au plus ; c'est pour cela qu'il l'appelle **وصعي** ; 2° le sens, comme dans **متى**, qui renferme le sens d'une particule interrogative ou conditionnelle, et **هنا**, qui renferme celui d'une particule démonstrative ; 3° l'emploi, ce qui a lieu dans les expressions qu'on appelle *noms de verbes* **اسماء الافعال**, parce qu'elles tiennent lieu de quelque verbe : telles sont **رؤيداً**, **هيهات** ; ce qui assimile ces expressions à des particules, c'est qu'elles peuvent régir d'autres parties du discours sur lesquelles elles exercent l'influence verbale, *sans pouvoir subir elles-mêmes aucune influence étrangère* **بلا تأثر** ; et ce dernier caractère les distingue des mots qui peuvent tenir lieu du verbe, mais qui sont capables de régir et d'être régis, comme est, par exemple, le **مصدر** ou *nom d'action* ; 4° la nécessité fondamentale et indispensable d'avoir à sa suite un complément : ceci s'applique aux mots conjonctifs, tels que **من** *celui qui*, **ما** *ce qui* ; car ces sortes de mots ne peuvent manquer d'être suivis d'une proposition conjonctive, et en cela ils ressemblent aux particules qui ne sauroient être employées sans un complément.

Il est nécessaire d'observer que les grammairiens arabes regardent comme indéclinables tous les articles démonstratifs, comme هذا, هذه, هؤلاء, et tous les mots conjonctifs, tels que الذى, التى, اللذان, اللذين, اللواتي, &c.

Vers 20.

Le *noun* qui caractérise le mode énergique de l'aoriste et l'impératif énergique, est appelé مباشر, quand il suit immédiatement la dernière radicale du verbe, comme dans يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ, ou يَفْعَلْنِ et تَكُونْنِ; il est au contraire nommé غَيْرُ مَبَاشِرٍ, quand il y a entre lui et la dernière radicale une lettre quiescente, soit écrite, comme dans يَكْتَبَنَّ, soit supprimée à raison du *noun* djezmé qui la suivroit, comme dans يَكْتَبَنَّ pour يَكْتَبُونَ, et تَقُومَنَّ pour تَقُومِينَ.

L'exemple de l'aoriste pluriel féminin donné par l'auteur signifie : *Elles (les femmes) craignent l'homme qui est égaré par la violence de l'amour.*

Vers 25.

Dans ce vers, جُرُّ est pour جَرٌّ, par contraction, au lieu de أُجْرُ, et يَسْرُّ est pour يَسْرٌ.

Vers 26.

Les formes ou flexions qui servent à indiquer les cas, quand elles sont autres que les voyelles *dhamma*,

kesra et *fatha*, doivent être considérées comme substituées à ces voyelles : c'est ce que l'auteur exprime par le mot *يُنَوَّبُ*.

Vers 29 et 30.

Le mot *هَي*, dans les rapports d'annexion, peut indiquer les cas, ou par la voyelle seulement, suivant l'usage commun, ou par l'addition d'une lettre quiescente, comme cela a lieu ordinairement pour les noms *أَب*, *أَخ* et *حَم*. Ainsi l'on peut dire *هِنَّ* ou *هَنُوهُ*; la première forme est la plus usitée. C'est le contraire pour les trois autres noms; mais, quant à ces noms, on peut adopter trois formes, 1° indiquer les cas par la voyelle suivie de la lettre quiescente analogue, comme *أَبُوهُ*, *أَبِيهِ*, *أَبَاهُ*; 2° les indiquer par la voyelle seulement, comme *أَبُهُ*, *أَبِيهِ*; 3° prononcer à tous les cas, par le *fatha* suivi d'un *élif bref* *أَلِفُ التَّصْرِيفِ*, comme *أَبَاهُ*. Les deux derniers cas sont rares, suivant Ebn-Malec, et le second est encore plus rare que le troisième. Voici un exemple du second cas :

بَابِهِ أَتَقَدَّى عَدِي فِي الْكِرْمِ وَمَنْ يُشَابِهْ أَبَهُ فَمَا ظَلَمَ

« *Adi* a suivi l'exemple de son père, en fait de générosité, et quiconque imite son père, n'est point coupable. »

Quant au troisième cas, on donne pour exemples ce proverbe : *مَكْرَهُ أَخَاكَ لَا بَطْلٌ* *Ton frère agit par contrainte et malgré lui, il n'est pas un brave*; et ce vers :

إِنَّ أَبَاهَا وَأَبَا أَبَاهَا قَدْ بَلَغَا فِي الْعَجْدِ غَايَتَهَا

« Certes, le père de celle-ci et le père de son père
« ont atteint, en fait de gloire, le même terme auquel
« elle est parvenue. »

Vers 32.

Suivant le système le plus généralement adopté par les grammairiens arabes, *كَلِمًا* et *كَلَا* se déclinent comme les duels, quand ils sont en rapport d'annexion avec des pronoms affixes; mais, comme ce sont, de leur nature, des noms singuliers terminés par un *elif* bref, ils demeurent invariables, quand ils sont en rapport d'annexion avec des noms, et ne se déclinent que *virtuellement* *تَقْدِيرًا*, de même que *عَصَا* et *رَضَى*.

Vers 34.

Dans ce vers, *أَلْبَاءُ* pour *أَلْبَاءُ* est le sujet du verbe *تَخَلَّفَ*, et *أَلِيفٌ* est pour *أَلِيفٌ*. Les mots *بَعْدَ فَتْحِ قَدْ أَلِفٌ* signifient que le *ي* caractéristique des cas obliques du duel doit être précédé d'un *fatha*, voyelle qui a déjà été adoptée par l'usage, pour caractériser le nominatif du duel.

Vers 37 et 38.

Ce que l'auteur entend par *سُنُونٌ* et sa catégorie *بَابُهُ*, ce sont les noms qui perdent leur troisième radicale, comme *سَنَةٌ* et *بُرَّةٌ*, qui sont des contractions

de **سُنَيْهَةٌ** et **بُرُوءَةٌ**. Ces sortes de noms forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers. Un autre caractère qui leur est propre, c'est qu'on peut décliner ces pluriels, comme si c'étoient des pluriels de la forme **فَعِيلٌ** : ainsi, l'on dira à l'accusatif **سُنَيْنًا** au lieu de **سُنَيْنٍ**. Si l'on en croit Ebn-Malec, quelques Arabes étendoient cela à tous les pluriels réguliers. Serait-ce à cette cause qu'il faudroit attribuer l'origine de la forme de ces pluriels dans l'arabe vulgaire ?

Vers 39 et 40.

Quelques Arabes terminoient les pluriels réguliers en **ونٍ** et **ينٍ**, et les duels en **انٍ** et **ينٍ**. On trouve des traces de cet usage dans les poètes. Par **وما به التصق**, il faut entendre **عشرون** et les autres numératifs de dizaines.

Vers 46.

Le mot **مكارمًا** pour **مكارمٍ** n'a été introduit ici que pour compléter le vers, et pour la rime ; il fait, à l'égard de **المرتقى**, la fonction de **مَنْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ** complètement indiquant la cause, ou de **تَمْيِيزٌ** complément spécifique. Ces mots **المرتقى مكارمًا** signifient l'homme qui est élevé à un haut rang, en fait de qualités ou d'actions généreuses.

On appelle **مَقْصُورٌ** les noms de la forme de **المصطفى**, et **مَنْقُوصٌ** ceux qui ont la forme de **المرتقى**.

Vers 49 à 51.

Il ne peut être ici question que de l'aoriste qui se termine ou par un *élif* bref, comme **يَخْشَى**, ou par un *waw* ou un *ya*, comme **يَدْعُو** et **يُرْمَى**. Les inflexions n'existent que virtuellement pour **يَخْشَى**, parce qu'on n'y peut faire sentir ni le *dhamma* de l'indicatif, ni le *fatha* du subjonctif; le mode conditionnel seul a un signe sensible, c'est le retranchement de la dernière radicale. Pour **يَدْعُو** et **يُرْمَى**, l'inflexion n'existe que virtuellement au mode indicatif; elle a lieu sensiblement au subjonctif, parce qu'on prononce **يَدْعُو** et **يُرْمَى**: au mode conditionnel, on retranche la dernière radicale, et l'on écrit **يَدْعُ** et **يُرْمِر**, comme **يَخْشَ**.

Vers 52.

Les-noms *indéfinis* **نَكْرَةٌ** sont, dit Ebn-Malec, 1° ceux qui peuvent recevoir l'article **ال**, produisant chez eux la détermination; 2° ceux qui, n'admettant jamais cet article, sont cependant les équivalens d'autres mots auxquels on peut adjoindre l'article **ال**. La raison pour laquelle l'auteur ajoute **مُؤْتَرًا** *exerçant une influence*, c'est pour exclure de la première espèce certains mots dans lesquels l'article entre, mais, au dire des grammairiens arabes, sans y produire aucun effet: ceci a lieu, 1° dans les conjonctifs **الَّذِي**, **الَّتِي**, où l'article,

selon eux, est *explétif* ¹ رَأْبَدَةٌ ; 2° dans ceux des noms propres qui, dans l'origine, sont des adjectifs, comme الْحَارِثُ , الْحَسَنُ ; ici l'article n'est que le *signe de la nature qualificative*, laquelle caractérise originairement ces mots, لِلْحَيِّ الصِّفَةِ . Quant aux mots qui appartiennent à la classe des noms indéfinis, quoiqu'on ne puisse jamais leur adjoindre l'article, c'est, par exemple, دُو , qui est synonyme de صَاحِبٍ , et aussi مَنِ et مَا ; ces derniers peuvent effectivement être rendus quelquefois par إِنْسَانٌ et شَيْءٌ . J'ai fait voir, dans ma *Grammaire arabe*, que مَنِ et مَا sont tantôt définis, tantôt indéfinis.

Vers 53.

Il faut observer ici que هُمْ représente tous les pronoms ; ذِي tous les articles démonstratifs ; هِنْدٌ tous les noms propres ; ابْنِ (mon fils), tous les noms appellatifs mis en rapport d'annexion avec un pronom, ou un nom défini ; الْعَلَامُ , tous les noms définis par l'adjonction de l'article الّ ; enfin, الَّذِي , tous les adjectifs conjonctifs, c'est-à-dire toutes les formes de l'adjectif conjonctif, et de plus, مَنِ et مَا , quand ces mots expriment une idée définie.

¹ Sans doute, parce que l'adjectif conjonctif est défini par lui-même et de sa nature, indépendamment de l'article. J'ai donc eu tort de critiquer la doctrine des grammairiens arabes à cet égard, dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tome I, page 478, note 2.

Prononcez , pour la mesure , *lidhi gaïbeti-new*.

Vers 55.

Deux caractères servent à faire reconnoître les pronoms affixes : 1° ils ne peuvent jamais former le commencement d'un mot ; 2° ils ne s'attachent jamais à la particule **إِلَّا** , si ce n'est par une licence que les poètes se permettent , mais seulement quand ils y sont contraints par la mesure du vers.

Par *pronoms affixes* , il faut entendre également les pronoms affixes représentant le nominatif , et servant à former les inflexions des verbes , comme **قُلْتُ** de **تُ** *j'ai dit* , et ceux qui représentent les cas obliques : c'est ce que prouve évidemment l'exemple **سَلِيهِ** *demande-lui* , *ô femme !*

Après **لَا يَبْتَدَأُ** , il y a ellipse de **بِهِ** .

Vers 59.

En disant **لِمَا غَابَ وَغَبِرَ** , l'auteur ne s'exprime pas avec une parfaite exactitude ; car il n'est question ici que de la troisième personne et de la seconde.

Ebn-Malec a pris ici une licence remarquable , en joignant par la conjonction **و** , les noms déterminés **الْوَاو** et **الْيَاء** , avec le nom indéterminé **الْف** .

Vers 60.

La conjonction **و** doit être sous-entendue devant

نَغْتَبِطُ ; en effet, أُوَافِقُ est au mode conditionnel, comme étant جَوَابُ الْأَمْرِ, et نَغْتَبِطُ est au même mode, comme étant مَعْطُوفٌ عَلَى أُوَافِقَ عَلَى حَدِّ حَرْفِ الْعَطْفِ.

Vers 64 et 65.

La *diversité d'opinions* اَلْخُلْفُ dont parle ici Ebn-Malec, comprend les verbes de la catégorie de كَانَ, qui ont deux pronoms affixes, l'un pour sujet ou *nom*, l'autre pour énonciatif, et ceux de la catégorie de ظَنَّ, lorsque leurs deux compléments sont des pronoms affixes. Les mots وَمَا أَشْبَهَهُ dépendent de ce qui précède, et وَكُنْتُ est le commencement d'une nouvelle phrase.

Vers 68.

Ce vers enseigne, 1° que, dans le cas prévu par le vers précédent, il faut que les deux pronoms de la troisième personne ne soient pas identiques; 2° qu'en cas de nécessité, on peut employer le pronom isolé formé par le moyen de أَيَّا, au lieu du pronom affixe. Ce vers ne se trouve pas dans un grand nombre de manuscrits; il paroît qu'il a été pris d'un autre ouvrage d'Ebn-Malec, intitulé الكافية الشافية, et dont, suivant Hadji-Khalfa, l'*Alfiyya* n'est que l'abrégé.

Vers 71.

Par الباقيات, il faut entendre les particules إِنَّ, إِنْ, لَكِنَّ et كَانَ.

Vers 75.

Le nom propre diffère des autres espèces de *noms définis* معرفة, en ce qu'il désigne la chose nommée, d'une manière absolue et par lui-même مطلقا, sans le secours d'aucun autre mot. Les noms donnés pour exemples sont ceux, 1° d'un homme; 2° d'une femme; 3° d'une tribu arabe; 4° d'une ville; 5° d'un cheval; 6° d'un chameau; 7° d'une brebis; 8° d'un chien.

Vers 76.

Il n'est question dans ce vers que du *nom* اسم et du *surnom* ou *sobriquet* لقب. Si l'un et l'autre ne sont formés chacun que d'un seul mot, on les met en rapport d'annexion, comme سعد كرز Saad (surnommé) Courz; si l'un des deux est complexe, on les fait concorder ensemble, comme عبد الله كرز Abd-allah (surnommé) Courz.

Vers 78.

Quelquefois on donne pour nom ou surnom une proposition complète; c'est ainsi qu'on a nommé un poète célèbre, تَابَطَ شَرًّا il a mis sous son aisselle une chose fatale. Quant aux noms composés de l'espèce nommée مرکب مرق, comme بعلبك Baalbec, on les décline, pourvu toutefois que la seconde partie de ces composés ne soit pas وية; car, en ce cas, ils sont indéclinables, et se prononcent toujours avec un *kesra* pour dernière voyelle, comme سيبويه Sibawāhi, et راهويه Rahwāhi.

Vers 80.

Les noms dont il s'agit dans ce vers ne sont qu'improprement classés dans la catégorie des noms propres, puisqu'ils s'appliquent à une espèce entière جنس, et à chaque individu de cette espèce; ce que l'auteur exprime par ces mots وهو عمر.

Vers 85.

Ebn-Malec veut dire que أولاء² est préférable à أُولَى. Dans ce vers, انطِقَا est l'impératif énergique, pour انطقن, comme, au vers 78, اعرِبَا pour اعرِبُنَّ, et au vers 87, صَلِّا pour صَلِّنَّ: il suffit d'avoir observé cela une fois pour toutes.

Vers 90.

Ce qui touche immédiatement au ya ما تليه, c'est le د de الذى, et le ت de التى.

Vers 96.

Pour bien comprendre ce que dit ici Ebn-Malec, il faut observer que ما et مى peuvent être employés pour tous les genres et tous les nombres; ce qui a lieu aussi pour ذا, quand on le joint à ما ou مى. Ainsi, l'on peut dire مى ذا يقوم, مى ذا يقومون, مى ذا يقومان, يقومان. مى ذا يفتن, مى ذا يفتنون, مى ذا يفتنوا, يفتنوا. Dans tous ces cas, ذا représente الذى, التى, اللذان, &c. Mais si l'on regarde ذا, dans ces expressions, comme ne faisant qu'un seul et même mot avec ما ou مى, et c'est

ce qu'on entend par **الغَاء**, alors **ذا** n'est plus de la catégorie des mots conjonctifs. Voici comment on connoît si **ذا**, dans ce cas, est considéré ou non comme conjonctif, suivant les grammairiens arabes. Si je dis : **می** **ذا ضربت ازیدا ام عمرو**, en ce cas, **می** est virtuellement au nominatif, comme inchoatif, et **ذا**, avec la proposition conjonctive qui le suit, c'est-à-dire **ضربت**, est l'énonciatif. Alors **زید** et **عمرو** sont au nominatif, comme permutatifs de **می**. Si, au contraire, je dis **می** **ذا ضربت ازیدا ام عمرا**, les deux noms **زیدا** et **عمرا** sont à l'accusatif, comme permutatifs de **ذا**, qu'on considère comme un seul mot mis à l'accusatif, et régime du verbe **ضربت**, mais placé avant son antécédent : ce sont là des subtilités. J'aimerois mieux, dans tous les cas, regarder **ذا** comme un démonstratif, placé après **می** ou **ما**, pour rendre l'expression plus énergique, et concordant virtuellement avec **می** ou **ما**. Dans le premier exemple, où les deux noms **زید** et **عمرو** sont au nominatif, on pourroit supposer qu'il y a une ellipse, et que l'expression complète seroit **ازید ضربتہ**, ou bien **ازید هو المضروب**.

Vers 98.

Voici le sens de ce vers : *Ce qui se joint au mot conjonctif* pour en compléter le sens, c'est-à-dire ce qu'on appelle **صلة**, peut être, ou une proposition complète, comme **الذی ابنہ کفل**, dans cet exemple : **الذی ابنہ کفل** ; ou quelque chose qui ressemble à une proposition, comme **می عندی**, dans cette expression : **می عندی**. En

effet, هو كائن عندي , proposition nominale. C'est comme si l'auteur se fût exprimé de la sorte : وما يُوصلُ به الموصول هو جملةٌ أو شبهُ جملةٍ :

Ce qu'Ebn-Malec a dit dans le vers précédent, que la *proposition conjunctive* الصلة doit contenir un pronom qui se rapporte au *conjonctif* الموصول, est sujet à beaucoup d'exceptions: on en a une preuve dans cet exemple: من عندي, où le pronom qu'on nomme le *lien* الرابط, parce qu'il forme la liaison entre la proposition conjunctive et le conjonctif, est sous-entendu.

Vers 99.

Ce que l'auteur entend par صلة صريحة, ce sont les adjectifs verbaux, tels que les noms d'agent et de patient, et ceux qui appartiennent à la même catégorie. En effet, quand on dit, جاءني الضارب ابوه عبدا له, ou bien, استغاثني المقتول ابوه, c'est comme si l'on disoit, جاءني الذي يضرب ابوه عبدا له, ou bien, استغاثني الذي قتل ابوه, et il est évident par là que ال fait ici la fonction de *conjonctif* موصول, et que الضارب ou المقتول, avec le reste de la proposition, forme la *proposition conjunctive* صلة.

Il est rare, ainsi que l'observe Ebn-Malec, que ال servant d'adjectif conjonctif, la proposition conjunctive soit exprimée par un verbe au lieu d'un adjectif, comme dans l'exemple suivant: ما انت بالحكم الترضى: *tu n'es pas un arbitre dont la décision doit être reçue avec soumission.*

Vers 100.

Quand l'auteur dit que **أَيَّ** ressemble à **مَا**, il veut dire que **أَيَّ**, de même que **مَا**, peut représenter **الذِي**, **التي**, ainsi que le duel et le pluriel masculin ou féminin de ces adjectifs conjonctifs. Ainsi l'on peut dire : **بَآئٍ ذَهَبْنَا**, **بَآئٍ ذَهَبَا**, **بَآئٍ جَاءت**, **أَعْلِمَنِي بَآئٍ جَاء**, **بَآئٍ ذَهَبُوا**, et enfin **بَآئٍ ذَهَبْنَا**.

Il ajoute ensuite que **أَيَّ** prend les flexions qui indiquent les cas, mais seulement quand ce nom conjonctif n'est point en rapport d'annexion avec un complément, et que le mot qui devoit servir d'inchoatif à la proposition conjonctive qui suit **أَيَّ** (car c'est là ce que signifie **صدر وصلها**), est un pronom sous-entendu. Ainsi, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, dans ce passage de l'Alcoran : **لَنَنْزِعَنَّ مِنْ كُلِّ شِيعَةٍ أَيُّهُمْ أَشَدُّ** : **على الرحمن عُنِيًّا**, il faut considérer **أَيَّ** comme indéclinable, et prononcer en conséquence **أَيُّهُمْ**, et non **أَيَّهِمْ**. Il en est de même dans ce vers :

إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ فَسَلِّمْ عَلَى أَيُّهُمْ أَفْضَلُ

Car, dans ces deux exemples, **أَيَّ** est en rapport d'annexion réel (et non pas seulement virtuel), et le pronom servant d'inchoatif à la proposition conjonctive est sous-entendu, puisque, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, **أَيُّهُمْ هُوَ أَشَدُّ**, et de même, **على أَيُّهُمْ هُوَ أَفْضَلُ**.

Si toutes les conditions exprimées ci-dessus ne se trouvent pas réunies, *أَيّ* doit être décliné. Ainsi l'on dira : 1° *أَمْرٌ بَآئٍ أَفْضَلُ* ; 2° *بَآئٍ هُوَ أَفْضَلُ* ; 3° *سَلِّمْ عَلَى* ; 4° *أَيّ لَقَيْتَهُ* ; 5° *سَلِّمْ عَلَى أَيِّهِمْ هُوَ أَفْضَلُ* ; enfin , *سَلِّمْ عَلَى أَيِّهِمْ* , *لَقَيْتَكَ أَبُوهُ* , et ainsi du reste.

Au surplus, il y a sur cette question diversité d'opinions parmi les grammairiens, comme l'observe Ebn-Malec.

Vers 101 à 106.

Ebn-Malec donne ici des règles pour connoître dans quels cas il est permis de supprimer, dans la proposition conjonctive, le pronom appelé *العائد*, pronom *retournant* ou de *rappel*, qui sert de lien entre cette proposition et le nom ou adjectif conjonctif. Il parle, 1° du cas où ce pronom devoit faire fonction d'inchoatif; 2° de celui où il devoit être mis à l'accusatif, comme régime d'un verbe ou d'un adjectif verbal; 3° de celui où il devoit être au génitif, comme complément d'annexion d'un adjectif verbal; 4° enfin, des cas où le pronom, devant être complément d'une préposition, on peut supprimer la préposition et le pronom. Voici un exemple de ce dernier cas :

ما هذا الا بشر مثلكم يأكل مما تأكلون ويشرب مما
تشربون

Pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, *مِمَّا تَشْرَبُونَ مِنْهُ*, et de même, *مِمَّا تَأْكُلُونَ مِنْهُ*.

Si, après la suppression du pronom, ce qui reste

peut former une proposition complète, soit verbale, soit nominale, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom. Ainsi, il ne faut pas dire, *جاءني الذي يضرب*, ni, *جاءني الذي عبده عندك*, mais on doit dire, *جاءني الذي هو*, *الذي هو ابوه عندك*, *يضرب*, et, *الذي هو ابوه عندك*.

Au lieu de *بما الموصول جَرَّ*, on lit aussi, *بما الموصول*, *جَرَّ*, et alors le poète auroit donné, dans ce vers, un exemple de la règle qu'il expose; car il y auroit ellipse de *به* après *جَرَّ*. J'ai préféré la première leçon, à raison de la rime. Les mots *فهو بَرَّ* pour *بَرَّ*, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 107.

Les grammairiens arabes, comme l'observe Ebn-Malec, se partagent, relativement à l'article déterminatif, en deux opinions; les uns admettent qu'il se compose des deux lettres *ال*; les autres le restreignent à la seule lettre *ل*.

L'analyse de la seconde partie de ce vers pouvant offrir quelque difficulté, je dois en rendre compte. L'inchoatif est *نمط*, et il a pour *qualificatif* *صفة*, la proposition verbale *عرفت*, qui est pour *عرفته*; les mots *خير* *قد فيه النمط* font la fonction d'*énonciatif*.

Vers 108.

اللات étoit le nom d'une idole des Arabes de Taïef.

Dans ce nom, comme dans l'adjectif conjonctif (ci-devant, vers 52), l'article est en même temps *explétif*

زائدة, et *obligé* لازمة, parce qu'on ne peut pas le retrancher. Il en est de même de l'article, dans الآن *maintenant*, suivant les grammairiens, parce que ce mot, sous sa forme invariable ou indéclinable, renferme la valeur de l'article déterminatif معنى أداة التعريف. Cette doctrine me paroît mal fondée; car il en est de آن *temps*, comme de حين *temps*, يوم *jour*, ليلة *nuit*, ساعة *heure*, que l'addition de l'article détermine au *temps présent*, à ce jour-ci, cette nuit-ci, cette heure-ci.

Vers 109 et 110.

Dans les cas dont il s'agit ici, l'article est *explétif* زائدة, et *accidental* عارضة, parce que l'emploi en est simplement facultatif, et n'est même qu'une sorte de licence.

Les exemples donnés ici sont empruntés de deux poètes, dont l'un a dit :

ولقد جنيتك أكموًا وعساقلًا ولقد نهيتك عن بنات الاوبى

« J'ai cueilli pour toi les truffes qu'on nomme *acmou* « et *asakil*, mais je t'ai défendu de toucher à celles qu'on appelle *bénat-alawbar* ¹. »

¹ Je conserve les noms arabes de ces diverses sortes de truffes, parce que j'en ignore la synonymie; أكموًا ou أكماً est le pluriel de كم, et عساقل, celui de عسقل.

Je crains que جنيتك, ou, suivant une autre leçon, جنيتك ne soit une faute de copiste; car le verbe جنى ne prend point deux compléments directs. Néanmoins, les poètes substituant quelquefois le complément direct au complément indirect, il n'est pas impossible qu'on ait dit جنيتك au lieu de جنيت لك.

Et l'autre :

رَأَيْتُكَ لَمَّا أَنْ عَرَفْتَ وُجُوهَنَا
صَدَدْتَ وَطَبْتَ النَّفْسَ يَا قَيْسُ السَّرِي

« Je t'ai vu, lorsque tu as reconnu nos visages, te « détourner, ô noble Kais, et éprouver un sentiment « de satisfaction ¹. »

Prononcez, pour la mesure, *webadho-l'âlâmi*.

Les mots *نقل* *كان* *منه* *قد* *الح* *ما* *قد* *كان* signifient, *parce qu'il paroît dans les noms propres dont il s'agit, une trace de leur origine primitive*. Or leur origine peut être, ou un adjectif qualificatif, comme *حَارِث*, *حَسَن*, *عَبَّاس*, ou un nom d'action, comme *فَضَلَ*, *رَضَا*, ou un nom substantif *أَسْمُ عَيْن*, comme *نَعْمَان*, mot qui, dans son acception primitive, est synonyme de *دم* *sang*.

Tous ces noms propres qui ont eu d'abord une autre destination, sont nommés *منقول* *transportés*; ceux qui ont été, dans leur origine, des noms propres, et rien autre chose, sont appelés *مرتجل* *improvisés*.

Vers 112. et 113.

Voici des exemples de ces mots dont l'usage a fait des noms propres qui s'appliquent à une seule personne ou à une seule chose, à l'exclusion de toutes les autres personnes et de toutes les autres choses auxquelles de leur nature ils pourroient s'appliquer. Ainsi, *أَبْنُ عُمَرَ* le fils d'Omar, désigne Abd-allah, fils d'Omar,

¹ Dans ce vers, *طَبْتَ النَّفْسَ* est pour *طَبْتَ نَفْسًا*. Peut-être *سَرِي* est-il un adjectif ethnique ou patronymique.

à l'exclusion de tous les autres enfans d'Omar; **المدينة** *la ville*, est devenu le nom propre de Médine; **النجم** *l'astre*, est devenu le nom propre des Pléiades; **الصَّعِقُ** *le braillard*, est devenu le nom de Khowailed, fils de Nofeil; **الغابغة** *celui qui paroît subitement*¹, est le nom propre de plus d'un poète.

Dans les noms devenus ainsi noms propres par addition de l'article, cet article doit être supprimé dans deux cas, 1° quand ces noms sont employés comme appellatifs, comme **يَا صَعِقُ** et **يَا غَابِغَةُ**; 2° quand ils sont en annexion avec un autre nom, comme **نَابِغَةُ ذَبِيَّانَ** *Nabéga (de la race) de Dhobyan*. On le supprime aussi, mais rarement, hors de ces deux cas-là.

Vers 115.

L'auteur, en disant **اغنى**, s'exprime d'une manière elliptique; le sens est, **اغنى عن الخبر**. C'est par la contrainte de la mesure qu'il a dit **واوّل**, au lieu de **والاوّل**.

Vers 116 et 117.

Voici un exemple dans le cas de négation : **خَلِيلَيَّ** *mes deux amis*, **ما وَايَ بَعْدِي اِنَّمَا** *vous n'êtes pas fidèles aux promesses que j'ai reçues de vous*. La même chose a lieu aussi hors les deux cas d'interrogation et de négation, quoique fort rarement. Ebn-Malec en donne un exemple, et il est évident qu'on ne peut pas ana-

¹ Voyez sur ce nom, ma *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tome II, page 410.

lyser cet exemple autrement, puisque **فَأَبْر** est au singulier, tandis que **أُولُو** est au pluriel. Au contraire, si, dans tous ces cas, le sujet étant duel ou pluriel, l'adjectif verbal concordoit avec lui, on considérerait le nom comme inchoatif, et l'adjectif comme énonciatif; et il y auroit inversion des deux termes. Si les deux termes sont au singulier, comme **أُرَاغِبُ أَنْتَ**, on peut admettre à volonté l'une ou l'autre analyse.

Vers 120 et 121.

L'énonciatif peut être **مفرد** ou **جملة**; c'est-à-dire qu'il peut être ou une *proposition entière*, soit nominale, comme **زَيْدُ أَبِيهِ كَرِيمٌ**, soit verbale, comme **زَيْدٌ جَاءَ عِندَهُ**; ou seulement une partie intégrante d'une proposition, partie soit incomplète, comme dans **أَنْتَ كَاذِبٌ**, soit complexe, comme dans **أَنَا عَيْدُ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ**.

Quand l'énonciatif est une proposition, elle doit contenir quelque chose qui la lie à l'inchoatif, en en rappelant l'idée; c'est le plus souvent un pronom, comme dans ces exemples, **زَيْدٌ جَاءَ أَبِيهِ** et **فَاطِمَةُ ضَرَبَتْهَا رُجُومًا**. Toutefois on peut se dispenser d'exprimer ce *lien* **الرابط**, quand l'inchoatif et la proposition qui sert d'énonciatif sont identiques pour le sens. Ebn-Malec en donne cet exemple : **نَطَقَ اللَّهُ حَسْبِي** *ma parole (est) Dieu me suffit*, au lieu de **نَطَقَ هُوَ اللَّهُ حَسْبِي**. En voici un autre pris de l'Alcoran : **دَعْوَاهُمْ فِيهَا سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ** *leur invocation dans ce lieu-là (sera) : louange à toi, ô Dieu!*

Vers 122 et 123.

Lorsque l'énonciatif d'une proposition nominale est un nom *solide* جامد, c'est-à-dire étranger à la catégorie des verbes, comme dans زيد اخوك, l'énonciatif n'est pas censé renfermer un pronom caché; au contraire, si l'énonciatif est un adjectif dérivé du verbe, comme ضارب, مضروب, عادم, ou même un adjectif qui, sans être dérivé d'un verbe, puisse être rapporté par sa signification à cette catégorie, comme تميمي, qui signifie منسوب الى تميم, on doit y supposer un pronom caché. Ainsi زيد كاذب représente هو زيد كاذب, et هند نائمة représente هند نائمة هي. Ce pronom, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, doit être exprimé toutes les fois que l'énonciatif suit *quelque chose*, c'est-à-dire un inchoatif auquel n'appartient pas la qualité exprimée par cet énonciatif. Ainsi il faut dire : زيد عمرو ضاربه هو : Zeïd, c'est lui qui frappe Amrou. Dans cet exemple, la qualité exprimée par ضارب n'appartient pas à Amrou, elle appartient à Zeïd; ou, pour s'exprimer avec les grammairiens arabes, الضاربية لزيد والمضروبية لعمرو. Faute d'exprimer le pronom الضمير العائد, c'est-à-dire هو, le sens paroîtroit être que c'est Amrou qui frappe Zeïd. Il y a des grammairiens qui permettent de ne pas exprimer le pronom, quand cette suppression ne peut donner lieu à aucune amphibologie, comme dans l'exemple suivant : زيد هند ضاربهها : Zeïd, c'est lui qui frappe (la

femme nommée) *Hind*. La différence des genres ne laisse ici aucun doute sur le sens.

Un poète a dit, en supprimant le pronom dans un cas semblable :

قَوْمِي ذُرَى الْحَجْدِ بَانُوهَا وَقَدْ عَلِمْتَ
بِصِدْقِ ذَلِكَ عَدْنَانَ وَتَحَطَّانُ

« Mes auteurs, ce sont eux qui ont bâti les édifices
» élevés de la gloire ; la postérité d'Adnan et de Kahtan
» sait que ce que je dis est la vérité. »

On voit que, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire *بَانُوهَا هُمْ*.

Vers 125.

Par *اسم جثة*, il faut entendre les noms qui expriment des *substances* *اسم العيني*, par opposition aux noms qui expriment des *idées abstraites* *اسم المعنى*. Or, les termes circonstanciels de lieu peuvent servir d'énonciatifs aux premiers comme aux seconds, en sous-entendant *كأنى*, ou un adjectif verbal d'un sens analogue à celui-là, comme *زيد وراءك Zeïd (est) derrière toi*, *أمرو في الدار Amrou (est) dans la maison*; mais les termes circonstanciels de temps ne peuvent que rarement servir d'énonciatifs aux noms de substance; on ne sauroit dire *أمرو غداً Amrou demain*: toutefois il est permis de les faire servir d'énonciatifs aux noms de substance, quand il en résulte un sens raisonnable; par exemple, si l'on dit *الهدل الليلة الليلة la nouvelle lune cette nuit-ci*, *الرطب شهرى ربيع les dattes fraîches dans les*

deux mois de rébi. La raison en est évidente, c'est qu'il y a un nom sous-entendu qui appartient à la catégorie des noms abstraits : en effet, le sens est ظهور الهلال *l'apparition de la nouvelle lune*, وجود الرطب *l'existence ou la présence des dattes fraîches*.

Vers 126 à 128.

L'inchoatif est plus souvent معرفه *qu'indéfini* نكرة ; cependant il y a bien des cas où il peut être indéfini. Ebn-Malec indique par des exemples les circonstances les plus ordinaires, qui permettent d'employer pour inchoatif un nom indéfini.

Vers 129 à 136.

Dans tout ce qui est dit des cas où l'inversion est permise, défendue ou obligée, entre l'inchoatif et l'énonciatif, il n'y a que deux choses qui exigent quelque explication : 1° l'inversion est défendue, dit notre auteur, اذا ما الفعل كان الخبرا, ou, pour s'exprimer d'une manière plus naturelle, اذا ما كان الخبر فعلا, quand l'énonciatif est un verbe. La raison en est que si, au lieu de زيد قام, on disoit قام زيد, il n'y auroit plus ni inchoatif, ni énonciatif; les deux termes deviendroient *verbe* فعل, et *agent* فاعل.

Il faut observer pourtant que, dans le système des grammairiens arabes, ceci est restreint aux personnes des verbes dans lesquels il n'y a point de pronom sensible, comme قامت et قام. Quand, au contraire, il y a un pronom sensible, comme dans قاما et قاموا, on admet

l'inversion. Ainsi, si l'on dit, ماتوا الاخوة قاما الاميران, on regardera قاما et ماتوا comme des énonciatifs placés par inversion avant les inchoatifs.

2° Parmi les cas où l'inversion est obligée est celui que l'auteur exprime ainsi : اذا عاد على الخبر مضمرا به عنه, c'est-à-dire, اذا عاد على الخبر مضمرا من المبتدأ, مبينا بخبر الـدى, lorsque l'inchoatif renferme un pronom qui rappelle l'idée de l'énonciatif, comme dans cet exemple : على التمرة مثلها زبداً, mot à mot, *super dactylum similitudo ejus de butyro*. L'inversion ici est obligée, parce que, sans l'inversion, le pronom affixe ها précéderait le mot التمرة, dont il doit cependant rappeler l'idée.

Vers 139.

C'est ainsi qu'on dit, par forme de serment, لعمرک, c'est-à-dire, لعمرک قسمى, ou bien, لعمرک هو ما أقسم به.

Vers 140.

Ici, après كل صانع وما صنع, il faut sous-entendre مقرونان, c'est-à-dire tout ouvrier et son œuvre sont deux choses connexes. Il en est de même dans cette phrase : انت ورأيك toi et ce qui te semblera bon, c'est-à-dire tu agiras comme bon te semblera. On pourroit contester qu'il y ait ici ellipse absolue d'un énonciatif, en admettant que كل صانع est synonyme de مع, puisque, si l'on eût dit مع ما صنع, le mot مع et son complément feroient la

fonction d'énonciatif; mais le mot qui suit و étant au nominatif, je crois plus naturel d'admettre l'ellipse, avec Ebn-Malec.

L'obligation de faire ellipse de l'énonciatif dans ce cas, n'a lieu que lorsqu'on veut exprimer uniquement la connexité de deux choses inséparables l'une de l'autre. Hors ce cas-là, on peut et on doit exprimer l'énonciatif, comme dans ce vers :

تَمَنَّوْا لِي الْمَوْتَ الَّذِي يَشَعْبُ الْفَتَى
وَكُلَّ أَمْرِهِ وَالْمَوْتَ يَلْتَقِيَانِ

« Ils m'ont souhaité la mort qui détruit l'existence de l'homme, et certes tout homme et la mort doivent « un jour se rencontrer. »

Vers 141 et 142.

L'énonciatif sous-entendu dans le cas dont il s'agit ici, est ou le verbe كان, qui est alors *complet* تامة, c'est-à-dire renfermant un attribut, et non *incomplet* ناقصة, c'est-à-dire simplement verbe substantif, ou l'adjectif verbal كَانِي. Pour faire un usage légitime de cette manière elliptique de s'exprimer, il faut, 1° que l'inchoatif soit, ou un nom d'action, comme dans le premier exemple ضرب, ou un adjectif verbal de la forme افعل, c'est-à-dire superlatif, ayant pour complément un nom d'action, comme تَبَيَّنَ dans le second exemple, ou l'équivalent d'un nom d'action, comme ما يكون, dans l'exemple suivant : أخطبُ ما يكون الامير قائمًا; 2° que ce nom d'action ait pour complément un nom auquel devra se rapporter

le terme circonstanciel ; 3° que l'idée exprimée par le terme circonstanciel ne soit pas de nature à pouvoir servir d'énonciatif à l'inchoatif duquel l'énonciatif est sous-entendu : c'est là le sens du vers 141.

Pour se rendre parfaitement raison de cette manière de s'exprimer, il ne faut pas seulement sous-entendre l'énonciatif كَأَنَّ, il faut encore supposer qu'après كَأَنَّ, il y a ellipse de إِذَا كَانَ ou إِذَا كَانَ. Ainsi, dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec, pour rendre l'expression tout-à-fait complète, il faudroit dire, pour le premier :

ضربى العبدَ كأنَّ إذا كان مسياً

A la lettre : *Mon action de battre l'esclave a lieu, attendu qu'il a été agissant mal ;*

Et pour le second :

أتمَّ تبييني الحقِّ كأنَّ إذا كان منوطاً بالحكم

A la lettre : *La plus parfaite explication que je donne de la vérité, a lieu quand celle-ci dépend de principes incontestables.*

Il en est de même de cet autre exemple :

أخطبُ ما يكون الأمير قائماً

dont l'expression complète seroit :

كونُ الأميرِ أخطبُ كأنَّ إذا كان قائماً

L'émir ne parle jamais mieux que quand il se tient debout.

Vers 144.

On prononce عُمَرُ pour la rime, mais c'est pour عُمَرُ au nominatif.

Vers 146.

Par **شِبْه نَفْيٍ**, on entend **النَّهْيِ** la forme prohibitive.

Vers 148.

Le poète a dit **الْمَاضِ**, au lieu de **الْمَاضِي**, pour la mesure.

Vers 149.

En disant **وَكُلِّ**, Ebn-Malec a voulu dire *tous les grammairiens* **النَّحْوَةَ كُلِّهِمْ**.

Vers 150.

Ce qui est interdit ici relativement à **مَا**, ne s'étend point aux autres particules négatives. Les mots **فَجِيءَ بِهَا** indiquent que, pourvu qu'on place d'abord **مَا**, on peut ensuite user d'inversion, et mettre l'énonciatif avant le verbe; on peut donc dire, **مَا كَاذِبًا صَارَ زَيْدٌ** et, **مَا قَاعِدًا زَالَ مُحَمَّدٌ**. Ici **النَّافِيَةُ** est pour **النَّافِيَةُ**.

Vers 151.

La construction est **وَمَا يَكْتَفِي بَرَفَعِ هُوَ ذُو تَمَامٍ**, c'est-à-dire que, quand le verbe **كَانَ** et les autres verbes de la même catégorie n'exercent d'influence que sur le sujet qu'ils mettent au nominatif, et renferment en eux-mêmes le sens d'un attribut, ils sont nommés **تَامٌ** *complets*; dans le cas contraire, ils sont nommés **نَاقِصٌ** *incomplets*.

Vers 153 et 154.

Ce qu'Ebn-Malec enseigne dans ce vers, c'est que le terme qui sert de complément ou de régime à l'adjectif verbal faisant fonction d'énonciatif de **كَانَ** et

autres verbes semblables, ne doit jamais être placé immédiatement après ces verbes; ainsi on ne doit pas dire : اصبح طعامك زيد أكلاً; quelques grammairiens permettent pourtant cette inversion. Si le complément de l'énonciatif n'est pas un complément direct, mais est seulement un complément circonstanciel de temps ou de lieu, l'inversion est permise; on peut donc très-bien dire, كان في المسجد عمر معتكفا, et, كان عندك زيد قائماً.

S'il se présente des cas où l'inversion interdite par la règle précédente semble avoir lieu, on étudie la règle, en supposant entre كان et le mot qui le suit immédiatement, le pronom nommé ضمير الشأن. Voy. ma Grammaire arabe, 2^e édit. t. II, p. 588.

Vers 156 et 157.

Des exemples feront connoître aisément le genre d'ellipse dont il s'agit. Exemple de l'ellipse avec إن :

المرء مقتول بما قتل به إن سيفاً فسيفٌ وإن خنجرًا فخنجرٌ
c'est-à-dire إن كان ما قتل به سيفاً.

Exemple de l'ellipse avec لو :

لا يأتي الدهر ذو بغي ولو ملكاً

جنوده ضاق عنها السهْدُ والجبلُ

c'est-à-dire ولو كان هو ملكاً. On voit que, dans ces deux cas, il y a ellipse du verbe et de l'agent ou sujet.

Quant au troisième cas où l'ellipse du verbe كان peut avoir lieu, l'énonciatif restant à l'accusatif, Ebn-Malec lui-même en donne un exemple. Les gram-

mairiens disent que, dans cet exemple et les autres semblables, ^{ان} est la particule qui exige le subjonctif ^{ان} الناصبة, que ما compense l'absence du verbe كان, et que ^{لان} كنت اما est pour ^{لان} كنت.

Au vers 157, تعويض est le sujet du verbe ارتكب ما; est virtuellement au génitif, comme complément de تعويض; enfin, l'affixe, dans عنها, se rapporte à كان.

Vers 159.

Trois conditions sont exigées pour que ما exerce la même influence que ليس : 1° qu'on ne dise pas ما إن; 2° que la négation exprimée par ما, ne soit pas détruite par une particule d'exception, ce qui a lieu quand on dit: ما زيد إلا كاذب; 3° qu'on n'use point d'inversion.

Vers 162.

Voici des exemples de l'emploi de la préposition ب après لا et après ما كان, et autres expressions semblables :

كن لي شليعا يوم لا دو شفاعا

معن فتبلا عن سواد بن قازب

« Sois mon intercesseur, au jour auquel aucun intercesseur ne servira de rien à Séwad, fils de Karib. »

وان مدت الايدي الى الزاد لم اكن

بأعجلهم إذ اجشع القوم اعجل

« Si les mains s'étendent pour avoir part aux pro-
visions, je ne suis pas le plus prompt d'entre eux,
« alors que les plus lâches sont les plus alertes. »

Vers 165.

Le sens de ce vers est qu'il arrive rarement que l'énonciatif de **كاد** et de **عسى** soit autre qu'un verbe à l'aoriste. Il y a cependant des exemples du contraire, tels que celui-ci :

فَأَبْتُ إِلَى فَاهِمٍ وَمَا كَدْتُ أَبِيًّا

« Je suis revenu trouver les descendans de Fahm, « et peu s'en est fallu que je ne revinsse pas. »

L'énonciatif est aussi quelquefois une proposition nominale complète, comme dans ce vers :

وَقَدْ جُعِلَتْ قَلُوصُ أَبِي زِيَادٍ مِنَ الْأَكْوَارِ مَرْتَعَهَا قَرِيبٌ

« Il s'est trouvé que la femelle de chameau des deux « fils de Ziad, avoit sa pâture à peu de distance des « ruches. »

Enfin il arrive encore que ces verbes ont pour énonciatif un verbe au prétérit. Exemple :

جَعَلَ الرَّجُلُ إِذَا لَمْ يَسْتَطِعْ أَنْ يَخْرُجَ أَرْسَلَ رَسُولًا

« Cet homme a pris le parti, lorsqu'il ne pouvoit « pas sortir en personne, d'envoyer un messenger. »

Dans le vers 165, **خَبَّرَ** est pour **خَبَّرًا**. Le poète s'est conformé ici au dialecte des Arabes de Rébia, qui, en cas de pause, retranchent tout-à-fait la terminaison de l'accusatif, comme on supprime tout-à-fait celles du nominatif et du génitif.

On peut aussi lire **غَيْرَ**, au lieu de **غَيْرٌ**; alors **غَيْرٌ** sera considéré comme terme circonstanciel d'état, ayant pour *antécédent* **لِلْحَالِ** صاحب le mot **خَبَّرَ**; mais il

sé trouvera alors que l'antécédent du حال sera un nom *totale-ment indéterminé* نكرة محضة, ce qui est contraire à la règle commune.

Vers 168.

Il est nécessaire d'observer que انتفا^{ان} est pour انتفا^{ان} أن; le sens est qu'il est rare qu'on ne fasse pas usage de أن^{ان} après le verbe اوشك.

Vers 171.

Le poète dit لا غيرها لا غيرها, c'est-à-dire que ces deux verbes sont les seuls de cette catégorie dont l'aoriste soit en usage.

Vers 172.

On doit prononcer, dans ce vers, اوشك قد au lieu de اوشك قد: c'est ce qu'un commentateur observe en ces termes: ينبغي ان ينطق بعد الشين من اوشك بقان: مشددة لان كان اوشك مدغم في القان بعد قلبه فان

Pour entendre ce vers, il faut remarquer que les verbes de la catégorie dont il s'agit ici, ont un agent فاعل, et un énonciatif خبر. Ainsi, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, le verbe انشا a pour agent السائق, et pour énonciatif يجدو. Il en est de même avec les trois verbes dont il s'agit ici d'une manière spéciale, savoir: عسى زيد أن يقوم: اوشك et اخلوق, عسى, et ainsi des deux autres verbes. Mais on peut dire aussi: عسى أن يقوم زيد, et alors ان, avec tout ce qui suit,

fait la fonction d'agent du verbe *عسى*, et il n'y a plus d'énonciatif: on dit en ce-cas que ces verbes sont *neutres* *تامة* ou *complets لازمة*.

Vers 173.

Si le verbe *عسى* est précédé du nom qui est le sujet de la proposition, on peut, de quelque genre et de quelque nombre que soit ce nom, employer sans variation de genres et de nombres *عسى*, et dire *هتد عسى ان تقوم*, *الزبدان عسى ان يقوما*, et ainsi des autres, ou bien donner à *عسى* pour agent, un pronom au nominatif, en concordance avec le nom précédent (c. à d., en d'autres termes, faire concorder le verbe en genre et en nombre avec ce nom), et dire, par exemple, *هتد عست ان تقوم*, *الزبدون عسوا ان يقوموا*, et ainsi des autres.

Vers 174.

La même observation que j'ai faite précédemment à l'occasion du vers 168, a lieu dans ce vers-ci, dans lequel *انتقا الفتح* est pour *انتقاء الفتح*.

Le verbe *انتقى* est synonyme de *اختار* *choisir*, et *زكى* signifie *علم* être *su*.

Vers 177.

Il est presque inutile de dire que l'ordre que l'auteur recommande d'observer, c'est de placer le sujet qu'on appelle le *nom d'INNA* *ان اسم*, avant l'attribut qu'on nomme l'énonciatif d'INNA *ان خبر*. Toutefois l'inversion peut avoir lieu, et même, a lieu d'ordinaire, quand

l'énonciatif est remplacé par un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, comme *هنا* et *عندي*, ou par un complément indirect exprimé par une préposition et son régime, comme *في الدار* et *فيها*.

L'exemple signifie, *Plût à Dieu qu'il y eût là, ou dans cette maison, quelqu'un qui ne fût pas un impudent!*

Vers 178.

On voit par ce vers qu'Ebn-Malec partage l'opinion des grammairiens, qui supposent que, quand la particule *أَنَّ* peut être remplacée par un nom d'action, le *fatha* de l'*élif* tient la place du *kesra*, en sorte que c'est, dans la réalité, la particule *أَنَّ*, et non la particule *أَنَّ*, qui fait cette fonction : c'est là une question de pure théorie.

Dans *مسدها*, le pronom affixe se rapporte à *أَنَّ*.

Vers 179 à 181.

Ebn-Malec indique d'abord les cas dans lesquels on doit prononcer *أَنَّ* et non *أَنَّ*; ils sont au nombre de six. Il nous suffira, pour mieux faire comprendre la règle, de donner des exemples des quatre premiers, le texte offrant des exemples des deux derniers :

1° *أنا اعطيناك الكوثر*;

2° *واتيناه من الكنوز ما أن مغابجه لتنوبالعصبة أولى القوة*;

3° *والكتاب المبين إنا أنزلناه*;

4° *قال الله أتى معكم*.

On comprend aisément qu'il ne s'agit, au vers 181, que des verbes dits *verbes de cœur*, puisque ce sont les seuls

auxquels s'applique la forme d'expression nommée تعليق¹.

Au lieu de *حكيت بالقول*, il eût été plus naturel de dire *حكى القول بها*; mais ce sont là deux idées corrélatives.

Vers 182.

A partir de ce vers, l'auteur indique les cas, au nombre de quatre, dans lesquels on peut prononcer *أَنَّ* ou *أَنْ* à volonté. Voici des exemples de ces quatre cas :

1° *وكننت أرى زيدا كما قيل سيّدا*

إذا أنه عبد الغنا والسهازير

2° *أو تحلى بربك العلى أنى أبو ذيبك الصبى*

3° *من عمل منكم سوءا بجهالة ثم تاب فانه غفور رحيم*

4° *خير قولى أنى أجد الله*.

Mais pour que, dans ce dernier cas, la règle ait son application, il faut que l'idée de *dire* se trouve deux fois, soit réellement, soit virtuellement, et que toutes les deux fois l'agent du verbe *dire* soit le même. C'est ce qui a lieu dans notre exemple, dont l'expression complète seroit, *خير قولى أنى أجد الله*.

Dans tous ces cas, l'analyse grammaticale varie suivant qu'on prononce *أَنَّ* ou *أَنْ*; mais ces détails m'entraîneroient trop loin, et ils ne sont pas nécessaires à l'intelligence du texte de l'*Alfiyya*.

¹ Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 582.

² Je pense que ce vers signifie: *Je m'imaginois que Zeïd étoit, comme on l'a dit, un prince: voilà que c'est un homme dont le cou (à la lettre, l'occiput et les os maxillaires) est soumis à l'esclavage.*

Au vers 182, *نَمِي* est pour *نُمِي*, et ce verbe signifie *être attribué, être rapporté à telle ou telle personne*. L'auteur veut dire qu'il y a des autorités sur lesquelles s'appuient l'un et l'autre système.

Dans le vers 183, *فَا الْجِرَاء* est pour *فَاء الْجِرَاء*.

Ebn-Malec ayant indiqué d'abord les cas où l'on doit prononcer *إِنَّ*, puis ceux où l'on a le choix entre *إِنَّ* et *أَنَّ*, il suit de là que partout ailleurs, dans son opinion, on doit prononcer *أَنَّ*.

Vers 184.

Dans cet exemple, *وَزْر* signifie *مَلْجَأٌ lieu d'asyle, de refuge*.

Le sens est : *لَا تَدْخُلْ هَذِهِ الدَّامَ عَلَى مَنْقَى*.

Vers 185.

Par l'exemple *رَضِي*, il faut entendre tout verbe capable d'être conjugué au prétérit (ce qui exclut *بُنُسَ* *قَدَّ*, &c.), et non précédé de *نِعْمَ*.

Vers 186.

Dans l'exemple donné ici par Ebn-Malec, *مُسْتَعْوِدًا* signifie *غَالِبًا*.

Vers 187.

L'auteur indique ici trois circonstances qui autorisent l'usage de l'adverbe d'affirmation après la particule *أَنَّ*. Cela a lieu,

1° En cas d'inversion, le complément de l'énon-

ciatif étant placé entre le sujet ou nom d'*inna* et l'énonciatif, comme dans ces exemples : **إِنَّ زَيْدًا لَعِنْدِي قَائِمٌ**, **إِنَّ أَحَاكَ لَعِنْدِي رَاغِبٌ**, et **إِنَّ مُحَمَّدًا لَطَعَامَكَ آكِلٌ** ;

2° Quand on introduit le pronom nommé **حَرْنُ الْفَصْلِ** (*Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 586) avant l'énonciatif, comme **إِنَّ زَيْدًا لَهْوُ الْعَزِيزِ الرَّحِيمِ** ;

3° Enfin, quand le nom d'*inna*, c'est-à-dire le nom qui sert de sujet, est placé après l'énonciatif, comme dans cet exemple : **إِنَّ لَنَا لِلْآخِرَةِ وَالْأُولَى**.

Il faut considérer, dans le vers 187, **مَعْمُولٌ لِلْخَبْرِ**, comme **حَالٌ** ou **بَدَلٌ**, de **الْوَاسِطِ**.

Vers 189 et 190.

Ebn-Malec exige que la proposition qui est sous l'influence de **إِنَّ**, soit complétée, pour qu'un nom en rapport de concordance logique avec le sujet de cette proposition, puisse être mis au nominatif. Toutefois cela n'est pas de rigueur, et on cite beaucoup d'exemples contraires, comme celui-ci : **إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ**. La même chose a lieu dans vers :

خَلِيلِي هَذَا طِبُّ فَاتِي وَإِنَّمَا وَإِنْ لَمْ تَبْرَحَا بِالْهَوَى دَنِغَانِ

« Mes deux amis, y a-t-il quelque remède ? car vous
« et moi, quoique vous ne le disiez point, nous éprou-
« vons la maladie de l'amour. »

L'auteur ajoute que ce qui est permis avec **إِنَّ**, l'est aussi avec **لَٰكِنِّ** et **أَنَّ**, mais ne l'est pas avec **لَيْتَ**, **كَأَنَّ** et **لَعَلَّ**.

Vers 192.

Le complément du verbe **تَلْزَمُ** est sous-entendu ; le sens est que, quand on emploie **إِنْ** au lieu de **إِنَّ**, la particule **إِنْ** étant dépouillée de toute influence, l'adverbe **لُ** doit être placé devant ce qui forme l'énonciatif ; c'est comme si l'auteur avoit dit, **تَلْزَمُ الدَّامُ الْغَارِقَةَ**. Le **لُ**, dans ce cas-là, est nommé par les uns, **الدَّامُ الْغَارِقَةُ**, et par les autres, **لَامُ الْاِبْتِدَاءِ**.

Vers 193.

Ce que veut dire ici Ebn-Malec, c'est qu'il est rare qu'on trouve **إِنْ** remplaçant **إِنَّ** devant un verbe autre que ceux de la catégorie de **كَانَ**, **كَادَ**, **عَسَى**, **ظَنَّ**, &c. Les mots **بِأَنَّ الْخَفِيَّةَ** signifient **إِنْ**.

On appelle ces verbes **نَاسِجٌ**, ou **نَاسِجُ الْاِبْتِدَاءِ**, parce que leur influence change ce qui auroit été *inchoatif* **مَبْتَدَأٌ**, en nom de **كَانَ**, ou *premier complément* de **دَهَانًا** **كَوْلٍ أَوَّلٍ لَظْنٍ**, et ainsi du reste. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 562 et 590.

Vers 194 à 197.

Quand on emploie **إِنْ** au lieu de **إِنَّ**, on supprime, dit Ebn-Malec, le pronom nommé **ضَمِيرُ الشَّأْنِ**, qui auroit été sensible dans **أَنْتَ** ; ce pronom est censé alors *caché* **أَسْتَكْنَى** dans la particule, mais non pas supprimé ;

il est compris dans l'intention *مَنْوِي*, et la proposition qui suit *أَنَّ*, fait la fonction d'énonciatif, comme dans cet exemple : *أَعْلَمُ أَنَّ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ*, c'est-à-dire *أَعْلَمُ أَنَّ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ*. Ce système est peu naturel, et il eût été plus simple de supposer que *أَنَّ* substitué à *أَنَّ*, cesse, comme *إِنَّ* substitué à *أَنَّ*, d'exercer aucune influence sur le sujet de la proposition qui suit cette particule, quand il y a un sujet exprimé, comme quand on dit : *أَعْلَمُ أَنَّ زَيْدًا كَاذِبٌ*.

Si la proposition qui sert d'énonciatif est une proposition verbale (pourvu qu'elle n'exprime pas un sens optatif, et que ce soit d'ailleurs un verbe qui se conjugue parfaitement), il est, non pas absolument nécessaire, mais plus conforme à l'usage, que le verbe soit séparé de la particule *أَنَّ* par *قَدْ*, ou par un adverbe négatif, ou par une particule indicative du futur, telle que *سَوْفَ*, *سَ*, &c., ou, enfin, par la conjonction suppositive *لَوْ*. Ebn-Malec observe que peu de grammairiens ont compris *لَوْ* parmi les particules qui opèrent la séparation dont il s'agit.

Ce qui est dit ici de *أَنَّ* remplaçant *أَنَّ*, s'applique aussi à *كَأَنَّ* pour *كَأَنَّ* : c'est-à-dire qu'on peut aussi supprimer le pronom *ضمير الشأن*, en conservant la même syntaxe, qui auroit lieu si ce pronom étoit exprimé, ou en mettant à l'accusatif le sujet de la proposition qui dépend de *كَأَنَّ*, comme l'on auroit fait, si l'on eût prononcé *كَأَنَّ*. On pourroit donc dire,

كَانَ تَدْيَاهُ حَقَّانَ , comme on diroit , كَانْ تَدْيَاةُ حَقَّانِ ;
 et l'on peut aussi dire , كَانْ تَدْيِيهٖ حَقَّانَ , comme on
 diroit , كَانْ تَدْيِيهٖ حَقَّانَ .

Vers 198.

Il faut observer, 1° que l'influence de لا , dans le cas dont il s'agit, ne ressemble pas entièrement à celle de اِنَّ , puisque, dans son application la plus fréquente, le nom qui éprouve cette influence ne peut pas prendre de *tenwin*, et est plutôt, pour parler le langage des grammairiens, مَبْنِيٌّ عَلَى الْفَتْحِ indéclinable terminé par la *fatha*, que منصوب ; 2° que, quand l'adverbe négatif لا est répété مَكْرَرًا , son influence n'est plus que facultative.

Il est peu nécessaire de dire que, dans ce vers, لا est le sujet du verbe جَاءَتْ , et que c'est aussi à لا que se rapportent les adjectifs féminins مفردة et مَكْرَرًا .

Vers 199.

Il faut entendre par المضارع المضاف , un mot qui, sans être en rapport d'annexion, comme dans cet exemple : لا طالبَ علمٍ محرومٌ , a cependant un complément, nécessaire à l'intégrité du sens ; c'est ainsi qu'on doit dire à l'accusatif, لا طالعا جبلا ظاهرا aucune personne montant une montagne, ne paroît ; لا خيرا من زيد هاهنا aucune personne meilleure que Zeïd, n'est ici ; لا قبيحا وجهه aucune personne dont le visage est laid, n'est aimée.

La dernière partie de ce distique fait voir que l'énon-

ciatif ne doit être placé qu'après le nom qui sert de sujet et qui éprouve l'influence de لا, et qu'il doit être mis au nominatif: لغير est le régime de اذكر.

Il est bon d'observer que dans رافعه, l'antécédent reste indéterminé comme حال, malgré l'annexion, comme si l'auteur avoit dit effectivement, رافعا اياه. Voyez ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, p. 138 et 139.

Vers 200 et 201.

L'auteur dit ركب, parce qu'il considère لا, et le nom indéterminé نكرة, qui est مفرد, c'est-à-dire, hors de tout rapport d'annexion ou autre rapport, et qui suit la particule négative et en éprouve l'influence, comme ne faisant qu'un composé, de la même catégorie que ثلاثه عشر. Et lorsqu'il dit que si, dans le cas où لا est répété, on a mis le premier nom, حول, par exemple, au nominatif, on ne doit pas mettre le second à l'accusatif; c'est que si l'on dit لا حول ولا قوة, le mot قوة ne sauroit être considéré comme mis à l'accusatif منصوب, et doit être envisagé comme indéclinable مبني, appartenant à la catégorie des noms composés مركب.

Vers 206.

C'est ainsi que l'on dit لا ضمير il n'y a point d'inconvénient; لا باس il n'importe pas.

Vers 207 à 209.

Les verbes dont il s'agit dans ces vers, se divisent, à

raison de leurs significations, en diverses catégories; mais Ebn-Malec n'a égard ici qu'à leur influence grammaticale. Sur quoi il faut encore observer que quelques-uns de ces verbes n'exercent l'influence dont il est question, que dans celles de leurs diverses acceptions qui les rapprochent de l'idée exprimée par le verbe *ظنّ*, ou par le verbe *صير*. Ce qui les caractérise, c'est que, outre leur agent qu'ils régissent au nominatif, suivant la règle générale, ils régissent à l'accusatif deux termes qui sont entre eux dans le rapport logique de sujet et d'attribut, ou, pour parler le langage des grammairiens, d'*inchoatif* مبتدأ, et d'*énonciatif* خبر. C'est pour cela qu'Ebn-Malec les appelle *جزءى ابتداء*. A raison de l'action que les verbes de cette catégorie exercent sur ces deux termes, le premier s'appelle *المفعول الأول* *le premier complément des verbes de la catégorie de DHANNA*, et le second, *المفعول الثانى* *le second complément de ces mêmes verbes*.

Dans le vers 208, *عدّ* est pour *عدّ*, et *اللدّ* pour *الذى*. Dans le vers 209, *التى* a pour antécédent le mot *الافعال* *les verbes*, qui est sous-entendu.

Vers 210.

Il est convenable de définir ce qu'on entend par *تعليق* et *الغاء*, termes techniques qui expriment certaines constructions propres aux verbes de cœur compris dans les vers 207 et 208.

Un commentateur de l'*Alfyya* définit ainsi ces deux

التعليق هو ابطال العمل لفظا لا محلا والالغاء هو :
 التعليق ترك العمل : ابطاله لفظا ومحلا . Un autre dit :
 لموجب والالغاء ترك العمل لغير موجب . Pour bien com-
 prendre le sens de ces deux définitions , qui d'ailleurs
 n'offrent aucune difficulté , il faut observer que ce qui
 constitue essentiellement la différence entre le تعليق et
 le الغاء , c'est que , dans le premier cas , l'action du
 verbe sur les deux termes qui semblent devoir être dans
 sa dépendance , est neutralisée par une cause obligatoire
 لموجب , et ne subsiste pas même virtuellement , et cela
 à cause de l'interposition d'une particule , comme l'au-
 teur l'expose un peu plus loin ; tandis que , dans le se-
 cond cas , الغاء , l'action du verbe ne cesse de s'exercer
 qu'au gré de celui qui parle , et qu'elle existe toujours
 virtuellement محلا , quoiqu'elle cesse d'avoir son effet
 sensiblement لفظا .

Vers 211.

الماضى est une licence , pour الماضى .

Vers 212 et 213.

Ebn-Malec interdit le الغاء , si le verbe précède ses
 deux compléments فى الابتداء ; il ne permet donc pas de
 dire : ظننتُ زيدَ كاذبٌ . Cependant , il y a des exemples
 qui semblent autoriser cette syntaxe , tels que celui-ci :

كَذَاكَ أَدَبْتُ حَتَّى صَارَ مِنِّي خُلُقِي
 أَنِّي رَأَيْتُ مِلَاكَ الشَّهِيمَةِ الْأَدْبِيَّ

« C'est ainsi que j'ai été formé à la politesse , en sorte

« que c'est devenu pour moi en quelque sorte une partie
« de mon naturel, de considérer la politesse comme ce
« qu'il y a de plus essentiel dans le caractère. »

Ebn-Malec veut que, dans ce cas, on admette que le *ظننت* est *supposé* exister *منوى*, après le verbe *ظننت*, ou bien que le *لام* *الابتداء* est *supposé* exister devant *ملاك*, en sorte que le poète est censé avoir dit, *حتى ظننت لملاك الخ*, ou bien, *حتى ظننته ملاك الخ*. Ce n'est pas le seul cas où les grammairiens arabes aient recours à de semblables suppositions, pour justifier certaines licences qui contredisent les règles communes. *Voyez ma Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 588, note.

Vers 217.

Il suit des expressions mêmes de l'auteur, que l'ellipse qu'il prohibe peut avoir lieu, quand il y a dans la phrase quelque chose qui indique l'idée ou les idées sous-entendues, comme dans ce vers où les deux complémens de *تحسب* sont sous-entendus :

هأى كتاب او بأية سنة ترى حبيهم عازراً على وتحسب

« D'après quel livre, ou d'après quelle loi traditionnelle juges-tu, ou penses-tu que ce soit une honte
« pour moi de les aimer ? »

Vers 218 à 220.

Le verbe *قال*, à l'aoriste seulement, et quand il est précédé immédiatement d'une particule interrogative,

est assimilé aux verbes de la catégorie de **ظن**. La condition d'être immédiatement précédé d'une particule interrogative n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse introduire, entre cette particule et le verbe, un complément circonstanciel adverbial de temps ou de lieu **ظن**, comme : **اعندك تقول زيدا متيما**; ou l'équivalent d'un tel complément, comme : **اى الدار تقول**; **زيدا متيما**; ou enfin, un des complémens directs du verbe, comme : **أجهّالا تقول بنى هاشم**.

Vers 222.

Dans ce vers et ailleurs, l'auteur écrit, pour la mesure, **الثانى** au lieu de **الثاني**. Ebn-Malec use fréquemment de cette licence.

Vers 223 et 224.

Le sens de ces deux vers est que les verbes **أعلم** et **أرى**, venant de **علم** dans le sens de **عرف**, et de **رأى** dans le sens de **أبصر**, reçoivent seulement deux complémens, à l'égard desquels ils se comportent comme le verbe **كسا**; d'où il suit, entre autres choses, qu'il n'y a pas lieu à leur appliquer le **تعليق**, ni le **الغناء**.

Vers 226.

On voit dans ce vers trois exemples de l'usage de cette partie de la *proposition verbale* **جملة فعلية** à laquelle appartient le nom d'agent **فاعل**: 1° avec un verbe à un temps personnel, **اى زيد**; 2° avec un adjectif

verbal, منبرًا وجهه, 3° avec un verbe impersonnel, c'est-à-dire qui ne se conjugue point, نعم الفتى. L'auteur veut dire, ومرفوع نعم الفتى.

Vers 227.

Par l'agent qui paroit ظاهر فاعل, il faut entendre, tant le nom, comme dans اتي عمرو, que le pronom inséparable متصل et sensible بارز des personnes du verbe, comme ت et ت dans كلمت et قدمت.

Il y a ellipse dans فهو, et le sens est فهو الفاعل, ou bien فهو هو.

Vers 229.

La syntaxe exceptionnelle indiquée ici est celle qu'on désigne d'ordinaire par la formule, اكلون البراغيث. Quand on en fait usage, les inflexions finales des verbes, qui, en général, sont considérées comme des pronoms inséparables servant d'agent, ne sont plus envisagées que comme des signes du nombre, du genre ou de la personne, et l'agent est le nom qui suit le verbe. Dans سعدوا et سعدوا, les finales و et ا ne sont pas plus pronoms alors, que le ت de كتبت.

Vers 232.

Le sujet du verbe تلزم est تاء التانيث. L'auteur dit qu'il faut employer la forme féminine du verbe, quand il a pour agent un pronom féminin (فعل مضمير, c'est-à-dire, فعل فاعل مضمير); comme dans ces exemples: طلعت et قامت (car طلعت et قامت), et aussi quand le

nom qui sert d'*agent* **فاعل**, et qui, par conséquent, suit le verbe, est un féminin sexuel.

Vers 235.

Voici des exemples des deux exceptions indiquées dans ce vers, exceptions qui sont d'un usage très-rare, et qui ne doivent être envisagées que comme des licences poétiques.

Quelques Arabes disoient, selon Sibawaih, **قَالَ فُلَانَةٌ**, au lieu de **قَالَتْ فُلَانَةٌ**. Un poète a dit :

ولا مَرْنَةٌ وَدَقَّتْ وَدَقَّهَا . . . ولا أَرْضٌ أَبْقَدَ أَبْقَالَهَا

« Aucune nuée n'a versé ses pluies, aucune terre n'a produit ses herbes potagères. »

Vers 236.

Par ces mots **مع إحدى اللبنة**, le poète veut dire **مع اللبنة**, et il se sert de cet exemple pour dire : avec tout nom singulier féminin, qui n'est pas un féminin sexuel, mais est seulement un féminin de convention.

En vertu de cette règle, on peut dire, **أق الشعرَاء** et **قامت الهندات**, et aussi, **أنت الشعرَاء** et **قامت الهندات**.

Vers 240.

Par **أضمر الفاعل**, il faut entendre l'*agent exprimé par un pronom*, comme dans **أكرمهم**.

Vers 242.

Quand le complément du verbe est annexé à un pronom qui se rapporte au sujet, l'inversion est d'un usage fréquent; il est très-rare, au contraire, qu'on place

l'agent avant le complément du verbe, quand l'agent est annexé à un pronom qui se rapporte au complément.

Vers 243.

Le complément direct du verbe actif devenant le sujet de ce même verbe à la voix passive, est substitué à l'agent, dans tout ce qui appartient à celui-ci *فيما له*. Ainsi il doit être mis au nominatif, être placé après le verbe, &c. L'exemple donné par Ebn-Malec signifie, *un excellent avantage a été obtenu.*

Vers 248.

Prononcez *أَوْ أَشِيمُ*. On voit aisément que *أَعِدُّ* est pour *أَعِدُّ*. L'auteur, en disant *فَاحْتَمِلْ* *tolérez donc cela*, indique suffisamment que la dernière forme *بُوعَ* est d'un usage très-rare. Un poète a dit :

لَيْتَ وَهَلْ يَنْفَعُ شَيْئًا لَيْتَ لَيْتَ شَبَابًا بُوعَ فَاشْتَرَيْتَ

« Plût à Dieu, mais à quoi sert un tel souhait ? plût à Dieu que la jeunesse se vendît ; en ce cas, je l'aurois achetée ! »

Vers 249.

Ce vers contient deux règles distinctes. La première est que, si la forme peut être équivoque dans certains cas, tels que *بَعْتُ*, qui peut appartenir à l'actif comme au passif, on doit alors, par préférence, user, pour le passif, de la forme *بُوعَ*, ou de l'*ischmam*, c'est-à-dire, faire entendre légèrement un *dhamma* avant le *kesra*; la seconde est que, dans les verbes sourds, où

il y a contraction, comme حَبَّ et رُدَّ, on peut dire au passif, حِبَّ et رُدَّ, au lieu de حَبَّ et رُدَّ. Il est extrêmement rare qu'on fasse usage de l'une ou de l'autre de ces règles exceptionnelles.

Vers 250.

Il faut d'abord observer qu'il y a dans ces mots, *لما العينُ تلى*, inversion et ellipse, et que l'auteur a voulu dire : *لما تلية العينُ*, c'est-à-dire, à la lettre qui touche immédiatement la seconde radicale, par exemple, au ت de *اختار*, et au ق de *انقاد*. Ensuite il convient de faire remarquer que ces mots : *وشبهه ينجلي* et à toute chose pareille qui se montrera, ne signifient autre chose que, *وما اشبههما*, c'est-à-dire, et autres mots semblables à ces deux-là. On peut donc dire, *اختيرَ واختُورَ, اختيرَ*.

Vers 251 et 252.

Le sens de ces vers est que, sous certaines conditions, un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, un nom d'action, un terme circonstanciel exprimé par une préposition et un complément, peuvent servir de sujet à un verbe passif; mais comme cela ne se peut pas toujours, l'auteur a restreint cette faculté aux cas où ces parties de la proposition sont, à raison du sens, propres à jouer ce rôle : c'est ce que signifie le mot *قابل*. Pour exprimer cela d'une manière plus naturelle, il auroit fallu dire :

ما كان قابلاً لثبابة الفاعل من ظرف مكان و ظرف زمان أو

مصدر او حرف جر مع مجروره هو حقيق ان ينوب عن
الثناء

Il suffira de donner des exemples de l'application de cette règle :

1° سِيرَ بَزِيدَ يَوْمِي فَرَسِي سِيرًا شَدِيدًا : c'est ici بَزِيدَ qui fait fonction d'agent du verbe ;

2° سِيرَ بَزِيدَ يَوْمِي فَرَسِي سِيرًا شَدِيدًا : l'agent est le nom d'action سِيرَ ;

3° سِيرَ بَزِيدَ يَوْمَانِ فَرَسِي سِيرًا شَدِيدًا : le terme circonstanciel de temps يَوْمَانِ est ici l'agent ou sujet grammatical ;

4° سِيرَ بَزِيدَ يَوْمِي فَرَسِي سِيرًا شَدِيدًا : ici, au contraire, ce qui fait fonction d'agent, c'est le terme circonstanciel de lieu فَرَسِي.

Ebn-Malec ajoute que rien de tout cela ne peut faire la fonction d'agent, toutes les fois qu'il se trouve dans la proposition un mot qui serviroit de complément direct au verbe mis à la voix active; mais il ne laisse pas ignorer que ce que cette règle interdit, n'est pas cependant tout-à-fait sans exemple.

Vers 253 et 254.

Ce qu'on entend par les verbes *de la catégorie de* اعطى *ou* كسا, ce sont ceux qui régissent deux complémens directs à l'accusatif, complémens qui, à la différence de ceux que régissent les verbes de la catégorie de ظن, sont deux objets distincts l'un de l'autre, et ne représentent pas un sujet et un attribut.

Dans les verbes de la catégorie de كَسَا, il y a un ordre logique entre les complémens. Si je dis : كَسَوْتُ زَيْدًا ثَوْبًا, le premier complément est Zeïd, et l'habit n'est que le second complément. Quand on fait passer le verbe à la voix passive, le sens paroît exiger que ce soit le premier complément qui fasse les fonctions d'agent, et qu'on dise : كَسِيَ زَيْدٌ ثَوْبًا, et c'est effectivement ce qui a lieu le plus souvent. Cependant l'usage permet en arabe d'invertir l'ordre naturel, et de faire, dans ce cas, exercer les fonctions d'agent par le second complément, pourvu que cela ne rende pas l'expression obscure. Ainsi l'on peut dire : كَسِيَ ثَوْبٌ زَيْدًا.

Dans les verbes de la catégorie de ظَنَّ, la nature même des deux complémens, dont l'un est primitivement sujet ou inchoatif, et l'autre, attribut ou énonciatif, s'oppose à ce qu'une pareille inversion puisse avoir lieu. Ebn-Malec l'autorise cependant, pourvu que la clarté du sens n'en souffre pas; mais les commentateurs que j'ai eus sous les yeux, et qui indiquent les grammairiens dont Ebn-Malec a adopté l'opinion à cet égard, ne citent aucun exemple d'une pareille inversion. On est donc autorisé à croire que, s'il y en a des exemples, ils sont en très-petit nombre.

Vers 255.

Ce que l'auteur entend par الِوَافِع, c'est le verbe dont l'influence régit au nominatif le mot qui, de complément direct du verbe à la voix active, est devenu sujet du même verbe à la voix passive. Excepté celui-là,

tous les autres complémens restent à l'accusatif, et n'éprouvent aucun changement par le passage du verbe de la voix active à la voix passive. Ainsi, si l'on a dit avec la voix active : *يُرَى اللهُ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً* Dieu fera voir aux hommes (que) leurs œuvres (sont) mauvaises, on dira avec la voix passive : *يُرَوْنَ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً*, le premier complément seulement, *النَّاسَ*, passant de l'accusatif au nominatif, et les deuxième et troisième complémens *أَعْمَالٌ* et *خَبِيثَةٌ*, restant à l'accusatif.

Dans ces mots, *النَّصِبُ لِمَحَقَّقًا*, l'inchoatif est *النَّصِبُ*, l'énonciatif, *لِمَ*, pour *كَأَنَّ لِمَ*, et *حَقَّقًا* est un terme circonstanciel d'état *حَالٌ*, qui se rapporte au pronom affixe *لِمَ*, de *لِمَ*.

Vers 256 et 257.

Il s'agit ici du cas où le nom qui, logiquement, devrait être le complément direct ou indirect d'un verbe, est placé avant le verbe, et soustrait à l'action grammaticale du verbe, cette action s'exerçant immédiatement ou médiatement sur un pronom placé après le verbe, et qui se rapporte au nom précédent. C'est ce qui arrive par exemple, si, au lieu de dire, *أَضْرِبُ زَيْدًا* frappe Zeïd, et *إِذْهَبْ بِعَمْرٍو* emmène Amrou, on dit *زَيْدًا أَضْرِبُهُ* et *عَمْرًا إِذْهَبْ بِهِ*.

Dans le système des grammairiens arabes, le nom est, en ce cas, mis à l'accusatif, comme étant régi par un verbe qui doit nécessairement rester sous-entendu, et qui est identique, pour le sens, avec le verbe exprimé.

Les mots *او المحل* *او لفظه* sont un *permutatif* بدل de *عنه*, et *ب* remplace *عن*. Ebn-Malec dit, *او المحل*, parce que l'accusatif peut n'être que virtuel, comme dans *موسى ضربته*.

Vers 260.

La construction de ce vers est embarrassée. Un commentateur la développe en ces termes :

وكذلك ايضا يجب رفع الاسم السابق اذا تلا الفعل شيئاً لا يرد الذي قبله معمولاً للفعل الذي وجد بعده وهو المنسب

Ainsi il faut dire *زيد ما ضربته* et *عمرو لا كلمه*, en mettant les noms au nominatif, parce que l'adverbe négatif *ما*, et l'adverbe d'affirmation *ل*, s'opposent à ce que les verbes exercent aucune influence sur ce qui précède ces particules.

Du vers précédent il résulte que le nom placé par inversion avant le verbe dont logiquement il est le complément, doit être mis au nominatif, si, avant le nom, il se trouve un mot qui, par sa nature, doive être suivi d'un inchoatif, tels que *إذا*, exprimant un événement inopiné et subit *المفاجأة*, *اذا*, et *ليتما*. Et du vers 260, il suit qu'il en est de même si, entre le nom déplacé et le verbe, il y a une particule d'interrogation, comme *هل*, ou de condition, comme *إن*, *متى*, &c., ou d'affirmation, comme *ل*, ou de négation, comme *ما*, ou d'excitation, comme *هلا*, ou quelque autre mot qui opère un effet analogue.

Vers 261 et 262.

Ces deux vers forment la contre-partie des vers 259 et 260.

Par un verbe qui exprime une demande ou un désir فعل دى طلب, il faut entendre un commandement امر, une défense نهى, ou un vœu دعاء. Ainsi l'on doit dire, زيداً أكرمهُ honore Zeïd; عمرواً لا تقتله ne tue pas Amrou; اللهم عبدك أرحمه ó mon Dieu, aie pitié de ton serviteur.

En disant بعد ما ايلأوه الفعل غلب, l'auteur indique les cas où le complément déplacé est précédé d'un mot dont la place ordinaire est d'être immédiatement avant le verbe, comme une particule interrogative استفهام, les négations ما et لا, la particule حيث. Dans tous ces cas, l'accusatif doit être préféré au nominatif. Il est donc convenable de dire, أزيداً قتلته est-ce que vous avez tué Zeïd? ما عمراً لقيناه nous n'avons pas rencontré Amrou; حيث طلحة تلقاه فسلم عليه partout où tu rencontreras Talha, salue-le.

Il est bon de remarquer que si, dans le cas dont il s'agit, on emploie, pour interroger, la particule هل, on doit absolument mettre le complément déplacé à l'accusatif.

L'accusatif est encore préférable au nominatif, si le complément déplacé est en rapport grammatical de conjonction عاطف, avec le régime d'un verbe معمول فعل, ce qui comprend aussi bien l'agent régi au nominatif, que le complément régi à l'accusatif. Ainsi, pour se

conformer à cette règle, on devra dire, جاء زيد وعمراً, لقيتُ Zeïd est venu, et j'ai fait sortir Amrou; لخالد ابصرته وخالداً ابصرته, j'ai rencontré Bischr, et j'ai aperçu Khaled.

L'auteur a soin d'ajouter بلا فصل, parce que, si l'on mettoit أما devant le complément déplacé, le nominatif seroit alors préférable à l'accusatif.

Vers 265.

Ebn-Malec parle ici du cas où un verbe a servi d'énonciatif à un inchoatif, comme dans مات زيد, c'est-à-dire, de ces propositions qu'on nomme ذوات الوجوهين. Si, après avoir dit مات زيد Zeïd est mort, on ajoute, et Dieu nous a conservé Amrou, on peut dire à volonté, وعمرو ابقاه الله, ou bien, وعمرا ابقاه الله.

Vers 266.

Pour que les adjectifs verbaux, c'est-à-dire, les noms d'agent et de patient, puissent exercer l'influence dont il s'agit, sur le nom qui les précède, il faut qu'ils réunissent les conditions générales exigées pour qu'ils puissent régir à la manière du verbe. Ainsi, par exemple, il faut qu'ils expriment une idée future ou présente.

Vers 267.

Par علقه, il faut entendre le pronom qui, dans la proposition, se rapporte au nom placé par inversion avant le verbe, الضمير العائد على الاسم السابق, ou la dépendance qui existe entre le nom précédent et le

verbe, والفعل . بين الاسم السابق والعمل . Ces deux explications reviennent à-peu-près au même , puisque le pronom dont il s'agit est le signe de cette dépendance.

Comme ce vers est fort obscur , je vais transcrire le commentaire d'Aschmouni :

وعلاقة بين العامل الظاهر والاسم السابق حاصلة بتابع
سببي له جار على متبوع اجنبي هو الشاغل نعنا او عطف
نسق بالواو لو عطف بيان كعلاقة بنفس الاسم السببي الواقع
شاغلا فكما تقول زيدا اكرمت اخاه او محبه فتكون
العلاقة بين زيد و اكرمت عمله في سببيه كذلك تقول
زيدا اكرمت رجلا محبه او اكرمت عمرا واخاه او
اكرمت عمرا اخاه فتكون العلاقة عمله في متبوع سببيه
المذكور ويجوز ان يكون المراد بالعلاقة الضمير الراجع الى
الاسم السابق فتكون الباء بمعنى في اي وان وجد الضمير
في تابع الشاغل كفي في الربط كما يكفي وجوده في نفس الشاغل
وان كان الاصل ان يكون متصلا بالعامل او منفصلا عنه
بحر جر ونحوه

Il est superflu de traduire ce commentaire , mais il est bon d'en présenter la doctrine en d'autres termes , avec une méthode plus rigoureuse.

1° La syntaxe inverse dont il est question dans tout ce paragraphe de l'*Alfiyya* , s'applique , dans son principe , au cas où le verbe placé après son complément logique , exerce son action grammaticale , soit immé-

diatement sur un pronom qui se rapporte au nom précédent, comme dans *زيدًا ضربته*, soit médiatement, par l'intermédiaire d'une préposition *جر* مشغول بحرف جر, comme dans *زيدًا ذهب به*.

2° La même syntaxe a lieu, si l'action grammaticale du verbe, au lieu de s'exercer sur le pronom, soit médiatement, soit immédiatement, s'exerce sur l'antécédent d'un rapport d'annexion *بإضافة* مشغول بإضافة, dont ce pronom est le complément, comme dans *زيدًا ضربت أخاه* et dans *زيدًا ذهبت بخلامة*. Le mot qui sépare le verbe et le pronom, est alors ce qu'on nomme *سببي*.

3° Enfin elle a encore lieu, si le verbe exerce son action grammaticale sur un mot tout-à-fait étranger *اجنبي* au nom précédent, et au mot auquel est attaché le pronom qui sert de lien, mot qu'on appelle *سببي*. Ceci présente trois espèces différentes, mais qui ont toutes cela de commun, que le *سببي* fait fonction de تابع, tandis que le mot *اجنبي* fait fonction de متبوع.

Exemple de la première espèce : *زيدًا ضربت غلامًا* : *يخدمه*. Le mot *اجنبي* est *غلامًا*; le mot *سببي* est *يخدمه*: c'est un تابع de la catégorie qu'on nomme نعت.

Exemple de la deuxième espèce : *زيدًا ضربت فاطمة* : *وأخاه*. Le mot *اجنبي* est *فاطمة*; le mot *سببي* est *وأخاه*: c'est un تابع de la catégorie nommée عطف نسق.

Exemple de la troisième espèce : *زيدًا ضربت عمرا* : *أخاه*. Le mot *اجنبي* est *عمرا*; le mot *سببي* est *أخاه*: c'est un تابع de la catégorie qu'on nomme عطف بيان.

Les mots تابع ومتبوع trouveront leur explication plus tard. Au surplus, on peut voir ce que j'en ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 526 et suiv. On y trouvera aussi l'explication des mots سبى et اجنبى, *ibid.* pag. 208.

Dans ce vers il faut prononcer بنفيس لِسْمِ الواقع .

Vers 268 et 269.

Le caractère auquel on reconnoît un verbe transitif, suivant Ebn-Malec, c'est qu'on peut lui attacher le pronom affixe •, sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe : ainsi, ضرب et اكل sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire زيدٌ ضربته et لخبز اكلته. La condition exprimée ainsi, *sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe*, est ajoutée, parce que le pronom se rapportant au nom d'action, peut s'attacher aux verbes intransitifs. On peut dire en effet : السير ساره الامير و الخروج خرجته زيدٌ .

Ebn-Malec auroit pu ajouter qu'un autre caractère du verbe transitif, c'est qu'on peut en former un adjectif verbal passif, مفعول تام, c'est-à-dire, exprimant un sens complet, sans l'aide d'une préposition. En effet, de ضرب et اكل, on peut faire مضروب frappé, et مأكول mangé; tandis que de خرج et ذهب, il faut dire, avec une préposition, مذهب به و مخرج منه .

Vers 270 à 272.

L'auteur indique ici les verbes qui sont reconnus pour verbes intransitifs, soit à raison de leur signification, soit à raison de leur forme.

Dans ces mots, *ولازمٌ غيرُ المعدي*, il y a inversion de l'inchoatif et de l'énonciatif. Quant à ceux-ci, *والمضاهي اقعنسس*, le sens est le même que si l'auteur eût dit, *واقعنسس وما يضاهيه*, c'est-à-dire, *le verbe اقعنسس, et tous ceux qui ont la même forme.*

Le ن de *حَدِنَ* est inséré *مدغم* dans celui de *النصب*.

Vers 273 et 274.

Il y a beaucoup de verbes intransitifs de leur nature, que l'*usage* (c'est ce que signifie *نقلاً*) permet de construire avec leur complément, comme s'ils étoient transitifs; c'est ainsi qu'on dit, *دخل المدينة*, au lieu de *دخل الى المدينة*, et aussi, *اشتمله* et *اعتمده*, au lieu de *اشتمل عليه* et *اعتمد عليه*.

Lorsque le complément du verbe intransitif est une proposition conjonctive, jointe à son antécédent par *أَنَّ* ou *أَنْ*, on retranche ordinairement la préposition, pourvu qu'il ne puisse pas résulter de cette ellipse une amphibologie. Ainsi l'on dit, *امرته ان يضربه*, au lieu de *عجبت ان يدوا*, *je lui ai ordonné de le frapper*, et, *عجبت ان يدوا*, au lieu de *عجبت من ان يدوا* *je suis étonné qu'ils paient une amende.*

Vers 275.

Pour entrer dans la pensée exprimée par l'auteur dans ce vers et dans le suivant, il faut suppléer quelques notions intermédiaires. Les verbes transitifs se divisent en deux catégories; savoir, ceux qui n'ont qu'un seul complément direct, comme *ضرب* et *قتل*, et ceux qui ont deux compléments directs; mais ceux-

ci se subdivisent encore en deux classes : la première contient ceux dont les deux complémens *font* logiquement *fonction de sujet ou inchoatif, et d'attribut ou énonciatif* *متعدّ الى مبتدأ وخبر*, comme *ظنّ* et *جعل*, et la deuxième, ceux dont *les deux complémens indiquent deux objets distincts l'un de l'autre* *متعدّ الى اثنين الثانی منهما* (voyez ci-devant, vers 253), comme *كسا*, *اعطى*, *البس*, &c. C'est de ces derniers qu'il est question dans les vers 275 et 276. Avec les verbes de cette catégorie, on peut, ou exprimer les deux complémens, comme *اعطيناك الكوثر*, ou les supprimer tous deux, comme *فأما من اعطى وأتى*, ou enfin, n'en exprimer qu'un seul, comme *لسون يعطيك ربك فترضى*. Les deux complémens étant exprimés, la règle commune est de donner la première place à celui qui, logiquement et *eu égard au sens, peut être considéré comme agent* *فاعل معنی*. En effet, quand je dis, *البسنت* *زيداً ثوباً*, c'est Zeïd qui est *لابس se revêtissant* : car c'est comme si je disois, *feci ut Zeïdus indueret vestem splendidam*; et de même, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, *البس من زاركم نسج اليمن*, il est évident que c'est la personne exprimée implicitement par *من*, qui *se revêtira* *لابس* d'étoffes du Yémen.

L'application de cette règle commune est cependant sujette à des exceptions; tantôt elle est d'*obligation* *واجب*; tantôt elle est seulement *facultative* *جائز*; quelquefois enfin elle est *interdite* *منوع*.

Exemple des cas où l'observation de la règle est obligatoire : 1° اعطيتك مالا , le premier complément étant un pronom affixe, et le second, un nom; 2° ما اعطيت زيداً الا درهماً , le deuxième complément étant restreint par الا; 3° اعطيت زيداً عمراً , pour éviter l'amphibologie.

Exemple des cas où elle est interdite : 1° السدرهم اعطيته زيداً , le second complément étant un pronom affixe; 2° ما اعطيت الدرهم الا زيداً , le premier complément étant restreint par الا; 3° اَسْكِنِ الدَّارَ بِانِبِهَا , le premier complément étant *comme identifié* ملتبس avec un pronom affixe, qui se rapporte au second complément. Dans tous ces cas, l'inversion des compléments est d'obligation. Si c'étoit le deuxième complément qui fût joint à un pronom affixe, en rapport avec le premier complément, on pourroit suivre la règle commune, ou recourir à l'inversion. Ainsi l'on dira à volonté, اعطيت ماله زيداً ماله , ou bien, اعطيت ماله زيداً.

Vers 277.

Par فضلة, on entend le complément direct des verbes transitifs, et les deux compléments des verbes doublement transitifs, à l'exception toutefois des compléments des verbes de la catégorie de ظنّ.

Dans le mot كذّب il y a ellipse, et le sens est كضمير ذيّ. L'auteur dit qu'on peut supprimer le complément ou les compléments désignés sous le nom de فضلة; pourvu toutefois que cela n'ait aucun inconvénient pareil à celui qui auroit lieu si, devant répondre

à quelqu'un qui vous a demandé : *qui avez-vous frappé?* on se contentoit de dire, ضَرَبْتُ *j'ai frappé*; ou bien, si l'on supprimoit le complément après une particule restrictive, par exemple, *si*, au lieu de dire, مَا ابْصَرْتُ *je n'ai aperçu que Zeïd*, ou زَيْدًا *je n'ai rencontré seulement Bischr*, on retranchoit les mots زَيْدًا *et بشرًا*.

Vers 278.

L'ellipse du verbe dont le complément est exprimé, est permise en général, quand le sens n'en reçoit aucune obscurité, par exemple, lorsque, répondant à quelqu'un qui vous a dit, مَنِ لَقِيتُ *qui avez-vous rencontré?* vous vous bornez à dire زَيْدًا *Zeïd*, faisant ellipse de لَقِيتُ *j'ai rencontré*.

Cette ellipse est obligatoire dans certains cas déterminés par l'usage, par exemple, quand, avertissant quelqu'un d'éviter un danger, on répète deux fois le complément du verbe, comme اَلْاَسَدُ اَلْاَسَدُ *leonem, leonem*, c'est-à-dire, اَحْذَرِ الْاَسَدَ *cave tibi à leone*, et dans certaines expressions proverbiales, comme اَعْطِنِي *utrumque et dactylos*, c'est-à-dire, اَعْطِنِي *da mihi utrumque et dactylos*.

Vers 279.

Il convient d'abord de remarquer sur ce vers que, pour l'analyse grammaticale, il faut après اَنْ, et avant اَعْمَالَنْ, supposer un verbe sous-entendu, comme اَقْتَضَى, dont اَعْمَالَنْ est l'agent, et qui est *expliqué* مَلْسَرٌ par le verbe

exprimé *اقتضيا*. De plus, il est nécessaire d'observer que *عَمَدٌ*, à la fin du premier hémistiche, est pour *عَمَلٌ*. Suivant l'usage ordinaire, il auroit fallu prononcer, à raison de la pause, *عَمَلًا*; mais Ebn-Malec a adopté ici, comme en plus d'un autre endroit, un usage particulier aux Arabes de la tribu de Rébia.

Les deux régissans placés avant le nom dont il est question ici, ne peuvent être que deux verbes, comme *اتَوْنِ قَطْرًا اَفْرَغَهُ عَلَيْهِ قَطْرًا*, pour *اتَوْنِ قَطْرًا اَفْرَغَهُ عَلَيْهِ قَطْرًا*, ou deux noms verbaux et exerçant l'influence verbale, comme *عَهْدَتٌ مَغِيثًا مَغِيثًا مِّنْ اَجْرَتِهِ*, pour *مَغِيثًا مِّنْ اَجْرَتِهِ مَغِيثًا مَغِيثًا*, ou enfin, un nom ayant la valeur d'un verbe, et un verbe, comme *هَآؤُمُ اَقْرَؤْا كِتَابِيَهٗ*, c'est-à-dire, *هَآؤُمُ كِتَابِيَهٗ اَقْرَؤْهُ*¹.

Quant aux mots régis, ce sont aussi bien les agens régis au nominatif, que les complémens régis à l'accusatif:

Vers 280.

Comme je l'ai déjà observé ailleurs, *والثان* est pour *الثاني*. Par *ذَا اُسْرَةٍ*, il faut entendre *ذَا جَمَاعَةٍ* en grand nombre: *ذَا* est l'accusatif de *ذُو*, et *ذَا اُسْرَةٍ* est un terme circonstanciel d'état *حَال*, en relation avec l'agent ou sujet du verbe *اِخْتَارَ*.

¹ *هَآؤُمُ* est un nom de verbe *اسم فعل*, qui signifie *خَدُوا*. Voyez ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. I, pag. 579. Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 69, vers. 19, édit. de Hinckelmann.

Vers 282 à 286.

Il y a une grande diversité d'opinions entre les grammairiens, relativement aux différens cas compris dans l'application de la règle dont il s'agit dans ce chapitre. L'observation générale qui semble devoir servir de guide dans tous ces cas, c'est qu'il faut retrancher tous *les complémens qui ne sont pas absolument nécessaires* فضلة, mais qu'il faut conserver tous ceux qui sont nécessaires, et qu'on désigne sous le nom de عَمْدَة, c'est-à-dire, *essentiel*. Voilà pourquoi, quand le premier régissant est *privé de son action* مُزْهِل, s'il devoit avoir pour complément un pronom à l'accusatif, comme ضربت وضربني زيد, ce qui tient lieu de ضربتني زيد وضربته, il faut faire l'ellipse (v. 183). Au contraire, si ce pronom fait fonction d'agent du verbe, c'est-à-dire, si c'est un pronom *inséparable représentant le nominatif* متصل مرفوع, il faut l'exprimer et le faire concorder en genre et en nombre avec le nom qui est le sujet logique des deux verbes (vers 281). C'est ainsi que بحسنان est en concordance avec ابنك, et اعتديا avec عبدك (vers 282). Si ce pronom étoit destiné à exprimer un énonciatif, comme cela arrive avec les verbes de la catégorie de ظن, on ne le supprimeroit point, mais on le rejetteroit à la fin de la phrase (vers 184). Ainsi l'on diroit: ظننتي ووطننت زيداً عالماً آياه, et de même, كنتُ وكان عمرو مريضاً آياه. Il peut arriver aussi que cet énonciatif qui, de sa nature, devoit être un pronom

ضمير, se rapporté à un sujet qui ne soit pas du même genre ou du même nombre que celui auquel se rapporte l'énonciatif exprimé en premier lieu; en ce cas, il ne faut pas le représenter par un pronom اضمار, il faut faire usage du nom ou de l'adjectif lui-même اظهار. On dira donc : ظننت وظننتى متطلقا هندا منطلقا : et, comme le dit Ebn-Malec, اظن ويطناني, زيدًا وعمراً ايّاه, ¹ اخًا زيدًا وعمراً اخوين. On appelle le verbe qui exerce son action المنسّر للمهمّل, c'est-à-dire, expliquant le verbe privé de son action sur le régime.

Un commentateur observe que le poète a dit اتنصيا si deux régissans exigent l'exercice de leur action sur un nom, pour écarter le cas où il y a effectivement deux verbes; mais où les deux verbes n'énonçant qu'une même idée, la répétition ne sert qu'à fortifier l'expression, comme dans l'exemple suivant :

فَإِنَّ إِلَىٰ أَيْنَ النَّجَاةِ بِنَعْلَتِي
أَتَاكَ أَتَاكَ اللَّاحِقُونَ أَحْبِسْ أَحْبِسْ

« Où donc, où donc fuirai-je avec ma mule ? Ceux qui te poursuivent de près, sont arrivés, sont arrivés jusqu'à toi. Arrête, arrête-toi. »

Le poète n'a point dû observer ici la règle, et dire أتاكَ أتاكَ ou أتاكَ أتاكَ, parce que le second verbe n'a

¹ يظناني est pour يظناني : peut-être Ebn-Malec avoit-il écrit, par contraction, يظناني.

ici d'autre objet que de *fortifier* l'expression التوكيد.

J'ai traité ce sujet avec plus de détail dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 247 et suiv.

Les mots في الرخا (vers 286), c'est-à-dire, dans l'abondance, ne sont là que pour compléter le vers.

Au vers 285, il faut prononcer وَأَظْهَرَ أَنَّ.

Vers 287.

Aschmouni et un autre commentateur observent avec raison qu'Ebn-Malec s'est exprimé d'une manière peu exacte, tant ici que dans son ouvrage intitulé الكافية, en présentant comme synonymes les deux dénominations مصدر et مفعول مطلق. En effet, si l'on peut dire à la rigueur que le مفعول مطلق est toujours réellement ou virtuellement un مصدر, on ne peut pas dire que le مصدر fait toujours fonction de مفعول مطلق. Le contraire est évident, quand on dit, par exemple, انكروا قتل زيد عبده, ou, اعجبني ضربك زيدا, &c. ما الفأندة في قولك هذا

Le verbe indique deux choses, l'accident لَحْدَتْ, et le temps où il arrive الزمان : cette dernière indication manque dans le nom d'action مصدر.

Vers 288 et 289.

Le nom d'action faisant fonction de مفعول مطلق, est régi à l'accusatif, soit par le nom d'action lui-même, comme اعجبني ضربك زيدا ضربا, c'est-à-dire, أن ضربت, ou par le verbe, comme قام قياما, ou par l'adjectif verbal, comme انت جالس جلوسا. Il peut être

employé, ou simplement pour corroborer et rendre plus énergique l'expression du verbe, ou pour modifier l'idée générale du verbe par quelque nuance spéciale, comme ضرباً موجعاً, ou pour indiquer le nombre, comme ضربته واحدة et ضربته ضربتين.

Au vers 288, prononcez فَعَلْنَ أَوْ.

Vers 290.

Ebn-Malec s'est borné à indiquer deux des cas où le nom d'action propre au verbe énoncé dans la phrase, et ayant avec celui-ci une racine commune, peut être représenté, dans l'analyse grammaticale, par un nom d'action emprunté d'un autre verbe, ou par des mots qui ne sont nullement de la catégorie des noms d'action. Mon intention étant ici de faciliter l'intelligence de son texte, et nullement de suppléer à son silence, je n'entrerai là-dessus dans aucun détail. دَلَّ est pour دَلَّ.

Vers 293.

En disant كَدَلَا الدَّ كَانَدَلَا, c'est-à-dire, الِذِي كَانَدَلَى impérialif énergique, Ebn-Malec a eu en vue des vers que j'ai cités dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 176, et où l'on lit : فَتَدَلَا زُرَيْقُ الْمَالِ : نَدَلَّ الثَّعَالِبُ. Zorik, enlève donc les troupeaux, comme les renards enlèvent leur proie.

Vers 294.

Dans ce vers, مَنَا est pour مَنَا, et عَنَا pour عَنَا, c'est-à-dire, عَرَضَ. Ebn-Malec a eu en vue ce passage

de l'Alcoran, sur. 47, vers. 4 et 5 : *فشدوا الوثاق وإياها*. Rien n'est plus fréquent, sur-tout dans les expressions proverbiales et dans les formules, que cet usagé du nom d'action avec ellipse de l'antécédent, comme *سمعا وطاعة*, pour *إسمع سمعا واطيع طاعة* j'entends vos ordres, et je suis disposé à y obéir; *مرحبا وسهلا* soyez le bienvenu, et mettez-vous à votre aise.

Vers 295.

L'auteur signale dans ce vers deux cas particuliers, où il convient de sous-entendre l'antécédent par lequel le nom d'action est régi à l'accusatif. Ces deux cas sont, 1° quand un nom qui désigne une substance (et non une idée abstraite ou une qualité), ayant pour attribut un verbe, on exprime le nom d'action avec redoublement; 2° quand, dans le même cas, la proposition est énoncée avec restriction. Ainsi l'on doit dire, *زيد يسير سيرا سيرا* au lieu de *زيد يسير سيرا*, et de même, *ما انت الا سيرا* ou *انما انت سيرا*, au lieu de *ما انت تسير الا سيرا* et *انما انت تسير سيرا*. Hors les deux circonstances indiquées, l'omission de l'antécédent pourroit avoir lieu, mais ne seroit que facultative.

Il faut observer qu'Ebn-Malec auroit dû régulièrement dire au duel, *وردنا*, puis *نائبى* et *استندا*. Je crois devoir transcrire l'observation que fait à ce sujet un commentateur :

*مكرر مبتداء وخبره كذا وذو حصر معطوف على المبتداء
وورد في موضع الصفة لمكرر وذو حصر معاً ونائب فعل حال*

من فاعلٍ ورد واستند في موضع الصفة لمكرر وهو حصر وكان
 حقه ان يقول وردا ونائبى فعل واستندا لان كلا المصدرين
 يردان مستندين نائبى فعل ولكنه افرد على معنى ما ذكر
 ونظيره قولهم هو احسن الغتيان واجله

Il seroit superflu, je pense ; de traduire cette obser-
 vation dont le texte ne présente aucune difficulté.

Vers 296 et 297.

Dans les cas dont il s'agit dans ces deux vers, le
 nom d'action est employé comme *fortifiant* ou *corrobo-*
rant موكد l'énoncé d'une proposition précédente. S'il
 ne fait qu'énoncer, sous une autre forme, la pensée
 exprimée d'une manière complète par cette proposition,
 en sorte que le résultat de la proposition et celui du
 nom d'action qui la corrobore soient identiques, on dit
 qu'il *se corrobore lui-même* موكد لنفسه ; mais s'il ajouté
 à la pensée exprimée par la proposition, une détermi-
 nation ou une plénitude d'affirmation qu'elle n'emportoit
 pas par elle-même, on dit qu'il *corrobore autre chose*
 موكد لغيره. On reconnoît cette différence dans les
 deux exemples donnés par Ebn-Malec. En effet, le pre-
 mier signifie : *je lui dois mille (pièces d'argent), confession,*
c'est-à-dire, je le confesse. Le mot عرّفا confession n'ex-
 primé, sous une autre forme, que la pensée déjà énoncée
 par *je lui dois, &c.* Dans le second exemple : *tù es*
comme mon fils, certainement en pure vérité, cette addition

حَقًّا صَرَفًا affirme positivement ce que la proposition précédente n'exprimoit que comme une chose possible.

Au vers 296, المبتدأ ne signifie autre chose que الأول.

Vers 298.

Dans ce vers, ابكى بكاءً est pour ابكى بكاءً. Les mots ذَاتِ عَصَلَةٍ signifient une femme qui éprouve une grande infortune.

Vers 300 et 301.

Si l'une des conditions indiquées dans le vers 300 manque, il faut faire usage d'une préposition.

Vers 302 et 303.

Quand le nom d'action est employé comme complément indiquant le motif للمفعول له, s'il est déterminé par l'article ou par un complément d'annexion, on l'exprime ordinairement au moyen d'une préposition, comme ضررته لتأديبه; s'il est indéterminé, on l'exprime d'ordinaire par l'accusatif, comme ضررته تأديباً له. Ebn-Malec cite cependant un exemple dans lequel le nom d'action étant déterminé par l'article, on n'a fait usage d'aucune préposition; on a dit: الجِنَّ et non للجِنَّ.

Vers 304.

En donnant pour signe des termes circonstanciels de temps et de lieu ظرف, qu'ils renferment le sens de la préposition في, partout où ils se rencontrent باطراد, l'intention de l'auteur est d'écarter de cette catégorie les noms de lieux que l'usage permet de mettre à l'accusatif, mais dans certains cas exceptionnels seulement.

C'est ainsi qu'on dit *دَخَلْتُ الدَّارَ*, et *دَخَلْتُ الْمَسْجِدَ*, sans que pour cela on puisse dire *تَمَّتْ الدَّارَ*, ni *ضَلَّيْتُ الْمَسْجِدَ*. Ce n'est donc point dans ces cas-là, comme *ظَرَنَ*, que *الدَّارَ* et *الْمَسْجِدَ* sont mis à l'accusatif. Les grammairiens arabes se partagent en divers systèmes, pour rendre raison de cette syntaxe exceptionnelle.

Vers 307.

La raison pour laquelle les *noms verbaux de lieux* اسم المكان indiquant un lieu spécial مختص, quoique directement opposés, par leur nature, aux noms de lieux vagues ou indéterminés مبهم (tels que *devant, derrière, dessus, à droite, &c.* ou *un mille, une parasange, &c.*), peuvent être employés adverbiallement, comme *ظَرَنَ*, est vraisemblablement leur intime rapport avec les *noms d'action* مصدر faisant fonction de *مفعول مطلق*. Toutefois, comme c'est une exception à la règle, ces noms ne jouissent régulièrement de ce privilège, qu'autant qu'ils ont pour antécédent *le verbe même duquel ils sont dérivés* ما في أصله معه اجتمع. Ainsi l'on dit bien, *ذَهَبَتْ مَذْهَبَ* *أَسْرَعُوا مَذْهَبَ* *أَبِيهِمْ*, *زَيْدٌ*, mais on ne doit pas dire, *أَسْرَعُوا مَذْهَبَ* *أَبِيهِمْ*. Les exemples contraires sont des exceptions.

Vers 309 et 310.

Les mots qui expriment des circonstances de temps ou de lieux ne sont pas tous de la même nature; il y en a qui peuvent entrer dans le discours comme sujets, attributs, compléments directs des verbes, &c.,

et qui, par conséquent, peuvent être employés à tous les cas, comme *يوم*; d'autres, au contraire, ne sont jamais employés qu'adverbialement, comme *قَبْلَ*, *تَحْتَ*, &c. On appelle communément *في العرن* les premiers, *ظرف متصرف*, et les seconds, *ظرف غير متصرف*. De ces derniers, il y en a qui effectivement ne quittent jamais la forme adverbiale, tels que *عَوْضٌ* et *قَطٌّ*; mais le plus grand nombre peuvent être employés comme complément d'une préposition, par ex., *مِنْ قَبْلَ*, *مِنْ قَوْقٍ*; c'est là ce qu'Ebn-Malec entend par *شِبْهَ الظَّرْفِيَّةِ*.

Vers 312.

L'auteur dit *مُسْرَعَةً* pour *مُسْرَعَةٌ*, à cause de la rime : ce mot est un *حَال*, qui a pour antécédent le pronom renfermé dans *سِيرِي*.

Vers 315 à 316.

Il suffit de donner ici des exemples des divers cas indiqués dans ces vers :

1° Suivant quelques Arabes, il faut dire avec *كَيْفَ* et *مَا*, suivis de *وَ*, en employant l'accusatif, *مَا أَنْتَ*, *كَيْفَ أَنْتَ وَقِصَّةٌ مَنِ التَّرِيدِ*, et *وَزَيْدًا* ; plus généralement on fait concorder, en ce cas, *أَنْتَ* et *قِصَّةٌ* avec *زَيْدٍ*.

Sans doute ce qui détermine les grammairiens à supposer, dans ce cas, qu'il y a ellipse du verbe *كَانَ*, et que c'est ce verbe qui gouverne *زَيْدًا* et *قِصَّةٌ* à l'accusatif, c'est que, suivant leur opinion adoptée par Ebn-Malec, ce n'est point le *وَ* nommé *وَاوُ الْمَعِيَّةِ* qui

régit à l'accusatif le nom qui le suit. L'opinion contraire me semble offrir une analyse plus naturelle.

2° L'accusatif, après le و nommé المعية واو, doit être préféré, dans le cas seulement où la concordance offrirait quelque chose de contraire, soit aux règles ordinaires de la grammaire, soit au sens. Ainsi il est convenable de dire, ما لك وزيدا ذهبٌ وزيدا, parce que, pour adopter ici la concordance, il faudrait, d'après les règles ordinaires, dire ما لك ولزید وانا ذهبٌ et ما لك ولزید. De même, à raison du sens, il est impossible de dire سبرى والطريق, et il faut absolument employer l'accusatif. Dans cet autre exemple : علفتها تبنًا وماءً بارداً, les mots ماءً بارداً seront mis à l'accusatif, soit comme مفعول معه, soit comme régime du verbe سقیت sous-entendu et virtuellement compris dans علفت.

Au vers 314, prononcez ما استنهنى أو.

Vers 317.

Prononcez ما استننت إلا.

Le sujet du verbe استننت est إلا; le sens est : quand c'est la particule إلا qui sert à exprimer l'exception. L'exception est تامر, quand on exprime, et la chose exceptée المستثنى, et la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée منه المستثنى, comme ذهب القوم إلا زيدا; elle est مفرغ, quand ce dernier terme n'est pas exprimé, comme quand on dit : لم يذهب إلا زيد.

Le dernier mot de ce vers peut être prononcé

انْتَضَبَ , et alors c'est l'impératif du verbe انْتَضَبَ ; ou انْتَضَبَ pour انْتَضَبَ , et alors c'est le prétérit de la voix passive. En ce cas, il faut, au vers 318, prononcer اتباع.

Vers 318.

On appelle l'exception متصل , quand la chose exceptée est comprise dans la masse de laquelle on la soustrait ; au contraire, on la nomme منقطع , quand la chose soustraite est étrangère à la masse, comme ما مررتُ بجمل الا فرساً . Ce n'est point alors, à proprement parler, une exception.

Vers 319.

Le cas dont il s'agit a lieu quand on dit par inversion, ما جاءني الا زيدا احدٌ . Ebn-Malec observe que, dans cette circonstance, on peut mettre le nom qui exprime la chose exceptée, à l'accusatif, ou le faire concorder en cas comme *permutatif* بدل , avec le nom qui exprime la masse, mais qu'il est mieux d'employer l'accusatif.

Prononcez كما لو الا .

Vers 320.

Pour bien analyser ce vers, il faut considérer ما بعد comme une dépendance ou un complément de يفرغ . Voici en termes plus clairs ce que veut dire Ebn-Malec : وان يفرغ العامل السابق على الا من ذكر المستثنى منه للعامل فيما بعدها بطل عملها فيه وأُعرب بما يقتضيه ذلك العامل

Vers 321.

La particule d'exception الا peut être répétée sans

avoir aucune influence, et sans indiquer une nouvelle chose exceptée, ou, au contraire, pour indiquer une nouvelle chose exceptée. Dans le premier cas, et c'est celui dont il est question dans le vers 321, le second **ألا** n'exerce aucune influence; et on se conduit comme si cette particule étoit omise; c'est ce qu'on entend par **الغناء**. Ainsi, comme l'on dirait, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ**, on dira aussi, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا إِخَاكَ إِلَّا زَيْدًا**. Il est bon d'observer ici qu'Ebn-Malec a bien mal choisi son exemple, car les mots **الغنى** et **العلاء** n'étant déclinés que virtuellement, on peut douter s'ils représentent ici le génitif ou l'accusatif.

La même chose auroit lieu si devant le second **ألا** il y avoit une conjonction copulative, supposé toujours qu'il y eût identité entre les choses exceptées, et que les noms soumis à l'influence de la particule d'exception n'exprimassent point deux exceptions différentes. Ex. :

هَذِهِ الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا وَإِلَّا طُلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا

« La succession du temps est-elle autre chose, *sinon* « la nuit et le jour qui la suit, et *sinon* le lever du « soleil et son coucher ? »

Effectivement il est évident que l'idée exprimée par **طُلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا**, n'est point différente de celle que le poète avoit déjà énoncée, en disant **لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا**.

Vers 322 à 325.

Il est question ici du cas où **ألا** est répété, non pas seulement par manière de pléonasmé, mais comme ex-

primant dans le fait une nouvelle exception. Il faut faire ici une distinction entre l'exception qui est مفرغ et celle qui est تام (ci-dev. v. 317). Si elle est مفرغ, l'un des mots qui expriment les choses exceptées doit être mis au cas où auroit été mis le مستثنى منه, s'il eût été exprimé; les autres doivent éprouver l'influence de الآ, c'est-à-dire, être mis à l'accusatif: on dira donc: ما ذهب إلا زيد إلا عمراً إلا محمداً. Il suffit que l'un des noms qui expriment les choses exceptées soit mis au nominatif, sans que cela tombe nécessairement sur le premier en rang, ce qui cependant est préférable. Ce que le poète entend par العامل, en disant, العائير بالعامل دع, c'est الآ.

Si l'exception n'est point مفرغ, il y a une nouvelle distinction à faire; car le مستثنى منه peut être placé avant le مستثنى, comme ما جاء القوم إلا زيداً إلا بشراً, ou après lui, comme ما جاء إلا زيداً إلا بشراً القوم. Si le dernier cas a lieu, les noms des choses exceptées doivent tous être mis à l'accusatif; on dira donc: ما جاء إلا زيداً إلا عمراً إلا محمداً القوم. Si c'est le premier cas qui a lieu, tous les noms qui expriment les choses exceptées devront être mis à l'accusatif, excepté un seul qui éprouvera ou n'éprouvera point l'influence de الآ, suivant les règles données précédemment.

Vers 326.

Dans l'exemple donné ici, l'exception n'est point مفرغ, parce que le verbe يفتوا renferme un pronom,

et est l'équivalent de *يغوا هم*. La rime nuit ici à la clarté, et il faut supposer que *علي* est pour *علياً*. Aschmouni en fait la remarque, et observe qu'Ebn-Malec a suivi en cela le dialecte des Arabes de Rébia; mais il semble préférer la leçon *إلا أمراً إلا علي*, dans laquelle *علي* est pour *علي*, et il ajoute que, bien qu'il soit permis de faire concorder en cas, le nom de l'une des choses exceptées (sans aucun égard au rang que chacune d'elles occupe), avec le *مستثنى منه*, cependant l'usage donne la préférence, à cet égard, au nom qui est placé le premier.

La dernière partie de ce vers signifie que, quand *إلا* est ainsi répété, l'exception est ou négative ou affirmative pour toutes les choses exceptées, suivant qu'elle est négative ou affirmative pour la première. Ainsi, si l'on dit : *Mes amis sont venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on nie d'Amrou et de Becr, comme de Zeïd, qu'ils soient venus. Au contraire, en disant : *Mes amis ne sont pas venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on affirme aussi bien d'Amrou et de Becr, que de Zeïd, qu'ils sont venus.

Vers 350.

Par *يكون سابقى يكون* les deux mots qui précèdent *يكون*, il faut entendre *خلا* et *عدا*, qui régissent le *مستثنى* au génitif, à moins qu'on ne dise *ما خلا* et *ما عدا*; car alors le *مستثنى* est considéré comme le régime direct d'un verbe, et doit être mis à l'accusatif.

Vers 352.

Ce vers indique que *حاشا* suit la même règle à l'égard

du *مستثنى*, que *عدا* et *خلا*, en observant toutefois qu'on ne dit jamais *ما حاشا*.

Vers 333 et 334.

Ce qu'on entend par *فضلة* dans une proposition, c'est tout ce qui n'est pas nécessaire pour que la proposition ait un sens complet, c'est-à-dire, pour qu'elle exprime un jugement de l'esprit; c'est l'opposé de *عمدة*, mot par lequel on désigne ce qui est indispensable à la constitution de la proposition (vers 282). Par exemple, si l'on dit, *ز'اي لقيت عمراً راكباً*, j'ai rencontré Amrou (lui) étant à cheval, *راكباً* est un *حال* et un *فضلة*, puisque les mots *لقيت عمراً* formeroient à eux seuls une proposition complète. Quelquefois cependant le *حال* ou *terme circonstanciel d'état* forme une partie nécessaire de la proposition, soit parce qu'il tient lieu de l'énonciatif, comme dans cet exemple : *ضربى زيداً قائماً*, dont le sens est *mon action de frapper Zeïd a lieu, quand il est debout*; soit parce qu'il entre dans la phrase comme une partie essentielle du sens, ainsi que dans l'exemple suivant :

أَمَّا الْمَيِّتُ مَن يَعْشُ كَثِيْبًا كَاسِفًا بِأَلْهِ قَلِيْدِ الرَّجَا

« Le véritable mort est celui-là seul qui vit affligé,
« étant dans une situation pénible, ayant peu d'espé-
« rance. »

En effet, il est évident que l'énonciatif n'exprimerait qu'un sens incomplet et même faux, si les termes circonstanciels *كثيباً*, etc. étoient supprimés.

Le *حال*, de sa nature, doit être un *adjectif* وصف ;

il doit être *mis à l'accusatif منتصب* ; enfin, il doit renfermer la valeur des mots *حال في* dans l'état de. Il doit de plus *exprimer un état passager, accidentel منتقل*, et non pas inhérent à la chose ou à la personne à laquelle il se rapporte. Enfin ce doit être un *adjectif verbal مشتق*. Ces deux dernières conditions toutefois ne sont pas d'une nécessité absolue.

Vers 335 et 336.

Le nom dit *جامد*, ce qui est le contraire de *مشتق*, peut servir de *حال*, quand il indique une valeur, un prix, et aussi lorsqu'il est facile de le ramener à la valeur d'un nom adjectif, de la catégorie de ceux qu'on appelle *مشتق*.

Les mots *يَدَا بِيَدٍ* de la main à la main, signifient *argent comptant*.

Vers 337.

Il est de la nature du *حال* d'être *indéterminé نكرة* ; si, donc il semble déterminé grammaticalement, comme dans *وحدك*, exemple donné par notre auteur, il faut, par l'analyse, le ramener à un sens indéterminé. Voyez, sur le terme circonstanciel d'état, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 348 et suiv., et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 522, et p. 560 note.

Vers 339 et 340.

L'objet du terme circonstanciel d'état, c'est-à-dire, le nom qui exprime la chose ou la personne *modifiée par ce terme ذو الحال*, ou *صاحب الحال*, est d'ordinaire

déterminé معرفة ; il est cependant des cas où il peut être indéterminé نكرة : 1° s'il est placé après le حال ; 2° s'il est particularisé مخصص , c'est-à-dire, s'il a un commencement de détermination (voyez ma Grammaire arabe, 2° édit. tom. II, p. 136 et 426) ; 3° s'il se montre ان يبين après une négation, ou 4° après une forme de discours qui ressemble à la négation, c'est-à-dire, après une interrogation ou une prohibition. Je me bornerai à donner un exemple du premier cas :

وبالجسم متى بيننا ان علمته
شوك وان تستشهد العين تشهد

« Dans mon corps est une maigreur évidente, si tu sais la connoître ; et, si tu appelles les yeux en témoignage, ils déposeront de cela. »

Vers 341.

On trouve, dans le vers que je vais citer, un exemple qui justifie l'opinion énoncée par Ebn-Malec :

تسليت طراً عنكم بعد بعدكم
بذكراكم حتى كاتكم عندي

« Je me suis consolé de l'absence de vous autres, tous tant que vous êtes, en pensant à vous, en sorte qu'il sembloit que vous fussiez avec moi. »

Le mot طراً fait la fonction de حال, et cependant il est placé avant son antécédent صاحب الحال, qui est le pronom affixe كمر, quoique cet antécédent soit régi par la préposition عن.

Vers 342 et 343.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un verbe, ou un mot renfermant la valeur d'un verbe, c'est-à-dire, un nom d'action ou un adjectif verbal, qui puisse régir un terme circonstanciel d'état. De là il suit que tout mot qui forme le *second terme d'un rapport d'annexion* المضان اليه (ou comme s'exprime ici Ebn-Malec, له المضان), ne peut pas être l'objet d'un terme circonstanciel d'état صاحب الحال. Mais il y a ici trois exceptions; les voici : 1° si le *premier terme du rapport d'annexion* المضان est, par sa nature, propre à régir le حال, c'est-à-dire, est un nom d'action, ou un adjectif verbal, d'où il suit qu'on peut dire, *العجنى ضرب هندی قأمة*; 2° si le premier terme du rapport d'annexion fait partie de l'idée exprimée par le second terme, comme dans cet exemple : *نزعنا ما في صدوركم من غل إخواننا*; 3° si le premier terme du rapport d'annexion peut être supprimé, sans toutefois que le sens en soit altéré, ce qui assimile ce troisième cas au second; exemple : *اتبع ملة ابرهم حنيفا*. Il est évident qu'on pourroit dire, sans que le sens en fût essentiellement altéré, *اتبع ابرهم حنيفا*, comme dans le second cas on pourroit dire, *نزعنا ما فيكم*, au lieu de *نزعنا ما في صدوركم من غل إخواننا*.

Les mots *فلا تحيفن*, pour *فلا تحيفا*, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 344 à 348.

Il semble naturel que le nom qui est modifié par le

حال précède ce terme modificatif; cependant le contraire a lieu assez souvent. Cela est permis, si le حال est régi par un verbe qui puisse être conjugué, ou par un adjectif verbal qui ressemble au verbe conjugué, c'est-à-dire, qui reçoive les *inflexions indicatives des genres et des nombres*, ce que les grammairiens appellent *علامات النِّعْيَةِ*. Cela est interdit, au contraire, si le حال est régi par un mot qui exprime le sens d'un verbe, sans être de la nature du verbe, comme sont tous les articles démonstratifs هذا, ذلك, etc.; ou par certaines particules, telles que لبت qui renferme le sens de *je désire*, كأن comme si qui renferme le sens de *je compare*. Enfin cela n'arrive que rarement avec les prépositions في, عند et autres semblables, qui renferment le sens du verbe استقرّ *être dans un lieu*. Quant aux adjectifs de la forme افعل, exprimant le comparatif, il n'est pas, en général, permis de leur faire régir, avec inversion, le حال, parce qu'ils ne participent que très-imparfaitement de la nature des adjectifs verbaux, comme le prouve leur syntaxe particulière; cependant cela est autorisé dans les expressions pareilles à l'exemple donné par Ebn-Malec. On peut dire de même : *عجزوا قائما احسن منه قاعدا*. On voit que, dans ce cas exceptionnel, l'adjectif comparatif régit le حال qui le précède, comme celui qui le suit.

Vers 349.

Un même objet peut être modifié par plusieurs termes circonstanciels d'état, comme جاء زيد ضاحكا راكبا :

c'est ce qu'exprime d'abord notre auteur, dans ce vers. Mais il peut arriver aussi que plusieurs termes circonstanciels d'état réunis appartiennent à différens objets, ce qui a lieu de diverses manières : 1° le حال étant mis au duel ou au pluriel, parce qu'il exprime une modification commune à plusieurs objets, comme dans cet exemple : سَحَّرَ لَكُمْ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ وَالنَّجْمَ ; مسحراتٍ ; 2° chaque حال modifiant un objet particulier. Dans ce dernier cas, chaque terme modificatif peut suivre le mot qu'il modifie, comme لَقِيتُ رَاكِبًا عَمْرًا مَاشِيًا ; ou bien les différens modificatifs peuvent être rejetés après les divers termes modifiés, comme لَقِيتُ عَمْرًا مَاشِيًا رَاكِبًا. Le rapport entre chaque terme modificatif et le terme qu'il modifie, est indiqué alors par le genre ou le nombre, s'il y a lieu : autrement le terme modificatif, placé à la fin de la phrase, doit être rapporté au premier terme modifié. Ainsi رَاكِبًا modifie le pronom renfermé dans لَقِيتُ, et مَاشِيًا modifie عَمْرًا.

Vers 350 et 351.

Le terme circonstanciel d'état s'emploie quelquefois pour exprimer une idée explicative, restrictive ou autrement modificative, qu'on ne devineroit pas si elle n'étoit pas énoncée, comme quand on dit, ذَهَبَ عَمْرٌ : on le nomme alors, مَبِينَةً ou مَوْسُئَةً ; d'autres fois il ne sert qu'à corroborer une idée déjà énoncée, et alors on l'appelle مَوْكِدَةً. Dans ce dernier cas, le حال peut corroborer, soit seulement l'antécédent qui le régit, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, où

le mot *مُسَدِّدًا* corrobore *تَعْتُ* ; soit une proposition tout entière, qui est toujours une proposition nominale, dont les deux termes sont déterminés, et ne sont pas des noms ou des adjectifs verbaux. Ex. : *زيد اخوك عطونا* ; *Zeïd (est) ton frère, (étant) affectionné* ; *هذا الحق بينا* *ceci (est) la vérité, (étant) évident*. Pour analyser ces propositions, on suppose qu'il y a ellipse de l'antécédent qui régit le *حال*, antécédent qui est *اعرفه*, ou *احقّه* *je le connois, je le sais certainement*.

La proposition, avons-nous dit, corroborée par le *حال*, doit être une proposition nominale, dont les deux termes sont *déterminés معرفتان*, et sont *des noms autres que des noms verbaux جامدان غير مشتقين*. Ebn-Malec n'exprime pas ces conditions, mais elles résultent de la nature même des choses ; car, 1° si la proposition étoit verbale, le *حال* corroboreroit le verbe, et non la proposition ; 2° le *حال* corroboratif suit toujours le terme qu'il corrobore ; or le *حال*, quand il n'y a pas inversion, suppose toujours que le *صاحب الحال* est déterminé ; 3° si l'un des termes de la proposition étoit un nom verbal, ce seroit lui qui seroit corroboré par le *حال*, et non pas la proposition entière.

Dans le vers 350, l'auteur a prononcé *ta-thou fi ler-dhi*, et il a fait la syllabe *في* brève, comme si l'on eût écrit, *فَلَرِيض*. Voyez ci-après, vers 414.

Vers 352 à 355.

Le *حال* peut être remplacé par une proposition, soit nominale, soit verbale. Si la proposition est verbale,

et que le verbe soit à l'aoriste, d'ordinaire elle est détachée de ce qui précède, et n'y est point liée par la conjonction **و**. Si cependant, dans ce cas, on fait usage de cette conjonction, il faut supposer, avant le verbe, un inchoatif auquel le verbe sert d'énonciatif : par là cette proposition rentre dans la catégorie des propositions nominales. Hors les cas précédents, la proposition qui fait fonction de **حال**, se joint à son antécédent, ou par la conjonction **و**, ou par un *pronom de rappel* **ضمير عائد**, ou par ces deux moyens réunis.

Vers 356.

L'ellipse de l'antécédent du **حال** a lieu nécessairement dans certaines formules proverbiales consacrées par l'usage, et il *est défendu* **حظر** d'exprimer cet antécédent; elle a lieu aussi quelquefois d'une manière facultative; par exemple, si l'on dit à quelqu'un : **كيف رجعت** *comment êtes-vous revenu?* il peut répondre : **راكباً** *à cheval*, en sous-entendant **رجعت** *je suis revenu*.

Vers 358 et 359.

Prononcez *késchib-ri-ner-dhan*.

Dans quelques manuscrits on lit **كمد**, mais je pense que c'est une faute. Il y a ici une ellipse : **كمد** est pour **كقولك مد**.

Dans ce vers, **ذى** est la même chose que **هذه**.

Vers 360 et 361.

Prononcez, dans le vers 361, *mith-li ler-dhi*.

Comme la construction du vers 361 est un peu em-

barrassée, ce qui en rend le sens obscur, je transcrirai l'explication qu'en donne un commentateur. La voici :

يعنى ان الاسم النكرة اذا وقع بعد افعال التفضيل وكان
 فاعلاً في المعنى وجب نصبه على التمييز وعلامة كونه فاعلاً
 في المعنى انك اذا صغت من افعال التفضيل فعلاً جعلت
 ذلك التمييز فاعلاً به نحو انت اعلى منزلاً اى علا منزلك
 وفهم منه ان الواقع بعد افضل التفضيل اذا لم يكن فاعلاً
 في المعنى لم ينتصب على التمييز نحو انت افضل رجل بل
 يجب جرّه بالاضافة الا اذا اضيف افعال الى غيره فانه ينتصب
 حينئذ نحو انت افضل الناس رجلاً والفاعل مفعولٌ مقدّم
 بانصبين والمعنى منصوب على اسقاط الخافض اى في المعنى

Je crois inutile de traduire ce commentaire qui est parfaitement clair.

Vers 363.

Au lieu d'employer l'accusatif pour exprimer le *terme spécifique* التمييز, on peut énoncer celui-ci par la préposition من suivie du génitif, à l'exception cependant de deux sortes de spécifiques : 1° celui qui a pour antécédent des numératifs, comme ثلاث عشرة رجلاً; 2° ceux qui renferment, ainsi qu'on l'a expliqué tout à l'heure, le sens d'un agent, comme طب نفسه, ce qui est l'équivalent de طابت نفسك.

Dans ce vers, comme dans le vers 361, المعنى est pour المعنى في.

Vers 364.

Voici un exemple de l'inversion autorisée par Ebn-Malec, dans la construction du terme spécifique et de son antécédent :

ضَيِّعْتُ نَفْسِي فِي إِبْعَادِي الْأَمَلِ
وَمَا أَرَعَوَيْتُ وَشَيْبًا رَأْسِي اشْتَعَلًا

« Je me suis perdu moi-même, en chassant loin de moi l'espérance, et je ne me suis pas corrigé de ce défaut, quoique l'âge ait blanchi ma tête. »

Vers 366 et 367.

Tous les grammairiens ne s'accordent pas à compter parmi les *prepositions* حروف الجرّ.

Le sens du vers 367 est que les particules *مذ*, *مند*, *ت*, *رب*, *و*, *ك*, *حتى*, ne s'attachent point à des pronoms affixes : cette règle souffre quelques exceptions, comme Ebn-Malec le remarque lui-même.

Vers 368 et 369.

Dans le premier hémistiche du vers 368, *رَبِّ* est pour *رَبِّ*, et dans le second, *رَبِّ* est pour *رَبِّ*.

Le sens du vers 369 est : « On trouve *رَبِّ* *فتى* et aussi *كها*, mais cela est rare ; il y a encore quelques exceptions rares du même genre, » par exemple, *حتاك*.

Vers 372.

Les exemples suivans justifieront ce que dit ici notre auteur, que les deux prépositions *ب* et *من* sont quelquefois employées dans le sens de *au lieu de*, *en échange de*. Exemples :

لو نشاء لجعلنا منكم ملائكة

« Si nous le voulions, nous mettrions au lieu de
« vous, des anges. »

فليت لي بهم قوما اذا ركبوا

شئوا الاغارة فرسانا وركباننا

« Plût à Dieu que j'eusse, à la place de ceux-ci, des
« gens qui, quand ils sautent sur leurs montures, portent
« la guerre de côté et d'autre, soit qu'ils montent des
« chevaux ou des chameaux. »

Vers 373 et 374.

Outre l'emploi le plus ordinaire de la préposition **لِ**, qui est d'exprimer la possession ou un rapport analogue à la possession, elle est encore *mise en usage* (**قُفِي**, à la lettre, *on la suit, on la recherche*) pour indiquer l'action d'un verbe sur un complément, comme **هَبِّ لِي** *donne-moi*, et pour exprimer la cause d'une action, comme **جَاء لِي زورك** *il est venu pour te visiter*. De plus, on l'emploie quelquefois d'une manière explétive, comme dans cet exemple : **ان كنتم للرويا تعبرون** : *si vous interprétez cette vision*, et dans divers autres cas, où elle est plus ou moins pléonastique.

Vers 375.

Il me semble utile de justifier par des exemples les divers usages de la particule **ب** qu'Ebn-Malec indique dans ce vers, usages dont quelques-uns sont assez rares. Pour être aussi court que possible, je me bor-

nerai à copier un commentateur, qui s'exprime ainsi sur le vers 374 :

البَاءُ وَفِي مَشْرَكَتَانِ فِي الدَّلَالَةِ عَلَى الظَّرْفِيَّةِ وَالسَّبَبِيَّةِ مُثَال
دَلَالَةِ البَاءِ عَلَى الظَّرْفِيَّةِ قَوْلُهُ تَعَالَى وَأَنْكُمْ لَتَمُرُّونَ عَلَيْهِمْ
مُصْبِحِينَ وَبِاللَّيْلِ وَمِثَالِ دَلَالَتِهَا عَلَى السَّبَبِيَّةِ قَوْلُهُ تَعَالَى فَيُظْلَمُ
مَنْ الذِّينَ هَادُوا حَرَّمْنَا عَلَيْهِمْ طَيِّبَاتٍ وَمِثَالِ دَلَالَةِ فِي عَلَى
الظَّرْفِيَّةِ زَيْدٌ فِي الْمَسْجِدِ وَمِثَالِ دَلَالَتِهَا عَلَى السَّبَبِيَّةِ قَوْلُهُ تَعَالَى
لَمَسَّكُمْ فِيمَا أَخَذْتُمْ عَذَابَ عَظِيمٍ وَالظَّرْفِيَّةِ فِي فِي أَكْثَرِ
وَالسَّبَبِيَّةِ فِي أَلْبَاءِ أَكْثَرِ

Le même commentateur s'exprime en ces termes sur le vers 375 :

قَدْ تَقَدَّمَ أَنَّ البَاءَ تَكُونُ لِلظَّرْفِيَّةِ وَالسَّبَبِيَّةِ وَالبَدَلِ وَذَكَرَ
لَهَا فِي هَذَا البَيْتِ أَيْضًا سَبْعَةَ مَعَانٍ الأَوَّلِ الأَسْتَعَانَةَ نَحْوَ كَتَبْتُ
بِالقَلَمِ الثَّانِي التَّعَدِيَّةَ وَهِيَ المَعَاقِبَةُ لِهَمْزَةِ التَّعَدِيَّةِ نَحْوَ ذَهَبْتُ
بِزَيْدٍ أَيْ أَذْهَبْتُهُ وَمَنْهُ قَوْلُهُ عَنِّي وَجَلَّ وَلَوْ شَاءَ اللهُ لَذَهَبَ
بِسَمْعِهِمْ وَأَبْصَارِهِمْ أَيْ لَأَذْهَبَ سَمْعَهُمْ وَأَبْصَارَهُمْ الثَّلَاثُ العَوَاضُ
وَهِيَ الدَّخَالَةُ عَلَى الأَثْمَانِ نَحْوَ اشْتَرَيْتُ الفَرَسَ بِالفِ الرَّابِعِ
الأَلْصَاقِ نَحْوَ فَامَسَكُوا بِرُؤْسِكُمْ لِخَامِسٍ مَعْنَى مَعَ نَحْوَ قَدْ
جَاءَ كُمْ الرَّسُولُ بِالحَقِّ أَيْ مَعَ الحَقِّ السَّادِسِ مَعْنَى مَنْ يَعْنى
الَّتِي لِلتَّبَعِيضِ كَقَوْلِهِ تَعَالَى عَيْنَا يَشْرَبُ بِهَا عِبَادُ اللهِ السَّابِعِ
مَعْنَى عَنِ كَقَوْلِهِ تَعَالَى وَيَوْمَ تَنْشَقُّ السَّمَاءُ بِالعِغَامِ

Vers 376.

Exemple de **على** employé dans le sens de **في** :

دخل المدينة على حين غفلة من أهلها

« Il entra dans la ville, au moment où les habitans
« étoient distraits. »Exemple de **على** employé dans le sens de **عن** :

إذا رضيت علي بنو قشير لعمر الله أعجبني رضاها

« Quand les enfans de Koscheïr seront satisfaits de
« moi, par Dieu, ce sentiment de leur part me causera
« une grande surprise. »

Ce dernier cas est fort rare.

Il faut prononcer *li-lis-ti-la*, comme si l'on eût écrit
لِلِسْتِعْلَا. Je supprimerai dorénavant ce genre d'obser-
vations : le lecteur, avec un peu d'attention, suppléera
facilement à mon silence.

Vers 381.

Les particules **مد** et **مند** gouvernant le génitif,
équivalent à **من**, s'il s'agit d'un temps passé, et à **في**, s'il
s'agit d'un temps présent, c'est-à-dire d'une époque qui
n'est pas entièrement écoulée.Exemple du premier cas : ما رأيته **مد** يوم الخميس
*je ne l'ai pas vu depuis jeudi.*Exemple du second cas : ما رأيته **مد** يومنا هذا
je ne l'ai point vu d'aujourd'hui.

Vers 383.

كَد, à la fin du premier hémistiche, est pour **كَد**;

et **يُكْف**, à la fin du second, est pour **يُكْف** ou **يُكْفَف**.

Vers 385.

L'ellipse d'une préposition, le complément étant au génitif, est, dans certains cas, d'un usage commun. Ainsi l'on dit, comme formule de serment, en faisant ellipse de **بِ** **الله**, *par Dieu*; et après **كَمْ**, en faisant ellipse de **مِنْ**, on dit, **بكم دينار**, *pour combien de dinars*.

On trouve aussi quelquefois chez les poètes un mot mis au génitif, la préposition par laquelle il devrait être régi étant sous-entendue; mais ce sont des licences, et les exemples en sont fort rares. J'en ai donné un dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, n^o 684, p. 393.

Vers 387.

Il faut prononcer **لَمْ يَصِلِ إِلَّا** *lem yas-li-h illa*, l'élif hamzé de **إِلَّا** étant changé en un élif d'union.

Vers 389 et 390.

L'antécédent d'un rapport d'annexion étant adjectif, et ressemblant à **يَفْعَل**, c'est-à-dire, à l'aoriste d'un verbe, est ou un adjectif verbal, soit actif, soit passif, ou bien l'un de ces adjectifs qu'on assimile, lorsqu'ils sont employés dans le sens du présent ou du futur, aux adjectifs verbaux.

Ebn-Malec observe que ces adjectifs restent indéterminés, quoiqu'ils soient en rapport d'annexion avec un complément. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, n^o 245, p. 138.

Vers 394.

L'affixe ها, dans وكونها, se rapporte à آل du vers 392. Par ces mots, او جمعاً سبيلاً أتبع ou un pluriel qui suit la marche du duel, Ebn-Malec entend un pluriel sain, à l'exclusion des pluriels rompus.

Vers 395.

Dans les rapports d'annexion, il arrive quelquefois que l'antécédent étant masculin de sa nature, et le conséquent, féminin, la concordance des autres parties du discours se règle d'après le genre du conséquent, et non d'après celui de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit ذائقة, et non كل نفس ذائقة الموت, dans cette proposition : كل نفس ذائقة الموت, en faisant concorder l'attribut avec نفس féminin, et non avec كل masculin. Cela a lieu, dit Ebn-Malec, quand l'antécédent du rapport d'annexion pourroit être supprimé, le conséquent seul étant suffisant pour le sens : on ne doit pas prendre cette règle trop à la lettre.

Il faut prononcer تانيتا آن *tani-tha-n in*.

Vers 396.

La règle énoncée par ce vers est fondée sur la nature même du rapport d'annexion ; et si l'usage autorise certains rapports d'annexion qui semblent contraires à cette règle, les grammairiens ont recours, pour les justifier, à des subtilités en général peu satisfaisantes. Ebn-Malec n'étant entré à ce sujet dans aucun détail, je ne dois pas m'y arrêter. Il me suffira de ren-

voyer le lecteur à ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 240 et 254.

Vers 397 à 399.

Dans le vers 397, *يَاتِ* est une licence pour *يَاتِي*.

Entre les mots qui ne s'emploient jamais qu'en rapport d'annexion avec un complément, les uns exigent effectivement que le complément soit énoncé, comme *جَادَاكَ* et *تَصَارَا الشَّيْءَ*, les autres peuvent se passer de l'énonciation effective du complément, comme *كُل*, *بَعْض*, etc. Parmi les premiers, il en est qui ne sauroient avoir pour compléments que des pronoms affixes; tels sont *وَحْدَ لِيَّ*, etc. Il faut même ajouter que *لِيَّ*, *سَعْدِيَّ*, *دَوَائِيَّ*, et quelques autres mots de la même catégorie, ne s'annexent qu'aux pronoms affixes de la seconde personne. Un poète cependant a dit *لِيَّ*, et un autre a donné le nom *يَدِيَّ* pour complément à *لِيَّ*:

دَعَوْتُ لِمَا نَابِي مِسْوَرًا وَلَبَّأَ وَلِيَّ يَدِيَّ مِسْوَرًا

« J'ai appelé Miswar à mon secours, à cause du « malheur qui m'est survenu, et il a répondu à mon « appel, et je suis prêt à me soumettre aux deux mains « de Miswar¹. »

Vers 402 et 403.

Par *verbe indéclinable* *فَعَلَ بِيَّ*, on entend les verbes au prétérit, et par *verbe décliné* *مَعْرَب*, les verbes à l'aoriste.

Dans le vers 402, prononcez *e-wa-rib* *أَوْ أَعْرِبْ*.

¹ Je ne garantis pas l'exactitude de la traduction que je donne de ce vers. Voyez sur *لِيَّ*, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 6.

Vers 404.

En observant que اذا doit toujours avoir pour complément d'annexion une proposition verbale, Ebn-Malec indique suffisamment que حيث , إذ , et les autres mots de la même catégorie dont il a parlé dans les vers précédens, peuvent prendre pour second terme du rapport d'annexion, des propositions tant nominales que verbales.

Prononcez *djou-me-li laf-al* جمل لفعال .

L'exemple *هنا اذا اعتلى* signifie, *use de modestie quand il montrera de la hauteur.*

Vers 405.

Par les mots *بلا تفرق*, l'auteur fait entendre que le complément de *كلا*, qui doit exprimer deux personnes, ne doit se composer que d'un seul mot qui renferme l'idée des deux personnes, comme *كلا الرجلين*, *كلاهما*, *كلا دينك*, etc. Ainsi l'on ne doit pas dire, *كلا زيد وعمر*. Cependant on s'écarte de cette règle en poésie, comme dans ce vers :

كلا ابي وخليلى واجدى عضداً

في النائبات والمنازل الملمات

« Mon frère et mon ami, tous deux trouvent en moi
« un secours dans les infortunes, et quand de graves
« dangers les menacent. »

Vers 406.

Il résulte de la règle exprimée ici d'une manière très-

concise, que *أَيَّ*, en rapport d'annexion, peut avoir pour complément des noms déterminés ou indéterminés au duel et au pluriel; mais que si le nom qui lui sert de complément est au singulier, il faut nécessairement qu'il soit indéterminé. Ainsi l'on ne peut pas dire *أَيَّ الرَّجُلِ*. Toutefois, si l'on répète *أَيَّ*, cette règle cesse d'avoir son application, et l'on peut dire : *أَيَّ زَيْدٍ وَأَيَّ عَمْرٍو عِنْدَكَ أَيَّ الرَّجُلَيْنِ*, parce que le sens est

Vers 407 et 408.

La règle précédente cesse également d'être applicable, si, en disant *أَيَّ الرَّجُلِ*, on veut dire *quelle partie de l'homme* : car le sens est alors évidemment *أَيَّ جُزْءٍ مِّنْ أَيَّ جُزْءٍ مِّنْ أَجْزَاءِ الرَّجُلِ* *quelle partie d'entre les parties de l'homme?*

Il y a trois manières d'employer *أَيَّ* dans le discours : car ce mot peut faire fonction de *conjonctif موصولة*, ou d'*adjectif صفة*, ou bien servir à exprimer, soit une *interrogation استفهام*, soit une *condition شرط*. Dans le premier cas, il doit avoir pour complément un nom déterminé, comme *أَمْرٌ بَأَيِّ النَّاسِ هُوَ أَفْضَلُ*; dans le second cas, son complément est nécessairement indéterminé, comme *مَرَرْتُ بِزَيْدٍ أَيَّ فَارِسٍ* ou *مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَيَّ رَجُلٍ*, ce qui signifie, *j'ai passé près d'un homme, qui est un homme très-distingué; j'ai passé près de Zeïd qui est un excellent cavalier*; enfin dans le troisième cas, il peut avoir un complément déterminé ou indéterminé; et l'on peut dire en interrogeant, *أَيَّ الرَّجَالِ عِنْدَكَ* et *أَيَّ رَجُلٍ عِنْدَكَ*, comme on peut dire lorsqu'on énonce une condition,

أتى الرجال تضرب اضربه et أتى رجل تضرب اضربه.

Au vers 407, il faut prononcer *ten-wi ledj-za* تنو لجزأ.

-Le mot تنو, au vers 407, donne lieu à une difficulté grammaticale. Pour s'exprimer correctement, Ebn-Malec auroit dû dire : وان كررتها او نويت الاجزاء فأصف. On peut demander pourquoi il a dit, à l'aoriste conditionnel, تنو : est-ce par une licence poétique pour تنوى, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, est-ce par une suite de l'influence de la conjonction conditionnelle ان ? Dans cette dernière supposition, فأصف qui est ce qu'on appelle جواب الشرط, ne devrait pas précéder وتنو qui exprime la condition. Une pareille construction qui, dit un scholiaste, reviendrait à celle-ci, ان قام زيد, pour ان قام زيد وتعد فلكرمه, (l'action exprimée par فلكرم dépendant des deux conditions exprimées par les verbes قام et تعد), est sans exemple, et n'est autorisée par aucun grammairien. Le même scholiaste aime mieux supposer qu'il y a ellipse de إن devant تنو, et de الاجزاء après فأصف. Je préférerais dire qu'Ebn-Malec, gêné par la mesure du vers, s'est permis ici une construction insolite et qu'il est difficile de justifier. Ce n'est pas le seul cas où il ait sacrifié l'exactitude de la syntaxe à la mesure du vers.

-Au vers 408, les mots فمطلقا فكملا بها الكلاما dont la construction naturelle seroit فكملا بها الكلاما فمطلقا, signifient que dans les deux cas dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire أتى exprimant une condition

شرط, ou une *interrogation* استفهام, on peut compléter le sens, en donnant à *volonté* مطلقاً à *أي* pour complément un nom *déterminé* معرفة, ou *indéterminé* نكرة.

Au lieu de *كامل* on lit dans quelques manuscrits, *تم*, ce qui revient au même.

Vers 409.

Il faut voir ce que dit Hariri sur *لَدُنْ* et *لَدُنْ* dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 251.

Je saisis l'occasion qui se présente de réparer une omission que j'ai faite dans la seconde édition de ma Grammaire arabe, relativement à *لَدُنْ*. C'est que cette particule peut prendre pour complément une proposition verbale, au moyen de la conjonction *أَنَّ* exprimée ou sous-entendue. En voici des exemples :

لَنَا رَأْسٌ رَيْبِيٍّ مِنَ الْعَرِّ مُصْعَبٍ
لَدُنْ أَنْ أَقَامَتْ فِي تَهَامَةَ كَبْكَبٍ

« Nous possédons un faite difficile à atteindre, d'une gloire fraîche, comme le printemps, depuis que le mont Kebkeb s'élève dans le Tehama. »

صَرِيحٌ غَوَانٍ رَاقِهِيٍّ وَرُقْنُكُهُ
لَدُنْ شَبَّ جَتَّى شَابَ سَوْدُ الذَّوَابِيبِ

« (Il a été) la victime des belles qui l'ont charmé et ont été éprises de ses charmes, depuis sa jeunesse jusqu'au temps où ses cheveux noirs ont blanchi¹. »

¹ Ces exemples prouvent que c'est avec raison que les grammairiens arabes disent que *لَدُنْ* est une *particule de temps et de lieu* حرف زمان ومكان, et qu'elle indique le *point de départ par rapport au temps et au lieu* في لاول الغاية في الزمان والمكان.

On trouve aussi *لَدُنْ* suivi d'une proposition nominale, comme :

وتذكرُ نعماءَ لَدُنْ انت يا فَعُ

« Tu te rappelles les bienfaits dont il t'a comblé dans « le temps que tu étois adolescent. »

Il y a ici ellipse de *وَقَيْتِ* ou d'un mot équivalent qui a pour *qualificatif* صفة la proposition nominale *انت يا فَعُ*.

Vers 410.

On peut analyser de deux manières les premiers mots de ce vers, et dire 1° que *مَعَ* est virtuellement à l'accusatif, comme *لَدُنْ* du vers précédent, étant régi par *الرزوا*, et que *مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ* est une *proposition indépendante* *مستأنفة* ou *inchoative* *مبتدئة*, composée de *مَعَ* inchoatif, de *قَلِيلٌ* énonciatif, et de *فِيهَا* complément accessoire de *قَلِيلٌ*; 2° que *مَعَ* est inchoatif, et a pour énonciatif la proposition nominale tout entière *مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ*. La première analyse semble mériter la préférence : car, si l'on admet la seconde, il faut admettre aussi qu'Ebn-Malec a oublié de dire que *مَعَ* ne s'emploie jamais sans un complément d'annexion. On dit, il est vrai, *مَعَ* sans complément, mais alors on ne considère plus ce mot comme une particule.

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* *أَنْ غَيْرًا*.

Vers 412.

Par *الجهات الست* il faut entendre les six côtés, c'est-à-dire, *يَمِينٌ* à droite, *شَمَالٌ* à gauche, *فَوْقٌ* au-dessus,

تحت *au-dessous*, وراء *derrière*, et أمام *devant*. Dans le cas dont il s'agit, on suppose toujours que غير et tous les mots de la même catégorie, employés comme indéclinables, sont en rapport d'annexion avec un complément non exprimé, mais *compris dans la pensée* منوى par celui qui parle; c'est ce que signifient les mots ناويا ما عدم.

Vers 414 à 416.

Il n'est pas rare qu'on fasse ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, et alors le complément de ce rapport se met au cas auquel auroit dû être mis l'antécédent supprimé. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, أشربوا في قلوبهم العجل، ils ont été imbus dans leurs cœurs du veau, c'est-à-dire حب العجل *de l'amour du veau* (d'or).

Cependant, malgré l'ellipse de l'antécédent, on laisse quelquefois le complément au génitif; mais cela ne peut avoir lieu que quand le rapport d'annexion est joint par une particule conjonctive à un autre rapport de la même nature, dans lequel on a énoncé, soit ce même antécédent, soit un antécédent d'une signification analogue. Les exemples suivans rendront cela sensible :

أكل امرئ تحسب امرئ و نار توقد في الليل نارا

« T'imagines-tu donc, ô femme, que tout homme est un homme, et que (tout) feu qu'on allume durant la nuit, est un feu (d'hospitalité)? »

يريدون عرض الدنيا والله يريد الآخرة

« Vous désirez les biens accidentels de ce monde, et

« Dieu veut (les récompenses ou les biens solides) de « l'autre vie ¹. »

Dans le premier exemple *ونار* est pour *وكلّ نار*; dans le second *الآخرة* est pour *ثواب الآخرة*, et l'antécédent *ثواب* dont on a fait ellipse, est suggéré par son opposition avec *عرض*.

Relativement à *في الاعراب* du vers 414, voyez ce que j'ai fait observer sur le vers 350.

Vers 417 et 418.

Le cas dont il s'agit ici est précisément le contraire du précédent. On use très-rarement de cette licence, comme *قالها من قالها يد ورجل يد قطع الله يد ورجل يد* que *Dieu coupe la main et le pied de quiconque tiendra ce discours*. Cette ellipse a lieu quelquefois même hors le cas où la permet Ebn-Malec; en voici un exemple : *أفوق تنام أم اسفل*, c'est-à-dire *افوق هذا تنام امر اسفله*, *est-ce au-dessus de cela, ou plus bas que cela, que tu dors?* S'il n'y avoit pas ellipse, on auroit dit *افوق*.

Vers 419 et 420.

L'auteur indique, dans ces deux vers, les cas où il est permis de placer quelque chose entre les deux termes d'un rapport d'annexion : c'est une licence dont les poètes font assez souvent usage. En voici des exemples :

1° *زَيْنٌ لِكَثِيرٍ مِنَ الْمُشْرِكِينَ قَتَلُوا أَوْلَادَهُمْ شُرَكَائِهِمْ*, au lieu de *قَتَلُوا شُرَكَائِهِمْ أَوْلَادَهُمْ* ;

¹ Ceci est tiré de l'Alcoran, mais on y lit communément *الآخرة*.

2° فلا تحسبى الله تخلف وعده رسله , au lieu de مخلف رسله وعده ;

3° كناجيت يوماً صخرة بعسيل , au lieu de كناجيت صخرة يوماً ;

4° هل انتم تاركوا لى صاحبى , au lieu de تاركوا صاحبى لى .

Si l'on désire d'autres exemples, on en trouvera dans ma *Gramm. ar.*, 2° édit. tom. II, p. 160, 177 et 187.

Vers 421.

Voyez ma *Grammaire arabe*, 2° édit. t. I, p. 459.

Vers 422.

Le mot *بُعد* est pour *بعدها*, comme l'observe positivement Aschmouni.

Vers 423.

Si le *و* quiescent est précédé d'un *dhamma*, non-seulement on change le *و* en *ى* pour l'unir par le *teschdid* avec l'affixe, mais on substitue un *kesra* au *dhamma*, pour rendre la prononciation *plus facile*; c'est ce qu'Ebn-Malec exprime par ces mots, *فاكسره يهن*.

Vers 424.

Conformément à cette règle, on écrit *فَتَاىَ* et *عَصَاىَ* de *فَتَا* et *عَصَا*, et aussi *مُسْلِمَاىَ* de *مُسْلِمَان*; mais les Arabes de Hodheil disent *فَتَاىَ* et *عَصَاىَ*.

Vers 425 à 428.

Pour la différence qui existe entre le *مصدر* et le nom

appelé مصدر, on peut consulter ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 162 et 163.

La condition exigée pour que le مصدر exerce sur ses régimes la même influence que le verbe auquel il appartient, c'est qu'on puisse substituer au مصدر le verbe lui-même, précédé de *أن* ou de *ما*.

Si le nom d'action est en rapport d'annexion avec un complément, ce complément, mis au génitif, peut représenter le sujet du verbe, comme *ضَرَبَ زَيْدٌ عَبْدَهُ*; ou l'objet de l'action, comme *ضَرَبَ عَبْدُهُ زَيْدًا*; ou bien, si le verbe est doublement transitif, un de ses deux compléments directs, comme *اعطأ الفراء الصدقة*, ou, enfin, un terme circonstanciel adverbial, comme *انتظار يوم الجمعة زيد عمراً*. Ces exemples montrent que tous les régimes, hormis celui qui est mis en rapport d'annexion, doivent observer la même syntaxe qui auroit lieu, si, à la place du مصدر, on faisoit usage du verbe.

Si le régime verbal qui a été mis au génitif est suivi d'un *appositif*, تابع, on peut mettre aussi l'appositif au génitif, ou bien on le mettra au cas où eût été mis le régime devenu complément d'annexion, si l'on eût fait usage du verbe. C'est ce que signifie *اتباع الحد*. On peut donc dire, *عجبت من قتل زيد المسلم مسلماً* ou *اعجبتني اكل الخبز واللحم*, et de même, *من قتل زيد المسلم* ou *اكل الخبز واللحم*. La première de ces deux syntaxes est purement grammaticale, la seconde est logique.

Au vers 428, *في الاتباع* doit être prononcé comme si l'on eût écrit *فلتباع*.

Vers 430 à 435.

Si l'on dit, *مررت برجل ضارب عبده*, le nom d'agent est *ضربة*; mais si l'on dit, *ظننت زيدا ضاربا عبدا له*, le nom d'agent est *مسند*.

Voyez, au sujet des conditions indiquées ici, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 189 et 547.

Dans le vers 431, *عرف* est une proposition verbale servant de *qualificatif* *صفة* à *محدون*; le sens est le même que si l'auteur eût dit *بمحدون معروفين*.

Par *ما سوى المنرد*, au vers 435, il faut entendre les duels, et les pluriels *sains* ou *rompus*.

Vers 436.

Le mot *تلوا* signifie le *complément immédiat* de l'adjectif verbal, complément qui, si on le met au génitif, fait la fonction de *complément d'annexion* *مضان اليه*, et si on le met à l'accusatif, fait celle de *complément objectif* du verbe *مفعول به*. Si le verbe a plus d'un complément objectif, les autres se mettent à l'accusatif.

Vers 437.

La règle donnée ici est une application de celle qui est énoncée relativement au *مصدر*, dans le vers 428.

Vers 439.

Le sens de ce vers est que l'adjectif verbal passif est assimilé au verbe qu'on fait passer à la voix passive, en lui conservant sa signification.

Vers 440.

Dans le rapport d'annexion dont l'auteur parle ici, le complément mis au génitif, est virtuellement au

nominatif comme sujet du verbe passif, représenté par l'adjectif verbal passif محمود : c'est là ce que signifient les mots *اسم مرتفع معنى*. En effet, محمود المقاصد est la même chose que الذي تُحمد مقاصده.

Vers 443 à 446.

Le مصدر de la forme فعول appartient en général aux verbes neutres de la forme فعل, tant réguliers comme قعد, que concaves comme حال, ou défectueux comme غدا; mais cette règle est sujette à diverses exceptions, qui réclament pour le مصدر l'une des formes فعال, comme أبي de أباه; ou فعلان, comme طياران de طار et جولان de جال; ou فعال, comme زكام de زكم; ou enfin فعيلا, comme صهيد de صهل et رحل de رحل.

Vers 448.

Le mot نقل est synonyme de سماع, et signifie *fondé sur l'usage*; c'est l'opposé de قياس (vers 441).

Vers 449 à 451.

Les règles énoncées dans ces vers sont faciles à saisir, mais il n'est pas aisé de donner un sens plausible aux exemples dont Ebn-Malec, gêné par les exigences de la versification, s'est servi pour les exprimer. اجمل est pour اجملني, impératif énergique. Ce que l'auteur dit seulement des deux noms d'action des verbes الامر et استعاد, doit s'entendre de tous les noms d'action des quatrième et dixième formes des verbes concaves.

Le poète dit وذا لنا لزم, au lieu de وذا لزم القاء; et

ذا quoique énoncé au singulier, comprend les deux formes اقامة et استعادة : c'est comme si l'auteur eût dit *وذا الجنس* et cette catégorie.

Vers 452 et 453.

Ce que l'auteur énonce ici d'une manière pénible et entortillée, c'est que pour toutes les formes verbales qui commencent par un *elif d'union* هزة الوصل, la troisième lettre du مصدر doit avoir pour voyelle un *kesra*, et l'avant-dernière lettre un *fatha* suivi d'une lettre de prolongation, c'est-à-dire d'un *elif quiescent*. Ex. : انفصال, آتقدار, آجبرار, آستنكار, آسوداد, آقتدار, etc.

Par مايربع il faut entendre la quatrième lettre de *تلكم* et des autres verbes de la même forme.

Vers 455.

Par les mots *السماع عادل* qui signifient *l'usage lui sert de contre-poids*, c'est-à-dire contre-balance son irrégularité, l'auteur veut dire que c'est l'usage seul qui justifie ces formes de مصدر, contraires à l'analogie.

Vers 457.

Les grammairiens supposent que *خبرة* est le *nom spécifique* اسم النوع ou *nom de forme* اسم الهيئة, comme *نعمم* de *عممة*, *انتقب* de *نقبة*, *قمص* de *قمصة*, et autres semblables.

Vers 459.

A la fin du premier hémistiche, *فعل* est pour *فعل*; à la

fin du second hémistiché, il est pour **فَعَلٌ**. C'est comme **حال** que **غير** est à l'accusatif.

Vers 462 et 463.

Le vers 462 signifie que les verbes de la forme **فَعَلٌ** ont quelquefois leur adjectif verbal actif ou plutôt neutre, de l'une des formes **أَفْعَلٌ** et **فَعْلٌ**; et qu'il y a aussi des verbes de la forme **فَعَلٌ** qui, n'ayant point d'adjectif verbal actif de la forme **فَاعِلٌ**, le remplacent par un adjectif d'une autre forme.

Au vers 463, **ذو زنة المضارع** est pour **ذو زنة المضارع**.

Vers 466.

L'auteur devoit dire, **مكتصود من قصد**; mais il a rendu cette idée d'une manière moins naturelle, pour faire le vers.

Vers 467.

Le sens de ce vers est que, dans certains verbes, les *adjectifs de la forme faïl*, **ذو فعيل**, remplacent l'adjectif de la forme **مفعول**, et en tiennent lieu **باب عنه**; non d'après une *analogie constante* **قياسًا**, mais en vertu de l'usage **نقلًا**. La fin du vers indique que l'adjectif verbal de la forme **فعيل**, pris dans le sens passif, sert également pour le masculin et le féminin.

Vers 468 et 469.

Voici l'analyse grammaticale du vers 468, telle que je la trouvée dans un commentateur :

صفة مبتدأ واستحسن صلتته وجر مرفوع باستحسن ومعنى
منصوب على اسقاط الخافض وبها متعلق بجر والمشبهة خبر

المبتدأ واسم الفاعل يجوز ضبطه بالفتح على أنه مفعول
 بالمشبهة وبالكسر على أنه مضاف إليه ويجوز أن يكون المشبهة
 مبتدأ وصفة خيرا

Des deux analyses proposées, la seconde me paroît la plus conforme aux vrais principes.

Le sens de ce vers est que ce qu'on appelle *adjectif assimilé à un nom d'agent*, est une espèce d'adjectif verbal qu'on peut mettre en rapport d'annexion avec le nom qui, si l'on ne considère que le sens, fait à son égard la fonction d'agent. En effet, quand on dit, *حَسَنُ الْوَجْهِ* *beau du visage*, le sens est *وَجْهُهُ حَسَنٌ* *son visage est beau*; ce qui prouve que *الوجه* est vraiment, *quant au sens* معنى, l'agent ou sujet de *حسن*.

Les adjectifs dont il s'agit ici doivent appartenir à des verbes d'une signification neutre, et énoncer une qualité ou une situation *actuelle* *لحاضر*.

Vers 470 et 471.

Les adjectifs dont parle notre auteur peuvent, comme les adjectifs verbaux actifs des verbes simplement transitifs, exercer l'influence verbale sur le complément qui, dans la vérité, représente, comme il a été dit dans le vers 468, leur agent ou sujet, pourvu toutefois qu'ils remplissent les conditions qui sont exigées du *nom d'agent* *اسم الفاعل*, pour qu'il gouverne son complément à l'accusatif. Ainsi l'on peut dire, *حَسَنٌ* ou *زَيْدٌ حَسَنٌ وَجْهَهُ*, comme on dit, *زيد صارك غلامه*. Il y a cependant à cet égard deux différences entre le nom d'agent

et les adjectifs dont il s'agit ici : la première, c'est qu'on ne peut pas avec ceux-ci faire une inversion, et dire زيد وجهه حسن; la seconde, c'est qu'il faut que le complément mis à l'accusatif soit en relation avec l'objet qualifié صاحب الصفة; c'est ce que l'auteur exprime en disant qu'il faut qu'il soit ذا سببية, c'est-à-dire سببي. Avec l'adjectif verbal actif, au contraire, le complément, mis à l'accusatif, peut être tout-à-fait étranger اجنبى à l'objet qualifié : on peut dire, par exemple, زيد ضارب عمراً, tandis qu'on ne sauroit dire زيد حسن عمراً. Cette condition tient à la nature même du verbe neutre.

La relation entre l'objet qualifié et le régime de l'adjectif, est indiquée soit réellement لفظاً, comme quand on dit زيد حسن وجهه, par le pronom affixe de وجهه, soit virtuellement معنى, comme quand on dit زيد حسن الوجه, ou bien حسن وجهها.

Il est bon d'observer que quand on dit زيد حسن, le mot وجهها n'est pas mis à l'accusatif comme complément objectif verbal مفعول به, mais bien comme complément adverbial spécifique تمييزاً.

Vers 472 à 474.

Ce que l'auteur dit ici, c'est que le mot qui sert de régime à l'adjectif dont il s'agit, c'est-à-dire الصفة المشبهة الفاعل, soit que cet adjectif prenne ou ne prenne pas l'article, peut être mis au nominatif, comme faisant fonction de sujet, ou à l'accusatif comme complément verbal, ou enfin au génitif comme complément d'an-

nexion, et que tout cela a lieu également, soit que ce régime soit lui-même affecté de l'article *معرب ال*, ou qu'il suive immédiatement et sans interposition de l'article *son antécédent* *ما اتصل بها* (c. à d. *بالصفة*), et dans ce dernier cas, soit qu'il ait lui-même un complément avec lequel il se trouve en rapport d'annexion, ou qu'il n'en ait pas, par exemple, soit qu'on dise, *زيد حسن وجهه*, ou bien, *زيد حسن وجهها*.

Si l'adjectif a l'article, et que le nom destiné à lui servir de régime n'ait point l'article, et ne soit pas en annexion avec un nom *précédé de l'article* (*لتاليها*, c. à d. *ال تالي*), on ne doit point mettre le régime au génitif. Cette règle exclut les quatre formes suivantes : 1° *الحسن وجهه* ; 2° *الحسن وجه أبيه* ; 3° *الحسن وجه* ; 4° *الحسن وجه أب*. Quant à toutes les autres combinaisons, les unes sont très-bonnes, d'autres médiocrement bonnes, d'autres enfin désapprouvées, mais tolérées.

Voyez, sur tout cela, ma *Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 298 et suiv.

Vers 479 et 480.

On ne forme point de verbes d'admiration 1° des verbes qui ont plus de trois lettres ; 2° de ceux qui ne se conjuguent point, tels que *نعم* et *بئس* ; 3° de ceux qui expriment une idée qui ne peut admettre de plus ni de moins, comme *مات mourir* ; 4° des verbes *incomplets* ناقص, comme *كان*, *صار*, etc. ; 5° des verbes qui ne s'emploient qu'avec une négation ; 6° de ceux dont l'ad-

jectif verbal est de la forme **أَفْعَلُ**, et n'emporte aucune idée de supériorité, comme **خَضِرٌ**, dont l'adjectif verbal est **أَخْضَرُ** vert; 7° des verbes trilitères à la voix passive.

Vers 483.

Le nom d'action du verbe qui n'admet point la forme *admirative* **العادم**, doit se mettre à l'accusatif, comme terme spécifique, après **أَشَدَّ** ou tout autre verbe d'une signification analogue.

L'auteur a dit **بَعْدُ** pour **بَعْدَهُ**.

Vers 484.

Le verbe **أَثَرٌ** signifie la même chose que **وَجِدَ**.

Vers 485.

La règle générale est que le régime des verbes d'admiration doit venir immédiatement après ces verbes. Quelquefois cependant on interpose un *terme adverbial de temps ou de lieu* **ظَرَفٌ**, ou une préposition avec son complément, entre le verbe d'admiration et son régime; mais c'est une chose contestée entre les grammairiens **وَاللَّفِ** **فِي ذَاكَ اسْتَقَرَّ**, dit notre auteur.

Le mot **الرَّيِّ** est pour **الرَّيِّ**, impératif énergique.

Vers 486.

Par les mots **مُقَارِنِ** **رَافِعَانِ** **أَسْمَى**, l'auteur veut dire que chacun des deux verbes exige un régime déterminé par l'article, et mis au *nominatif* **مَرْفُوعٍ**, comme faisant la *fonction d'agent* **عَلَى** **الْفَاعِلِيَّةِ**. C'est ce que dit expressément un commentateur :

بقوله رافعان اسمين يعنى أن كل واحد منهما يرفع اسمها
 وجميعهما يرفع اسمين لا أن كل واحد منهما يرفع اسمين

Vers 488 et 489.

Le *pronom* مضمَر , dont parle l'auteur , est le pronom renfermé dans le verbe ; le *terme spécifique* مُمَيِّز , qui lui sert d'interprétation , doit , par sa nature même , être indéterminé نَكْرَة , et être mis à l'accusatif. Mais c'est une question controversée entre les grammairiens , de savoir si l'on peut employer en même temps , avec نَعْم et بَعْس , un *agent apparent* فاعِل ظَهَر , c'est-à-dire autre qu'un pronom renfermé dans le verbe , et puis un terme spécifique , comme on le voit dans ce vers :

تَزَوَّدَ مِثْلَ زَادِ أَبِيكَ فِينَا فَنَعْمَ الزَّادُ زَادُ أَبِيكَ زَادًا

« Amasse-toi une provision (de droits à notre gratitude), semblable à celle que ton père s'est acquise « à notre égard. Oh ! qu'elle est excellente cette provision que ton père s'est assurée ! »

On justifie cette sorte de pléonasme en disant que , dans ce cas , le mot mis à l'accusatif est employé comme *corroboratif* التَّوَكِيدُ , et non comme *spécificatif* التَّمْيِيزُ .

Vers 490.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec , نَعْمَ مَا يَقُولُ الفاضل , le mot ما est suivi d'un verbe ; mais il peut aussi , dans une construction analogue à celle-ci , et dont notre auteur n'a pas jugé à propos de faire mention , être suivi d'un nom , comme dans ce passage de

l'Alcoran, ان تبدوا الصدقات فنعم ما هي. Dans ces deux cas, on se partage sur le rôle que joue là le mot ما; les uns le regardant comme agent de نعم, et par conséquent comme un nom déterminé, équivalant à الشيء, et virtuellement mis au nominatif; les autres le considérant comme spécificatif d'un agent non exprimé, et par conséquent comme un nom indéterminé, virtuellement mis à l'accusatif, et représentant شيئاً. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178, 219 et 220; et ma *Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, pag. 360.

Vers 491 et 492.

Par نعم الخصوص on entend l'objet de la louange ou du blâme, comme زيد dans نعم الفارس زيد. Le nom qui exprime cet objet, doit être invariablement mis après le verbe et son agent. Dans l'analyse, les uns le regardent comme un inchoatif placé par inversion après la proposition qui lui sert d'énonciatif, les autres comme l'énonciatif d'un nom qui ne doit jamais être exprimé. La première analyse ramène la phrase à cette forme: زيد نعم الفارس; la seconde, à celle-ci: نعم الفارس هو زيد. Si, avant le verbe de louange ou de blâme, l'objet sur lequel tombe la louange ou le blâme a été nommé ou suffisamment indiqué, on est dispensé de l'énoncer après le verbe. Si donc quelqu'un avoit demandé, ما تقول في زيد que dis-tu de Zeïd? on pourroit se contenter de répondre, نعم الفارس, sans ajouter زيد.

Vers 493.

Le mot مجيلاً est expliqué ainsi par un commenta-

المسجل المبذول المباح الذي لا يمنع من احد فهو :
 مطلقا ; il signifie donc *absolument, sans restriction*.

Vers 495.

L'auteur veut dire que dans *حَيْدًا* le démonstratif *ذَا* reste toujours masculin et singulier, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom qui exprime *l'objet de la louange* *المخصوص بالمدح*, et que ce nom ne doit jamais venir qu'à la suite de *حَيْدًا*. Les mots *لا تعدل بذا* signifient : *ne détourne point ذَا de sa forme*; car ce mot est comme les proverbes, auxquels on doit toujours conserver leur forme primitive et originale. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 503.

Vers 496.

Si l'on emploie *حَبَّ* comme verbe de louange, sans y ajouter *ذَا*, il est d'usage de le prononcer *حَبِّ*.

Vers 497 à 502.

On ne peut former l'adjectif *افعل* employé dans le sens de *comparaison avec préférence* *تفضيل*, que des mêmes verbes qui peuvent donner naissance à des verbes d'admiration; si la forme du verbe ne permet pas d'en dériver un adjectif de *préférence*, on y supplée par le même moyen qui a été indiqué en traitant des verbes admiratifs.

Si l'adjectif de *préférence* n'est point déterminé, soit par l'article *ال*, soit par un complément d'annexion déterminé (c'est ce que signifie *ان جرد*), il doit être suivi

de la préposition *می*, ou exprimée ou sous-entendue, comme elle l'est dans cet exemple : *والآخرة خير وابقى*, dont le sens est *وابقى می الدنيا*.

Quand l'adjectif de préférence n'a qu'un complément d'annexion indéterminé, ou que, étant employé hors de toute annexion, il n'a point l'article *ال*, il doit toujours rester au singulier masculin : s'il a l'article, il doit *concorder en genre et en nombre* (c'est ce qu'exprime le mot *طابق*) avec le nom qu'il qualifie. S'il est en rapport d'annexion avec un nom déterminé, on peut le faire concorder ou non avec le nom auquel il se rapporte; ainsi l'on peut dire, *احسن النساء* ou *حسنى النساء*, et de même, *اقرب الناس اليك*, ou bien, *ها اقربا الناس اليك*. Toutefois, il faut observer que cette règle n'a d'application, que quand l'adjectif de la forme *افعل* est employé effectivement comme exprimant une idée de préférence, et supposant après lui la présence de la préposition *می*, c'est-à-dire un objet de comparaison avec l'idée d'infériorité. Car, suivant les grammairiens arabes, cet adjectif est souvent employé sans complément, avec abstraction de toute idée de comparaison, comme quand on dit, *الله اكبر* et *الله اعلم*; ou avec un complément d'annexion, mais sans que la chose *préférée* fasse partie des choses ou des personnes exprimées par ce complément; dans ces deux cas, l'adjectif doit concorder avec le nom qu'il qualifie. Je vais transcrire ici ce que dit Aschmouni sur ces mots *فهو طبق ما به قرن*; voici son commentaire qui fera mieux comprendre ce dont il s'agit :

وجها واحدا كقولهم الفاقص والاشج اعدلا بنى مروان اى

عادلاهم ونحو محمد صلعم افضل قريش اى افضل الناس من
 بنى قريش وازافة هذين النوعين لجرد التخصيص ولذلك
 جازت اضافة افعال فيها الى ما ليس هو بعضه بخلاف المنوى
 فيه معنى من فانه لا يكون الا بعض ما اضيف اليه فلذلك
 يجوز يوسف احسن اخوته ان قصد الاحسن من بينهم او
 قصد حسنتهم ويمتنع ان قصد احسن منهم

Hariri a très-bien observé, dans le *درة الغواص*, que
 cette expression يوسف احسن اخوته renferme une ab-
 surdité. Voyez à ce sujet mon *Anthol. grammat. ar.* p. 64.

Vers 504.

Il en seroit de même si l'on disoit, من غلام من انت
 من كذب, le mot qui sert à interroger étant séparé de من
 par l'antécédent d'un rapport d'annexion.

L'inversion dont il s'agit a lieu aussi quelquefois dans
 les propositions qui énoncent un jugement de l'esprit et
 non une interrogation, comme dans ce vers :

وقالت لنا اهلا وسهلا وزودت
 جنى النخل بل ما زودت منه اطيب

« Elle nous a dit : Soyez les bien venus, et elle nous
 « a offert pour notre provision des fruits du palmier ;
 « bien plus, elle nous a donné quelque chose de meil-
 « leur encore que cela. »

Vers 505 et 506.

Il est rare que l'adjectif de préférence régisse un nom

mis au nominatif, comme faisant la fonction d'agent, par exemple, qu'on s'exprime ainsi : رأيت رجلا أحسن منه : أبوه . La raison en est que cette sorte d'adjectif participe beaucoup moins à la syntaxe propre aux verbes, que les adjectifs verbaux et ceux qui leur sont assimilés. Toutefois, quand on peut substituer à l'adjectif de préférence un verbe (c'est ce que signifient les mots متى عاقب فعلا), l'adjectif alors peut régir au nominatif un nom faisant fonction d'agent. Ebn-Malec en donne un exemple, mais sans développer les conditions qui sont requises pour légitimer cette manière de s'exprimer. On peut voir ces conditions exposées dans ma Grammaire arabe, 2^e éd. t. II, p. 308 et suiv.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec, c'est Abou-beer qu'il faut entendre par الصديق .

Vers 507 à 509.

L'adjectif complète le nom qui le précède, en lui adjoignant soit une qualité qui lui appartient بوسمه, comme مررتُ برجلٍ بخيلٍ, soit une qualité qui appartient à une personne ou à une chose qui se rattache à ce nom ما به, comme مررتُ برجلٍ كريمٍ أبوه, اعتلق .

Quelques grammairiens prétendent que le nom déterminé par l'article ال peut s'adjoindre à un qualificatif indéterminé, mais seulement quand l'article est employé pour exprimer l'espèce entière الجنس . Mais les exemples qu'on donne de cette exception, ne s'appliquent guère qu'aux propositions qualificatives صلة, comme dans cette phrase : ولقد أمرتُ على اللبمِ يسبني, où il semble y avoir

ellipse de l'adjectif conjonctif **الذى**. D'ailleurs, on peut admettre une autre analyse, et considérer ces propositions comme faisant fonction de *terme circonstanciel d'état* **حال**. Voyez, sur la distinction de ces deux genres de proposition, ma *Gramm. ar.* 2^e éd. t. II, p. 388.

Vers 510.

Par **لدى التوحيد والتذكير او سواهما**, il faut entendre le *singulier*, le *duel*, le *pluriel*, le *masculin* et le *féminin*.

Vers 511.

Au lieu de **مشتق** l'auteur auroit dû dire **بوصف**, et il auroit pu ajouter **او باسم متضمن معنى الوصف** : car il y a des mots *dérivés du verbe* **مشتق**, qui ne peuvent jamais servir de *نعت*. Par **منتسب** il faut entendre les adjectifs patronymiques et autres, appelés **اسم منسوب**.

Vers 512.

Ce vers signifie que la proposition qui fait fonction d'*épithète* **نعت**, est assujettie aux mêmes règles qu'on doit observer dans celle qui fait fonction d'*énonciatif* **خبر**. Les mots **ما اعطيته وفي خبر اعطيته خبرا** signifient **ما اعطيته وفي خبر اعطيته**, ou bien, **اذا كانت خبرا**.

Vers 513.

Il y a cependant une différence essentielle entre la proposition servant d'*énonciatif* et celle qui sert d'*adjectif* : c'est que la première peut être ou *énonciative d'un fait* **اخبارية**, ou *énonçant un désir* **طالبية**, c'est-à-dire exprimant un ordre, une défense, un vœu, ou une in-

terrogation, tandis que la seconde ne peut être qu'énonciative. Et s'il se trouve des exemples qui semblent contredire cette règle, il faut les ramener à l'analogie, en supposant qu'il y a ellipse du verbe *il a été dit*. C'est ce qu'on voit dans ce vers :

حتى اذا جنّ الظلام واختلط

جاء بمذوق هل رأيت الذئب قط

Le sens est *جاء بمذوق يقال فيه هل رأيت الذئب قط*.

« Jusqu'à ce que les ténèbres ayant couvert la terre, « et l'obscurité étant devenue profonde, ils ont apporté « du lait mêlé d'eau : Avez-vous jamais vu le loup ? (c'est- « à-dire, *du lait dont la couleur qui est d'un blanc sale et ti- « rant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, « et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas « vu le loup.*) »

Vers 515.

Si le nom qualifié est *au duel* ou *au pluriel* (c'est ce que signifie *غير واحد*), ou si le qualificatif s'applique en commun aux personnes ou aux choses *qualifiées المنعوت*, le qualificatif doit être mis au duel ou au pluriel. Si, au contraire, chacune des personnes ou des choses a une qualité différente, les qualificatifs doivent être en concordance de nombre avec les objets qu'ils qualifient, et être joints ensemble par la conjonction, comme dans cet exemple : *لقيت ثلاثة تجار مسلمين* : *j'ai rencontré trois marchands, deux musulmans, et un chrétien.*

Vers 516.

Il peut arriver que le qualificatif soit commun à deux

noms régis par des antécédens identiques pour le sens, et exerçant le même genre d'influence grammaticale; en ce cas, on peut exprimer le qualificatif une seule fois, en le mettant au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes ou des choses qualifiées. Ex. :

زيدٌ جاءني زيداً وتقدم اليّ عمرو العاقلان
venit ad me Zeïdus, et accessit ad me Amrus, (ambo) cordati.

La construction du vers 516 étant un peu embarrassée, je crois à propos de transcrire l'analyse grammaticale qu'en donne un commentateur dont j'ignore le nom; la voici :

يعنى انك اذا ذكرت منوعتين معمولين لعاملين متصدين في
 المعنى والعمل اتبعت النعت للمنوعتين في اعرابه فتقول ذهب
 زيد وذهب عمرو العاقلان فان العاملين متصدان في المعنى
 ومعنى قوله اتبع اجز الاتباع لا ان الاتباع واجب لانه يجوز
 فيه القطع وفهم منه جواز الاتباع اذا كان العامل فيهما
 واحدا نحو ذهب زيد وعمرو العاقلان وهو من باب اخرى
 وفهم منه ايضا ان العاملين اذا اختلفا معنى لم يجز
 الاتباع ونعت مفعول مقدم باتبع وهو مصدر مضان الى
 المفعول وهو على حذف مضان بين معمولي ووحيدتي
 والتقدير نعت معمولي عاملين ووحيدتي فوحيدتي نعت
 لعاملين ومعنى يجزور باضافة ووحيدتي وعمل معطوف على
 معنى وبغير متعلق باتبع

Vers 517 à 519.

Quand un seul nom a plusieurs qualificatifs, s'ils sont tous nécessaires à la désignation précise de l'objet qualifié, ils doivent tous concorder avec le nom qu'ils qualifient; si, au contraire, l'objet qualifié est suffisamment désigné par le nom, ou par le nom et par une partie seulement des qualificatifs, ceux qui ne sont point nécessaires pour désigner l'objet qualifié, peuvent concorder ou ne pas concorder avec le nom. Si l'on n'observe pas la concordance, on les met soit au nominatif, en sous-entendant un inchoatif, comme هو في; soit à l'accusatif, en sous-entendant un antécédent qui exige ce cas ناصبا, comme اعنى je veux dire : cet antécédent ne doit jamais être exprimé.

Au vers 518, le mot معلنا me paroît signifier, *déclarant ainsi ouvertement* que, sans ces épithètes ou une partie d'entre elles, l'objet exprimé par le nom qu'elles qualifient المنعوت, est suffisamment déterminé معين.

Vers 520.

Voyez, au sujet de l'ellipse du nom qualifié, ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. tome II; pag. 279 et 452. Quant à l'ellipse du qualificatif, les exemples qu'on en donne ne me paroissent point satisfaisans, et c'est pour cela que je n'en ai rien dit dans ma Grammaire.

Vers 522.

Les mots تكن متبعا ne sont là que pour finir le vers : ils signifient, *tu te conformeras (à la règle)*.

Vers 523.

La règle donnée par les grammairiens et qu'Ebn-Malec indique par les mots *في الشمول*, c'est qu'on ne doit faire usage de ces corroboratifs, que quand leur antécédent *موكّد* ou *متبوع* se composant de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, on pourroit supposer qu'on n'entend parler que d'une partie de ces personnes ou de ces choses : c'est pour prévenir cette interprétation erronée, qu'on ajoute *كل*, *جميع*, etc. avec un pronom affixe qui se rapporte à l'antécédent du corroboratif. Ainsi l'on dit *الجيش جميعه*, et *القبيلة كلها*, pour prévenir l'erreur de ceux qui croiroient qu'en disant *الجيش* et *القبيلة*, on n'entend parler que d'une partie de l'armée ou de la tribu. Il est difficile d'appliquer cela au duel, quoique les grammairiens prétendent que quand on dit *الريدان كلاهما*, c'est pour que personne ne s' imagine qu'on veut dire *واحد من الريدين*, ce qui pourroit, disent-ils, arriver si l'on se contentoit de dire *الريدان*.

Vers 524.

L'auteur veut dire qu'on emploie aussi *عامّة*, comme corroboratif, dans le même sens que *كل* et *جميع*.

Quant à ces mots *مثل النافلة*, on les explique de deux manières. Les commentateurs, en général, entendent par là que ce corroboratif est comme *de surrogation* *زائد*, la plupart des grammairiens ne l'ayant pas compris au nombre des corroboratifs de cette catégorie, et je pense que c'est effectivement là ce qu'a voulu

dire notre auteur. Suivant une interprétation plus subtile; il a voulu dire que quoique le mot *عامّة* ait la terminaison ة qui caractérise le féminin, il peut avoir pour antécédent un nom masculin, et qu'on dit aussi bien *الجيش عامته*, que *القبيلة عامتها* : en conséquence, il le compare au mot *نافلة* qui, bien qu'il ait le caractère distinctif du féminin, est joint au nom masculin *يعقوب* dans ce passage de l'Alcoran (sur. 21, v. 72) : *ووهبنا له : وافلّة واحق ويعقوب نافلة*. Voyez, sur le mot *نافلة*, le commentaire arabe sur le poème *بانة سعاد* de Caab, fils de Zoheir, vers 39, tant dans les éditions de Lette et de M. Freytag, que dans celle de Calcutta.

Vers 527.

Les noms indéterminés qui peuvent recevoir des corroboratifs, suivant Ebn-Malec, et contre le sentiment de l'école de Basra, sont, ainsi que le disent les commentateurs, ceux qui expriment un espace de temps, comme *سنة* *une année*, *شهر* *un mois*.

Vers 528.

L'auteur veut dire que quand l'antécédent est du duel, il n'y a point d'autre corroboratif usité pour exprimer la totalité, que *كلا* pour le masculin et *كلتا* pour le féminin; et qu'on ne peut pas employer pour le masculin *اجعان*, et pour le féminin *جعاون*, quoiqu'on se serve au pluriel masculin de *اجعون*, et au féminin de *جمع*.

Vers 529 et 530.

Le pronom affixe représentant *le nominatif* *الرفع* *دا*,

c'est-à-dire le pronom compris dans une forme verbale, peut recevoir des corroboratifs; mais s'il s'agit de *نفس* ou *عنى*, il faut interposer le pronom isolé entre le pronom affixe et le corroboratif. On dira donc: *جئتم انتم انفسكم*, et l'on ne pourra pas dire: *جئتم انفسكم*. En tout autre cas, *cette condition القيد*, c'est-à-dire, l'interposition du pronom isolé, n'est ni exigée, ni interdite.

Vers 535.

L'exception faite ici en faveur des particules qui expriment une réponse à une question, comme *نعم* et *بلى*, n'est point proprement une exception, la valeur de ces mots étant tout-à-fait différente de celle des prépositions et des conjonctions. Mais ceci tient à ce que les grammairiens arabes ont compris à tort dans la même catégorie, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.

Vers 535.

Je dois rappeler ici que le mot *conjonction* ne répond que d'une manière très-imparfaite à ce que les grammairiens arabes entendent par *عطف*, et surtout à cette espèce de *عطف* qu'ils distinguent par la dénomination de *عطف بيان*. Comme les personnes auxquelles cet ouvrage-ci est destiné doivent être déjà initiées au système des grammairiens arabes, je crois inutile de développer ici le sens de ces expressions techniques, et il me suffira de renvoyer le lecteur à mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 274, et à ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. II, p. 292, 526, 529 et 530.

Vers 538.

Notre auteur remarque que les deux mots qui sont dans le rapport appelé *عطف بيان*, peuvent être tous deux indéterminés, comme ils peuvent être tous deux déterminés; il fait cette observation, parce que quelques grammairiens ont prétendu que ce genre de rapport n'a jamais lieu entre deux noms indéterminés.

Vers 539 et 540.

Le caractère essentiel du rapport nommé *بدل* dont il sera question dans peu, c'est qu'on puisse supposer que le même antécédent qui régit le *premier terme du rapport de permutation* *المبدل منه* est répété devant le second terme ou *permutatif* *البدل*. Cette même condition s'applique au rapport nommé *عطف بيان*, excepté dans deux circonstances. La première, que notre auteur indique par l'exemple *يَا غَلَامُ. يَعْمرُ*, a lieu dans le compellatif, toutes les fois que le second terme du rapport ne se trouve pas au même cas que le premier, ou que, s'il est au même cas, il y est à raison d'une autre cause, par exemple, quand on dit, *يَا اخانا زيداً*: car si l'on eût répété *يا*, il auroit fallu dire *يا زيداً*. Il en est de même dans ce vers:

أَيَا أَخَوَيْنَا عَبْدَ شَمْسٍ وَنَوْفَلًا
أُعِيدُكُمْ بِاللَّهِ أَنْ تُحَدِّثَا حَرْبًا

« O vous, nos deux frères, Abd-schems et Naufel, je
« prie Dieu qu'il vous préserve de susciter une guerre. »

Le mot *نوفلا* est nécessairement ici en rapport de

عطف بيان, et ne sauroit être en rapport de بدل, parce que si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا نُوْفِدُ.

La seconde circonstance est indiquée par un exemple que l'auteur, gêné par la mesure, n'a pas pu rapporter textuellement, mais qui est pris du vers suivant :

اَنَا ابْنُ التَّارِكِ الْبَكْرِيِّ بِشْرٍ عَلَيْهِ الطَّيْرُ تَرَقَّبَهُ وَقَوَعَا

« Je suis le fils de l'homme qui a laissé le descendant
« de Becr, Bischr, en un tel état que les oiseaux (de
« proie) épioient le moment de se jeter sur lui pour le
« dévorer. »

Dans ce vers, بِشْرٍ ne peut pas être بدل de الْبَكْرِيِّ, et est nécessairement en rapport de عطف بيان, parce qu'on ne pourroit pas dire التَّارِكِ بِشْرٍ, attendu que les adjectifs verbaux, étant au singulier et ayant l'article ال, ne peuvent pas prendre pour complément, quand ils sont mis en rapport d'annexion, un nom déterminé autrement que par l'article ال. Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, t. II, p. 183.

Vers 541.

Le sens est : ce qu'on nomme عطف نسق, c'est un appositif (تَالٍ c'est-à-dire تابع) joint par le moyen d'une particule qui produit l'apposition بحرف متبوع. L'auteur fait ensuite l'énumération des particules comprises dans cette catégorie.

Vers 542.

Les particules comprises dans ce vers sont conjonctives مطلقا, c'est-à-dire tout-à-fait sans restriction, parce

qu'elles sont telles sous le rapport du sens, comme sous celui de l'influence grammaticale *لفظاً ومعنى*.

Vers 543.

Ce vers-ci contient l'énumération des particules qui ne sont conjonctives que sous le seul point de vue de l'influence grammaticale *لفظاً*.

L'exemple signifie : *il n'a paru aucun homme, mais (seulement) un jeune faon.*

Vers 545.

C'est de la conjonction *و*, à l'exclusion de *ف* et de *ثم*, qu'il faut faire usage, toutes les fois que l'action exprimée par le verbe actif, ou bien la manière d'être ou l'impression exprimée par le verbe passif, exigent le concours des divers sujets ou objets liés par la conjonction, comme *تضارب زيد وعمرو*, et *اصطف هذا وابنى*. Car, comme le dit un commentateur :

لو قلت هذا فابنى او ثم ابنى لم يجز لان الفاء و ثم للترتيب
وهو يناق الاشتراك في الفاعلية والمفعولية معاً اذا تأملت

Vers 547.

Le sens de ce vers est que si à une proposition conjonctive *صلة* on joint, par une conjonction, une autre proposition qui ne pourroit pas être conjonctive, parce qu'elle ne qualifie pas l'objet qualifié par celle qui précède, il faut alors faire usage de la particule conjonctive *ف*, à l'exclusion de *و* et de *ثم*. Ainsi il faut dire, *الذى يظهر فيغضب زيد الذباب* ou *ويغضب* ou

ثم يغضب : ce qui vole, et Zeïd se met en colère, ce sont les mouches. Dans cet exemple, يطير est صلة, et a pour antécédent conjonctif موصول, le mot الذى ; mais يغضب زيد ne peut pas évidemment faire la fonction de صلة par rapport à الذى. La particule ن dans ce cas exprime une idée de causalité سببية, c'est-à-dire une liaison entre un effet et sa cause.

Vers 548.

D'après la définition exacte de ce qu'on entend par عطف, il est évident que حتى n'est particule conjonctive, tant sous le rapport du sens que sous celui de l'influence grammaticale, qu'aux conditions exprimées dans ce vers, c'est-à-dire lorsque le mot conjoint معطوف par حتى, exprime le terme غاية de l'antécédent (غاية), (الذى تلاه هو), terme qui est compris dans l'antécédent et est une partie de l'antécédent بعض المعطوف عليه : alors حتى signifie jusqu'à et y compris. Exemple : جئت السمكة حتى رأسه : j'ai mangé le poisson jusqu'à la tête inclusivement.

Quelquefois il semble qu'on s'écarte de cette règle; c'est ce qui a lieu si l'on dit : أخذت المال حتى الكلاب : j'ai pris les bestiaux jusqu'aux chiens inclusivement; mais c'est que mentalement on réunit les deux objets dans une catégorie commune, en sorte que le sens est, j'ai pris tous les animaux, non-seulement les bestiaux, mais même les chiens.

Vers 549 à 551.

Ce qu'on appelle همزة التسمية, c'est le hamza, c'est-

à-dire, la particule **أ**, qui a lieu dans ces exemples :

سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أُنذِرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ

« C'est une chose égale pour eux, soit que tu les aies
« avertis, ou que tu ne les aies pas avertis. »

وَلَسْتُ أَبَالِي بَعْدَ فَقْدِي مَا لَكَ أَمْوَتِي نَاءً أَمْ هُوَ الْآنَ وَاقِعٌ

« Et je ne me mets aucunement en peine, après la
« perte que j'ai faite de Maléc, si ma mort est éloignée,
« ou si elle doit arriver tout à l'heure. »

Quant au *hamza qui tient lieu de* **أى**, c'est celui qui se trouve dans l'exemple suivant : **أَزِيدُ عِنْدَكَ أَمْ عَمْرُو** est-ce Zeïd qui est chez toi, ou Amrou? car le sens est *أيهما* lequel des deux? Il en est de même dans cet autre exemple : **أَنْ أَدْرِي أَقْرِبُ أَمْ بَعِيدُ مَا تَوَعَدُونَ** je ne sais pas si la chose dont vous êtes menacés, est proche ou éloignée.

La particule **أَمْ** dans ce cas se nomme *متصلة*, c'est-à-dire unie à la particule **أ**, et aussi *مُعَادِلَةٌ*, c'est-à-dire étant en équilibre avec cette même particule.

Quand la particule **أَمْ** n'est point précédée de la particule **أ** interrogative ou dubitative (c'est ce que signifient ces mots **أَنْ تَكُ مِمَّا قَبِدْتِ بِهِ خَلْتِ**), on la nomme *المنقطعة* **أَمْ** isolée, et alors elle est le plus souvent synonyme de **بَل**, comme dans cet exemple : **لَا رَيْبَ فِيهِ** لا ريب فيه : *il n'y a point de doute en ce livre (qui vient) du Seigneur des siècles; mais ils disent, c'est (Mahomet) qui l'a inventé.* Le sens de cette particule se désigne alors par le mot **أَضْرَابٌ**, qui signifie abandonner

ce qu'on disoit et y renoncer, pour exprimer une pensée ou contraire ou différente.

Quelquefois cette particule réunit cette valeur nommée اضراب, avec l'interrogation, comme dans les exemples suivans :

الهم أرجل يمشون بها أم لهم أيدي يبطشون بها

« Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher ?
« ou plutôt ont-ils des mains, au moyen desquelles ils
« puissent agir avec force ? »

وليت سَلِيمِي في المنام ضجيعتي ههناك بل في الجنة أم جهنم

« Plût à Dieu que Soleïma partageât ma couche, du-
« rant mon sommeil, ici, ou bien dans le paradis, ou
« dans l'enfer ! »

Il ne faut pas s'imaginer que dans cet exemple la particule ام soit متصلة; elle est منقطعة, parce qu'elle joint deux propositions qui existent indépendamment l'une de l'autre, et que quand elle est متصلة, elle ne doit unir que deux parties isolées مفردان d'une même proposition. Pour appliquer cette distinction à notre dernier exemple, il faut supposer qu'il y a des ellipses, et que le poète a voulu dire: بل أنا في الجنة أم أنا في جهنم? non pas seulement ici, mais même fussé-je dans le paradis; (que dis-je dans le paradis?) fussé-je même dans l'enfer..

Il faut toutefois reconnoître qu'il y a un peu de subtilité dans ces distinctions.

Vers 552 et 553.

La conjonction او sert à exprimer : 1° un choix, comme, prends pour femme Zeïnab ou Ayéscha; 2° le choix, mais

avec liberté de réunir les divers objets joints par la conjonction, comme, *prends pour ami Hasan ou Hoseïn*; 3° le partage ou la division, comme, *tout mot est verbe, ou nom, ou particule*; 4° l'alternative avec indétermination, comme, *moi, ou toi, nous sommes dans la droite voie ou dans un sentier égaré*; 5° le doute, comme, *c'est Zeïd ou Amrou qui est mort*. La différence qu'il y a entre ces deux derniers usages de la conjonction او, c'est qu'on entend par *ابهام* une alternative qui ne suppose aucun doute de la part de celui qui parle, et où le doute n'existe que dans l'esprit de celui à qui on adresse la parole, tandis qu'on entend par *شك* une alternative où le doute existe pour la personne qui parle.

Quant à l'usage de la conjonction او, comme exprimant la substitution d'une nouvelle idée à une autre idée qu'on avoit énoncée précédemment, et qu'on désavoue (c'est ce qu'on entend par *اضراب*), les exemples qu'on en donne me paroissent peu concluans.

Par le mot *نُسي*, il faut entendre *نسب الى العرب*

L'auteur ajoute qu'on emploie quelquefois او au lieu de la conjonction و, mais seulement quand cela ne peut pas nuire à la clarté du discours.

Vers 555.

On doit comprendre, quoique l'auteur ne le dise pas, que la particule *لاكن* ne vient jamais après une proposition affirmative *ايجاب*.

Quant à l'adverbe négatif لا considéré sous le point de vue de *حزى العطف*, il peut être employé après un com-

pellatif, comme **يا زيد لا عمرو** ; ou après un commandement, comme **اضرب عمراً لا زيداً** ; ou enfin, après une proposition affirmative, comme **مات ابرهيم لا محمد**.

Vers 556 et 557.

Par **محبوبها**, c'est-à-dire **محبوبى لکن**, il faut entendre *la négation النفي* et *la prohibition النهي*.

La conjonction **بل** s'emploie aussi après l'énonciatif d'une proposition affirmative **بعد خبر الموجبة**, et après un commandement. Dans ces deux derniers cas, la particule **بل** transporte au mot qui la suit l'action ou la qualité qui avoit été affirmée de la personne ou de la chose qui la précède, comme : **Zeïd جاء زيد بل عمرو** : *Zeïd est venu, NON, C'EST Amrou (qui est venu)*. C'est là ce qu'exprime le mot **اضراب**, comme je l'ai déjà dit.

Dans le vers 557, **الجلي**, épithète de **الامر**, n'est là que pour la mesure et la rime.

Vers 558.

En conséquence de cette règle, on ne peut pas dire régulièrement : **ذهبت واخوك** ; il faut dire : **ذهبت انت واخوك** *abiisti tu et frater tuus*.

Vers 559.

Il est bon de donner un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec, qu'on peut joindre, par une conjonction, un nom avec un pronom précédent renfermé dans un verbe, *en interposant*, entre le pronom et le nom, *quelque chose* **بفاصل ما**, autre qu'un pronom isolé.

C'est ainsi, par exemple, qu'on lit dans l'Alcoran :

جَنَاتِ عَدْنٍ يَدْخُلُونَهَا وَمَنْ صَلَحَ مِنْ آبَائِهِمْ ; car ici le pronom renfermé dans يَدْخُلُونَ , n'est séparé du mot مَنْ qui est الضمير المتصل , que par هَا , complément du verbe يَدْخُلُونَ .

Dans cet autre exemple , مَا أَشْرَكْنَا وَلَا آبَاؤُنَا , c'est لَا , placé entre la conjonction et le mot conjoint المعطوف , qui sert de séparation فاصل .

Au lieu de صَعْفَهُ اعْتَدَدُ , on peut prononcer صَعْفُهُ اعْتَدِدُ , en mettant le verbe au passif.

Vers 560 et 561.

Sauf les exceptions qui se rencontrent dans les poètes , et même dans l'Alcoran (c'est ce livre que l'auteur entend par النثر العجيب) , il faut dire , dans le cas dont il s'agit , en répétant l'antécédent : مررت بزيد وبأخيه : *transivi propè Zeidum , et propè fratrem ejus ;* et : هَذَا مَا كَانَ : *hoc est quod factum est inter me et inter illum.*

Vers 562 et 563.

Les ellipses dont parle ici Ebn-Malec , n'appartiennent point proprement à la grammaire.

Voici un exemple de l'ellipse de وَ et de la proposition qui devoit suivre la conjonction : Dieu dit à Moïse : *Frappe avec ta verge la mer , et elle s'entr'ouvrit.* Le sens est , *et il frappa la mer , et elle s'entr'ouvrit.*

Exemple de l'ellipse de وَ et de ce qui devoit suivre la conjonction : . . . *des hauts-de-chausse qui vous préserveront de la chaleur.* Il y a ellipse de *et du froid.*

Une ellipse particulière à la conjonction وَ , c'est celle qui a lieu quand on dit , *je lui ai donné à manger du pain*

et de l'eau, au lieu de *et je lui ai donné à boire de l'eau*.

Quant à cette dernière nature d'ellipse d'un *antécédent* عامل, dont on conserve le régime ou complément معمول, il est bon, je pense, de rapporter ce qu'en dit un commentateur :

يعنى ان الواو انفردت من بين سائر حروف العطف بانها يعطف بها عامل مزال اى محذوف بقى معموله وذلك كقوله علقتها تبنا وماء باردا حتى شئت همالة عينها فتبنا معمول ثان بعلفتها والواو التى بعدها عاطفة لعامل محذوف تقديره وسقيتها وهو عامل فيما باشرته الواو فى اللفظ وهو ماء فالعامل المزال هو سقيتها والمعمول الباقى هو ماء وقوله دفعا لوهم اتقى يعنى ان جحد مثل هذا على حذف العامل انما هو لدفع ما يتقى من كون ماء معطوفا على تبنا اذ لا يمحى لعدم اشتراكه معه فى العامل ومن كونه مفعولا معه لان المعية متعذرة فيه

Il est évident en effet que, d'après le sens que les grammairiens arabes attachent à la dénomination عطف, le mot ماء ne peut pas être تبنا على معطون, puisqu'il ne peut pas être le régime du verbe علقت, qui ne se dit que du fourrage; et que d'ailleurs on ne peut point supposer que la conjonction و, dans وماء, a le sens de مع avec, attendu qu'on ne donne pas aux animaux le fourrage et l'eau en même temps, ou mêlés ensemble. C'est donc le verbe سقيت sous-entendu, qui est joint par la conjonction avec علقت, ou, pour m'exprimer en termes techniques, qui est معطون على علقت.

Il en est de même dans cet exemple tiré de l'Alcoran : *اسكنى انت وزوجك الجنة*, où il y a une ellipse, le sens étant *اسكنى انت ولتسكنى زوجك الجنة*; car *زوجك* ne peut pas être régi au nominatif par le verbe *اسكنى*, les impératifs n'ayant jamais pour sujet ou agent que des pronoms de la seconde personne.

Vers 564.

L'ellipse du terme antécédent de la conjonction *المعطون* *عليه* a lieu dans divers cas, par exemple, si, répondant à une personne qui vous dit : *n'avez-vous point frappé Zeïd?* vous vous exprimez ainsi : *بلى وعمرأ* *oui-da et Amrou* : le sens est, *بلى ضربته وعمرأ*. Une pareille ellipse n'est permise que parce que le *معطون عليه* est connu.

Vers 564 et 565.

En général, pour que deux verbes puissent être joints par une conjonction *حرف عطف*, il faut qu'ils soient au même temps. Il y a un grand nombre d'exemples contraires à cette règle dans l'Alcoran, mais c'est d'ordinaire quand il s'agit de l'action de Dieu : et alors, quoique les verbes, grammaticalement parlant, soient de temps différens, il n'y a pas dans la vérité différence de temps.

Un exemple fera comprendre ce que signifie le dernier vers. On lit dans l'Alcoran : *المصدقين والمصدقات واقترضوا* *les croyans, les croyantes et ils ont prêté à Dieu, etc.*, c'est-à-dire, *ceux et celles qui croient à la vérité de la révélation et qui ont prêté, etc.*

On voit ici des adjectifs verbaux auxquels est joint, par la conjonction *و*, un verbe au prétérit.

Vers 566 à 568.

Ebn-Malec voulant définir l'espèce de تابع à laquelle on donne le nom de بَكل, lui donne pour caractères 1° d'être مقصود بالحكم, c'est-à-dire d'exprimer précisément l'objet même qu'on a eu l'intention d'énoncer, et sur lequel tombe le jugement porté par la personne qui parle; 2° d'être jointe immédiatement au متبوع, sans l'intervention d'aucune conjonction بلا واسطة. Par le premier caractère il distingue le بدل des autres espèces de تابع, qui sont désignées sous les noms de نعت, عطف et توكيد, puisque, dans ces trois espèces-là, on a pour objet de compléter, par quelque idée accessoire, la notion du متبوع; par le second caractère il exclut du genre nommé بدل, les conjonctifs معطوف joints à leur antécédent المعطوف عليه par بل ou لكن, qui à la vérité sont مقصود بالحكم, mais ne sont joints que par l'intervention d'une particule بواسطة.

Il dit ensuite que le بدل se rencontre يلقى sous quatre aspects différens: 1° énonçant tout-à-fait le même objet que son antécédent مطابقا, comme جاءني زيد اخوك; 2° déterminant une partie spéciale de l'antécédent بعضا, comme اكلت الرغيف نصنه; 3° appliquant le jugement porté, à l'une des idées comprises dans l'antécédent اشتمالا, comme اعجبني زيد حسنه, ou à un objet qui rappelle une idée liée à celle de l'antécédent, comme اعجبني زيد ثوبه; 4° comme écartant l'idée énoncée pour y en substituer une autre, ce qui peut avoir lieu de deux manières: d'abord, sans nier ni rétracter le jugement énoncé

relativement à la première idée, mais seulement dans l'intention d'accorder une plus grande importance au même jugement, relativement à l'idée énoncée en second lieu, et cela appartient à ce qu'on appelle *اضراب*; secondement, dans l'intention de corriger une *erreur غلط*, et de la remplacer par une expression plus exacte, ce qui entraîne la dénégation du jugement qu'on avoit d'abord énoncé. Exemple du premier cas : *ادركنا المشاة الفرسان* nous avons atteint ceux qui fuyoient à pied, les cavaliers, c'est-à-dire *بل الفرسان*, ce qui signifie, *bien plus, même les cavaliers*. Exemple du second cas : *لقيت أسدا ثعلبا* j'ai rencontré un lion, un renard, c'est-à-dire, *je me trompe, je veux dire un renard*.

La construction du vers 563 étant embarrassée, je vais transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur.

ذا مفعول مقدم باعز ومعنى اعز انسب وللاضراب متعلق
 باعز وقصدًا منصوب بحب وفاعل محب هو البدل المشار اليه
 بهذا وقصدًا بمعنى مقصود وهو واقع على الاول ويحتمل ان
 يكون على حذف اى ان محب البدل ذا قصد وقوله ودون
 قصد في موضع نصب على الحال والعامل فيه محذوف لدلالة
 الاول عليه اى وان محب البدل المتبوع حال كونه دون قصد
 وغلط خبر مبتدأ مضمرة على حذف مضاف والتقدير هو
 بدل غلط وبه سلب صفة ومفعول سلب ضمير عائد على الحكم
 المفهوم من الكلام وتقدير كلامه وان محب البدل المتبوع دون
 قصد فهو بدل غلط سلب به الحكم عن الاول وهو المتبوع

Vers 570 et 571.

Les pronoms affixes de la première et de la seconde personne ضمير الحاضر ne peuvent servir d'antécédent à un permutatif بدل , c'est-à-dire faire les fonctions de المبدل منه , que dans trois cas : 1° si le permutatif est de l'espèce nommée بدل البعض من أكل ; 2° s'il est de l'espèce nommée بدل الاشتغال , à laquelle appartient l'exemple donné par Ebn-Malec ; 3° s'il est de l'espèce nommée بدل أكل من أكل , et que notre auteur a appelée مطابق , mais seulement à la condition que dans ce cas le permutatif développe le contenu de son antécédent المبدل منه , comme dans les exemples suivans : تكون لنا عبداً لأولنا وآخرنا , ذهبتكم كبيركم وصغيركم . Les grammairiens ne sont pas cependant d'accord sur cette restriction.

Dans le vers 570 , أحاطة est le complément objectif direct جلا المفعول به du verbe ; le sens est : le permutatif qui offre à l'esprit tout ce que comprend son antécédent.

Vers 572.

Par المضمّن الهمزة , renfermant la valeur de ^أ interrogatif, il faut entendre les mots من , ما , كيف , كم , etc. employés pour interroger.

Vers 575.

Le mot يعرّى veut dire من حروف النداء يعرّى .

Vers 577.

Il faut entendre par المشار له les articles démonstra-

tifs, ou comme disent les grammairiens arabes, les *noms démonstratifs* أسماء الاشارة .

Ebn-Malec observe qu'il y a des grammairiens qui n'admettent point, dans le cas dont il s'agit, la suppression de la *particule compellative* حرن النداء ; mais il rejette leur opinion, et il engage ses lecteurs à *se ranger du côté de leurs adversaires* ومن يمنعه فانصر عادله .

Vers 578.

Il ne faut point entendre ici par المفرد le *singulier*; notre auteur entend par là un nom qui est *hors de tout rapport d'annexion* غير مضان . La règle s'applique aussi bien au pluriel, comme يا رجال , qu'au singulier يا رجل .

Vers 579.

La règle donnée dans ce vers peut paroître superflue, puisque dans le cas dont il s'agit, le *dhamma* n'existe que virtuellement; mais elle trouve son application, lorsqu'on ajoute au nom de la *chose appelée* تابع المنادى un *appositif* تابع المنادى .

L'auteur par les mots وليجزمجى ذى بناء جددا veut dire qu'il faut appliquer à ces mots qui étoient indéclinables de leur nature, avant de le devenir comme compellatifs, les mêmes règles qu'on applique à ceux qui déclinables de leur nature, *ne sont devenus indéclinables qu'accidentellement*, à cause qu'ils font la fonction de compellatifs.

Vers 581.

Il faut entendre la seconde partie de ce vers comme

si l'auteur eût dit **لَمْ يَلِ** . C'est à tort que, dans plusieurs manuscrits, on a écrit **ويلى**, comme si ce verbe n'étoit pas dans la dépendance de **لَمْ**.

Je crois convenable, pour mieux faire comprendre la règle que donne ici Ebn-Malec, de copier une partie du commentaire d'Aschmouni. La voici :

معنى البيت ان الضمّ متصمّ اى واجب اذا فقد شرط من الشروط المذكورة كما في نحو يا رجلُ ابنُ عمرو ويا زيدُ الفاضلُ ابنُ عمرو ويا زيدُ الفاضلُ لانتهاءً علميةً المفادى في الاولى واتصال الابن به في الثانية والوصف به في الثالثة ولم يشترط هذا الكوفيون كقوله وما كعبُ بن مامة وابن اروي بأجودَ منك يا عمر الجواد بفتح عمرو على هذه الثلاثة يصدق صدر البيت ونحو يا زيدُ ابنُ اخينا لعدم اضافة ابن الى علم وهو مراد عجز البيت

Vers 584.

La règle qui résulte de ce vers, c'est qu'on ne doit point faire usage de la particule compellative, quand le nom employé comme compellatif est déterminé par l'article. Il n'y a que deux exceptions à cette règle: la première pour le nom de Dieu, et en ce cas on peut prononcer **يا الله** ou **يا الله**; la seconde pour des noms qui se composeroient d'une proposition complète, par exemple, si un homme s'appeloit **زيدُ المنطلقُ**.

Par **محكى الجمل**, il faut entendre un nom propre

formé d'une proposition tout entière, à laquelle on ne fait subir aucun changement.

Vers 585.

Le *مر* de *اللهم* est censé remplacer la particule compellative; c'est ce qu'Ebn-Malec entend par *بالتعويض*. On sait que *القريض الشعر* signifie *la poésie*.

Voici un exemple de la licence poétique dont parle notre auteur :

فيا الغلامان اللذان فرّا . اياكما ان تُكسبانا شرّا

« O vous deux, jeunes gens qui avez pris la fuite,
« prenez garde à ne point attirer sur nous quelque
« malheur ! »

Vers 586 à 588.

Il s'agit ici des règles de syntaxe relatives à la concordance de cas, entre les diverses espèces d'*appositifs تابع* et leurs *antécédens متموع*, quand les appositifs font avec leurs antécédens la fonction de compellatifs.

Quoique dans le vers 586 l'auteur dise d'une manière générale *تابع*, comme si la première règle qu'il donne s'appliquoit à toutes les sortes d'appositifs, il faut cependant en excepter ceux qu'on nomme *conjunctif d'ordre عطف النسق* et *permutatif بدل*, comme la suite le prouve évidemment. Quant à ces deux appositifs en particulier, il faut suivre la même règle qu'on suivroit, s'ils étoient indépendans de tout antécédent, c'est-à-dire qu'il faut leur appliquer les règles posées précédemment relativement aux compellatifs, dans les vers 578 et 580. Toutefois il y a ceci à observer pour le *conjunctif d'ordre*

ما نسق، que s'il a l'article, on peut lui donner pour voyelle finale un *dhamma* ou un *fatha*.

Il résulte de ce qui est dit dans le vers 587, que l'appositif d'un compellatif devenu indéclinable et terminé par un *dhamma*, doit être mis nécessairement à l'accusatif, s'il réunit certaines conditions; il faut, pour cela, 1° qu'il ne soit point de la nature des appositifs appelés عطف نسق et بدل; 2° qu'il soit en rapport d'annexion مضاف; 3° qu'il ne soit point affecté de l'article دون ال, quoique d'ailleurs il puisse être déterminé par le mot qui lui sert de complément. Ainsi l'on doit dire يا زيد صاحب العلم, mais si l'on dit الوجه الحسن, on pourra prononcer الحسن ou الحسن.

Vers 589 et 590.

Jé vais transcrire ici ce que je lis dans un commentaire, et qu'il est plus facile de comprendre dans l'original que dans une traduction. Le voici :

إذا قلت يا أيها الرجل فأى والرجل كاسم واحد وأى مفادى
والرجل تابع مخصص له ملازم به لان أياً منهم لا يستعمل
بدون المخصص وكان قبل النداء يتخصص بالاضافة فعوض
عنها في النداء بالتخصيص بالتابع فان كان مشتقاً فهو تبع
نحو يا أيها الفاضل وان كان جامداً فهو عطف بيان نحو يا
أيها الغلام ولزمته هاء التنبيه تعويضا عما فات من الاضافة
وان اريد به مؤنث أنت بالهاء نحو يا أيها النفس ولا توصف
أى في النداء الا بما فيه الالف واللام ومنه قوله تعالى وقالوا

يا أيها الذي نزل عليه الذكر وباسم الإشارة نحو يا أيهاذا

اقبل قال الشاعر

الا أيهذا الباعِجُ الوجدُ نَفْسَهُ

لأمرٍ تحته عن يديه المُقَادِرُ

« O toi qui laisses consumer ton âme par une violente passion pour un objet que les destinées ont éloigné de tes mains. »

Le commentateur ajoute encore, après avoir cité ce vers du poète Dhoulromma :

ولا توصف أي بغير ذلك واليه الإشارة بقوله ووصف أي بسوى هذا يرد ومتى كانت صفة أي معربة لم تكن الا مرفوعة لانها هي المنادى في الحقيقة وأما هي معها بأي توصلا الى نداء ما فيه الالف واللام واجاز المازني والزجاج نصب صفة أي قياسا على صفة غيره من المناديات المضمومة ويجوز ان توصف صفة أي الا انه لا تكون الا مرفوعة مفردة كانت او مضافة كقول الراجز يا أيها الجاهل ذو التنزي

On lit dans le vers 589, *محبوب* ou *محبوب*, et *يلزم* ou *تلزم*: le mot *صفة* est pour *صفة* qui fait fonction de *حال*. J'ai préféré lire *محبوب* et *يلزم*. L'analyse donne alors pour inchoatif *أيها*, et la proposition tout entière forme l'énonciatif: *بعد* *محبوب* *ال* *بعد* *صفة* *يلزم* *بالرفع* *أيها* *بعدها*, c'est-à-dire *venant après* *أيها*.

Le dernier mot du vers 590, *يرد*, est pour *يرد* *est*

interdit. Il faut remarquer que l'auteur devoit dire, **وَأَيْهَذَا وَأَيْهَا الَّذِي**; c'est la mesure du vers qui l'a contraint à supprimer la conjonction **و** devant **الَّذِي**.

Vers 591.

Il peut se faire que le compellatif soit **ذُو إِشَارَةٍ**, comme **يَا هَذَا الْقَائِمُ**, c'est-à-dire qu'on emploie un démonstratif avant le nom de la chose appelée; alors, de deux choses l'une: ou le démonstratif est nécessaire pour que la désignation de l'objet appelé soit complète; ou elle seroit complète quand même on supprimeroit le démonstratif; dans le premier cas, le nom qui désigne la personne appelée est considéré comme **مُنَادَى** du **صِفَةٍ** lequel est le démonstratif, et il faut appliquer à ce nom les mêmes règles qu'on a posées dans le vers 589, relativement au nom qui sert de **صِفَةٍ** à **أَيٍّ**; dans le second cas, on ne tient aucun compte du démonstratif, et le nom de la personne appelée se conforme aux règles générales.

Vers 592.

Dans le cas tout particulier dont il s'agit, et où le même nom est répété par forme de pléonasme, on met le second compellatif **سَعِدَ** à l'accusatif, conformément à la règle générale, parce qu'il est **مُضَانٌ** (vers 580); quant au premier **سَعِدَ**, si on le met au nominatif, ou plutôt si l'on en fait un mot *indeclinable* en lui donnant pour voyelle finale un *dhamma* **مَبْنِيٌّ عَلَى الضَّمِّ**, c'est parce qu'il est **مَعْرُوفٌ مَفْرُودٌ** (vers 578); si on le met à

l'accusatif, c'est qu'on suppose qu'il régit le complément d'annexion ^{الأوس}, dont on a fait ellipse.

C'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à dire ^{ثان} et ^{أولاً}, au lieu de ^{الثانِي} et ^{الأول}. Prononcez comme si l'on eût écrit ^{أفتحَ} ^{أولاً} et ^{سعدَ} ^{لُوس}.

Vers 594.

Les mots ^{لا مفرَّ}, c'est-à-dire ^{لا مفرَّ}, ne sont là que pour la mesure du vers et pour la rime.

Vers 596 à 598.

De même qu'on dit ^{فل} pour le masculin au lieu de ^{فلان}, en employant ce mot comme compellatif, on dit aussi au féminin ^{فلة} pour ^{فلانة} : cette contraction n'est point considérée comme un ^{ترخيم}.

Les mots consacrés uniquement à appeler, tels que ^{لومان}, ^{نومان}, ^{مَلامان}, sont des formes spéciales uniquement *fondées sur l'usage* ^{سماعى} ; elles ne doivent point être considérées comme des types *autorisés par l'analogie*, ^{قياسي}, et sur lesquels on puisse à volonté former des mots semblables. Ces mots qui sont restreints à la fonction de compellatifs, se prennent d'ordinaire en mauvaise part.

Vers 600 et 601.

Ce que veut dire l'auteur, c'est que si l'on appelle quelqu'un au secours, Zeïd, par exemple, on peut dire ^{يا زَيْدًا}, au lieu de ^{يا لَزِيدٍ}. On peut dire de même, pour exprimer l'admiration, ^{يا لَزِيدٍ} ou ^{يا زَيْدًا}.

Si l'on dit, *يا لزيد ويا للكريم*, les deux *lam* doivent être prononcés par un *fatha*; mais si l'on ne répète pas *يا*, le second *lam* prend pour voyelle un *kesra*.

Le mot *عاقبت* signifie qu'on a l'alternative ou d'employer la particule *ل*, ou de terminer le nom de la personne qu'on appelle par un *elif*, mais qu'on ne doit pas faire usage en même temps de ces deux moyens.

Dans le premier hémistiche du vers 601, *عاقبت ألف* est pour *عاقبتها ألف*, et le pronom affixe *ها* sous-entendu se rapporte à *لام*. Quelques commentateurs préfèrent supposer que *ألف* est pour *ألفاً*, et que notre auteur a suivi ici le dialecte des Bénou-Rébia, qui, en cas de *pause* *وَقَفَ*, disent *رَجُلًا* pour *رَجُلٌ*. On obtiendrait le même sens, si on lisoit *لام* au lieu de *لامر*.

Dans le second hémistiche, *مثله* est l'inchoatif; *اسم* avec son adjectif *دو تحجب*, est l'énonciatif, et *ألف* est une proposition qualificative *صفة* de *تحجب*. C'est ainsi qu'un commentateur analyse ce second hémistiche, et d'après cela, *الف* remplace ici *مالون*, c'est-à-dire un nom exprimant une idée d'admiration qui est jointe à ce nom.

Le nom employé avec admiration *منه المتحجب* est assimilé au compellatif *منادى*.

ينادى المتحجب منه فيعامل معاملة المستغاث من غير فرق
ومن ذلك قول بعضهم يا للتحجب ويا للماء بفتح اللام على معنى
يا تحجب أخضر فهذا أو أنك

Vers 602 et 603.

Il est dans la nature des choses que le مندوب, c'est-à-dire l'objet dont on déplore la mort, la perte ou l'absence, soit déterminé, ce qui justifie l'exclusion exprimée dans le vers 602; mais, par la même raison, si en faisant usage d'un conjonctif indéterminé comme می ou ما, on lui associe des idées qui le déterminent et le spécifient d'une manière précise, on peut alors en faire un مندوب. C'est ce qui arrive dans l'exemple suivant : وامی حفر بئر زمزما اشتهر, parce qu'il est connu de tout le monde que c'est Abd-almotalleb, fils de Haschem, qui a creusé le puits de Zemzem.

Vers 604.

Si la dernière lettre du mot, lettre qui devrait être suivie de l'élif caractéristique du مندوب (c'est ce que signifie متلوها), est elle-même un élif, on retranche celui-ci.

Vers 605.

L'élif de ندبة exige la suppression du *tenwin* qui devrait se trouver à la fin du mot auquel il s'attache, soit que ce mot soit le dernier d'une proposition conjonctive صلة, comme dans l'exemple وامی حفر بئر زمزما, ou toute autre chose, comme dans ceux-ci : واحمداً, واتابط شراً, etc.

Vers 606.

Par le mot شكل il faut entendre la voyelle. Ce que l'auteur dit ici, c'est que, si en supprimant le *dhamma*

ou le *kesra*, qui termine le مندوب, et y substituant un *fatha* suivi de l'élif de ندبة, le مندوب étoit altéré au point de devenir méconnoissable, il faudroit alors conserver le *dhamma* ou le *kesra*, et substituer à l'élif de ندبة la lettre analogue à la voyelle, c'est-à-dire un و si la voyelle étoit un *dhamma*, et un ى si elle étoit un *kesra*.

Vers 608.

Ce vers où il y a inversion de l'inchoatif من et de l'énonciatif قابل, signifie que quand on dit avec l'affixe de la première personne يا عبدى en appelant, on dit dans le cas de plainte واعبديا, en conservant le ى, ou واعبدا, en le supprimant.

Vers 611.

Par ces mots بعد حذن هاء وقره بعد, c'est-à-dire بعد حذن هاء, Ebn-Malec pose pour règle, qu'après avoir supprimé le ة comme dans ثعلب pour ثعلبية, il faut conserver tout le reste du nom dans son intégrité, et n'étendre le ترخم à aucune autre lettre.

Vers 612.

Le ترخم n'est permis dans les noms qui ne se terminent point par le ة caractéristique du féminin, qu'à quatre conditions : 1° qu'ils se composent de quatre lettres au moins; 2° qu'ils soient noms propres; 3° qu'ils ne renferment point un rapport d'annexion, comme عبيد شمس; 4° qu'ils ne forment pas une proposition, comme فرق كحره.

Vers 613 et 614.

Si avant la dernière lettre supprimée par le *ترخم*, il y a une lettre foible, quiescente après la voyelle analogue, on peut aussi supprimer cette lettre, pourvu que, après cette suppression, il reste pour le moins trois lettres du nom. Ainsi on peut dire *يا مَنْصُ*, *يا مَرْوُ*, au lieu de *يا مروان*, *يا منصور*, *يا ياسين*. Mais si le *و* ou le *ى* sont précédés d'un fatha, comme dans *فرعون* et *عزنيق*, quelques grammairiens défendent de comprendre la lettre foible dans le *ترخم*; ce que d'autres permettent.

Prononcez, au vers 613, *wé ma a lá khiri*.

Vers 615.

Amrou dont parle ici Ebn-Malec, est le célèbre grammairien connu sous le nom de *سبويه Sibawaih*, et qui s'appeloit *Amrou, fils d'Othman, fils de Konbor*.

Je vais copier ici ce que dit un commentateur, et qui jette beaucoup de jour sur ces deux vers :

للجرب في ترخم المنادى مذهبان احدهما وهو الاكثر ان
 يُنوى المحذوف. فلا يتغير ما بقى عن شيء مما كان عليه قبل
 المحذوف والثاني ان لا يُنوى المحذوف فيصير ما بقى كأنه اسم تام
 موضوع على تلك الصيغة. ويعطى من البناء على الضم وغيره
 ما يستحقه لو لم يحذف منه شيء فيقال على المذهب
 الاول في نحو حارث وجعفر وتمطر يا حار يا جعف ويا
 قمط وعلى المذهب الثاني يا حار يا جعف ويا قمط

فتقول على الأول في عمود يا ثمّو فلا تغيّر ما بقى عن حاله
وعلى الثاني يا ثمّي

Vers 616 à 618.

Des deux formes autorisées ici, la première est la plus usitée. La raison pour laquelle, si on adopte le second système, on dit *ثمّي* au lieu de *ثمّو*, c'est parce qu'il n'y a point de mot arabe de la forme *فَعُو*, et que quand l'analogie sembleroit exiger une forme semblable, comme seroit *أَدُو* pour le pluriel de *أَدُو*, de la forme *أَفْعُو*, on change le *و* en *ي*, et le *dhamma* en *kesra*, et l'on dit avec le *tenwin*, *أَدِي*, et sans *tenwin*, *أَدِي*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 106 et 107.

Vers 619.

La raison pour laquelle il faut suivre le premier système dans *مُسَلِّمَةٌ*, c'est qu'ici le *ة* indique effectivement le féminin, et qu'on ne pourroit point reconnoître le genre; si l'on disoit *يا مُسَلِّمٌ*. Il n'en est pas de même dans *مُسَلِّمَةٌ*, où le *ة* supprimé n'apporte aucune altération dans le sens, et qu'on reconnoitra toujours pour un nom d'homme, soit qu'on dise *يا مُسَلِّمٌ* ou *يا مُسَلِّمَةٌ*.

Vers 621 et 622.

L'exemple donné par Ebn-Malec doit être constitué ainsi : *أرجو أني أفتي*, c'est-à-dire, *espérez en moi, qui suis l'homme (par excellence)*.

La locution désignée sous le nom de اختصاص, a lieu ordinairement après les pronoms de la première personne, et rarement après ceux de la seconde.

Quand dans le اختصاص on emploie أيها ou ايته, le مبتدئ على الضم dhamma devient indéclinable avec le dhamma hors de là, il doit être mis à l'accusatif ¹.

Voici ce que dit à ce sujet un habile commentateur :

كثيراً ما يتوسّع في الكلام فيضرح على خلاف مقتضى الظاهر
 كاستعمال الطلب موضع الخبر نحو أحسن بزيد والخير موضع
 الطلب نحو والوالدات يرضعن اولادهن والمطلقات يتربصن
 ومن ذلك الاختصاص لانه خبر يستعمل بلفظ النداء كقولهم
 اللهم اغفر لنا ايته العصابة ونحن نفعل كذا ايها القوم
 وانا افعل كذا ايها للرجل يراد بهذا النوع من الكلام
 الاختصاص على معنى اللهم اغفر لنا متخصصين من بين
 العصابة ونحن نفعل كذا مخصوصين من بين الاقوام وانا
 افعل كذا مخصوصاً من بين الرجال وهو في الحقيقة منصوب
 بأخص لازم الاضمار غير مقيد بحل اعراب ويقع المختص
 بلفظ ايها وايته ومعرفاً بالالف واللام نحو نحن العرب اقربى
 الناس للضيف ومضافاً الى المعرف بهما نحو نحن معاشر الانبياء
 لا نُـوَرثُ

Aschmouni dit : لا يقع المختص مبتدئاً على الضم الا بلفظ :
 ايها وايته واما غيرها فنصوب وناصبه فعل واجب للذن
 تقديره اخص. Cette observation est importante.

¹ Corrigez, d'après cela, ce que j'ai dit dans ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, pag. 365.

Vers 624 et 625.

Par **دا**, qui est ici le *complément direct* **المفعول به** du verbe **النصب بإضمار فعل يجب استتاره**, il faut entendre *l'accusatif régi par un verbe nécessairement sous-entendu*.

L'auteur veut dire que les mots **أياك**, **أياك**, etc. quand ils ne sont point suivis d'un autre mot qui leur soit joint par une conjonction, comme dans l'exemple **أياك والشر**, sont mis à l'accusatif, en vertu d'un verbe antécédent, qui cependant ne doit jamais être énoncé. La règle donnée ici s'appliquerait aux exemples suivans, **أياك من الشر**, **أياكم من الجور**, etc.

Mais si, au lieu de **أيا**, on emploie un autre mot, pour exprimer, soit la personne à qui l'on adresse la parole **المخاطب**, soit la chose dont on l'invite à se garantir **الحدّر منه**, on peut, à son choix, énoncer le verbe qui sert d'antécédent ou ne pas l'énoncer. Ainsi l'on peut dire **أرج وأسك**, ou simplement, **أسك** *détourne ta tête*; et de même, **أحذر الأسد**; ou simplement **الأسد** *prends garde au lion*.

Cette faculté d'énoncer le verbe cesse cependant **مع العطف**, par exemple, si l'on dit : **أسك وللجائط** *écarte ta tête, et (prends garde à) ce mur*; et aussi, **مع التكرار**, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, et dans celui-ci, **الأسد الأسد** (*gare*) *du lion, du lion*.

On peut observer que ces ellipses sont une suite naturelle de l'empressement qu'on met à avertir quelqu'un de s'éloigner d'un danger imminent.

Vers 626.

L'auteur taxe ici d'erreur les grammairiens qui permettent, dans le cas dont il s'agit, de faire usage de *أَيَّ* et *أَيَّاه*, comme on dit *أَيَّكَ*.

Vers 627.

Voici la définition de ce qu'on entend par *اغراء* :
الاغراء امر المخاطب بلزوم امر محمد كقول الشاعر
اخاك اخاك ان من لا اخاله كساع الى الهيجاء بغير سلاح
اي الزم اخاك

Vers 631.

Quand les mots *رويذ* et *بله* régissent l'accusatif, ils ont la valeur du verbe; mais lorsqu'ils régissent le génitif, ils sont considérés comme noms d'action.

Vers 632.

Les noms des verbes *اسماء الافعال* exercent la même influence grammaticale que les verbes qu'ils représentent, mais ils doivent toujours précéder les régimes sur lesquels ils exercent leur influence verbale.

Vers 634 et 635.

Voici ce qu'on entend par la dénomination de *اصوات* :
اسماء الاصوات الفاظ اشبهت اسماء الافعال في الاكتفاء بها
دالة على خطاب ما لا يعقل او على حكاية بعض الاصوات
فالاول اما للرجز واما للدعاء والثاني كغاق للغراب وماء ممال
للظبية وطق لوقع المجارة وقب لوقع السيف الخ

Vers 637.

Il faut d'abord observer, pour l'intelligence de ce vers, 1° que **أَتِيًا**, pour **أَتِيًا**, est un *terme circonstanciel d'état* حال de **يَعْدِلُ**, mot qui veut dire l'aoriste **الضارع**, comme **افْعَلْ** veut dire l'imperatif **الامر**; 2° que **شَرْطًا** est pour **شَرْطًا تَالِيًا لِأَمَّا**, c'est-à-dire, une *proposition conditionnelle venant après la particule أمَّا*, à l'exclusion des autres particules de la même catégorie; 3° que l'aoriste, pour recevoir la forme corroborative, doit exprimer une *volonté, un désir*, **ذَا طَلَبَ**, par exemple, un ordre, un vœu, une interrogation.

Vers 638.

On peut encore faire usage de l'aoriste *corroboratif* **مَوْكِدًا**, dans les *propositions affirmatives مثبتا* qui énoncent une *chose future مستقبلًا*, et sont placées sous l'influence d'un serment **فِي قَسَمٍ**.

Outre les circonstances précédemment exposées qui autorisent généralement l'emploi de l'aoriste énergique, cet aoriste est encore quelquefois, mais rarement, employé dans d'autres cas que notre auteur indique. Par **مَا الرَّائِدَةُ** il faut entendre **بعد ما**, comme dans cet exemple: **قَلِيلًا بِهِ مَا يَحْمَدَنَّكَ وَارِثٌ**. La raison pour laquelle cela est permis, c'est que cette particule elle-même ajoute à l'affirmation une certaine énergie, analogue à celle qui résulteroit de l'emploi d'une formule de serment.

Vers 640.

Le pronom **هُ** dans **أَشْكُهُ**, se rapporte à **الْفعل**; mais

il y a ellipse de *l'antécédent d'un rapport d'annexion*,
 المضان, car le sens est évidemment اشكل آخر الفعل.

Par مضمراين, il faut entendre le pronom renfermé dans le verbe, et consistant en une lettre quiescente comme dans يفعلوا, تفعلوا et تفعلى. L'auteur, en disant بما جنس, veut dire, *par la voyelle analogue à cette lettre quiescente.*

Vers 641 à 644.

La construction du vers 642 est un peu embarrassée. Le pronom affixe dans اجعله se rapporte à الالف, et dans منه, il se rapporte à الفعل; quant à رافعا, c'est un حال qui a pour antécédent le pronom ه de منه. La construction naturelle auroit été: اجعل الالف الذى فى آخر الفعل: ياء اذا كان الفعل رافعا غير واو الضمير وياءه. Pour bien comprendre ces derniers mots, il faut se rappeler, 1° que, dans le système des grammairiens arabes, le verbe régit son agent, الفاعل au nominatif, en sorte que l'agent est مرفوع, régi au nominatif par le verbe; 2° que les pronoms renfermés dans les personnes du verbe font la fonction d'agent, et que par conséquent ils sont مرفوع, et le verbe est par rapport à eux رافع. L'auteur veut donc dire: *quand le pronom renfermé dans le verbe, et régi par lui au nominatif en qualité d'agent, n'a point le و (du pluriel, comme dans يفعلون), ou le ى (de la seconde personne du singulier féminin, comme dans تفعلين).* En vertu de la règle donnée ici, يسعى devient, à l'aoriste énergique, يسعين.

Si le pronom régi au nominatif par le verbe est le

و, comme dans *يَسْعُونَ*, ou le *ى*, comme dans *تَسْعِينَ*, il faut supprimer tout-à-fait l'*elif*, c'est-à-dire la dernière radicale, et donner pour voyelle au و un *dhamma*, comme *يَسْعُونَ*, et au *ى* un *kesra*, comme *تَسْعِينَ*.

Dans le vers 643, *تَبِعَ قَبْلَى* veut dire *تَبِعَ*.

Vers 645 à 649.

Il s'agit ici de deux cas différens : 1° il arrive quelquefois que le *ن* caractéristique du mode énergique léger *نون التوكيد الخفيفة*, disparoît tout-à-fait, parce qu'il seroit suivi d'une lettre djezmée, et qu'on ne pourroit le prononcer qu'en lui donnant une voyelle accidentelle, ce qui est directement opposé à sa nature. Comme donc on ne peut pas dire *لا يَغْتَرُونَ الرَّجُلَ* et *لا يَزْمِينِ* *لا يَغْتَرُونَ*, on dit, en retranchant le *ن* énergique, *لا يَغْتَرُو* *لا يَغْتَرُو*, on dit, en retranchant le *ن* énergique, *لا يَغْتَرُو* *لا يَغْتَرُو*; et ce qui fait connoître ici que l'aoriste est réellement énergique, c'est que *لا* étant pris dans le sens prohibitif, si l'on ne faisoit pas usage du mode énergique, il faudroit employer le mode conditionnel, *لا يَغْتَرُو*, et dire *لا يَغْتَرُو الرَّجُلَ* *لا يَغْتَرُو*.

2° En cas de pause, si le *ن* énergique léger est précédé d'un *fatha*, on supprime le *ن* et on lui substitue un *elif* quiescent; s'il est précédé d'un *dhamma* ou d'un *kesra*, on retranche le *ن* et on rétablit le و ou le *ى* qui avoit été supprimé. Ainsi, au lieu de *قَبْلَى*, on écrit *قَبْلَا*, et au lieu de *لا تَفْعَلْنَ* et *لا تَقُولِينَ*, on écrit *لا تَقُولُوا* et *لا تَقُولُوا*.

Vers 650.

Les noms diffèrent des *particules*, حَرْفٍ, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont *subjects à des cas* ou inflexions grammaticales, مُعْرَبٍ, ou qu'ils n'y sont pas subjects, et sont par conséquent *indéclinables*, مَبْنِيٍّ; ils diffèrent des *verbes*, فِعْلٍ, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont *منصرون*, c'est-à-dire qu'ils *admettent le صَوْن*, ou qu'ils s'y *refusent غير منصرون*. Notre auteur définit le *صَوْن* en disant que c'est l'*addition du tenwin*, addition qui fait connoître que le nom est de la catégorie nommée *اسم امكُن*. Pour me faire comprendre, j'appellerai *déclinaison parfaite* ce que les grammairiens nomment *صَوْن*, et je traduirai *اسم منصرون* par *nom soumis à la déclinaison parfaite*, et *اسم غير منصرون* par *nom qui n'admet point la déclinaison parfaite*.

Vers 652.

Par *رَأْتِدَا فِعْلَانِ*, il faut entendre *les deux lettres ان* ajoutées aux radicales. Le mot *سَم*, avec ce qui le suit, fait fonction de *qualificatif صِلَة*, du mot *وَصْف*.

Vers 653.

L'auteur dit *وَصْفٍ اَصْلِيٍّ* pour restreindre la règle aux mots de la forme *اَفْعَلُ*, qui sont *adjectifs qualificatifs de leur nature*, et ne sont pas des noms tels que *اَرْتَبُ* lièvre; qu'on emploie quelquefois métaphoriquement comme qualificatifs.

Vers 654 à 656.

L'auteur veut dire que quand un nom de la forme *أفعل* est employé accidentellement comme adjectif, on n'a point égard à cette circonstance, et il reste *soumis* à la *déclinaison parfaite* منصرن; et que, réciproquement, quand un adjectif de la même forme est employé accidentellement comme nom, il continue, malgré cette circonstance, à *ne point admettre la déclinaison parfaite* غير منصرن. Il y a des mots de la forme *أفعل* qui de leur nature sont de la catégorie des noms, tels que *أجدل*, *أحيى* et *أفنى*; ces noms sont généralement *منصرن*: toutefois, il y a des Arabes qui les comprennent, à cause de leur forme, dans la catégorie des noms *غير منصرن*.

Vers 657.

Le mot *عدل* est expliqué ainsi par un commentateur :
 مما يمتنع من الصرن اجتماع العدل والوصف وذلك في
 موضعين أحدهما المعدول في العدد والثاني آخر المقابل
 لآخرين والمراد بالعدل تغيير اللفظ بدون تغيير المعنى
 ولذلك صرن نحو ضروب وشراب ومثكار لأنها وإن كانت
 صفات مجولة من فاعل فهي غير معدولة لأنها انتقلت
 بالتحويل إلى معنى المبالغة والتكثير

Vers 658.

Le mot *وزن*, c'est-à-dire *ثلاث مثنى* وثلثات, est inchoatif, et *كهما*, c'est-à-dire *مثلهما*, est énonciatif.

Vers 660.

Ebn-Malec auroit pu dire *ذو*, qui auroit été inchoatif. S'il a dit *ذا*, c'est comme *complément direct* d'un verbe sous-entendu *مفعول به لضمير*, dont le sens est expliqué par le verbe *أجر* qui vient ensuite *يُفسره أجره*.

Vers 661.

L'auteur veut dire que le mot *سراويل*, quoique du nombre singulier, est toujours réputé *غير منصوب*, à cause qu'il ressemble aux pluriels de la forme *مفاعيل*. Quelques grammairiens sont d'un avis contraire, et regardent *سراويل* comme le pluriel de *سروال* ou *سروالة*, et je pense qu'ils ont raison.

Vers 662.

Ce vers nous enseigne que si quelques noms de la catégorie de ceux dont il vient d'être parlé, sont employés comme *noms propres*, ils demeurent *غير منصوب*.

Vers 665.

La règle donnée ici s'étend même aux noms qui ont la terminaison féminine *ة*, quoiqu'ils désignent des hommes et non des femmes, comme *مَدْرِكَةٌ* et *طَلْحَةٌ*.

Par *العار*, qui est pour *العاري*, on entend les noms féminins qui n'ont point la terminaison *ة*. L'auteur n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des conditions imposées à l'application de cette règle; il s'est borné à les indiquer par les exemples qu'il a choisis.

Vers 666.

Les mots *اسم امرأة* sont un *حال* dont l'antécédent est *زَيْدٌ*: c'est comme si l'auteur eût dit, *وهو اسم امرأة*.

Vers 667.

Ebn-Malec ayant parlé, dans le vers précédent, des noms propres trilitères d'origine arabe, qui, appliqués primitivement à des mâles, ont été ensuite, par une sorte d'extension abusive, transportés à des femmes, parle dans celui-ci des noms propres trilitères, n'ayant point la finale caractéristique du genre féminin, *et étant d'origine arabe, qui n'ont point commencé par être donnés à des êtres du sexe masculin* : c'est ce que signifient les mots *العادم تذكيرا سبق وعجمة*.

Vers 668.

Pour que la règle exprimée par ce vers ait son application, il ne suffit pas que le nom propre soit *étranger par son origine première*, *عجمي الوضع* ; il faut encore què, dans la langue à laquelle il appartient, il soit primitivement *nom propre التعريف العجمي*, et non appellatif, et qu'il ait plus de trois lettres. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammat. arabe*, pag. 229 et 238.

Vers 669.

Au nombre des noms propres *غير منصرف*, on compte ceux dont la forme est de sa nature consacrée aux seuls verbes, comme *ضرب* venant de la forme *فعل*, laquelle est propre au verbe trilitère passif, et aussi ceux dont la forme est fréquente dans les verbes et rare dans les noms. Ainsi un nom propre de la forme *افعل* seroit *غير منصرف*, parce que cette forme, quoiqu'elle se rencontre quelquefois dans les noms comme *اصبع*, y est rare, tandis qu'elle est commune dans les verbes.

Les mots **يَخْصُّ** **الْفِعْلَ** **أَوْ** **غَالِبًا** offrant une construction peu usitée, il est bon de transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur :

ذو وزن نعتٍ لمحدودٍ تقديره علم ذو وزن ويخصُّ بالفعل في موضع الصفة لوزن وغالب مخفوض بالعطف على يخص وهو من باب عطف الاسم على الفعل لكون أحدهما بمعنى الآخر والتقدير ذو وزن خاصٌّ بالفعل أو غالب فيـه

Vers 670.

Il s'agit des noms propres ayant l'une des formes **فَعْلَى**, **فُعْلَى** ou **فَعْلَى**, comme sont **عَلْقَى**, **سُلْمَى**, **عَرْهَى**, etc.

Vers 671.

Par **فَعْلُ التَّوَكِيدِ** l'auteur entend les mots de la forme **فَعْل** qui sont employés comme *corroboratifs* **مَوْكِد** de l'idée de *totalité*, tels que sont **كُنَّع**, **جَمَّع**, etc. Il y a dans ces mots **عَدَل** *déviations* de la forme naturelle, car ils sont considérés comme les pluriels de **كُنَّعَاء**, **أَكْتَع**, etc., féminins de **أَجْمَع**, **جَمَّعَاء**, etc.; **جَمَّع** tient donc lieu de **جَمَّعَات**, et ainsi des autres. Par **فَعْلُ كَثْبَعِل** il faut entendre les noms propres de la forme **فَعْل**, tels que sont **زَفَر**, **عَمَّر**, etc. Suivant les grammairiens, cette forme n'est qu'une altération de l'adjectif verbal **فَاعِل** : il y a donc encore ici ce qu'on appelle *déviations* **عَدَل**.

Vers 672.

Par une anomalie tout-à-fait spéciale, le mot **حَكْرٌ** *matin*, devient **غير منصرون** quand on l'emploie dans un sens *déterminé* **معرون** (c'est ce que signifie **التعيين**), comme lorsqu'on dit, **جاء يوم الجمعة حَكْرٌ** : ce mot renferme alors une *déviaton* **عدل** de sa forme naturelle, parce qu'on retranche l'article déterminatif.

Vers 673 et 674.

Les noms propres de femmes de la forme **فَعَالٍ**, comme **رَقِيش**, **جَدَام**, etc., sont généralement considérés comme indéclinables; mais les Arabes de Témim les déclinent et les rangent parmi les noms **غير منصرون**.

Les noms qui, à raison de leur qualité de noms propres, et par conséquent *déterminés*, **معروفة**, sont **غير منصرون**, redeviennent **منصرون**, si on les emploie comme noms indéterminés. Ainsi l'on dira **رَبِّ طَلْحَةَ**, **رَبِّ زُفَرٍ**, **رَبِّ اِبْرَهَم**, et ainsi des autres. Cela ne s'applique point aux noms qui, indépendamment de toute idée de *détermination* **تعريف**, 'appartiennent à la catégorie des **غير منصرون**.

Vers 676.

L'auteur indique ici deux causes qui permettent de s'écarter des règles ordinaires, et de faire passer les noms qui n'admettent que la *déclinaison imparfaite*, **غير منصرون**, dans la catégorie de ceux qui *admettent la déclinaison parfaite* **منصرون**, et *vice versa*. Ces causes sont

la nécessité *الضرورة* et l'harmonie *التناسب*. Suivant Ebn-Malec, les deux genres d'anomalie ou de licence sont également permis en cas de nécessité; mais un grand nombre de grammairiens ne permettent pas de rendre, en ce cas, *غير منصرون*, les noms qui de leur nature sont *منصرون*: cependant les poètes arabes ont souvent pris cette liberté. Quant à la seconde cause qui autorise la licence dont il s'agit, l'harmonie, elle ne s'applique, je crois, qu'aux noms de la catégorie des *غير منصرون*, qu'on décline comme s'ils étoient de leur nature *منصرون*. Par harmonie *تناسب*, ce qui est fort différent de *قياس* analogie, il faut entendre l'assimilation qu'on fait du nom qui de sa nature ne doit pas recevoir le *tenwin*, à des noms qui admettent le *tenwin*, parce que le premier se trouve joint avec des noms de cette dernière catégorie. C'est ainsi que dans l'Alcoran on lit (sur. 71, v. 22, éd. de Hinckelmann), *يعوقاً* et *يعوقاً*, suivant quelques lecteurs, au lieu de *يعوق* et *يعوق*, pour mettre ces deux noms d'idoles en harmonie avec *وداً*, *سواعاً* et *نسرأ*, autres noms d'idoles. C'est encore ainsi que dans le même livre (sur. 76, v. 15) on lit *قواريرأ*, au lieu de *قوارير*.

En terminant ce chapitre, je dois observer que le sujet qui y est traité, est un de ceux où les grammairiens ont montré le plus de subtilité, pour ramener à des principes généraux bien des choses qui ne sont fondées, dans la réalité, que sur l'usage; cette matière présente d'ailleurs plusieurs cas sujets à des diversités d'opinions.

Vers 678.

Après les verbes qui signifient *savoir*, أن ne régit point l'aoriste المضارع au mode subjonctif النصب.

Vers 679 et 680.

Lorsque l'aoriste qui suit la particule أن précédée du verbe ظن ou d'un verbe de la même catégorie, est au mode indicatif مرفوع, on suppose, pour rendre raison de cela, que أن n'est autre chose qu'une contraction, ou, comme s'expriment les grammairiens, un allègement تخفيف de أن. Ebn-Malec a soin de faire observer cependant qu'il y a des Arabes qui, dans ce cas, n'accordent à la particule أن aucune influence sur l'aoriste, lequel reste au mode indicatif : ils assimilent alors la particule أن, quoique précédée d'un verbe de la catégorie de علم et ظن, à la particule ما employée comme مصدرية, c'est-à-dire comme faisant, avec le verbe qui la suit, la fonction de nom d'action مصدر. C'est en effet المصدرية que notre auteur entend par اختها la sœur de أن. Voici un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec :

إذا مت فادفني إلى جنب كرمة

تروي عظامي في المات عروقها

ولا تدفينني في الفلاة فانني

اخان إذا ما مت ان لا ادوقها

« Quand je serai mort, enterre-moi près d'un cep de vigne, afin que ses racines arrosent mes ossements »

« dans l'état même de la mort. Garde-toi de m'enterrer
 « dans le désert, car je crains qu'après ma mort je ne
 « goûte plus du jus de la vigne. »

Dans le dernier vers, il faudroit, conformément à
 l'usage commun, *ان لا لذوقها*.

Il en est de même dans ce passage de l'Alcoran ,
لمن اراد ان يتم الرضاعة, où quelques lecteurs prononcent
يتم au lieu de *يتم*.

Vers 681 et 682.

Ces deux vers expriment les conditions exigées pour
 que *اذا* ou *اذن*, *cela étant*, régisse l'aoriste au mode
 subjonctif. Il faut, 1° que le verbe exprime une chose
 future ; 2° que la phrase commence par *اذا* ; 3° qu'il
 n'y ait rien entre *اذا* et le verbe, à moins que ce ne
 soit une formule de serment, comme *والله*. Si avant
اذا il y a une particule conjonctive, l'aoriste peut être
 mis au *mode indicatif الرفع* ou au *subjonctif النصب*.

Vers 683 et 684.

Au lieu de *بين لا ولام جر*, il eût été plus exact de
 dire *بين لام جر ولا*, car il s'agit ici des cas où l'on
 dit *لأن* ou *لِمَا*. Hors le cas de négation, on peut
 retrancher *ان* après *لي*, sans rien changer au mode du
 verbe qui doit être le subjonctif. Quand la particule
لي est prise dans le sens qu'on nomme *لام الجود*, et
 est précédée du verbe *كان* au préterit, ou bien, ce qui
 est la même chose, à l'aoriste, après *لم*, la conjonction

أن ne doit jamais être exprimée. Ainsi, au lieu de dire ما كان الله ليعذبهم Dieu n'étoit pas capable de les châtier, on ne pourroit pas dire لأن يعذبهم. Voyez, sur le لام المحذوف, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 604:

Vers 687.

L'auteur veut dire que l'aoriste qui vient à la suite de حتى (c'est ce que signifie تلو حتى), doit être mis au mode indicatif, s'il exprime une circonstance présente ou qu'on puisse considérer comme présente, et au subjonctif, s'il exprime un futur.

Vers 688.

Pour que la particule ن (ou plutôt la particule أن qui ne doit jamais être exprimée وسترها حتم, mais dont on suppose la présence après ن) exige le subjonctif, trois conditions sont nécessaires; il faut, 1^o qu'elle soit employée dans le sens indiqué par le mot جواب, c'est-à-dire comme exprimant la conséquence de la proposition avec laquelle elle est en corrélation; 2^o que la proposition corrélatrice qui précède, soit négative نفى ou exprimant un désir طلب; 3^o que cette négation ou ce désir soient purs محضين. Par la première de ces conditions, on exclut le cas où la particule ن n'auroit qu'une simple valeur conjonctive; par la seconde, on exclut tous les cas non compris sous les deux catégories désignées par les mots نفى et طلب; mais il est nécessaire d'observer que le mot un peu vague طلب renferme les idées de commandement امر, de prohibition نهى, de prière دعاء, d'interrogation

تخصيض , d'excitation plus ou moins instante
 et عرض , et de souhait تمري ; par la troisième condi-
 tion, on exclut, 1° une négation qui est détruite ou
 modifiée par ce qui la suit, comme dans cet exemple :
 ما تاتينا الا فقتدنا ; 2° un commandement exprimé de
 toute autre manière que par le mode impératif du
 verbe : par exemple, un commandement exprimé par un
 nom de verbe اسم الفعل , comme رويدك ou صد , ou par
 un nom d'action مصدر , comme اسكت pour سكوتا , ou
 enfin par l'un de ces mots indéclinables qui remplacent
 l'impératif, comme انزل pour نزل , et اترك pour ترك .

Vers 689.

Tout ce qui a été dit de و dans le vers précédent,
 s'applique à la particule و employée dans les mêmes
 circonstances, et impliquant l'idée de simultanéité : c'est ce
 que l'auteur exprime ainsi, ان تفقد مفهوم مع .

Vers 690.

Il suffit, pour faire bien comprendre le sens de ce
 vers, de donner un exemple de l'application de la règle
 qu'il exprime. On en voit un dans ce vers : قفا نبيك من
 ذكر حبيب arrêtez-vous (mes deux compagnons); pleurons
 au souvenir d'un ami.

Vers 691.

C'est ici une restriction à la règle donnée dans le
 vers précédent ; elle a pour objet la prohibition النهي,
 cas dans lequel le verbe de la seconde proposition cor-
 relative, en l'absence de la particule و , ne doit être

mis au *mode conditionnel* جرم , du moins suivant l'opinion la plus commune parmi les grammairiens, qu'autant qu'on peut substituer لا إلى إن au *prohibitif*. Ainsi l'on dira, لا تَدُنْ مِنَ الْاَسَدِ تَسَلَّمَ, *n'approche pas du lion, tu seras sauvé*, parce qu'on pourroit dire : *si tu n'approches pas*, etc. Au contraire, on ne pourroit pas dire, لا تَدُنْ مِنَ الْاَسَدِ يَأْكُلُكَ, et il faudra dire يَأْكُلُكَ *n'approche pas du lion, (autrement) il te mangera*, parce qu'on ne pourroit pas dire : *si tu n'approches pas du lion, il te mangera*.

Vers 693.

Les grammairiens sont partagés sur la question dont il s'agit dans ce vers. Ebn-Malec se décide pour l'affirmative, mais il en fait une observation spéciale, parce que c'est un point contesté.

Vers 694.

Ici, comme on en a déjà vu des exemples, Ebn-Malec a suivi le dialecte particulier des Bénou-Rébia, en disant مَكْدِفًا à cause de la pause, au lieu de مَكْدِفًا.

Par *اسم خالص* un nom pur, ou proprement dit, il faut entendre tout nom autre qu'un adjectif verbal.

Quatre particules conjonctives peuvent être employées dans la circonstance dont il s'agit; ce sont و, ف, ثم, او. Voici un exemple du cas auquel se rapporte cette règle :

أَنِّي وَقَتْلِي سَلِيكًا ثُمَّ أَعْقَلَهُ
كَالثَّوْرِ يُضْرَبُ لَمَّا عَاقَتِ الْبَقْرُ

« L'action que je fais en tuant Soleïc, puis en de-

« mandant le prix de son sang, est semblable à l'attente du taureau qui reçoit des coups quand les vaches se refusent à son approche ¹. »

Vers 695.

Les derniers mots de ce vers signifient que, à l'égard des cas extraordinaires dont il s'agit, il faut admettre ce qui est appuyé sur de bonnes autorités, dignes de confiance. Voici des exemples de ces exceptions : خَدَّ اللّصَّ قَبْلَ يَأْخُذَكَ pour قبل ان ياخذك ; de même, مَرُّهُ يَجْفَرُهَا pour بان يجفرها , etc.

Vers 696.

Il est presque inutile d'avertir que لَمَّا , dont il est question ici, n'est que la particule négative qui signifie *nondum*.

Vers 699.

Le sujet ou agent de يفتضين est, pour parler à la manière des grammairiens arabes, le pronom pluriel féminin contenu dans le verbe, et qui se rapporte aux *instrumens de condition* ou particules conditionnelles ; ادوات الشرط . Avant شرط قدّم , il faut sous-entendre احدها , ou, ce que je préfère, منها , c. à d. من النعلين .

Vers 702.

L'auteur a dit que les particules nommées ادوات الجزم supposent toujours la présence de deux propositions dont la première se nomme *condition* شرط , et la seconde,

¹ Ceci revient à notre proverbe : *ce sont les battus qui payent l'amende*

rétribution جزاء ou *réponse جواب*. Maintenant il s'agit de faire connoître dans quels cas on doit placer la conjonction **وَ** au commencement de la proposition qui fait fonction de *جواب*. « C'est, dit-il, toutes les fois que, « si l'on vouloit faire de la proposition qui sert de *جواب*, « une proposition, laquelle, placée dans la dépendance « immédiate de **إِنْ** ou d'un mot de la même catégorie, « fit fonction de *شرط*, elle ne se prêteroit pas à cela. » Cette règle est exprimée d'une manière un peu obscure; voici les divers cas compris dans cette définition, comme les donne un commentateur :

وشمل ما لا يصح جعله شرطا للجملة الاسمية مثبتة نحو ان قام
زيد فعمرو قائم وفعلية طالعية او فعلا غير متصرف او مقرونا
بالسين او سون او قد او منغية بما او ان او لن هذا كله
لا يصح جعله شرطا

Vers 704.

On comprendra aisément par un exemple ce que l'auteur veut dire ici. On lit dans l'Alcoran : **مَنْ يَضِلِّ** : *celui que Dieu égarera, celui-là n'aura personne qui le dirige, et nous le laisserons.* Et ailleurs : **ان تَبَدُّوا مَا فِي انْفُسِكُمْ اَوْ تَخْفُوا بِحَاسِبِكُمْ بِهٖ اللّٰهُ** : *soit que vous manifestiez ou que vous cachiez ce qui est dans vos âmes, Dieu vous en fera rendre compte, et il pardonnera à qui il voudra, et il châtiara qui il voudra.* Dans ces exemples, les verbes **نَدَّر**, **يَغْفِر** et **يَعْدِب** peuvent être prononcés in-

différemment comme مرفوع, منصوب, ou مجزوم.

Vers 705.

Ici il est question d'un verbe placé entre les deux propositions qui font fonction de شرط et de جواب, et lié avec le verbe de la première proposition par l'une des particules conjonctives ف et و; exemple : ان تَأْتِي فَتَصَدِّقْنِي أَحَدَتِكَ . En ce cas-là, on peut dire فَتَصَدِّقْنِي en concordance avec تَأْتِي, ou فَتَصَدِّقْنِي en vertu de ان sous-entendu.

Vers 706.

Il faut se rappeler que, suivant la règle donnée au vers 700, des deux propositions corrélatives nommées, l'une la condition الشرط, l'autre la rétribution الجزاء ou la réponse الجواب, la condition doit toujours précéder l'autre. Cet ordre cependant semble très-fréquent être interverti, par exemple, dans cette phrase : اضربك اذا تقدم على الشرط ما هو للجواب في المعنى اغنى ذلك عن ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت . Dans ce cas, les grammairiens arabes n'admettent point qu'il y ait inversion de l'ordre des propositions; ils aiment mieux supposer qu'il y a ellipse de la rétribution, et que cette ellipse est permise, parce que le sens qu'elle exprimerait est suffisamment indiqué par اضربك qui a précédé la condition. Voici les propres termes d'un commentateur :

اذا تقدم على الشرط ما هو للجواب في المعنى اغنى ذلك عن ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت

L'ellipse de la rétribution ou réponse peut encore avoir lieu, hors le cas précédent, quand d'ailleurs il y a dans

le discours quelque chose qui peut en tenir lieu, ainsi que le fait observer le même commentateur, en disant :

وإذا لم يتقدم على الشرط ما هو للجواب في المعنى فلا بد من ذكره إلا إذا دل عليه دليل فإنه حينئذ يسوغ حذفه كما في قوله تعالى وإن كبر عليك أعراضهم فإن استطعت أن تبغى نفعاً في الأرض أو سماً في السماء فتأتيتهم بآية تهمته فأفعل

Les deux derniers mots signifient, *le complément de la phrase est FAIS-LE.*

L'ellipse de la *condition* est beaucoup plus rare.

Il est bon de faire observer que, quand elle a lieu, tantôt on conserve la particule ou le mot qui indique la condition, comme *إن*, *مَنْ*, etc. en supprimant le verbe de la *proposition conditionnelle* الشرط ; tantôt on supprime même la particule conditionnelle. J'ai donné des exemples du premier cas dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 612. Il est à propos de donner ici un exemple du second cas.

On lit dans l'Alcoran : *فَالله هو الولى بالحق* : *c'est Dieu qui est le protecteur dans la vérité.* Le sens, suivant les commentateurs, est :

إن أرادوا ولياً بالحق فالله هو الولى بالحق لا ولى سواه

« *S'ils veulent un véritable protecteur, c'est Dieu qui est le véritable protecteur ; il n'y a point d'autre protecteur hors lui.* »

Vers 707 à 709.

Comme j'ai exposé en détail la règle donnée ici et

son application dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 612-614, je me borne à renvoyer le lecteur à cet ouvrage, pour éviter les répétitions.

Vers 711.

Il n'est pas sans exemple, malgré ce qu'affirme sans restriction Ebn-Malec, qu'on dise *لو زيد انطلق*, au lieu de *لو انطلق زيد*. Pour justifier cette déviation de la règle, on suppose qu'il y a entre *لو* et *زيد* un verbe *sous-entendu* *مضمر* et que ce verbe est *expliqué* *مفسر* par le verbe exprimé qui vient ensuite.

Dans ce vers, *في* est bref: on en a déjà vu des exemples.

Vers 713 et 714.

Comme je me suis exprimé très-brièvement dans ma *Grammaire*, sur la particule *أما* et sur son usage, j'y suppléerai ici en transcrivant quelques lignes d'un commentateur de l'*Alfiyya*.

أما حرف تفصيل مؤول بمها يك من شيء لانه قائم مقام حرف شرط وفعل شرط ولا بد بعده من ذكر جملة في جواب له ولا بد فيها من ذكر الفاء الا بضرورة كقوله فاما القتال لا قتال لديكم ولكن سيرا في عراض للمواكب او في ندور نحو ما خرج البخاري من نحو قوله صلعم اما بعد ما بال رجال يشترطون شروطا ليست في كتاب الله او فيما جدى منه القول واقم حكايتة مقامه كقوله تعالى واما الدين اسودت وجوههم اكفرتم اى فيقال لهم اكفرتم وما سوى ذلك فذكر الفاء بعد اما فيه لاير نحو اما زيد فقامم والاصل

ان يقال اما فزيد قائم فتجعل الفاء في صدر الجواب كما مع غير
 اما من ادوات الشرط ولكن خولف هذا الاصل مع اما فراراً
 من قبحه لكونه في صورة معطوف بلا معطوف عليه ففصلوا بين
 اما والفاء بجزء من الجواب والى ذلك الاشارة بقوله وانا لتلو
 تلوها فان كان الجواب شرطياً فصل بجملة الشرط كقوله تعالى
 فاما ان كان من المقربين فروح وريحان وجنة نعيم التقدير
 مهما يك من شيء فان كان المتوقى من المقربين فجزاؤه روح
 وريحان وجنة نعيم ثم قدم الشرط على الفاء فالتقى فاء ان
 فخذفت الثانية منها جملا على اكثر الحذفين نظائر وان
 كان جواب اما غير شرطى فصل بابتداء نحو اما زيد فقائم
 او خير نحو اما قائم فزيد او معمول فعمل او شبهه او معمول
 مفتربه نحو اما زيدا فاصرب واما عمرا فاعرض عنه ولا يفصل
 بين اما والفاء بفعل لان اما قائم مقام حرف شرط وفعل
 شرط ولو وليها فعل لتوهم انه فعل الشرط ولم يعلم بقيامه
 مقامه واذا وليها اسم بعده الفاء كان ذلك تنبيه على ما
 قصد من كون ما وليها مع ما بعده جواباً

Ce texte est si clair qu'il seroit superflu de le traduire : je ferai observer seulement, 1° qu'au lieu de
 ثم قدم الشرط على الفاء, il faut de toute nécessité lire
 ثم قدم الفاء على الشرط, afin que l'analyse soit conforme
 à l'exemple donné; 2° qu'il me paroît y avoir une faute
 dans les mots على اكثر الحذفين نظائر. L'auteur veut
 certainement dire que quand un même mot ou une

même particule devant être répétée deux fois, on en supprime une, c'est ordinairement la seconde. Peut-être faut-il lire, *جلا على اكثر الحذن في نظائره*, ou bien *في النظائر*, ce qui revient au même.

Vers 715 et 716.

Les deux particules *لَوْما* et *لَوْلَا* servent à deux usages très-différens. En premier lieu, elles indiquent qu'une chose n'arrive pas à cause de l'empêchement qu'y apporte l'existence d'une autre chose : c'est ce qu'Ebn-Malec exprime en disant que ces deux particules lient *امتناعاً* avec *وجود*. Le second usage de ces deux particules qui leur est commun avec les particules *هَلَّا*, *أَلَّا*, et *إِلَّا*, est tantôt d'*exciter التخصيض*, tantôt de *réprimander التوبيخ* ou de *faire concevoir du repentir التنديم*.

Dans le premier usage de *لَوْلَا* et *لوما*, ces particules lient nécessairement deux propositions : la première est une proposition nominale dont on n'exprime que le sujet ou inchoatif, l'attribut ou énonciatif restant sous-entendu; la seconde est une proposition verbale indiquant un temps passé, et dont le verbe est au prétérit (ou à l'aoriste conditionnel *المضارع الجزوم* quand il est précédé de l'adverbe négatif du passé *لم*). Exemples : *لولا انتم لكانا مؤمنين* croyans ; *لولا رحمة الله ما اهتدينا* nous n'aurions pas suivi la direction.

On fait quelquefois ellipse de la seconde proposition qui s'appelle la *réponse de SINON جواب لولا*.

Quant à ces mêmes particules et aux autres que j'ai indiquées, lorsqu'elles sont employées pour *exciter*, *réprimander*, etc., elles doivent être suivies d'un verbe au prétérit. Quelques commentateurs disent que le prétérit, en ce cas, prend la signification du futur. Je lis cela en termes exprès dans un commentaire dont l'auteur dit que, par le mot **الفعل**, Ebn-Malec entend l'aoriste et le prétérit pris dans le sens du futur; parce que ces particules déterminent le verbe au sens du futur.

شمل الفعل المضارع نحو هلا تأتينا والماضي نحو هلا أتيت وهو

بمعنى الاستقبال لأنها تخلص الفعل للاستقبال

Mais cette opinion n'est pas exacte. Il suffit, pour le prouver, de remarquer qu'un des usages de **هلا**, etc., est de faire *concevoir du repentir* **التنديم**, ce qui suppose un fait passé. Toutefois, on ne peut nier que cette forme d'expression ne soit employée souvent dans le dessein d'énoncer un ordre ou un vœu.

Voyez, à cet égard, ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 529 et suiv.

Quoique d'ordinaire, après **هلا** pris en ce sens, on fasse usage d'un verbe au prétérit, on emploie quelquefois, en poésie surtout, un verbe à l'aoriste; quelquefois aussi on sous-entend le verbe, quand d'ailleurs il est suffisamment indiqué. On emploie même parfois une proposition nominale, comme dans ce vers :

وَنَبَّيْتُ لَيْلَى أَرْسَلْتَ بِشَفَاعَةٍ إِلَى فُهَلَّا نَفْسِ لَيْلَى شَفِيعَهَا

« On m'a appris que Leïla a député quelqu'un vers moi, à l'effet d'intercéder pour elle : est-ce que Leïla

« n'est pas, pour elle-même, le meilleur intercesseur ? »

On suppose, en ce cas, qu'il y a ellipse de كان; que le poète a voulu dire هَلَّا كَانَ نَفْسَ لَيْلَى شَفِيعَةً, et que le verbe كان est ici كَانِ الشَّائِبَةِ, c'est-à-dire le verbe كَانِ employé للشَّانِ, et n'exerçant aucune influence sur la proposition nominale qui le suit. Voyez, sur cet usage du verbe كَانِ, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 576 et 587. هـ

Vers 717.

Dans cet exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُهُ, le nom dépend d'un verbe non énoncé مَضْمُرٌ, car cela équivaut à هَلَّا تَضْرِبُ زَيْدًا تَضْرِبُهُ; dans cet autre exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُ, le verbe est ظَاهِرٌ مُؤَخَّرٌ énoncé, mais avec inversion.

Vers 718 à 721.

La transposition dont traite ici Ebn-Malec, est une forme d'expression qui s'emploie pour appliquer soit à une personne, soit à une chose, d'une manière spéciale, le jugement énoncé للاختصاص, ou pour donner plus d'énergie à l'énonciation de ce jugement لتقوية الحكم, ou pour exciter dans l'auditeur le désir de savoir à qui ce même jugement s'applique لتشويق السامع, ou enfin pour répondre à une personne qui a cherché à sonder ou à provoquer le jugement de celui qui parle لاجابة المتنك.

Les deux vers 719 et 720 pouvant paroître obscurs, je vais transcrire l'analyse qu'en fait un commentateur :

ما مبتدأ وهو موصولة واقعة على الخبر به عن الذى وصلتها

قيل وعنه متعلق باخبر وكذلك بالذى واخبر وما محل فيه
محكى بقيل وخبير خبير عن ما وعن الذى متعلق بخبير واستقر
 فى موضع الحال من الذى ومبتدأ حال من الضمير المستتر
 فى استقر وقيل متعلق باستقر والذى الاول والثانى فى البيت لا
يحتاجان الى صلة لانه انما اراد تعليق للحكم على لفظيهما
لانها موصولان والتقدير ما قيل لك اخبر عنه بهذا اللفظ
اعنى الذى هو خبير عن لفظ الذى فى حال كونه مستقرا
قبل مبتدأ وما فى البيت الثانى مبتدأ وهى ايضا موصولة
واقعة على ما سوى الذى والاسم الخبير به وهى باقى الجملة
وصلتها سواها والخبير فسيوطة ويجوز ان تكون ما مفعولة بفعل
مضمير يفسره فوسطه وهو احسن وصلة حال من الهاء فى
وسطه وعآئدها مبتدأ وخبيره خلف ومعطف مضان اليه
وهو اسم فاعل مضان المفعول وعآئدها وخبيره فى موضع الصفة
لصلة

● doit concevoir facilement que quand, au lieu de dire : *j'ai frappé Zeïd*, on dit : *celui que j'ai frappé est Zeïd*, le mot *Zeïd* devient l'énonciatif خبر d'une proposition dont *celui que* est l'inchoatif مبتدأ. Tout le reste de la proposition, à l'exception de cet inchoatif الذى, et de l'énonciatif زيد, est ce que notre auteur indique en disant سواها, et doit nécessairement être placé entre الذى et زيد : c'est une proposition conjonctive صلة, renfermant un pronom de rappel عآئد, pronom qui

se rapporte à **الذى**, et qui d'ailleurs, dans la syntaxe désinentielle **في الاعراب**, joue le même rôle d'agent **فاعل** ou de régime **مفعول** qui appartenait au nom devenu énonciatif, d'inchoatif qu'il étoit, et complétant sous cette nouvelle forme la phrase. C'est ce que signifie **خلف معطى التوكلة**. Ainsi ce qui, d'après cette transposition, est devenu **الذى ضربته زيد**, étoit primitivement et sous sa forme naturelle, **ضربتُ زيداً**.

Les mots **تأدّر لماخذا** du vers 720 signifient *apprends et connois comment on s'y prend* pour opérer ce changement dans l'expression de la pensée.

Dans le vers 721, le mot **المثبت** signifie *la chose dont il est question* **بالذى اخبر عنه**. Il est évident que le conjonctif qui sert d'inchoatif, doit être en concordance de nombre et de genre avec la chose dont on énonce la qualité, et qui est l'objet du jugement qu'on porte.

Ce genre de transposition ne peut avoir lieu qu'à certaines conditions énoncées dans les deux vers suivants.

Vers 722 et 723.

Le vers 722 exprime deux des conditions nécessaires pour que la transposition puisse avoir lieu : 1° il faut que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être mis à la fin de la phrase ; ainsi la transposition ne peut avoir lieu à l'égard d'un nom interrogatif comme **مى**, **ما**, **اى**, etc., ni à l'égard d'un de ces pronoms d'un sens vague qu'on appelle **ضمير الشأن**.

(*Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, pag. 371, 372, 586 et suiv.), parce que ces mots-là doivent nécessairement occuper la *première place dans le discours*, صدر الكلام ; 2^o il faut que le mot dont il s'agit puisse recevoir l'article déterminatif : ainsi la *transposition* ne sauroit s'appliquer à un mot qui est employé comme *terme circonstanciel d'état* حال, ou comme *terme spécifique* تمييز, ces deux parties de la proposition étant nécessairement dans l'état d'*indétermination* تنكير.

Deux autres conditions sont exprimées par le v. 723. La première est que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être remplacé par un mot *différent* أجنبي. Ainsi le pronom ء affixe de ces deux phrases : زيد ضرب غلامه et زيد ضربتته, ne peut pas devenir l'objet de cette formule de transposition, et il n'est pas permis de dire زيد الذي ضربته هو, parce que le pronom affixe هـ, qui se convertit en هو, ne pourroit pas dans une pareille phrase être remplacé par un mot étranger ou *différent* اجنبى ; en effet on ne sauroit dire, زيد الذي ضربته عمرو. Il est évident que la transposition, en pareil cas, n'auroit aucune influence sur le sens, et n'ajouteroit aucune énergie au discours. La seconde condition est qu'on puisse le remplacer par un pronom : ainsi lorsqu'un mot se trouve dans une dépendance nécessaire à l'égard d'un autre mot, comme un antécédent d'annexion à l'égard de son complément, un nom substantif à l'égard de l'adjectif qui le qualifie, un nom d'action à l'égard de son complément verbal régi à la manière du verbe, la transposition ne peut point avoir

lieu isolément pour l'antécédent d'annexion séparé de son complément, le nom qualifié séparé de son qualificatif, etc. Il faut de toute nécessité qu'elle s'étende au rapport tout entier. Ainsi si l'on veut transposer les termes de cette proposition : **سَرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَبٌ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ**, on ne pourra point isoler **ابو زيد** de **قرب**, ni **قرب** de **من عمرو الكريم**. Mais on pourra, suivant le but qu'on se proposera, en usant de la formule transpositive, dire, 1° **الذی سرّه قَرَبٌ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ ابُو زَيْدٍ**

2° **الذی سرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَبُهُ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ**

Les grammairiens énoncent encore quelques autres conditions, qui d'ailleurs résultent de la nature même des choses : c'est peut-être pour les indiquer d'une manière sommaire que notre auteur, qui les passe sous silence, ajoute : **فَرَاعَ مَا رَعَوْا** observe ce qu'ils ont observé, c'est-à-dire, conforme-toi à l'usage.

Vers 724 à 726.

Quand la construction transpositive s'applique à une proposition verbale, au lieu d'employer l'adjectif conjonctif, on peut faire usage de **ال**, pourvu que le verbe soit de nature à donner naissance à un adjectif verbal qui puisse se joindre à l'article **ال** : c'est ce que l'auteur exprime par ces mots **ان صح صوغ صلته منه لال**, et ce qu'il explique par l'exemple du verbe **وقى**, duquel se forme l'adjectif verbal **الواق**.

Dans cet exemple **وقى الله البطل**, qui par la transposition devient **الواق الله البطل**, ou bien **الواق البطل الله**,

l'adjectif verbal a un sujet ou agent qu'il régit au nominatif, c'est الله. Mais si l'adjectif verbal, au lieu d'avoir pour sujet un nom, ou, comme disent les grammairiens arabes, un *nom apparent* اسم ظاهر, n'avoit point d'autre sujet qu'un *nom renfermé dans l'esprit* اسم مضمَر, c'est-à-dire un pronom, il y auroit une distinction à faire. Car si ce pronom exprimoit la même personne qui est indiquée par l'article ال faisant fonction d'adjectif conjonctif, il ne faudroit pas énoncer le pronom; si, au contraire, la personne indiquée par le pronom est différente de celle qu'indique ال, il faudra énoncer le pronom. Ainsi l'on dira, المبلِّغُ الرسالةَ زيدٌ, et non pas زيدٌ المبلِّغُ هو الرسالةَ زيدٌ, celui qui apporte la lettre est Zeïd, parce que le conjonctif ال et le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal مبلِّغُ tombent l'un et l'autre sur la même personne. Mais si, pour exprimer cette idée, زيدٌ ضربٌ جاريتُه, on vouloit user de la formule transpositive avec ال, il faudroit dire زيدٌ الضاربُ جاريتُه هو; car le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal ضربٌ, se rapporte à زيدٌ, et non pas à ال. C'est ce dont on se convaincra facilement si l'on fait attention que le sens est effectivement, زيدٌ الرجلُ الضاربُ جاريتُه هو, ou, pour rendre la chose encore plus sensible, ان زيداً, زيدٌ الضاربها هو جاريتُه: الرجلُ الخ. On diroit de même: التي يضربها هو جاريتُه, c'est-à-dire,

Vers 737.

Ce n'est que pour compléter le vers qu'Ebn-Malec

ajoute فسويينها : dans ce mot, le pronom affixe ها se rapporte à مشركها et عشرون.

Vers 738.

Par عجز il faut entendre la seconde partie du nom composé. La particule قد, dans ces mots : وعجز قد يعرب, indique qu'il s'agit ici d'une opinion contraire au sentiment commun, et qu'elle n'est point approuvée par l'auteur.

Vers 741 et 742.

Le numératif ordinal peut former l'antécédent d'un rapport dont le complément est un numératif cardinal, comme ثالثُ ثلاثة le troisième de trois, ou رابعُ ثلاثة élevant à quatre le nombre trois. Dans le premier cas, le numératif ordinal et le numératif cardinal sont en rapport d'uniformité numérique : le sens est que la chose qualifiée par le numératif ordinal, est une partie des choses représentées par le numératif cardinal dont le premier est dérivé, بعض الذي منه بنى ; alors le rapport est nécessairement un rapport d'annexion اضافة, et l'on ne peut pas dire autrement que ثالثُ ثلاثة et ثالثُ ثلاثة, comme on diroit بعضُ ثلاثة ou احدُ ثلاثة. Dans le second cas, on veut dire que le plus petit des deux nombres indiqués par les numératifs, est rendu égal au plus grand, et par conséquent رابعُ ثلاثة signifie جاعل ثلاثة اربعة : alors on peut établir entre le numératif ordinal et le numératif cardinal, ou le rapport d'annexion, et dire رابعُ ثلاثة, ou le rapport du

verbe avec son complément direct *مفعول به*, et dire *جاعلٌ ثلاثة رابعٌ ثلاثة*, comme on pourroit dire, *جاعلٌ ثلاثة أربعة*, ou *جاعلٌ ثلاثة أربعة*. C'est ce qu'Ebn-Malec veut dire par ces mots : *فحكم جاعل له احكم* applique-lui la règle de *جاعل*. Il est évident que, dans ce dernier cas, l'adjectif numérique de la forme *فاعسل* n'est plus, à proprement parler, un numératif ordinal : c'est pour éviter une périphrase que je lui conserve ce nom.

Dans le vers 741, le mot *بين* n'est ajouté que pour compléter le vers.

Vers 743 et 744.

L'auteur, en disant ici *مثل تاني اثنين*, entend parler du cas dans lequel *تاني اثنين* a le sens de *بعض اثنين* : on dira donc au masculin, *ثالث عشر ثلاثة*, *le treizième de treize*, et au féminin, *ثالثة عشرة*, *ثلاث عشرة*. On peut aussi retrancher *عشر* ou *عشرة* du premier numératif composé, et se borner à dire *ثالث ثلاثة عشر*; et, dans ce cas, *ثالث* se décline, et le second numératif composé demeure indéclinable.

Par *بحالتيه* il faut entendre le masculin et le féminin. Les mots *بما تنوى يفي* signifient : *celà suffira pour exprimer ce que tu veux dire*.

Le poète auroit dû dire *يف*, comme *aoriste conditionnel* *مضارع مجزوم*; le *ي* final de *يفي* est conservé à cause de la pause, d'après une règle qu'on verra au vers 886.

On peut encore, dans le cas dont il s'agit, retran-

cher la *seconde partie* عَجْر du premier numératif composé, et la *première partie* صدر du second, et dire حَادِي عَشْرَ أَحَدَ عَشْرَ , حَادِيَةَ عَشْرَةَ et حَادِي عَشْرَ et حَادِيَةَ عَشْرَةَ أَحَدِي عَشْرَةَ , et ainsi des autres.

Vers 745 et 746.

Au vers 745, prononcez وَشَاعَ لِسْتَعْنَا .

Il y a dans ces mots, قبل عشرين اذكرن وبابه, une inversion qui n'est permise qu'en poésie : le sens est اذكرن قبل عشرين وبابه. Par *بجالتيه* il faut entendre, comme je l'ai déjà dit, le *masculin* et le *féminin*.

Je crois que يعهد n'est ici que pour la mesure et pour la rime, et signifie : *cela est bien fait, on y donnera son approbation* : c'est le جواب de اذكرن .

Vers 747 à 750.

Prononcez au vers 747, comme s'il y avoit فِلِسْتِفْهَام .

Je pense que سما, dans le vers 747, est pris dans le sens de خرج للصيد . Suivant ce qui est dit dans le vers 748, quand le nom qui *spécifie* l'objet sur lequel tombe كم interrogatif, nom qu'on nomme المميز, est mis au génitif, c'est en vertu de la préposition qui, quoique *non exprimée* مضمرة, exerce son influence grammaticale. Mais pour cela il faut que كم soit régi par une préposition *effectivement exprimée* مظهر .

Le vers 749 enseigne que le مميز de كم énonciatif خبرية, peut être mis au singulier comme celui de مائة, ou au pluriel comme celui de عشرة. Le mot مرة est pour امرأة ou امراة .

Enfin le vers 750 a pour objet d'enseigner que le *مير* de *كأين* et *كذا* se met à l'accusatif, ou s'exprime par *می* suivi du génitif.

Vers 751 à 758.

J'ai donné ce chapitre de l'*Alfiyya* en arabe et en français dans mon *Anthologie grammaticale arabe*. Je me bornerai à copier ici la traduction qui se trouve dans ce livre ; elle tiendra lieu de commentaire.

« Lorsqu'on emploie le mot *أى* pour faire une question relative à un nom indéterminé, il faut faire concorder en tout le mot *أى* avec ce nom indéterminé, soit que le mot *أى* soit employé seul, en sorte qu'après l'avoir prononcé on fasse une pause, soit que l'on y ajoute quelque autre chose. Dans le cas de pause seulement, si, pour interroger, on se sert de *می* après un nom indéterminé, il faut donner au *noun* de ce mot une voyelle pareille à celle du nom indéterminé sur lequel tombe la question, et il faut rendre plein le son de cette voyelle, en y ajoutant celle des lettres (de prolongation) qui lui est analogue. Si les noms qui précèdent étoient au duel, comme dans cet exemple : *j'ai deux amis* *الفان* avec *deux fils* *بابنين*, il faut droit dire *منان* *quels sont (ces deux amis) ?* et *منين* *quels sont (ces deux fils) ?* mais, pour bien faire, il convient de ne pas prononcer la voyelle du *noun* final. Si le nom étoit au singulier féminin, comme *بنت*, il faudroit dire *منة* ; et, s'il étoit au duel féminin, on

« diroit **منتان**, en rendant quiescent le *noun* qui précède le *ta* signe du féminin : rarement on prononce ce *noun* avec un *fatha* (c'est-à-dire **مَنْتَان**). Si le nom est un pluriel féminin, comme **نسوة** dans cette phrase : *cet homme est passionné pour certaines femmes*, on dira **منات**, en ajoutant à **مي** un *élif* et un *ta*. A-t-on dit : *certaines gens sont venus trouver certaines gens d'un esprit fin*¹, il faut dire, en interrogeant au sujet des premiers, **منون**, et, au sujet des derniers, **منين**, et avoir soin de rendre quiescent, dans ces deux mots, le *noun* final. Si le mot interrogatif se joint à autre chose, alors **مي** reste invariable ; c'est une exception rare si, dans des vers bien connus, on a dit dans ce cas **منون**. Si, après le mot **مي**, il y a un nom propre, pourvu qu'on n'ait point employé une conjonction avant le mot interrogatif **مي**, on fera concorder le nom propre, sous tous les points de vue, avec le nom qui a précédé l'interrogation et qui y a donné lieu. »

Vers 760.

En disant **بالضمير ونحوه**, l'auteur a eu, je crois, principalement en vue les *articles dénominatifs* **اسماء الاشارة**, et l'*adjectif conjonctif* **الموصول**.

Vers 761.

Le *ta* signe du féminin est nommé **فارقة** et **الفرق** **ت**,

¹ Dans l'*Anthologie grammaticale arabe*, j'ai supposé que **فطنا** se rapportoit à **قوهر** ; il est plus naturel, je pense, de regarder ce mot comme qualificatif de **قوهر**. C'est d'après cela que j'ai corrigé ici ma première traduction.

parce qu'il distingue le genre féminin du genre masculin.

Vers 764.

L'auteur veut dire **غراء**, féminin de **أغر**, adjectif dont le pluriel, commun aux deux genres, est **أغر**. C'est un exemple de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* avec *medda* **مَدَّ** ذات ou **ممدودة**.

Vers 765.

L'adjectif **الاولى** se rapporte à **الالف** sous-entendu ; il s'agit de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* bref **ذات قصر** ou **مقصورة**.

Vers 768.

Le dernier hémistiche de ce vers signifie qu'on doit regarder comme des cas rares les mots féminins terminés par un *élif* bref, qui appartiennent à des formes autres que celles qui viennent d'être indiquées.

Vers 769.

En disant **مثلت العين**, l'auteur renferme sous une seule forme les trois formes **افعلآء**, **افعلآء** et **افعلآء** qui ne diffèrent que par une seule voyelle.

Vers 771.

Dans ce vers, l'expression **مطلق العين** signifie : *quelle que soit la voyelle de la seconde radicale*. Ainsi la forme **فعالآء** comprend les trois formes **فعالآء**, **فعيلآء** et **فعولآء** ; et de même, la forme **فعلاء**, au moyen de l'ad-

dition des mots *مطلق فاء* quelle que soit la voyelle de la première radicale, comprend les trois formes *فَعَلَاءَ*, *فَعَلَاءِ* et *فَعَلَاءِ*.

Vers 772.

Par *اسم* il faut entendre *اسم صحيح* un nom qui ne se termine pas par une lettre foible. Si ce nom a quelque analogie *نظير* parmi ceux dont la dernière radicale est une lettre foible, ainsi, par exemple, qu'une semblable analogie se rencontre entre *أَسْف* et *أَسَى*, alors le nom de cette dernière espèce doit être *مقصور*.

Vers 777.

Dans ce vers, *العادم* est l'inchoatif, et l'énonciatif est *بنقل*, parce qu'il y a ellipse de *كان*, ou *حاصل*, ou *تابت*; quant à *ذا قصر* et *ذا مد*, ce sont des termes circonstanciels d'état, qui ont pour antécédent le pronom renfermé dans l'adjectif verbal sous-entendu. L'exemple d'un nom *مقصور* est *حجا*, et celui d'un nom *مدود* est *حذآء*; mais il faut remarquer que le *medda* et le *hamza* de ce dernier nom ont disparu, à cause de la mesure et de la rime. Par *بنقل*, il faut entendre *سماعا*, ce qui est l'opposé de *قياسا*, ainsi que je l'ai déjà dit précédemment.

Vers 779.

On pourroit, au lieu de *آخر*, prononcer *أخِر*; j'ai suivi la leçon des manuscrits que j'ai eus sous les yeux. Un commentateur dit en propres termes :

آخر مفعول فعل مضمير يفسره اجعله
a lu آخر à l'accusatif.

Vers 780.

On verra plus loin ce qu'on doit entendre par اماله .
Par l'exemple متى , l'auteur veut indiquer des noms
qui n'appartiennent point à une racine verbale, et qu'il
appelle, à cause de cela, جامد . Pour s'assurer si l'élif
bref qui les termine (et que l'on nomme بحرف ولة , parce
qu'on ignore s'il remplacé un و ou un ي) doit être
converti, au duel, en و ou en ي , il faut voir si cet élif
bref est sujet à اماله , comme cela a lieu dans le mot
متى . En cas d'affirmative, c'est un ي qu'il faut, au
duel, substituer à l'élif bref. Ainsi, si l'on considérait
متى comme un nom déclinaison, il faudrait dire, en le
faisant passer au duel, متيان .

Par les mots ما كان قبل قد الف , il faut entendre
les terminaisons ordinaires du duel, qui lui appartenoient
de droit avant toute conversion de l'élif bref en و ou en ي .

Vers 782 et 783.

L'auteur passe maintenant à ce qui concerne les
noms de la catégorie nommée مهدود .

Si le hamza qui termine ces noms fait fonction de
signe caractéristique du féminin, comme dans حراء
et صحراء , il doit se changer en و .

Si, au contraire, il représente, dans une racine tri-
littère; un و , comme dans كساء , qui est pour كساو ,
ou un ي , comme dans حياء , qui est pour حياي ; ou bien
s'il forme la dernière radicale d'un de ces quadrili-

tères qu'on appelle *ملحق بالرباعي*, comme dans *علباء*, qui est pour *علباي*, formé de la racine *علب*, par *cré-ment* *لحاق*, dans tous ces cas, on peut, en formant le duel, conserver le *hamza* ou le changer en *و*. On peut donc dire *علباءان* ou *كساوان*; et de même, *علباءان* ou *علباوان*, etc.

J'ai déjà remarqué, il y a peu, que *نقل* est synonyme de *سمع*: ainsi *نقل على* signifie *se conformer à l'usage*, et est l'opposé de l'analogie *قياس*.

Vers 784.

Par *pluriel formé à la façon du duel* *جمع على حدّ المثنى*, il faut entendre le *pluriel sain* *سالم*.

Vers 786.

Il s'agit ici des mots tels que *مُلَقَاة* et *فَتَاة*, qui viennent des masculins *مُلَقَى* et *فَتَى*. Quand on forme leur pluriel par la terminaison *اب*, il faut faire tout-à-fait abstraction du *ة* qui termine le singulier, et qui doit disparaître: ainsi, de *قَطَاة*, *مُلَقَاة* et *فَتَاة*, on formera les pluriels *قَطَوَات*, *مُلَقِيَات* et *فَتِيَات*, en se conformant aux règles précédentes.

Il est bon de faire attention que *تَحْصِيَةٌ* est pour *تَحْصِيَة*, nom d'action du verbe *تَحْصَى*.

Vers 787 à 791.

L'objet dont s'occupe ici notre auteur, est étranger au titre que porte ce chapitre: il s'agit des noms féminins qui forment leur pluriel au moyen de la termi-

naison **ات**, et qui, ayant au singulier leur seconde radicale djezmée, peuvent, au pluriel, lui donner une voyelle. Le sens de ces vers est facile à saisir : il me suffira de faire observer que **التلادى** est une licence pour **التلادى**, et que **شِكَل** est la même chose que **حَرَك** ou **تَحْرِك** : ce verbe vient de **شَكَل**, nom qu'on donne aux signes des *motions* ou voyelles **حركات**.

Les mots **اتباع عين فاءه بما شكل** signifient : *mettre en harmonie la seconde radicale avec la première, en donnant à celle-là la même voyelle dont celle-ci est affectée.*

Vers 793.

Le mot **وَضَعًا** signifie : *conformément à l'institution du langage et à l'usage primitif.*

Vers 795.

Ce vers doit s'entendre en ce sens, que pour donner au pluriel la forme **افعل**, quand le singulier a quatre lettres, il est indifférent, 1° que la voyelle de la première radicale soit un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*; 2° que la lettre de *prolongation* **مَد** soit un *élif* après un *fatha*, un *ya* après un *kesra*, ou un *waw* après un *dhamma*; mais que deux conditions sont exigées : la première, que le nom soit féminin; la seconde, qu'il n'ait pas, en sus des quatre lettres, le **ة** caractéristique du genre féminin.

Vers 798.

Il est presque superflu de faire observer que **مَد** est pour **مَدَّ**; mais il est à propos de remarquer que

c'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à prononcer *افْعَلَةٌ* au lieu de *افْعَلَةٌ*. Cette observation s'applique à plusieurs autres mots de ce chapitre.

Vers 800.

L'auteur veut dire que l'emploi des pluriels de la forme *فِعْلَةٌ* est uniquement fondé sur l'usage *نقل*, sans qu'aucune *analogie قياس* rattache cette forme de pluriel à certaines formes déterminées de singuliers.

Vers 801.

Les mots *اعْتَدَالًا فَتَدَدٌ* font connoître qu'une condition exigée pour que les noms quadrilitères dont il s'agit prennent au pluriel la forme *فُعُلٌ*, c'est qu'ils appartiennent à une racine qui ne renferme point de *lettre foible علة حزن*; et ce qui suit indique que rarement cette forme de pluriel s'applique aux noms dérivés d'une racine sourde, et qui ont pour lettre de prolongation un *élif*, comme *زمام* et *بتات*, mais que cependant il y en a quelques exemples, comme *عُنَى*, qui est le pluriel de *عنان*.

Vers 805.

Le mot *زَمِينٌ* fait ici fonction de *مبتداء*: il est donc pour *زَمِينٌ*.

Vers 806.

Voyez ce que j'ai dit sur le mot *وضع*, au vers 793.

Vers 810.

Les mots *اعْتَدَالٌ* et *فِعَالٌ* sont pour *فِعَالٌ* et *اعْتَدَالٌ*, ce qu'il est presque inutile de faire observer.

Vers 811.

La forme du pluriel **فَعَالٍ** s'applique aussi bien aux noms de la forme **فَعَالَةٌ** qu'à ceux de la forme **فَعَلٌ** ; elle s'applique aussi aux noms des formes **فُعَلٌ** et **فَعِلٌ**, tels que **رُحٌّ** et **قَدَحٌ**, et aux adjectifs verbaux de la forme **فَعِيلٌ** au masculin et **فَعِيْلَةٌ** au féminin, pourvu que ces adjectifs soient pris dans le sens de l'adjectif verbal, actif ou neutre, de la forme **فَاعِلٌ**, et non comme exprimant le sens passif attaché à la forme **مَفْعُولٌ**.

Vers 813.

L'auteur dit **وَأُنثِيَّتِهِ** et ses deux féminins, parce que l'adjectif verbal de la forme **فَعْلَانٌ** peut admettre, au féminin, les deux formes **فَعْلَانَةٌ** et **فُعْلَى**.

Vers 814.

Relativement au **ي** conservé dans le mot **تَعَى**, voyez ce que j'ai dit ci-devant, sur le vers 744.

Vers 816.

Les mots **مَطْلَقَ الْفَاءِ** signifient : *de quelque voyelle que soit affectée la première radicale.*

Les mots **فَعْلٌ لَهُ** présentent quelque obscurité, d'autant plus qu'on peut douter si le poète a entendu dire **فَعْلٌ** au nominatif, ou **فَعْلٍ** au génitif. Voici ce que dit à ce sujet un commentateur :

فَعْلٌ مَبْتَدَأٌ وَلَهُ خَبْرٌ مَبْتَدَأٌ مَحْدُونٌ وَالْجُمْلَةُ خَبْرُ الْأَوَّلِ

والضمير في له عائد على فعل تقديره وفعل له فِعْلٌ ويحتمل أن يكون له خبراً عن فعل ولا حذف والضمير في له عائد على فِعْلٌ والتقدير وفعل لفعل أي من المفردات التي تُجمع على فِعْلٌ ويحتمل أن يكون فعل معطوفاً على فِعْلٍ الأول وله منقطع عنه ويكون قد تم الكلام عند ذكر فِعْلٍ ثم استأنف فقال له وللفعال فِعْلان فيكون قد شرك بين فِعْلٍ وفِعْالٍ في الجمع على فِعْلان وقد جاء جمع فِعْلٍ على فِعْلان نحو فِتْيٍ وفِتْيَانٍ واخ ————— وان

Vers 818.

Par une licence dont nous avons eu déjà plusieurs exemples, فَعْلًا, qui se trouve ici en état de *pause* وقف, perd tout-à-fait sa terminaison; il se prononce comme on prononceroit dans le même cas فَعْلٌ et فَعْلٌ.

Vers 819.

Il faut faire attention que فَعْلًا est pour فَعْلَاءَ.

Vers 821 à 825.

Par les trois exemples كَاهِلٌ, حَائِضٌ et صَاهِلٌ, l'auteur indique les mots qui ont au singulier la forme فاعِلٌ, mais qui toutefois sont ou des noms substantifs, comme كَاهِلٌ, ou des adjectifs lesquels, sous la forme du genre masculin, s'appliquent exclusivement à des femmes, comme حَائِضٌ, ou, enfin, des noms adjectifs qui ne se disent que d'animaux privés de raison, comme صَاهِلٌ.

Vers 823.

En disant *وشبهه*, l'auteur indique les formes *فَعَالَة*, *فَعَالَة*, *فَعْبِلَة* et *فَعْوَلَة*; et ce qu'il ajoute, *دا تَاء او مزاله*, indique cinq autres formes qui ne diffèrent des cinq précédentes que par l'absence du ة final caractéristique du genre féminin, mais auxquelles toutefois la forme de pluriel *فَعَائِل* ne s'applique qu'autant que les singuliers sont du genre féminin.

Vers 824.

La forme de pluriel *فَعَالِي* ou *فَعَالِي*, ou plutôt *فَعَالٍ*, ne s'applique pas uniquement aux noms et aux adjectifs qui ont au singulier la forme *فَعْلَاء*: c'est pour cela qu'Ebn-Malec ajoute *اتبع القياس* et *suivez l'analogie*; c'est-à-dire, appliquez cette forme de pluriel aux noms dont le singulier offre une forme qui se rapproche de *فَعْلَاء*, tels que *عَلَقَاء* et *عَلَقِي*, *حُبَلِي*, *دِفْرِي*, etc. Il y a aussi des singuliers qui, en passant au pluriel, admettent la forme *فَعَال* à l'exclusion de la forme *فَعَالِي*, comme *موماة*, plur. *مَوَائِر*; *عرقوة*, plur. *عِراق*, etc.; mais Ebn-Malec n'a pas jugé à propos d'entrer dans ces détails.

Vers 825.

Le verbe *جَدَد* forme ici une proposition qualificative de *نسب*, comme le dit expressément un commentateur: *جَدَدٌ فِي مَوْضِعِ الصِّفَةِ لِنَسَبٍ*. Le même commentateur indique, en ces termes, le moyen de

reconnoître si la terminaison *ى* est employée لتجدید النسب, c'est-à-dire, pour rappeler le souvenir d'une relation d'origine, de parenté ou de patrie :

ويُعرف ما يَأوُّه للنسب بصلاحيّة حذف الياء ودلالة الاسم على المنسوب اليه وما ليس لتجدید النسبة لا يصلح لذلك وشمل نوعين احدهما ما وقع (وضع je lis) بالياء المشددة نحو كرسى وما اصله للنسبة وكثير استعمال ما هي فيه حتى صار النسب منسياً كقولهم مهريّ فانه في الاصل منسوب الى مهرة وهي قبيلة

Vers 826.

On voit facilement que *خاسى* est pour *خاسى* ; quant à *جرد*, il faut entendre par là que les mots de cinq lettres dont il s'agit, ne renferment aucune des lettres qui servent à caractériser les formes grammaticales, et qu'on nomme *crémens* زوائد, comme sont les lettres *مستعمل* dans le mot *مستعمل*, venant de la racine *عمل*.

Vers 828.

Si dans les cinq lettres il y en a une qui, sans être un *crément*, appartienne cependant à la catégorie des lettres qui font la fonction de *crémens*, comme est le *ن* de *خدرنق*, ou qui ait une affinité organique avec le *ت*, on peut faire tomber le retranchement sur cette lettre, au lieu de supprimer la cinquième lettre du mot : ainsi on peut dire, au pluriel de *خدرنق* et de *فردق*, *فرداد* et *خدارن* au lieu de *فرازق* et *خدارق*.

Vers 829.

Les mots ما لم يك ليئا اثره الذ ختما signifient : à moins que cette lettre accessoire qui fait que le mot dépasse la mesure du quadrilatère, ne soit une lettre douce ليين , à la suite de laquelle vienne la lettre qui termine le mot, comme dans قرطاس , قنديل , عصفور , فرعون , غرنيق . Dans ce cas, on ne supprime pas cette lettre accessoire, mais on la conserve si elle est un ي , et on la change en ي si elle est un ا ou un و . On dit donc غرانيق , فراعين , عصافير , قناديل , قرطاس . L'expression ليين renferme ici et les lettres foibles quiescentes après la voyelle congénère, et les lettres و et ي djezmées après un fatha.

On lit dans plusieurs manuscrits ختما ; mais ce qui prouve qu'il faut lire ختما , c'est l'analyse suivante que j'emprunte d'un commentateur :

رَأْدُ مَفْعُولٍ بِمَعْلٍ مَضْمُرٍ يَلْسَرُهُ أَحَدْفَهُ وَهُوَ مِضَانٌ إِلَى الْعَادِي وَالرَّبَاعِي مَفْعُولٌ بِالْعَادِي وَبِجُوزِ أَنْ يَكُونَ مِضَافًا إِلَيْهِ وَمَا ظَرْفِيَّةٌ مَصْدَرِيَّةٌ وَلَيْئَا خَبْرُ يَكُ وَهُوَ مَخْفَفٌ مِنْ لِيَيْنٍ كَقَوْلِهِمْ هَيَيْنٌ فِي هَيَيْنٍ وَاسْمٌ كَانَ ضَمِيرُ عَائِدٍ عَلَى الرَّأْدِ وَاللَّذُّ لَفْظٌ فِي الَّذِي وَهُوَ مَبْتَدَأٌ وَصَلْتُهُ خَتْمًا وَآثَرُهُ ظَرْفٌ وَهُوَ خَبْرُ الَّذِي وَمَفْعُولٌ خَتْمًا بِحَدَوْنِ وَالتَّقْدِيرُ مَا لَمْ يَكُ الرَّأْدُ لِيَيْنَا الَّذِي خَتْمٌ بِهِ الْكَلِمَةُ بَعْدَهُ

Vers 830.

Il est bon de faire observer que **مَحْدٌ** est ici pour **مُحْدٌ**, adjectif verbal de **أَحَدٌ**.

Je ne puis m'empêcher de transcrire ce que dit sur ce vers un commentateur, parce que cela indique d'une manière générale les motifs qui doivent déterminer à supprimer certaines lettres, par préférence à d'autres, dans la formation des pluriels.

غاية ما يصل اليه بناء للجمع مثال مفاعل ومفاعيل فاذا كان في الاسم من الزوائد ما يحل بقاؤه باحد البنائين حذف فان تاقى محذوف بعض وابقاء بعض ابقى من الزوائد ما له مزية وحذف غيره فان تكافيا خير المحاذن فاذا تقرر هذا ففي مستدع ثلاثه زوائد الميم والسين والتاء وبقاء للجمع محذوف ببناء للجمع فيحذف ما زاد على اربعة احرف وهو السين والتاء فتقول في جمعه مداع واتما ابقيت الميم للمزية التي لها لانها تدل على معنى يخص الاسم والمزية التي لها على سائر الحروف الزائدة اشار بقوله والميم اولى من سواه بالبقاء

Vers 831.

Par exemple, des singuliers **النَّدَد** et **يَلَنَدَد** il faut, en retranchant le **ن**, et conservant l'*élif* hamzé et le **ي**, faire les pluriels **الأَدَد** et **يَلَادَد**, et par contraction **الأد** et **يلاَد**.

Vers 832.

Au pluriel de حَيْرَبُونَ, il faut, conformément à cette règle, dire حَيْرَابِيْنَ, en supprimant le ي et conservant le و qu'on convertit en ي, suivant ce qui a été dit sur le vers 829.

Vers 834.

De سَرِنْدِي et عَلَنْدِي on peut former à volonté les pluriels سَرَانِدُ et عَلَانِدُ, ou سَرَادٍ et عَلَادٍ : ces dernières formes devroient, suivant l'analogie, être écrites et prononcées سَرَادِي et عَلَادِي ; mais on dit au nominatif et au génitif, سَرَادٍ et عَلَادٍ, comme جَوَارٍ pour جَوَارِي, pluriel de جَارِيَة ; à l'accusatif, il faut dire سَرَادِي et عَلَادِي comme جَوَارِي.

Vers 836 à 838.

En général, les mêmes procédés s'appliquent à la formation des pluriels irréguliers quadrisyllabiques des formes فَعَالِل et فَعَالِل, et à celle des diminutifs qui leur sont analogues. Ce sont ces formes de pluriel qu'il faut entendre par مَنْتَهَى الْجَمْع. (Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 372.) Quand le nom dont on veut faire un diminutif a un trop grand nombre de lettres, on lui fait éprouver, dans les deux cas, le même retranchement. Ainsi de سَفْرَجَل on forme le diminutif سَفِيرَج, comme le pluriel سَفَارَج, par le retranchement de ج. Dans les deux cas aussi on peut compenser le retranchement par un ي quiescent, qu'on

introduit entre l'avant-dernière et la dernière lettre : on peut donc dire *سَفَارِجٌ* et *مُسْفِرِجٌ*.

D'ailleurs il y a un assez grand nombre de mots qui offrent des exceptions aux règles données, ce qui a lieu, tant dans la formation des diminutifs, comme *مَغِيرَانٌ*, diminutif de *مَغْرَبٌ*, que dans celle des pluriels rompus, comme *أَبَاطِيلٌ*, pluriel de *بَاطِلٌ* : il faut regarder tout cela comme des cas exceptionnels que l'usage seul a autorisés ; c'est ce que l'auteur exprime en disant que tout cela est *حَآئِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ*.

Vers 839 et 840.

Dans ce vers, *عَلَمٌ* est employé dans le sens de *علامة* *signe caractéristique*. D'après la règle énoncée ici, les diminutifs de *ثَمَرَةٌ*, *جِرَاءٌ*, *أَجْمَالٌ* et *عُطْشَانٌ* sont *ثَمِيرَةٌ*, *جِيرَاءٌ*, *أَجِيمَالٌ* et *عُطِشَانٌ*.

Vers 844.

Quelques manuscrits lisent *جَمْعٌ* au génitif; j'ai écrit *جَمْعٌ* à l'accusatif, comme complément direct du verbe *جَلَا*. Un commentateur dit expressément :

جَمْعٌ مَفْعُولٌ مُتَقَدِّمٌ بِجَلَا وَأَوْعَطَفْتُ جَلَا وَمَعْمُولَةٌ عَلَى دَلٍّ وَمَعْمُولَةٌ وَهِيَ مِنْ بَابِ عَطَفَ الْجَمَلِ

Vers 846.

La règle énoncée ici seulement par un exemple pris du mot *حَبَارَى*, s'applique aux noms *مَقْصُورٌ* de cinq lettres, dont la troisième est un *élif* quiescent.

Vers 848.

Suivant la règle exprimée dans le vers 847, on devrait dire **عَوِيد**. Cette même règle s'applique à la formation des pluriels rompus comme à celle des diminutifs; c'est ainsi que de **مِيزَان**, qui vient de **وَزَن**, on fait au pluriel **مِوَازِين**.

Vers 849.

C'est ainsi que de **قَالِب** et **فَارِس** on fait **قَوِيلِب** et **فَوِيرِس**, et que de **عَاج** on fait **عَوِج**.

Vers 850.

Ainsi de **يَد**, **شَفَة**, **دَم** on formera les diminutifs **لُؤَى** et **مُؤَى** et **لَا** et **مَا** on fera **دَمَى**, **شَفِيهَة**, **يَدِيَة**. Un commentateur remarque avec raison qu'Ebn-Malec a eu tort de dire que, quand il s'agit de former un diminutif d'une particule composée seulement de deux lettres, comme **لَا**, **مَا**, etc., il faut commencer par la faire rentrer dans la classe des mots trilitères, en disant, par exemple, **لَوَّ**, **لَاء**, **مَاء**, etc. Car on ne peut en former des diminutifs que parce qu'on en a déjà fait des noms; et pour en faire des noms, il a fallu, de toute nécessité, les rendre trilitères. Voyez, à ce sujet, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 466, note 1.

Vers 851.

L'espèce de diminutif nommée **تصغير الترخيم** consiste à ramener d'abord le nom dont on veut faire un diminutif à une forme plus simple, en retranchant toutes

les lettres nommées *crémens* زوائد ; après quoi on forme du nom ainsi réduit un diminutif, en se conformant aux règles ordinaires. Il résulte de là que des noms fort différents l'un de l'autre peuvent avoir tous un même diminutif. Ainsi جَدُّ peut être le diminutif de حَيْدٌ , حَمْدٌ , محمود , احمد , etc.

Il y a des diminutifs compris sous le même nom de تصغير الترخيم , qui sortent encore plus des règles ordinaires : tels sont بُرَيْهٌ et سَمِيعٌ , diminutifs de ابراهيم et اسمعيل .

Vers 852 et 853.

Par عار il faut entendre *dépourvu de la finale*, qui est le signe caractéristique du féminin. Le diminutif de سِنَّةٌ est سِنِينَةٌ , et celui de دَارٌ est دَوْبِرَةٌ . Si cependant le ة ajouté à la fin du diminutif pouvoit jeter du doute sur le primitif duquel il est formé, on le supprimeroit. Ainsi de بَقْرٌ et de خَمْسٌ , noms féminins, on formera les diminutifs بَقِيرٌ et خَمِيسٌ , pour les distinguer de بَقِيرَةٌ et خَمِيسَةٌ , diminutifs de بَقْرَةٌ et خَمْسَةٌ .

Vers 854.

Les mots فيما ثلاثيا كثر signifient : *dans les mots qui, par le nombre des lettres dont ils se composent, dépassent les noms trilitères.*

Vers 857.

J'ai imprimé مثله au nominatif, parce que c'est ainsi qu'on lit dans le plus grand nombre des manuscrits que j'ai eus sous les yeux ; et si l'on admet cette

leçon, il faut supposer que l'auteur devoit dire **احذنه**, et que le pronom qui devoit former le complément du verbe, est **مضمير** *sous-entendu*. Mais un commentateur suppose évidemment qu'il faut lire **مثله**, car il dit :

مثله مفعول باحذن والهاء فيه عائدة الى ياء النسب ومما
متعلق باحذن

Vers 858 et 859.

Les verbes **تربع تكن** sont en concordance avec **مدّة**, et par **مدّة** il faut entendre l'*élif* bref des noms de la forme **فَعَلَى**, dans lesquels le **ي** est le signe du féminin. La règle donnée pour ce cas s'applique aussi, 1° à l'*élif* bref qui, par son addition à la fin d'un mot, sert à former un quadrilittère d'une racine trilitère, comme **ذفرى**, et c'est ce que l'auteur indique par le terme **المالحق**; 2° à celui qui représente une des lettres radicales, comme dans **مَرَى** qui vient de **رى**. Dans ce dernier cas, il est préférable **يُعْتَمَى** (c'est-à-dire **يُخْتَار**) de le changer en **و**, par exemple, de dire **مَرَوَى**.

Vers 860.

C'est ce qui a lieu si l'on veut former un adjectif des mots **حَبَارَى**, **مِصْطَى**, **مِسْتَدَى**, et autres semblables.

Vers 861.

De **قَاضٍ** et **مُعْطٍ** on forme les adjectifs **قَاضِي** et **مُعْطِي**, ou, si l'on veut, **قَاضَوِي** et **مُعْطَوِي**.

Mais si le *ي*, dans ce cas, est la cinquième lettre du mot, ou au-delà, il faut absolument le retrancher, comme il est dit dans le vers 860. Ainsi de *معتد* et *مستغنى* qui sont des contractions de *معتدى* et *مستغنى*, on formera les adjectifs *معتدى* et *مستغنى*.

Remarquez que *يعن*, qui est pour *يعن*, c'est-à-dire *يعرض*, fait fonction de *qualificatif صفة* de *ثالث*.

Vers 864.

De *حى* on forme *حيوى*; et de *طى* il faut, en changeant le premier *ي* en *و*, parce que la racine est *طوى*, former *طووى*.

Vers 866.

De *طى*, nom propre d'une tribu arabe, dont la racine est *طيا*, on forme irrégulièrement *طأى*, au lieu de *طبى*; en changeant, comme le dit expressément l'auteur du *Sihah*, le premier *ي* en *hamza*, et en supprimant le second.

Vers 868.

Ce vers signifie qu'on doit appliquer aux noms des formes *فَعِيل* et *فَعِيلٌ* appartenant à des racines défectueuses, quand on veut en former des adjectifs patronymiques, la même règle qui vient d'être donnée pour les noms des formes *فَعِيلَة* et *فَعِيْلَة*, dont ils ne diffèrent que parce qu'ils sont *dépourvus عرى* du *ة* final. Ainsi de *عَدَى* et *قَصَى* on forme *عَدَوَى* et *قَصَوَى*, comme

de ^{مجرى} أمية on forme ^{مجرى} أموى. Cela a lieu aussi pour des noms qui n'appartiennent point à des racines défectueuses : tels sont les noms ^{مجرى} قُرَيْش, ^{مجرى} هُدَيْل, ^{مجرى} ثَقِيف et ^{مجرى} سَلَم, dont on forme ^{مجرى} قُرَشَى, ^{مجرى} هُدَلَى, ^{مجرى} ثَقَفَى et ^{مجرى} سَلَمَى.

Vers 869.

L'auteur parle ici des mots de la forme ^{مجرى} فَعِيلَة, qui appartiennent à des racines concaves et sourdes : tels sont ^{مجرى} طَوِيلَة, ^{مجرى} جَلِيلَة, et autres semblables.

Vers 871 et 872.

Il s'agit d'abord, dans ces deux vers, des noms propres ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme ^{مجرى} تَابِطٌ شَرًّا, et de ceux qui sont *composés de deux mots confondus en un seul* ^{مجرى} مَرْكَبٌ مَزْجِيٌّ, tels, par exemple, que ^{مجرى} مَعْدَى كَرِبٌ et ^{مجرى} بَعْلَبِكٌ. Ensuite l'auteur parle des noms formés par deux mots en rapport d'annexion, soit que ce rapport ait pour antécédent l'un des mots ^{مجرى} اَبُو, ^{مجرى} اُمٌّ, ^{مجرى} اَبْنِ, etc., ou un autre nom qui, indéterminé par lui-même, n'est déterminé que par le conséquent, comme ^{مجرى} غُلَامٌ زَيْدٍ. Dans les deux premiers cas, l'adjectif ^{مجرى} مَنَسُوبٌ se forme de la *première partie* ^{مجرى} صَدْرِ du primitif; dans les deux autres cas, il se forme de la *seconde partie* ^{مجرى} عَظْمِ. Ainsi, de ^{مجرى} تَابِطٌ شَرًّا et ^{مجرى} مَعْدَى كَرِبٌ on formera ^{مجرى} تَابِطِيٌّ et ^{مجرى} مَعْدَوِيٌّ ou ^{مجرى} مَعْدَوِيٌّ; de ^{مجرى} اَبُو عِمْرَانَ, ^{مجرى} اَبْنِ قَيْسٍ, ^{مجرى} اَبْنِ قَيْسٍ et ^{مجرى} اَبْنِ قَيْسٍ on formera ^{مجرى} عِمْرَانِيٌّ, ^{مجرى} قَيْسِيٌّ et ^{مجرى} زَيْدِيٌّ.

Vers 873.

On sent aisément que quand il s'agit de noms propres composés, tels que sont *عبد الشمس*, *عبد الأشهل*, *عبد منان*, et autres semblables, on ne sauroit former l'adjectif patronymique du mot *عبد*, première partie du composé, puisqu'on ne pourroit point alors reconnoître le primitif auquel l'adjectif *عبدى* devoit son origine. Il faut donc former, en ce cas, l'adjectif de la seconde partie du composé, et dire *شمسى*, *اشهلى* et *منانى*.

Vers 874 et 875.

En vertu de cette règle, de *يد*, *دم*, *كُبة* on peut former *يدى*, *دمى*, *كُبى* ou *يدوى*, *دموى*, *كُبوى*, parce qu'on dit au duel *يدان* et *دمان* et au pluriel *يديات*. Au contraire, de *اب*, *اخ*, *عضة* il faut nécessairement former *ابوى*, *اخوى* et *عضوى*, parce qu'on dit nécessairement au duel *ابوان* et *اخوان*, et au pluriel *عصوات*.

Aschmouni remarque qu'Ebn-Malec a tort de dire ici *les deux pluriels sains* *جمعى الحجج*, et qu'il auroit dû, comme il l'a fait dans ses autres ouvrages, se borner à faire mention du pluriel qui se forme par la finale *ات*.

Vers 876.

L'auteur veut dire que l'adjectif *منسوب* formé de *اخت*, est *اخوى* comme celui qui se forme de *اخ*, et que l'adjectif *بنوى* est commun à *ابن* et à *بنت*.

On peut dire aussi *اختى*, *ابنتى* et *ابنى*, du moins suivant l'opinion de plusieurs grammairiens.

Vers 877.

Le poète a dit, à cause de la mesure, **لَايٍ** et **تَنَائِي** pour **لَايٍ** et **تَنَائِي**. Voyez mes observations sur le vers 850.

Vers 878.

S'il s'agit de former l'adjectif **منسوب** d'un nom tel que **شبة** et **دبة**, mots qui viennent des racines **وشى** et **ودى**, il faut d'abord rétablir la première radicale qui avoit disparu, puis donner à la seconde radicale un *fatha* pour voyelle. On formera donc de **شبة** l'adjectif **وَشَوِي**, et de **دبة** l'adjectif **وَدَوِي**. Quelques grammairiens, dans ce cas, donnent un *djezma* à la seconde radicale.

Vers 879.

Suivant ce qui est dit ici, on doit toujours former l'adjectif **منسوب** du singulier du nom, et non du pluriel, quoique l'intention soit d'exprimer une relation avec le pluriel : ainsi pour exprimer *un libraire*, il faut dire **كَتَابِي** et non **كُتُبِي**, quoiqu'on veuille énoncer une relation entre un individu et un grand nombre de livres : l'usage est contraire à cette règle. Ebn-Malec en excepte le cas où par *l'institution même du langage* **بالوضع** le pluriel ressemble à un singulier, c'est-à-dire où un mot destiné à énoncer une pluralité n'a point de singulier qui lui réponde : tel est **عباديد** dont l'adjectif **منسوب** est **عباديدي**. Il en est de même si le primitif, sous une forme de pluriel, est un nom dépouillé de toute idée de pluralité, comme **انصار** nom propre, et **انصار**

devenu synonyme de *habitant de Médine*, desquels se forment انصارى et امارى .

Vers 880.

Voici des exemples de ces formes d'adjectifs verbaux qui sont employés, selon les grammairiens arabes, comme adjectifs de l'espèce nommée اسم منسوب, et qui équivalent à دو ou صاحب possesseur : تامر , لابن , كاس , بزاز , كاس , لابن , تامر : , خياط , كيس , طعم , etc.

Dans ce vers, فَعِلٌ est pour فَعِلٌ .

Vers 883.

Ce que ce vers prescrit, c'est de rendre *djezmé*, quand on fait une pause après un pronom singulier de la troisième personne الضمار, في الاضمار, le و, en supprimant le و ou le ى qui sont toujours censés présents dans ces affixes, comme quand on dit لهُ et بِهِ. C'est ce que notre auteur entend par صلة, en y comprenant aussi la voyelle homogène au و ou au ى. Cette suppression n'a pas lieu après le *fatha*, c'est-à-dire dans le pronom affixe féminin ها.

Vers 884.

Voici la traduction littérale de ce vers : « La particule اذَنْ est assimilée au nom terminé par une *noun* et mis à l'accusatif, et, dans le cas de pause, son *noun* doit être converti en un *elif*. » On voit que اذَنْ est le sujet ou agent du verbe اشبهت; que مَنْوْنَا est le complément direct مفعول به du même verbe; enfin, que جملة فعلية est une proposition verbale فعلية faisant fonc-

tion de *qualificatif* صفة de منونا : c'est la même chose que si l'on eût dit, منونا منصوبا .

Vers 885 et 886.

En vertu de cette règle, si l'on fait une pause après متعالِ قاضِ, متعالِ قاضِ, il vaut mieux prononcer قاضِ et متعالِ que قاضِ et متعالِ. Si, au contraire, il y a une pause après القاضِ et المتعالِ, il vaut mieux conserver le mot dans son intégrité que de prononcer القاضِ et المتعالِ ; bien entendu que si ces mots étoient à l'accusatif, il faudroit conserver le ي .

L'exception relative au mot مر qui est l'adjectif verbal de أرى pour أرى, est fondée sur ce que, si l'on supprimoit le ي, il ne resteroit plus qu'une seule radicale, ce qui rendroit le mot méconnoissable.

Il en est de même dans le cas où il survient une pause après les personnes de l'aoriste conditionnel مضارع مجزوم d'un verbe qui est en même temps assimilé et défec-tueux, quand ces personnes n'ont aucun crément à la fin. Ainsi des verbes ولي et وقى, il faudra, en cas de pause, écrire لم يلى et لم يقى, et non pas, comme on feroit dans la prononciation continue فى الدرج, c'est-à-dire s'il n'y avoit pas de pause, لم يلى et لم يقى. Voyez ci-devant, aux vers 744 et 814.

Vers 887 à 891.

Je ne puis mieux faire, pour expliquer le contenu de

ces vers, que de transcrire ce que dit Ašchmouni dans son commentaire sur le vers 888.

في الوقف على المتحرك خمسة أوجه الاسكان والرّوم والاشمام والتضعيف والنقل وكل منها حدّ وعلامة فالاسكان عدم الحركة وعلامته خاء فوق الحزن وفي التقاء من خف أو خفيف والاشمام ضم الشفتين بعد الاسكان في المرفوع والمضموم¹ للإشارة للحركة من غير صوت والغرض به الفرق بين الساكن والمسكن في الوقف وعلامته نقطة قدّام الحزن هكذا. والروم هو ان تأتي بالحركة مع اضعان صوتها والغرض به هو الغرض بالاشمام الا انه انتم في البيان من الاشمام فانه يدركه الاعمى والبصير والاشمام لا يدركه الا البصير ولذلك جعلت علامته في الخط انتم وهو خط قدّام الحزن هكذا — والتضعيف تشديد الحزن الذي يقف² عليه والغرض به الاعلام بان هذا الحزن متحرك في الاصل والحزن المريد للوقف هو الساكن الذي قبله وهو المدغم وعلامته شين فوق الحزن وفي الشين من شديد والنقل تحويل الحركة الى الساكن قبلها والغرض به اّما بيان حركة الاعراب او الفرار من التقاء الساكنين وعلامته عدم العلامة وسبب تفصيل ذلك فان كان المتحرك هاء التانيث لم يوقف عليها الا بالاسكان وليس لها نصيب

¹ C'est-à-dire dans les mots qui se terminent par un *dhamma*, soit que cette voyelle soit le signe du cas nommé رفع dans un mot déclinaison, ou qu'elle termine un mot indéclinable, comme dans *أما بعد*.

² Je pense qu'il faut lire يوقف ou تقف.

في غيره ولذلك قدّم استثناءها وان كان غيرها جاز ان يوقف عليه بالاسكان وهو الاصل وبالروم مطلقا اعنى في الحركات الثلاث ويحتاج في الفتحة الى رياضة¹ لطفة الفتحة ولذلك لم يجزه اكثر القراء في المفتوح ووافقهم ابو حاتم ويجوز الاتمام والتضعيف والنقل لكن بالشروط الآتية

Autant il est facile de comprendre, en lisant le texte d'Aschmouni, la définition qu'il donne des différentes manières d'indiquer dans la prononciation *la pause* الوقف, opposée à *la lecture* ou à *la parole continue* الدرّج, autant il seroit difficile de rendre cela en françois, faute d'avoir aucun mot qui réponde à ce que les Arabes appellent *روم* et *اشمام*. Le premier de ces deux mots indique une certaine disposition des organes de la parole, qui rend sensible aux yeux la présence de la voyelle finale, supprimée dans la prononciation; le second indique que la voyelle, quoique fort affoiblie, est cependant rendue perceptible à la vue et à l'ouïe.

Le dernier des cinq procédés indiqués ici, lequel est nommé *métathèse* ou *transport* نقل, est sujet à beaucoup de restrictions. Il faut d'abord que la lettre sur laquelle le transport auroit lieu soit *quiescente* ساكن; en second lieu, qu'elle soit de nature à recevoir facilement la voyelle transportée, ce qui ne se rencontre pas dans les mots tels que *دار*, *باب*, *قنديل*, *اسلوب*, *قنديل*, *باب*, *دار*, etc.; 3° que la voyelle à transporter, suivant certains grammairiens, ne soit pas un *fatha*, à moins que la lettre sur la-

¹ C'est-à-dire, il faut y apporter beaucoup de modération.

quelle tombe la pause ne soit *hamzée*; 4° enfin, il faut qu'il ne résulte pas du transport une forme tout-à-fait insolite dans la langue : de النَّصْفُ, par exemple, on ne peut pas faire النَّصْفُ, parce qu'il n'y a en arabe aucun mot de la forme فَعْل. Le transport cependant est permis, si la lettre sur laquelle tombe la pause est *hamzée* : ainsi de الرِّدْمُ et الرِّدْمُ on peut, en cas de pause, faire الرِّدْمُ et الرِّدْمُ.

Le nom de la ville de Basra se prononce بَصْرَة, بَصْرَة, بَصْرَة et بَصْرَة; on dit qu'il vient des deux mots persans بهس راه, ce qui me paroît peu vraisemblable.

Vers 892 et 893.

Le ة ou ت, signe caractéristique du féminin, ne se change point, en cas de pause, en •, dans les mots où il est précédé d'une lettre quiescente autre qu'une lettre foible, comme cela se voit dans بِنْتٌ et أُخْتٌ. Au contraire, il se change en •, étant précédé d'un *élif* quiescent, comme dans مَرْمَاةٌ, فِتَاةٌ, etc. Cela a même lieu quelquefois, pour le ت final des pluriels féminins en ات.

Par ما ضاهى للجمع السالم الموتى ما ضاهىها, c'est-à-dire, l'auteur entend parler des mots qui, sans être des pluriels féminins, se terminent en ات, comme هِمَاهَات.

La fin du vers 893 s'applique à des circonstances très-rares, où le ة caractéristique du singulier féminin est écrit et prononcé par un ت, dans le cas d'une pause.

Vers 894.

On voit aisément que المَعْلُ est ici pour المَعْلُ.

Vers 895.

Les exemples donnés dans ce vers, *ع* et *بع*, sont l'im-
 pératif et l'aoriste conditionnel *مضارع مجزوم* du verbe *وعى*.
 Prononcez comme si l'on eût écrit *فَلِيسْتَفْهَام*.

Vers 896 et 897.

Le mot *ما* étant employé comme interrogatif, et dans
 deux cas seulement, 1° quand il forme le complément
 d'un rapport d'annexion, 2° quand il sert de régime à
 une préposition, doit s'écrire *م*, en perdant son *elif*.
 Lorsqu'il est suivi d'une *pause* *وقف*, on peut, dans le
 second cas, y joindre le *hé* nommé *هَاءُ السَّكْتِ*, *hé de si-*
lence. Ainsi, si l'on dit, *مَ اقْتَضَى زَيْدٌ*, on écrira *م*;
 mais si l'on dit, *مَ اقْتَضَى زَيْدٌ اقْتَضَاءَ مَ*, on pourra écrire *مَ*.

Dans le vers d'Ebn-Malec, la pause n'étant point im-
 médiatement après *مَ اقْتَضَاءَ*, le poète n'a point dû faire
 usage du *hé de silence* *هَاءُ السَّكْتِ*.

Vers 898 et 899.

Si un nom est *indéclinable* *مَبْنِيٌّ* accidentellement,
 comme le nom qui est régi par *لا* employé *لِنَفِي الْجِنْسِ*, il
 ne convient pas, en cas de pause, d'y attacher le *hé de*
silence *هَاءُ السَّكْتِ*, quoique cela ne soit pas sans
 exemple. Au contraire, dans les mots qui sont indé-
 clinables de droit et par un usage habituel, on peut
 toujours faire usage de ce *hé*.

Vers 901 à 915.

J'ai fait connoître l'*imalèh* dans ma *Grammaire arabe*,

2^e édition, t. I, p. 40 et 41, et j'ai donné ce chapitre de l'*Alfyya* dans mon *Anthologie grammaticale arabe* (p. 322 et suiv.), avec une traduction française, qu'on peut regarder comme un commentaire. Je ne puis rien faire de mieux que de la transcrire ici, en faveur des personnes qui ne posséderaient point cet ouvrage.

« L'*imalèh* a lieu pour l'*elif* mis en échange du *ya*, à
 « la fin d'un mot [comme dans *رَى* et *مَرَى*]; il en est de
 « même de l'*elif* qui peut être remplacé par un *ya* [comme
 « celui de *حَبَلَى* qui, en passant au duel et au pluriel,
 « forme *حَبَلَيَانِ* et *حَبَلَيَاتُ*], à moins toutefois que ce
 « changement de l'*elif* en *ya* ne soit occasionné parce
 « qu'il survient, après l'*elif*, un *ya* crément [comme dans
 « *عَصَى* qui, au diminutif, devient *عُصَى*], ou par une
 « forme extraordinaire [comme dans le dialecte des
 « Arabes de Hodheïl, qui disent *عَصَى*, pour *عَصَايَ* mon
 « bâton]. Si, à la fin d'un mot terminé par un *elif* sujet à
 « l'*imalèh*, il survient un ة, signe du féminin, cela n'em-
 « pêche pas l'*imalèh* [comme dans *مَرَمَاةَ*]. L'*imalèh*
 « affecte aussi l'*elif* qui [dans les verbes concaves] tient
 « lieu de la seconde radicale, toutes les fois que la pre-
 « mière personne du prétérit a la forme *فَلَتَ*, ainsi
 « que cela a lieu au prétérit des verbes *خَانَ* et *دَانَ*,
 « dont l'impératif est *خَفْ* et *دِنْ* [et qui font à la pre-
 « mière personne du prétérit, *خَفْتُ* pour *خَوَفْتُ*, et
 « *دَنْتُ* pour *دَيَنْتُ* : il en est de même de *هَابَ*, qui fait
 « *هَيْبَتُ* pour *هَيْبَتُ*]. Appliquez encore l'*imalèh* à l'*elif*

« qui suit immédiatement un *ya* [comme dans *سَيَال*],
 « ou médiatement, mais n'en étant séparé que par une
 « seule lettre [comme dans *سَيَان* et *يَسَار*], ou par deux
 « lettres dont la seconde est un *hé*, comme dans le
 « mot *جَيْبَهَا* de cet exemple, *أَدْرُجَيْبَهَا*. Il en est encore
 « de même de l'*élif* après lequel vient un *kesra* [comme
 « dans *مَسَاجِد*], de celui qui vient après une consonne
 « précédée d'un *kesra* [comme dans *عِمَاد*], ou d'une
 « lettre *djezmée* avant laquelle il y a un *kesra* [comme
 « dans *شَمَلَال*]. Si, après le *kesra* [il y a deux consonnes
 « mues, dont la seconde soit un *hé*, comme dans
 « *يَضْرِبُهَا*, l'*imalèh* n'en a pas moins lieu : car] la sépa-
 « ration occasionnée par un *hé* n'est comptée pour
 « rien ; enfin, on ne sauroit critiquer celui qui prononce
 « avec *imalèh* un mot comme *دِرْهَمَاك* [quoiqu'il y ait,
 « entre le *kesra* et l'*élif*, une lettre *djezmée* et deux lettres
 « mues, parce que l'une de ces lettres est un *hé* dont on
 « ne tient pas compte]. Il y a des lettres qui empêchent
 « l'*imalèh* occasionné par un *ya*, ou par une consonne
 « prononcée par un *kesra* : ce sont les lettres d'une arti-
 « culation élevée [savoir les lettres *ع, ط, ص, خ*,
 « et *ق*], et le *ر* [s'il a pour voyelle un *fatha* ou un *dkam-*
 « *ma*], pourvu que ces lettres suivent immédiatement
 « l'*élif*, ou n'en soient séparées que par une lettre [comme
 « dans *مَوَائِق*], ou par deux lettres [comme dans *مَوَائِق*].
 « Ces mêmes lettres, placées devant l'*élif* qui devrait
 « éprouver l'*imalèh*, y mettent obstacle, pourvu qu'elles
 « n'aient point pour voyelle un *kesra*, ou qu'elles ne

« soient point *djezmées* après un *kesra*, comme dans le
 « mot *مِرَّ المطواع* de cet exemple *مِرَّ المطواع*. L'obstacle ap-
 « porté à l'*imalèh* par une lettre d'une articulation élevée,
 « ou par un *ra*, est détruit, s'il survient après l'*élif* un *ra*
 « prononcé par un *kesra*, comme dans le mot *غَارِمَا*, de
 « cet exemple : *لا اجفوا غَارِمَا*. Ne faites point l'*imalèh*,
 « lorsque la cause qui pourroit y donner lieu, ne se trouve
 « pas dans le même mot auquel appartient l'*élif* [comme
 « dans *رَأَيْتُ يَدَيَّ سَابُور*] : au contraire, les causes qui
 « mettent obstacle à l'*imalèh*, exercent leur influence, lors
 « même qu'elles se trouvent dans un autre mot que celui
 « où est l'*élif* [comme dans *يُرِيدُ أَنْ يَضْرِبَهَا قَبْلَ*, où le
 « *kaf* de *قَبْلَ* empêche que l'*élif* de *يَضْرِبَهَا* n'éprouve
 « l'*imalèh*]. On fait quelquefois l'*imalèh* par pure analo-
 « gie, sans aucune autre raison, comme dans *عَمَادًا*
 « [pour *عَمَادًا*¹, à cause d'une pause, cas où l'on fait
 « éprouver au dernier *élif* l'*imalèh*, par la seule raison
 « qu'elle a lieu dans le premier *élif*], et *تَلَى* [dans ce
 « passage de l'Alcoran², *وَالْقَمْرَ إِذَا تَلَاهَا*, où l'*élif* de
 « *تَلَى*, quoiqu'il remplace un *waw* et non un *ya*, éprouve
 « l'*imalèh*, pour se conformer aux mots qui suivent, sa-
 « voir, *يَغْشَاهَا*, *جَلَاهَا*, etc.]. L'*imalèh* n'a point lieu dans
 « les noms qui ne se déclinent point, excepté dans *نَا*
 « [pronom affixe de la première personne du pluriel]

¹ L'exemple entier, tel qu'il est rapporté dans les Commentaires et dans le *علم اللسان في غاية البيان* imprimé à Calcutta en 1828 (p. 106), est *رَأَيْتُ عَمَادًا* : cet exemple n'est pas tiré de l'Alcoran, j'ignore d'où il est pris.

² Alcor. sur. 91, vers. 2.

« et ها [pronom affixe de la troisième personne du
 « singulier féminin]. Il faut encore excepter de la règle
 « commune quelques mots où l'imalèh n'est fondé que
 « sur l'usage [comme مَتَى , بَلَى , etc.]. Faites éprouver
 « l'imalèh au fatha devant un ra. prononcé par un kesra,
 « à la fin d'un mot, comme dans le mot لِلَايْسِرِ de cet
 « exemple : *مَدِّ لِلَايْسِرِ تَكْفِ الْكَلْفِ* (*Cherchez les choses*
 « *faciles, cela vous épargnera bien des peines*). Faites
 « aussi éprouver l'imalèh au fatha suivi du hé qui est le
 « signe du féminin [comme dans رَجَاةٌ , تَرْقُوتَةٌ et رَعِيَّةٌ],
 « quand il se trouve à une pause, pourvu qu'après le
 « fatha il n'y ait pas un élif [comme dans صَلَاةٌ , حَيَاةٌ]. »

Au vers 906, يُعَدُّ est pour يُعَدُّ , et يُصَدِّدُ pour يُصَدِّدُ
 ou par contraction يُصَدِّدُ . Au vers 910, أَجْفُ est pour
 أَجْفُو , comme on lit dans plusieurs manuscrits.

Vers 916.

Ebn-Malec a été contraint par la mesure à employer
 صَرَى au lieu de تَصْرِيفٌ . Le mot بَرَى est pour بَرَى ou
 بَرَى ; je préfère la seconde supposition. Quant à حَرَى ,
 il est pour حَرَى , et il veut dire حَقِيقٌ .

Vers 917.

On peut lire قَابِلٌ au nominatif, et alors اَدْنَى sera l'at-
 tribut du verbe لَيْسَ ; mais je préfère la leçon que j'ai
 adoptée.

Par سَوَى مَا غَيْرًا , l'auteur entend les noms et les
 verbes qui sont réduits à deux lettres ou même à une

seule, par certaines anomalies, comme cela a lieu dans
 يَدٌ , ذِمٌ , قِفٌ , تِ ou تِهٌ , etc.

Vers 919 et 920.

Par تَعَمٌ qui est ici pour تَعَمُّمٌ , Ebn-Malec veut dire
 تَسْتَوْنَ بِجَمِيعِ اوزانِ الثلاثِيّ vous aurez complètement toutes les
 formes que peut admettre un nom trilitère. Mais dans ces
 formes, il y en a une فَعَلٌ qui ne se rencontre jamais,
 et la forme opposée فَعِلٌ est très-rare, parce que c'est
 une forme spécialement affectée au verbe passif.

Vers 924 et 925.

En disant ان تجاوز اربعة ان علا , l'auteur veut dire ان تجاوز اربعة
 حروف s'il dépasse quatre lettres. Les noms de cinq lettres
 sont de l'une des quatre formes suivantes : فَعَلَلٌ , comme
 خَبَعْتِرٌ ; فَعِلَلٌ , comme حَمَرَشٌ ; فَعَلَلٌ , comme سَفَرَجَلٌ ;
 enfin, فَعَلَلٌ , comme قَرَطَعِبٌ . Quand des noms ont plus
 de lettres que cela, ou en ont moins de deux, c'est qu'ils
 ont reçu des crémens, ou qu'ils ont perdu une partie de
 leurs radicales. Après ما غَايِرٌ il faut sous-entendre un com-
 plément, par exemple, تلك الاوزان المذكورة .

Vers 926.

Les lettres radicales se distinguent des lettres forma-
 tives, en ce qu'elles se retrouvent constamment dans
 toutes les formes dérivées, quelle que soit leur variété.

Vers 927.

Ce que ces trois vers enseignent, c'est 1° qu'on doit

toujours, quand on veut indiquer la forme وزن d'un verbe ou d'un nom trilitère, prendre pour prototype فعل, et rapporter les lettres radicales اصول à celles de ce prototype, de sorte que la première radicale se nomme فا, la seconde عين, et la troisième لام; 2° qu'on dit que قَعَدَ est de la forme فَعَلَّ; فَرِحَ, de la forme فَعِلَّ; enfin, حَسِنَ, de la forme فَعَلَّ. S'il y a une lettre ajoutée aux radicales زَادَ, qui fasse du trilitère ce qu'on appelle un adjoind au quadrilitère ملحق بالرباعي, on se contente, pour désigner cette forme, d'employer la lettre surajoutée elle-même (c'est ce que signifient les mots بلفظه وزاد): ainsi l'on dit que جَوَّهَرَ est de la forme فَوَعَّلَ, et حَنَظَلَ de la forme فَنَعَّلَ. La même règle s'applique aux verbes dérivés: on dira donc que كَاتَبَ est de la forme فَاعَلَّ; اَنْكَسَرَ, de la forme اَنْفَعَلَ; اَسْتَوَزَرَ, de la forme اَسْتَفَعَلَ; اَعْوَجَّ, de la forme اَفَعَّلَ, et ainsi des autres.

Vers 928 et 929.

Si, après avoir employé, pour désigner la forme وزن d'un mot quadrilitère, les trois lettres فعل, il reste encore une lettre radicale à indiquer, laquelle ne soit pas identique avec l'une des trois précédentes, il faut ajouter un second ل: ainsi l'on dira que غَطَّرَسَ est de la forme فَعَلَّلَ, et فَسَّتَقَ de la forme فَعَلَّلَ.

Si la lettre qui dépasse les trois radicales est une répétition de l'une de ces radicales, il faut, pour en indiquer

la *forme* وزن, employer la même lettre qui a servi à représenter cette radicale. Ainsi pour indiquer la forme des trois mots suivans مَرْمَرِيش, مَرْمَرِيش, مَرْمَرِيش, on dira que le premier est de la forme فَعْنَعِيل, le second de la forme فَعْنَعِيل, et le troisième de la forme فَعْنَعِيل.

Vers 930.

Ce vers a pour objet les quadrilitères formés de deux lettres répétées, comme مَمَم, كَكَكَ, لَلَلَل, etc. Il y a des grammairiens qui considèrent les quatre lettres comme radicales; d'autres ne les considèrent toutes comme telles et n'envisagent ces mots comme des racines *quadrilitères* رباعي, que lorsqu'on ne peut pas les rapporter à des racines *trilitères*. Pour ces grammairiens مَمَم est un quadrilitère, tandis que لَلَلَل, impératif de لَمَلَم, n'est point un quadrilitère, parce qu'on peut rapporter ce dernier à la racine لَمَلَم.

Vers 931.

Les mots صاحب أكثر من أصلي forment le qualificatif صفة de الف.

Vers 933.

Par ثلاثة تأصيلها تحقاً il faut entendre trois lettres qu'on reconnoît sans aucun doute pour être radicales.

Vers 934.

Ceci s'applique aux mots tels que أَرْبَعَاء, خُمْرَاء, etc.

Vers 935.

Il s'agit ici d'abord du ن final des mots tels que سكران, طَيْرَان, زعفران, etc. L'auteur dit ensuite que le ن ne doit point être regardé comme radical, quand il se trouve, comme dans غَضْنَر, précédé et suivi de deux radicales. Placé autrement, comme dans غَرْنِيق, عَلْنَد, غَنْبَس, قَنْطَار, خَنْدَرِيس, etc., il est considéré tantôt comme radical, tantôt comme étranger à la racine, d'après des principes peu constans et sujets à contestation.

Vers 936.

Par مضارعة il faut entendre les personnes de l'aoriste, comme تقولون, تقول, etc.; et par مطاوعة, les formes verbales dérivées, telles que تفعل, افتعل, etc.

Le ت dont il s'agit est nommé تَاءُ الْمَطَاوَعَةِ, parce que les formes verbales dans lesquelles il entre, indiquent d'ordinaire les impressions produites par l'action qu'exprime une autre forme verbale correspondante. Le verbe qui exprime l'action se nomme مَطَاوِعٌ *obéi* ou *dominant*, et celui qui exprime l'impression reçue, s'appelle مَطَاوِعٌ *obéissant*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 140.

Vers 937.

Il est question dans ce vers du *hé de silence* هَاءُ السَّكْتِ: on sait que لِمَةٌ et قَرَّةٌ sont pour لِمٌ et قَرٌّ. Dans la seconde partie du vers, il s'agit du ل inséré dans les démonstratifs ذَالِك, تَلِك, هُنَالِك, etc.

Vers 938.

Ebn-Malec veut dire qu'on ne doit point regarder comme surajoutée et étrangère à la racine, une lettre qui dépasse le nombre ordinaire des radicales, si cela n'est pas fondé sur une des règles précédemment établies, à moins qu'on n'ait un motif évident d'en porter ce jugement, comme par exemple à l'égard du mot *حَنْظَل*; car, puisqu'on dit *حَظَل* pour exprimer l'état d'un chameau qui est malade pour avoir mangé de la plante nommée *حَنْظَل*, il est évident que, dans ce dernier mot, le *ن* ne fait point partie de la racine.

Vers 942.

Par ces mots *وَتَانِيَتْ تَبِعَ أَثْنَانِ*, il faut entendre *أَثْنَانِ*, *أَمْرُو* et *أَبْنِ*, *أَثْنَانِ*, *أَمْرُو* et *أَبْنِ*, féminins de *أَثْنَانِ* et *أَبْنِ*.

Vers 943.

Ce qui est dit ici que l'*élif* d'union se change en *élif* de prolongation *مَدَا يَبْدَل* ou se prononce sans aspiration *يَسْهَل*, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif *أ*, ne s'applique qu'à l'*élif* de l'article *ال*; dans le même cas, tout autre *élif* d'union disparaît entièrement.

Vers 944.

Dans ces mots techniques *هُدَاتٍ مَوْطِيَا* qui comprennent toutes les lettres susceptibles, dans l'usage ordinaire, de permutation *أَبْدَال*, il y a deux *élifs*, l'un desquels représente le *hamza*: c'est l'*élif* de *هُدَاتٍ* ve-

nant de la racine هدا. Dans موطيا qui vient de la racine وطأ, le poète a substitué le ي au hamza.

Vers 945.

On n'aura pas de peine à comprendre que فاعل ما signifie l'adjectif verbal actif ou nom d'agent اعد عينا اسم des verbes concaves : tels sont les adjectifs verbaux فاعل, فاعل, فاعل, فاعل, etc.

Vers 946.

Lorsque la troisième lettre d'un nom au singulier و الواحد est une lettre de prolongation, ajoutée aux radicales dont elle ne fait pas partie, comme dans شمال, عجز, ربيب, قلادة, تنوفة, عجيبه, au pluriel, cette même lettre qui devient la quatrième, étant précédée d'un élif de prolongation, se change en hamza, comme on le voit dans شمائل, زباب, زباب, شمائل et تنائف قلائد.

Vers 947.

Lorsque dans les pluriels de la forme مفاعل il se trouve que l'élif de prolongation est placé entre deux lettres faibles, soit deux و, soit deux ي, soit un و et un ي, ou un ي et un و, la seconde des deux lettres faibles étant radicale, ainsi que l'indique le paradigme مفاعل, et non accessoire, comme dans la forme فاعل, cette lettre faible se change en hamza, comme on le voit dans نيائف, اول, اول, pluriel de اول, صوائد, pluriel de صائد, عيائل, pluriel de عيائل, ليائل, pluriel de ليل, نيائف, pluriel de نيائف.

جید , pluriel de سید , سیائد , عید ,
 et autres semblables .

Il faut remarquer 1° que dans اوائل le hamza remplace le second و du singulier اول , mais que, suivant les grammairiens arabes, la racine est وَاَل , et اول est pour اوَال^١ ;

2° Que les pluriels tels que نِيَائِف , عِيَائِد , لِيَائِد , جَوَائِد , etc. peuvent être considérés comme dérivés des pluriels نِيَاي , عِيَال , لِيَال , جِيَاد , et non formés immédiatement des singuliers نِيَف , عِيَل , لِيَل , جِيَد .

Au surplus, si l'on admettoit, comme c'est, je crois, l'opinion commune des grammairiens arabes, qu'ils viennent immédiatement des singuliers نِيَف , عِيَل , etc., il ne faudroit pas perdre de vue que, selon ces mêmes grammairiens, la forme de ces singuliers est originairement فَعِيَل converti en فَيَعِد : d'où il suit que سَيِد , عِيَل et جِيَد sont pour سَيِيِد , عَيِيِل et جَيِيِد , et que, dans ces mots, c'est véritablement la troisième lettre et non la seconde qui est عِي , c'est-à-dire la seconde lettre de la racine; il en est de même dans نِيَف qui est pour نِيِيِف converti en نِيِيِف .

Il faut encore remarquer 3° que dans les pluriels de la forme مفاعِل auxquels s'applique la règle donnée ici, si la seconde radicale est un و , elle se change en un ي hamzé, à cause du kesra dont elle est affectée, comme cela a lieu dans قَائِل et خَائِف , pour قَاوِل et خَاوِن ;

4° Que s'il y avoit une lettre quiescente entre la seconde et la troisième radicale, comme dans عَوَاوِيِر , en

sorte que le pluriel fût de la forme *مفاعيل*, la seconde radicale ne se changeroit pas en *hamza*. Ainsi de *طاووس* et *ناووس* on fait au pluriel *طاوويس* et *نواويس*, et non pas *نوائيس* et *طاوائيس*.

Vers 948.

Il s'agit ici de certains pluriels qui sont compris par les grammairiens sous les formes *مفاعِل* et *فَعَائِل*, quoiqu'ils paroissent s'en éloigner beaucoup. Ce sont les pluriels tels que *خطايا* et *مطايا*, *هدايا*, dont les singuliers sont *هدية*, pour *هدية*, de la racine *هدى*; *مطية*, pour *مطوية*, de la racine *مطا*, aoriste *يمطو*; enfin *خطبة*, pour *خطبة*, de la racine *خطا*. On voit, par ces exemples, que les noms dont les pluriels appartiennent à cette catégorie, viennent tous de racines dont la troisième radicale est ou un *ي*, ou un *و* changé en *ي* au singulier, ou enfin un *hamza*. La forme de ces pluriels, d'après l'analogie, devrait être *مطائي*, *هدائي*, pour *مطائو* et *خطائي*. En changeant en *ي* le *hamza* lequel représente au pluriel la lettre de prolongation qui se trouve dans le singulier après la seconde radicale, et substituant un *fatha* au *kesra* de *فَعَائِل*, on aura pour les pluriels *خطاي* et *مطاي*, *هداي*; mais, par un nouveau changement conforme aux règles ordinaires de permutation; on écrira *مطايا* et *هدايا*, et l'on écrira de même *خطايا*, quoique la dernière lettre dût être un *hamza*, à raison de ce que ce *hamza* a déjà été changé en *ي* dans le singulier *خطبة*.

J'ai dit *ou un و* changé en *ى* au singulier, comme dans مطية pour مطيوة, parce que si le و ne change pas de nature au singulier, il se conserve au pluriel, et l'on dit هراوى pour pluriel de هراوة, au lieu de هراوى.

Ce que nous avons dit de هديّة, etc. s'applique aussi aux noms où l'élif de prolongation du pluriel se trouve entre deux lettres foibles, la troisième radicale étant aussi une lettre foible; ainsi de زاوية on fait زوايا, au lieu de زواوى ou زوائى.

Vers 949.

L'exemple *وَوِي الْأَشَدَّ*, c'est-à-dire *الْأَشَدَّ*, signifie *il a été doué complètement de l'âge fait, ou il a atteint l'âge fait*. La règle exprimée par ce vers, c'est que lorsqu'un mot doit commencer par deux و, comme *وَوَاصِل*, pluriel de *وَأَصْلَة*, on convertit le premier و en hamza; on dit donc *أَوَاصِل*; mais cette règle souffre une exception pour le prétérit passif des verbes de la troisième forme, comme *وَوِي*, dont l'actif est *وَأِي*. Voyez quelque chose de relatif à cette règle dans mon *Anthol. grammat. ar.* p. 118.

Vers 950.

Dans plusieurs manuscrits on lit *وَأَمْنِي*; l'orthographe que j'ai suivie est plus régulière. Je pense que ce mot, dans l'intention de l'auteur, est l'impératif de la huitième forme *أَفْتَعَل*, de la racine *أَمِن*.

Vers 951.

Je crois convenable de rapporter ici textuellement

le commentaire d'Aschmouni. Voici de quelle manière il s'exprime :

إذا اجتمع هجرتان في كلمة كان لهما ثلاثة احوال ان تتحرك
الاولى وتسكن للثانية وعكسه وان يتحركا معا واما الرابع وهو
ان يسكنا معا فتعذر وان تحركت الاولى وسكنت الثانية
وجب في غير ندور ابدال الثانية حرف مدّ يجانس حركة
ما قبلها نحو أَثَرْتُ أُثِرْتُ اِثْرًا اَصْلُ أَثَرْتُ أُثِرْتُ اِثْرًا وَاثْمًا
وجب الابدال لعسر النطق بهما وخص بالثانية لان افراط
الثقل حصل بهما... والاحتراز بكونهما من كلمة من نحو أَمِنُ
زيدا ام لا وَأَنْتَ فعلت هذا فانه لا يجب فيه الابدال بل
يجوز التحقيق كما رايت والابدال فنقول أَمِنُ زيداً امر لا
وَأَنْتَ فعلت لان هزة الاستفهام كلمة والهزة التي بعدها
أول كلمة اخرى وان سكنت الاولى وتحركت الثانية فان كانتا
في موضع العين ادغمت الاولى في الثانية نحو سَأَلَ وَاذَالَ ورَأَسَ
ولم يذكر هذا القسم لانه لا ابدال فيه وان كانتا في موضع
اللام فسياتي الكلام عليهما عند قوله ما لم يكن لفظاً اتم
وان تحركتا معاً فإمّا ان يكون ثانيتهما في موضع اللام ام لا
فهذان ضربان فأما الأول فسياتي بيانه واما الثاني فله تسعة
انواع لان الثانية إمّا ان تكون مفتوحة او مكسورة او مضمومة
وعلى كل حال من هذه الثلاثة فالاولى ايضاً إمّا مفتوحة او
مكسورة او مضمومة فتلاثة في ثلاثة بتسعة فقد اخذ في

بيان ذلك بقوله ان يفتح اى ثانى المهمتين اثر ضم او فتح
 قلب واوا فهذان اثنان من التسعة الخ

Les neuf cas dont parle Aschmouni dans ce passage de son commentaire, sont représentés, comme on va le voir, par les mots suivans :

أُوَيْدِمَ 6, أَيْمٌ 5, أَيْمٌ 4, أَيْمٌ 3, أُوَيْدِمَ 2, أُوَادِمَ 1,
 إَوْمٌ 9, أَوْمٌ 8, أَوَّبٌ 7.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *dhamma* et le *fatha*, en و : أُوَيْدِمَ, diminutif, et أُوَادِمَ, pluriel de أَدَمٌ pour أَدِمٌ.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *kesra*, en ى : أَيْمٌ pour أَيْمٌ, de la même forme que أَصْبَعٌ, et venant de la racine أَمَّ.

Vers 952.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *kesra* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza* مطلقا), en ى : أَيْمٌ et أَيْمٌ pour أَيْمٌ, أَيْمٌ et أَيْمٌ.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *dhamma* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza*), en و : أَوَّبٌ pour أَوَّبٌ, pluriel de أَبٌ, de la forme أَوَّبٌ; et أَوْمٌ, ainsi que أَوْمٌ, pour أَوْمٌ et أَوْمٌ, mots qui sont censés venir de la racine أَمَّ¹.

¹ Plusieurs des mots employés ici comme exemples, n'existent point effectivement dans la langue; mais les grammairiens arabes qui les em-

Les derniers mots de ce vers signifient, à moins qu'il ne termine un mot : *أتم* est pour *أتم*.

Vers 953.

Après avoir dit que le *hamza* doit se changer en *و*, dans le cas dont il s'agit, *pourvu* toutefois que ce *hamza* ne soit pas la dernière lettre du mot *لنظا أتم*, *ما لم يكن*, l'auteur ajoute que si ce *hamza* est la dernière lettre du mot, il doit, dans tous les cas *مطلقا*, se changer en *ى*. Dans tous les cas, c'est-à-dire, comme l'expliquent les commentateurs, soit que la lettre qui précède ce dernier *hamza*, et qui est elle-même un *hamza*, ait pour voyelle un *fatha*, ou un *kesra*, ou un *dhamma*, soit qu'elle n'ait point de voyelle, étant affectée d'un *djezma*. Je doute fort qu'il existe dans la langue arabe des exemples de tous les cas prévus ici. Les grammairiens ont soin d'en former, en prenant pour base la racine trilitère *قرأ*, de laquelle ils font le quadrilitère *قرأء*; puis

plioient pour rendre sensible l'application des règles, les ont formés par analogie sur le modèle de *أصبع* *doigt*, mot qui se prononce avec une grande variété de voyelles, comme *أصبع*, *أصبع*, *أصبع*, *أصبع*; etc.

Il y a cependant des mots existant réellement dans la langue arabe, qui peuvent fournir des exemples de quelques-uns des cas dont il s'agit ici : tels sont *أئمة*, pluriel de *إمام*; de la forme *أفعللة*; *أوز* *oie*, si ce mot a pour racine *أز*; *أبن*, première personne de l'aoriste du verbe *أب*; *أوم*, première personne de l'aoriste de *أم*, etc.

ils en dérivent قَرَأَ, قَرَأَ, قَرَأَ, et قَرَأَ, analogues à جَعْفَرَ, زَبْرَجَ, بَرَّثَنَ, قَمَطَرَ et بَرَّثَنَ. Mais les mots ainsi formés, et dont le dernier hamza, conformément à la règle donnée ici, se change en ي, éprouvent diverses transformations, en conséquence des règles ordinaires de permutation des lettres foibles. Ainsi,

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme سَلَمَى pour سَلَمَى;

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme قَاضٍ pour قَاضٍ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme أَيَدٍ pour أَيَدٍ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, et non قَرَأَ, comme رَأَى, رَأَى, etc.

Il faut ajouter que قَرَأَ et قَرَأَ rentrant dans la catégorie des noms qu'on appelle منقوص, comme sont قَاضٍ, كَاسٍ, etc., on diroit à l'accusatif, قَرَأَ et قَرَأَ.

Je crois utile de transcrire ici le texte du commentaire d'Aschmouni :

فذاك ياء مطلقا جا اى سواء كان اترفتح او كسر او ضم او
سكون امثلة ذلك ان يبنى من قرأ مثل جعفر وزبرج وبرثن
وقطر فتقول فى الاول قرأى على وزن سلمى والاصل قرأاً فابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم قلبت الياء الفا لتحركها وانفتاح
ما قبلها فتقول فى الثانى قرء على وزن هند والاصل قرأاً ابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم اعد اعلان قاض وتقول فى الثالث قرء
على وزن جمل والاصل قرأاً ابدلت الهزة الاخيرة ياء ثم اعد
اعلال ايدى اى سكنت الياء وابدلت الضمة قبلها كسرة فهذا

والذى قبله منقوصان كل منهما على الوزن رفعا وجرا وتعود له للياء في النصب فتقول رايت قرويا وقرويا وتقول في الرابع قرأى والاصل قرأاً بهرتين ساكنة متحركة ابدلت المتحركة ياء وسلمت لسكون ما قبلها وإنما ابدلت الهزة الاخيرة ياء ولم تبدل واوا قال في شرح الكافية لان الواو الاخيرة لو كانت اصلية ووليت كسرة او ضمة لقلت ياء ثلاثة فصاعدا وكذلك قلت رابعة فصاعدا بعد الفتحة فلو قلت الهزة الاخيرة واوا فيما نحن بصدده لابدلت بعد ذلك ياء فتعينت الياء

Il faut se rappeler qu'on dit en effet رَضُوْهُ رَضِيٌّ pour رَضُوْهُ رَضِيٌّ ; ainsi l'auteur a raison de dire que le و radical, quand il est la dernière lettre d'un mot, se change en ي après le *kesra* et le *dhamma*.

La fin du vers 953 signifie que, par exception aux règles précédentes, dans la conjugaison des verbes tels que أمّ, on peut, dans la rencontre de deux *hamza mûs*, changer le second en و ou en ي, comme il vient d'être dit, ou conserver le *hamza*, comme on fait après أ, ad-
verbe d'interrogation ; parce que cet adverbe formant un mot distinct de celui auquel il s'attache, si ce dernier com-
mence par un *hamza*, les deux *hamza-mûs* ne sont pas censés être dans un même mot : on écrira donc أَمِرْتُ, ou أَمِرْتُ, ou enfin لَوْمِرْتُ, selon quelques grammairiens, en conservant le *hamza* de أَمِرْتُ.

Vers 954 à 957.

La conversion de l'*élif* de prolongation en *ى*, quand il est précédé d'un *kesra*, se voit, par exemple, dans *مصباح* et *موازين*, pluriels de *مصباح* et *ميزان*. Une semblable conversion a lieu dans les diminutifs, après le *ى*, qui les caractérise, comme dans *عزير* et *جميعة*, diminutifs de *غزال* et *جماعة*.

Pareille conversion du *و* en *ى* a lieu, quand, à la fin d'un mot, le *و* est précédé d'un *kesra*, comme dans *رضى* et *قوى*, qui sont pour *رضو* et *قوو*; *قوى* pour *قويو* de la forme *فعل*; *مطية* pour *مطيوة*; *غريان* pour *غزوان*¹. Le *ة* signe du féminin, et la terminaison *ان*, ne sont pas censés faire partie du mot; et le *و* qui les précède dans les mots que je viens de citer et leurs semblables, est toujours regardé comme étant la dernière lettre.

Le changement du *و* en *ى* après un *kesra* a encore lieu 1° dans les noms d'action des verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*, comme *قيام*, *صيام*, *انقياد*, venant de *قام*, *صام*, *ثاد*, pour *قوم*, *صوم* et *قود*;

2° Dans les pluriels venant de pareilles racines concaves, et appartenant à des singuliers où le *و* est ou

¹ Les grammairiens donnent pour exemples de ces cas *غريان*, venant de *غرا*, et *شجيان*, venant de *شجا*, formés, disent-ils, sur le modèle de *ظريان*. Je pense que ces mots n'existent pas dans la langue.

Tébrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 274, enseigne que les Arabes ne tiennent aucun compte de l'addition des deux lettres formatives *ان*.

quiescent ou djezmé *اعلّ اوسكن*, comme dans *ديار* et *ثياب*, pour *دوار* et *ثواب*, pluriels de *دار* et *ثوب*.

Dans le vers 958, *عنّ* est pour *عنّ*.

Vers 958.

De *كوز*, par exemple., et *عود*, on forme, en conservant le *و* sans altération, les pluriels *كوزة* et *عودة*. Au contraire, pour le pluriel de *حيلة*, *ديمة*, *قيمة*, on dit, en changeant le *و* radical en *ي*, *حيل* et *ديم*, *قيم*.

Vers 960.

Exemples : *واری* et *بايع*, passifs de *ووری* et *بویع*.

Le *ی* après le *dhamma* se change de même en *و* s'il est quiescent, comme dans l'exemple *ميقن* pour *ميقن*, de la racine *يقن*.

Je pense que *يا كموقن* est pour *يا كموقن* : cela forme un inchoatif *مبتداء*, dont l'énonciatif *خبر* est la proposition *بدا لها اعترى*. On pourroit cependant supposer que l'auteur a voulu dire *يا*, comme complément d'un verbe non exprimé *مضمر* qui est expliqué *مفسر* par le verbe *اعترى*; mais la première analyse me semble préférable.

Ce que je viens de dire est précisément conforme à ce que je trouve dans un commentateur que j'avois négligé de consulter, et qui s'exprime ainsi :

ابدال فاعل بوجوب وهو مصدر مضارع الى المفعول وبعد متعلق بابدال وكذلك من الف ويا مبتداء مضارع الى

كَمَوْتِنِ وَخَبْرَةَ اعْتَرَفَ وَبِحُجُوزِ أَنْ يَكُونَ مَفْعُولًا بِمَضْمَرِ يَفْسِرُهُ
وَذَا إِشَارَةٌ إِلَى الْأَعْلَالِ الْمَذْكُورِ

Vers 961.

Dans le cas dont il s'agit ici et qui forme une exception à la règle précédente, ce n'est point la lettre faible *djezmée* qui se change afin d'être en analogie avec la voyelle précédente, c'est au contraire la voyelle qu'on convertit en une autre, pour établir l'analogie entre la voyelle et la lettre faible qui de *djezmée* devient tout-à-fait *quiescente*. Ainsi au lieu de بَيْضٌ, on dit بِيضٌ, et non pas بَوْضٌ.

Vers 962 et 963.

Les exemples que les grammairiens donnent des trois conversions du *ي* en *و* après un *dhamma* sont نَهَوٌ et قَضَوٌ, venant des racines نَهَى, قَضَى, et رَى. Ces cas qui sont fort rares, si même quelques-uns ne sont pas dus uniquement à l'imagination des grammairiens, sont conformes à l'analogie. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 111, note. Conformément à ce qui a été dit précédemment, dans مَرْمُوءَةٌ et رَمُوءَانٌ, le *و* est censé terminer le mot.

Tous les verbes trilitères terminés par un *ي* pourroient donner lieu à former des verbes de la catégorie de فَعَّلَ, comme قَضَوٌ, pour exprimer la louange ou le

blâme. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 264.

Suivant les commentateurs, سُبْعَانٌ est un nom propre de lieu.

Vers 964.

C'est ainsi qu'on dit pour le féminin de أَكْبَسٌ et أَضْيَقُ, adjectifs comparatifs, كَبِيسَى et كُوسَى, et de même ضَيْقَى et ضَوْقَى.

Vers 965.

Le sens de ce vers est que, dans les noms de la forme فَعْلَى, dont la troisième radicale est un ي, ce ي se change en و, comme on le voit dans تَقْوَى, venant de تَقَى. L'auteur avertit que ce changement a lieu *le plus souvent* غالباً, parce qu'il y a quelques exceptions à cette règle.

On dit ainsi شَرَوَى, بَقْوَى et تَقْوَى, au lieu de شَرِبَا, بَقِيَا et تَقَى, venant des racines شَرَى, بَقَى et تَقَى. Ce dernier mot n'est qu'une racine secondaire qui vient de وَقَى.

Vers 966.

C'est ainsi qu'on dit دُنْيَا, féminin de اِدْنَى, et عَلِيَا, féminin de اَعْلَى, mots dont les racines sont دَنَا et عَلَا pour دَنُو et عَلُو; quant à قُصْوَى, féminin de اَقْصَى, au lieu de قُصْبَا, c'est, suivant les grammairiens, une exception particulière aux Arabes du Hedjaz.

Vers 967 et 968.

Le mot واتّصلا signifie que, pour appliquer cette

règle, il faut que le و et le ی, ou le ی et le و, se rencontrent dans un même mot. L'autre condition exprimée par *ومى عروض عريا*, c'est-à-dire *et s'ils sont exempts de toute circonstance accidentelle*, indique quelques exceptions fondées sur des circonstances particulières, comme dans *قوى* substitué à *قوى*, et dans *رويا* substitué à *رؤيا*. Il y a aussi certaines exceptions fondées sur l'usage, comme *يوم أيوم*, *عوية* aboiement, *chatte* *ضيون*, *un jour remarquable*. Quelquefois aussi, mais très-rarement, c'est le ی qui se change en و, comme dans *عوة* pour *عوية* et *نهو* pour *نهوى*, adjectif verbal de la forme *فعل*, dérivé de *نهى* *défendre, prohiber*¹.

Vers 969 et 970.

Le changement du و et du ی mûs par une voyelle, après un *fatha*, et dont il est question ici, est celui qui a lieu dans *قام*, *سار*, *هاب*, *خان*, *باب*, *خال*, pour *قوم*, *سير*, *خيل* et *بوک*, *خون*, *هيب*, *سیر*. Si le و ou le ی sont suivis d'une lettre *djezmée* ou quiescente, la conversion n'a pas lieu; c'est ce qu'on voit dans *بيان*, *دوام*, *طويل*, *رواج*, etc.

Si c'est la troisième radicale qui est un و ou un ی mû par une voyelle, et que ce و ou ce ی soit suivi d'un *élif*, comme dans *رميا*, *غزوا*, *فتيان*, *عصوان*, ou d'un ی affecté d'un *teschdid*, comme dans *علوى* et *مقتوى*, il n'y a point lieu à convertir la lettre foible en *élif* quiescent.

¹ Peut-être la racine est-elle *نهو* aor. *ينهو*, et non *نهى*.

La conversion a lieu, dans tout autre cas, pour la troisième radicale, comme dans *يُخْشَوْنَ* et *يُخْشَوْنَ*, qui se changent d'abord en *يُخْشَاوْنَ* et *يُخْشَاوْنَ*, puis, en supprimant l'*élif*, à cause de la rencontre des deux lettres quiescentes *لالتقاء الساكنين*, se changent en *يُخْشَوْنَ* et *يُخْشَوْنَ*.

Vers 971.

Il y a cependant une exception à la règle énoncée dans le vers 969, pour les noms d'action de la forme *فَعَلٌ*, appartenant à des verbes de la forme *فَعَلَ*, et dont le nom d'agent *اسم الفاعل* est de la forme *أَفْعَلٌ* : tels sont les noms *عَيْدٌ* et *حَوْلٌ* venant de *عَيْدٌ* et *حَوْلٌ*. Les verbes de cette catégorie indiquent des couleurs et des formes naturelles; ils se rapprochent, par la forme de leur nom d'agent, des verbes de la catégorie de *أَفْعَلٌ*.

Dans ce vers, *دا أفعل* fait fonction de *terme circonstanciel d'état حال*, ayant pour antécédent *فعل* : c'est pour cela que *دا* est à l'accusatif.

Vers 973.

Lorsque, d'une racine concave dont la seconde radicale est un *و*; on forme un verbe dérivé semblable à *أَفْعَلٌ*, et ayant le même sens qu'auroit un verbe de la forme *تَفَاعَلٌ*, c'est-à-dire exprimant *en même temps les accidens de l'agent et du patient الاشتراك في الفاعلية والمفعولية*, il ne faut point convertir le *و* en *élif* quiescent.

Vers 974.

Cette règle s'applique aux mots tels que *هُوَى*, *طَوَى*, *حَوَى*, *حَوُو*, *حَوَى*. Les mots dans lesquels la conversion en *elif* quiescent tombe sur la première lettre foible, tels que *غَايَة* de *غَوَى* et *طَايَة* de *طَوَى*, sont en très-petit nombre.

Dans ce vers, *أَسْتَقُّ* et *يَحِقُّ* sont, comme on le voit facilement, pour *أَسْتَقِّقُ* et *يَحِقِّقُ*.

Il y a en outre, dans ce même vers, une licence remarquable : elle consiste en ce que l'auteur a fait de *دا* une syllabe brève : car, pour avoir la mesure du vers, il faut prononcer comme si l'on eût écrit *دَلْعَلَالٌ* : il en est de même au vers 979. C'est ainsi qu'Ebn-Malec a prononcé ailleurs *فَلِئَسْتَفْهَامُ*, et *فَلِرِضٌ* au vers 350, pour *فِي الْأَرْضِ* et *فِي الْأِسْتَفْهَامِ*.

Vers 975.

Il suffit d'indiquer des exemples du cas dont il s'agit ici : tels sont les noms *جَوْلَانٌ*, *طَيْرَانٌ*, *حَيْدَى*, *صَوْرَى*, et autres mots semblables.

Il faut prononcer dans ce vers *يَخْصُ الْأَسْمَ*, comme si l'on eût écrit *يَخْصُ لِسْمَ*.

Vers 976.

Ici *أَنْبِذَا* est pour *أَنْبِذِنِ*, impératif énergique. Le sens de l'exemple donné est développé ainsi, par un commentateur : *فَالْقَدِّعُ عَنْ بَالِكَ وَأَطْرَحَهُ* (quiconque rompt (ses liaisons avec toi), éloigne-le et rejette-le de ton esprit).

Vers 977.

L'exemple **أَبِي** est l'impératif du verbe **أَبَان** .

Vers 979.

La condition exigée pour que le nom qui ressemble à l'aoriste d'un verbe, éprouve, dans les racines concaves, la *transposition de voyelle* **نقل التصريك** qui a lieu dans ce temps, comme **يَقُومُ**, **يَسِيرُ**, **يَخَانُ**, **يَبِينُ** pour **يَقُومُ**, **يَسِيرُ**, **يَخُونُ**, **يَبِينُ**, condition qui est exprimée par les mots **وفيه** و**سم**, c'est qu'il y ait dans les noms dont il s'agit quelque chose qui les distingue des formes de l'aoriste. Ce signe distinctif peut être ou l'addition d'une lettre qui n'est point admissible à l'aoriste, comme le **م** de **مَقَام** ou **مَقَم**, ou une vocalisation étrangère à celle des personnes de l'aoriste, comme cela a lieu dans **تَبِيع** et **تَقِيدُ**, dont on fait **تَبِيع** et **تَقِيلُ**. C'est ce qu'un commentateur exprime en ces termes :

يعنى ان الفعل يشاركه في وجوب الاعلال بالنقل المذكور كل اسم اشبه المضارع في زيادته لا في وزنه او في وزنه لا زيادته

Si le nom ressemble parfaitement à une forme de l'aoriste, comme **أَبِيضُ**, **أَسْوَدُ**, ou s'il en diffère totalement, et par les accessoires et par la vocalisation, comme **مَخْبِطُ**, il n'y a point lieu à la transposition de voyelle, à moins cependant que le nom ne soit effectivement dans l'origine un aoriste, comme sont, par exemple, **يَعِيشُ**, **يَزِيدُ**.

Vers 981.

C'est ainsi qu'on dit *إقامة* et *استقامة*, au lieu de *اقوام* et *استقوام*, et de même *إبانة* et *استنارة*, au lieu de *استنصار* et *إبيان*.

L'exception indiquée par le second hémistiche, comme *إقام* pour *إقامة*, est très-rare.

Dans les noms d'action tels que *إقامة* et *استقامة*, il y a en même temps *transposition* de la voyelle *نقل* et *suppression* de l'*élif* formatif; et c'est cette suppression qui donne lieu à l'addition du *ة*, comme *compensation* عوض, suivant le système des grammairiens arabes.

Vers 983.

Dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *ى*, tels que *باع* et *خاط*, on conserve souvent la forme régulière de l'adjectif verbal passif, comme *مبيوع* et *مخيط*; on la conserve rarement dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*.

Vers 984.

C'est-à-dire qu'on peut, de *عدا* pour *عدو*, dire à l'adjectif verbal passif, *معدو* et *معدى*; mais, suivant Ebn-Malec, la première forme est préférable. Il faut pourtant excepter les verbes de la catégorie de *رضى*: car *مرضى* est plus usité que *مرضو*, et doit être préféré.

Vers 985.

La forme *فَعُول* peut être ou un nom d'action au sin-

gulier, comme **جُلُوسٌ**, nom d'action de **جلس**, ou un pluriel, comme **ذُنُوبٌ**, pluriel de **ذنب**. Dans un cas comme dans l'autre, on peut faire éprouver à cette forme venant des racines dont la troisième radicale est un **و**, la même irrégularité qu'à l'*adjectif verbal passif* **مَعُولٌ** dont il vient d'être question. Ainsi l'on peut dire **عُتُوٌ** ou **عَتِيٌّ**, pour le nom d'action de **عتا**, et de même **عُصُوٌ** ou **عُصِيٌّ**, pour le pluriel de **عصا**. On peut même dire **عِصِيٌّ** et **عِئِيٌّ**.

Dans ce vers, **يَعِينٌ** est pour **يَعِينٌ**.

Vers 987.

C'est ainsi qu'on dit **اتَّسَرَ** et **اتَّكَلَ**, au lieu de **اوْتَكَلَ** et **اوْتَسَرَ**, venant des racines **وكل** et **يسر**.

En rétablissant dans ce vers les désinences grammaticales que la contrainte de la mesure a fait altérer, il faut prononcer ainsi : **ذُو اللَّيْبِ فَاءٌ تَاءٌ فِي افْتِعَالٍ اَبْدَلَيْنِ**.

Vers 988.

Il faut, pour analyser ce vers, rétablir ainsi la prononciation : **طَاءٌ تَاءٌ افْتِعَالٍ رُدِّ اِثْرٌ مَطْبِقٌ**. Par **مطبق** on entend les quatre lettres **ص**, **ض**, **ط** et **ظ**.

Vers 990.

Il est presque inutile de dire que par **بِنِيْتِي مَتَّصِفٌ** l'auteur indique les *adjectifs verbaux*, tant *actifs* que

passifs, dérivés de la forme verbale *افعل*, tels que *مَكْرَمٌ* et *مَكْرَمٌ*.

Vers 991.

On se rappelle sans doute que *نَقَلَ* signifie, comme *سَمِعَ*, *est fondé sur le seul usage*.

Vers 993.

L'exemple *اِخْصَصَ آي* indique le cas où une lettre qui, d'après l'analogie, devrait être *djezmée*, reçoit *accidentellement une voyelle عارضة*. L'analogie exigerait qu'on prononçât *اِخْصَصَ*; mais ici on a transporté sur le dernier *ص* de *اِخْصَصَ*, le *fatha* de la première lettre de *آي*, ce qui se fait souvent en poésie. Il est évident qu'il n'y a plus moyen de faire l'*insertion ادغام*, ce qui changerait la valeur prosodique des syllabes.

Vers 994.

Il y a un petit nombre de mots dans lesquels, par une exception *très-rare شد*, la contraction est interdite par l'*usage* *بنقل*. Ces mots sont des racines sourdes de la forme *فَعَلَ*, comme *اَلَلَّ*, *صَيَّبَ*, etc.

Vers 995.

Par *فَكَ* on entend précisément le contraire de *أَدْغَمَ*.

Les deux exemples *تَحَلَّى* et *اسْتَتَرَ* indiquent deux contractions de genres différents. La première qui paraît n'être pas autorisée par tous les grammairiens, s'applique aux personnes de l'aoriste qui commencent

par deux ت, comme تتجلى, et dans lesquelles on peut rendre le premier ت *djezmé*, l'insérer dans le second ت, puis ajouter un *élif* d'union; ce qui donne أتجلى; la seconde concerne quelques verbes dans lesquels la forme افتعل se convertit en فَعَلَ. (Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, page 223.) Cette seconde espèce de contraction est très-rare.

Il y a lieu d'être surpris qu'Ebn-Malec n'ait rien dit des formes أفاعل et أفعال, qui ne sont que des contractions de افتعل et إفعال, substitués à فَعَلَ et تفاعل.

Vers 997.

Le sens est حيث سكن المدغم فيه, c'est-à-dire *quand la troisième radicale dans laquelle se fait l'insertion de la seconde, est djezmée.*

Vers 998.

Par امر شبه الجرم il faut entendre l'*impératif* الامر, comme أمد, et par contraction مَدَّ ou مَدَّ.

Vers 999.

Par هَلُمَّ il faut entendre هَلُمَّ.

Vers 1001.

L'auteur veut dire que cet ouvrage renferme la *quintessence* الخلاصة du livre qu'il a composé sous le nom de الكافية, de même qu'il a pris de ce livre tout ce qui est utile et qui suffit, sans qu'il y manque rien d'essentiel.

FIN.

TABLE

DES TERMES TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE, QUI SE
TROUVENT DANS LE COMMENTAIRE SUR L'ALFIYYA.

- أبدال, 226.
اتباع العهل, 106.
اجابة المختص, 180.
اجنبى, 61, 62, 112, 183.
اخبارية, 121.
اختصاص, 152, 180.
اداة التعريف, 22.
ادغام, 241.
ادوات الجزم, 172.
ادوات الشرط, 172.
اذا المفاجأة, 57.
استفهام, 58, 99, 170.
اسم, 15.
اسم الزمان المبهم, 75.
اسم الزمان المختص, 75.
اسم الفاعل, 111.
اسم امكن, 160.
اسم أن, 37.
اسم جمع, 4.
اسم جثة, 27.
اسم جنس, 4.
اسم خالص, 171.
اسم زمان, 75.
اسم صحیح, 192.
اسم ظاهر, 185.
اسم عين, 27.
اسم غير منصرف, 160, 162.
اسم كان, 42.
اسم مصدر, 106.
اسم مخر, 185.
اسم معنى, 27.
اسم منصرف, 160.
اسماء الاشارة, 142, 188.
اسماء الافعال, 6, 156.
اشتراك في الفاعلية والمفعولية,
241.
اشتغال, 139.
اصول, 223.
اضراب, 132, 133, 134, 135,
140.
اضمار, 69, 212.

أطراء , 74.	تشويق السامع , 180.
أظهار , 69.	تَصْرِيق , 1, 221.
أغراء , 156.	تصغير الترخيم , 205, 206.
أكلوني البراغيت , 50.	تعليق , 46, 47.
الفاء , 17, 46, 47, 79.	تعليقات , 2.
الف القصر , 8.	تعويض , 144.
أم المتصلة , 132, 133.	تفضيل , 117.
أم المعادلة , 132.	تقوية الحكم , 180.
أم المنقطعة , 132, 133.	تمسّ , 170.
أماله , 193.	تمييز , 10, 90, 112, 115, 183.
أمر , 58, 169.	تناسب , 166.
أيجاب , 134.	تندّم , 178, 179.
أبرز , 50.	تنكير , 183.
أبدل , 128, 139, 144.	تويج , 178.
أبدال الاشتغال , 141.	توكيد , 70, 115.
أبدال البعض من الكلّ , 141.	جامد , 26, 85, 193.
أبدال الكل من الكل , 141.	جائز , 64.
أتابع , 61, 62, 106, 139, 144.	جزاء , 173, 174.
أتمام , dit de كان et autres verbes de la même catégorie , 32. — Dit de l'adjectif verbal passif, 62. — Dit de l'exception , 77.	جزءاً ابتداءً , 46.
أتمام , dit de كان , 30. — Dit de كاد , عسى , etc. , 37.	جزم , 171.
أتحضيض , 170, 178.	جملة , 25.
أترخيم , 148, 151, 152.	جملة فعلية , 49.
	جملة مبتدئة , 102.
	جملة مستأنفة , 102.

- جهات , 102.
 جواب , 169, 173, 174.
 جواب الشرط , 100.
 جواب لولا , 178.
 حال , 56, 67, 82, 83 et suiv.,
 121.
 حال مبيّنة , 87.
 حال مؤسّسة , 87.
 حال مؤكّدة , 87.
 حدّثُ , 70.
 حرف , 160.
 حرف العطف , 134, 138.
 حرف النداء , 142.
 حرف الوصل , 41.
 حرف علّة , 196.
 حركة عارضة , 241.
 حروف الجرّ , 91.
 حواشي , 2.
 خَبَرُ أَنْ , 37.
 خماسي , 200.
 درج , 213, 215.
 دعاء , 58, 169.
 ذات الوجهين , 59.
 ذات قصر , 191.
 ذات مدّ , 191.
 ذو الحال , 83.
 ذو اشارة , 147.
 ذو سببية , 112.
 رابط , 18.
 رافع , 55, 158.
 رجز , 3.
 زوائد , 200, 206.
 زَفَع , 168.
 سالم , 194.
 سببيّ , 61, 62, 112.
 سببية , 112, 131.
 شعاع , 108, 194.
 شعاعيّ , 148.
 زائدة , dit de ال , 22.
 هيرط , 99, 172, 173, 174.
 شكل , 150, 195.
 سُكِل , 195.
 صاحب الحال , 83, 84, 85.
 صاحب الصفة , 112.
 مصدر , 209.
 صرف , 221.
 صفة , 99, 107, 120, 208.
 صفة صريحة , 18.

- علامات الفرعية , 86. صفة مشبهة باسم الفاعل , 112.
- علقة , 59. صلة , 17, 18, 131, 212.
- عمدة , 68. ضمير الحاضر , 140.
- غلط , 140. ضمير الشأن , 33, 42, 43, 48, 182.
- غير منصرف , 161, 162, 163, 165, 166. ضمير عائد , 26, 89.
- فاصل , 136. طلب , 169.
- فاعل ظهر , 49, 51. طلبية , 121.
- فاعلية , 114, 241. ظاهر مؤخر , 180.
- فرعية , 86. ظرف , 49, 74.
- فضلة , 65, 82. ظرف غير متصرف , 76.
- فعل بُني , 97. ظرف متصرف , 76.
- فعل ذو طلب , 58. عارضة , dit de ال , 22.
- فعل مُعرب , 97. عاطف , 58.
- قول , 4. عامل , 137.
- قياس , 110, 166, 192, 194, 196. ضمير عائد Voy. , 20. عجز , 186, 188, 209.
- قيد , 127. عجي التعريف , 163.
- كان الشائبة , 179. عجي الوضع , 163.
- كلام , 4. عدل , 161, 164.
- كلمة et كلمة , 4. عرض , 170.
- كلم , 4. عطف , 127.
- عسى dit de ال , 22. Dit de لازمة , 61, 127, 128. عطف نسق , 61, 129, 144.
- كاد , etc. , 37.

لام الابتداء ، 42, 48.
 لام الجود ، 168, 169.
 اللام الفارقة ، 42.
 لفظاً ، 47, 112, 130.
 لقب ، 15.
 لَنْحِ الصَّفَةِ ، 12.
 لَيْنٌ ، 201.
 ما المصدرية ، 167.
 مباشر ، 7.
 مبدل منه ، 128, 141.
 مبنى ، 45, 160.
 مبنى على الضم ، 147, 152.
 مبنى على الفتح ، 44.
 مبينة ، 87.
 متبوع ، 61, 62, 125, 144.
 متصل ، 50, 79.
 متصل مرفوع ، 68.
 متعجب منه ، 149.
 متعجب الى مبتداء وخبر ، 64.
 متعجب الى اثنين الثاني منهما
 غير الاول ، 64.
 مجزوم ، 174.
 محذّر منه ، 153.

محكى الجمال ، 143.
 محذّر ، 47.
 مخاطب ، 153.
 محصص ، 84.
 محصور ، 116, 152.
 محصور بالمدح ، 117.
 مدّة ، 207.
 مرفوع ، 114, 158, 174.
 مركب ، 45.
 مركب مزجيّ ، 15, 209.
 مزدوج ، 3.
 مشتقّ ، 77.
 مشتقّ منهُ ، 77.
 مُسندٌ ، 107.
 مشتقّ ، 83.
 مشغول باضافة ، 61.
 مصدر ، 6, 105, 106, 167.
 مضارع المضاف ، 44.
 مضارع مجزوم ، 178, 187, 213,
 217.
 مضارعة ، 225.
 مضاف ، 85.
 مضاف اليه ، 85, 107.
 مضاف له ، 85.
 مضمّر ، 176, 188.

- مضمحلين , 158.
 مضمحل العزلة , 141.
 مطاوع , 225.
 مطاوع , 225.
 مطاوعة , 225.
 مطلق العين , 191.
 مطلق الفاء , 197.
 مظهر , 188.
 معرب , 160.
 معرّف , 165.
 معرّف مفرد , 147.
 مَعْرِفَة , 15, 28, 165.
 معطوف , 136.
 معطوف عليه , 131, 138.
 معول , 137.
 معول الفعل , 58.
 معنّى opposé à لفظًا , 112, 130.
 مفرد , 25, 45, 133, 142.
 مفرغ , 77, 80.
 مفسّر , 176, 233.
 مفسّر للهمل , 69.
 مفعول أوّل من باب ظنّ , 46.
 مفعول به , 107, 141.
 مفعول تامّ , 62.
- مفعول ثانٍ من باب ظنّ , 46.
 مفعول له , 74.
 مفعول مطلق , 70.
 مفعوليّة , 241.
 مقصور , 10, 192.
 ملتبس , 65.
 ملحق بالرباعي , 194, 223.
 ممدود , 192, 193.
 ممنوع , 64.
 مميّز , 115, 188.
 منادى , 142.
 منتهى الجمع , 203.
 منسوب , 210, 211.
 مندوب , 150, 151.
 منصرف , 161, 165, 166.
 منصوب , 44, 174.
 منعوت , 122, 124.
 منقطع , 78.
 منقوص , 10, 234.
 منويّ , 43, 48, 103.
 مُقْتَل , 68.
 موجبة , 135.
 مؤسّسة , 87.
 موصول , 18, 190.
 موصولة , 99.

254 TABLE DES TERMES TECHNIQUES.

موكّد , 125.	ناسِخ الابدآء , 42.
موكّد , 73.	نفي , 169.
موكّد لغيره , 73.	نفي للجنس , 217.
موكّد لنفسه , 73.	نقل , 63, 108, 110, 192, 194, 196.
موكّدة , 87.	نقل التصريك , 238, 239.
ناصب , 124.	نهى , 58, 169, 170.
نافلة , 125.	نون التوكيد للخبيفة , 159.
ناقس dit de كان , et autres verbes de la même catégorie , 32.	هآء السكت , 217, 225.
ناقصة dit de كان , 30.	همزة التسوية , 131.
نحو , 1.	همزة الرّصل , 109.
ندبة , 150, 151.	واجب , 64.
نصب , 167, 168.	ولو المعية , 76, 77.
نعت , 121.	وصف اصليّ , 160.
نكرة , 11, 28.	وضع , 195.
نكرة محضة , 36.	وضعيّ , 6.
ناسِخ , 42.	وقف , 215.

١١١	جمع التكسير
١١٩	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
١٢٧	التصريف
١٣٠	فصل زيلة همزة الوصل
١٣١	الابدال
١٣٣	فصل
١٣٤	فصل
١٣٥	فصل
١٣٧	فصل
١٣٧	فصل
١٣٨	الادغام

تم
فهرست الكتاب

٧٩	البدل
٨٠	النداء
٨٢	فصل
٨٣	المنادى المضاف الى ياء المتكلم
٨٣	اسماء لازمة النداء
٨٤	الاستغاثة
٨٤	الدبة
٨٥	التوكيم
٨٧	الاختصاص
٨٧	التخدير والافراء
٨٨	اسماء الافعال والاصوات
٨٩	نونا التوكيد
٩١	ما لا ينصرف
٩٤	اعراب الفعل
٩٧	عوامل الجزم
٩٩	فصل لو
٩٩	أما ولولا ولوما
١٠١	العدد
١٠٣	كم كايين وكذا
١٠٥	الحكاية
١٠٦	التأنيث
١٠٨	المقصور والمدود
١٠٩	كيفية تغنية المقصور والمدود وجمعها تحيها

٣٤	التنازع في العمل
٣٦	المفعول المطلق
٣٦	المفعول له
٣٣	المفعول فيه وهو المسقى ظرفا
٣٤	المفعول معه
٣٥	الاستثناء
٣٧	الحال
٥٠	القييز
٥١	حروف الجرّ
٥٢	الإضافة
٥٨	المضاف الى ياء المنكّم
٥٩	أعمال المصدر
٦	أعمال اسم الفاعل
٦١	ابنية المصادر
٦٢	ابنية اسماء الفاعلين واسماء المفعولين والصفات المشبّهات بها
٦٥	الصفة المشبّهة باسم الفاعل
٦٦	التعجب
٦٨	نعم وبئس وما جرى مجراها
٦٩	أفعل التفضيل
٧١	النعته
٧٣	التوكيد
٧٥	العطف
٧٦	عطف النسق

فهرست الكتاب

٢	كتاب الخلاصة في النحو
٣	الكلام وما يتألف منه
١٤	المعرب والمبنيّ
٨	النكرة والمعركة
١١	العلم
١٣	اسم الاشارة
١٥	الموصول
١٦	المعروف باداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	كان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المشتبهات بليس
٢٤	افعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي لنفي الجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	أعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٤	النائب عن الفاعل
٣٦	اشتغال العامل عن المعمول
٣٨	تعدى الفعل ولزومه

وَفَكَ أَفْعَدُ فِي التَّجَبِّ التُّزِمُ
وَالْتُّزِمَ الْإِدْغَامُ أَيضًا فِي هَلْمٍ

وَمَا يَجْمَعُهُ عُيَيْتٌ قَدْ كَمَدُ
نَظْمًا عَلَى جُدِّ الْمِهْمَاتِ أَشْتَمَدُ
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ الْخُلَاصَةَ
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَاصَةٍ
فَأَحْمَدُ اللَّهَ مُصَلِّيًّا عَلَى
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا
وَأَلِهِ الْغُرِّ الْكِرَامِ الْبَرَّةِ
وَوَحْبِهِ الْمُنْتَخَبِينَ الْخَيْرَةَ

تَمَّ الْكِتَابُ
بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

الاذغنام

أَوَّلَ مِثْلَيْنِ مُحَرَّكَيْنِ فِي
 كَلِمَةٍ أَذْغَمَ لَا كَيْدَ صُقْفِ
 وَذُلِّدِ وَكَلِّدِ وَتَبَبِ
 وَلَا كَجَسِّسٍ وَلَا كَأَخْمَصِ آيِ
 وَلَا كَهَيْلِدِ وَشَدَّ فِي أَلِدِ
 وَنَحْوِهِ فَكُ بِنَقْلِ فُقْبِدِ
 وَحَبِي أَفْكَكَ وَأَذْغَمَ دُونَ حَذَّرَ ٤٤٥
 كَذَاكَ نَحْوُ تَجَلَّى وَأَسْتَتَرُ
 وَمَا بِتَاءَيْنِ آبْتُدِي قَدْ يُقْتَصَرُ
 فِيهِ عَلَى تَا كَتَبَيْنُ الْعِبَرُ
 وَفَكَ حَيْثُ مُدْغَمٌ فِيهِ سَكَنُ
 لِكُونِهِ بِمُضْمَرِ الرَّفْعِ أَقْتَرَنُ
 نَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي
 جَزْمٍ وَشَبَّهِ الْجَزْمِ تَخْيِيرُ فُلِي

فَضْلٌ

دُوَّ اللَّيْنِ فَاتَا فِي أَفْتِعَالٍ أَبْدِلَا
 وَشَدَّ فِي ذِي الْهَمْزِ نَحْوُ أَتَّكَلَا
 طَا تَا أَفْتِعَالٍ رُدَّ إِثْرَ مُطَبَّقِ
 فِي آدَانَ وَأَزْدَدَ وَأَدَّكَرَ دَالًا بَاتِي

فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدَ
 إِحْدَفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطَّرَدُ
 ٤٤٠ وَحَدَفُ هَمْزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرَّ فِي
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ
 ظَلَّتْ وَظَلَّتْ فِي ظَلَلْتُ آسْتُعْمِلَا
 وَقَرَنَ فِي آقَرَرَنَ وَقَرَنَ نُقِلَا

٤٨٠ وَمِفْعَلٌ صَحَّحَ كَالْمِفْعَالِ
 وَالْفِ الْأَفْعَالِ وَأَسْتِفْعَالِ
 أَرَلٌ لَدَى الْأَعْلَالِ وَالْتَا أَلْزَمَ عِوَضَ
 وَحَذَفَهَا بِالنَّقْلِ رُبَّمَا عَرَضَ
 وَمَا لِأَفْعَالٍ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ
 نَقْلِ فَمَفْعُولٌ بِهِ أَيْضًا قَمِ مِنْ
 نَحْوِ مَبِيعٍ وَمَصُورٍ وَنَدَرَ
 تَصَحَّحُ ذِي الْوَاوِ وَفِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرَ
 وَصَحَّحَ الْمَفْعُولُ مِنْ نَحْوِ عَمَدَا
 وَأَعْلِدُ إِنْ لَمْ تَتَخَرَّ الْأَجْوَدَا
 ٤٨٥ كَذَاكَ دَا الْوَجْهَيْنِ جَا أَلْفُعُولُ مِنْ
 ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَاعِنُ
 وَشَاعَ نَحْوُ نَيْمٍ فِي نُومٍ
 وَنَحْوُ نَيْامٍ شُدُودُهُ نُومِي

وَإِنْ يَنْ تَقَاعُدُ مِنْ أَفْتَعَدُ
 وَالْعَيْنُ وَأَوْ سَلِمْتُ وَلَمْ تُعَدُ
 وَإِنْ بِحَرْفَيْنِ ذَا الْأَعْلَالُ أَشْتَجِقُ
 فَتَحَّجَّجُ أَوَّلُ وَالْعَكْسُ قَدْ يَجِئُ
 ٩٧٥ وَعَيْنٌ مَا آخِرُهُ قَدْ زِيدَ مَا
 يَخْصُ الْأِسْمَ وَاجِبٌ أَنْ يَسْلَمَ مَا
 وَقَبْلَ بَا أَقْلِبُ مِيمًا التُّونَ إِذَا
 كَانَ مُسَكَّنًا كَمَنْ بَتَّ أَنْبَدًا

فَصْلٌ

لِسَاكِنٍ نَحَّ أَنْقَدِ التَّحْرِيكَ مِنْ
 ذِي لَيْنٍ آتٍ عَيْنَ فِعْدِ كَابِنِ
 مَا لَمْ يَكُنْ فِعْدَ تَجْجِبِ وَلَا
 كَابِيضِ أَوْ أَهْوَى بِلَامٍ عِلَّالَا
 وَمِثْلُ فِعْدِ فِي ذَا الْأَعْلَالِ اسْمُ
 ضَاهَا مُضَارِعًا وَفِيهِ وَسْمُ

بِالْعَكْسِ جَاءَ لَمْ فُعِلَ وَصَفَا
وَكَوْنُ قَصْوَى نَادِرًا لَا يَخْفَى

فَصْلٌ

إِنْ يَسْكُنِ السَّابِقُ مِنْ وَاوٍ وَيَنَا
وَأَنْصَلَا وَمِنْ عُرُوضِ عَرِيْنَا
فِيَاءُ الْوَاوِ أَقْلَيْنَ مُدْغِمَا
وَشَدَّ مُعْطَى غَيْرَ مَا قَدْ رُسِمَا
مِنْ وَاوٍ أَوْ يَاءٍ بِتَحْرِيكِ أُصْدُ
أَلْفًا أَبْدَلُ بَعْدَ فَتْحٍ مُتَّصِدُ
٩٧٠ إِنْ حَرَّكَ التَّالِيَّ وَإِنْ سُكِّنَ كَفَّ
إِعْلَالُ غَيْرِ الْلَامِ وَفِي لَا يُكْفُ
إِعْلَالُهَا بِسَاكِنٍ غَيْرِ أَلْفِ
أَوْ يَاءٍ التَّشْدِيدُ فِيهَا قَدْ أَلْفُ
وَقَعَ عَيْنُ فَعْدٍ وَفَعْلًا
ذَا أَفْعَلُ كَأَفْعِدِ وَأَخْوَلَا

وَالْوَاوُ لَامًا بَعْدَ فَتْحِ يَاءِ أَنْقَلَبَ
 كَالْمُعْطَيَانِ يَرْضَيَانِ وَوَجَبُ
 ٩٠٠ إِبْدَالِ وَاوٍ بَعْدَ ضَمِّ مِ مِنْ أَلِفٍ
 وَيَا كَمُوقِينَ بَدَا لَهَا أَعْتَرِفُ
 وَيُكْسَرُ الْمَضْمُومُ فِي جَمْعِ كَمَا
 يُقَالُ هَيْمٌ عِنْدَ جَمْعِ أَهْيَمًا
 وَوَاوًا إِثْرَ الضَّمِّ رَدَّ أَلْيَا مَتَى
 أَلْفِي لَامَ فِعْلٍ أَوْ مِنْ قَبْلِ تَاءِ
 كَتَاءِ بَانَ مِنْ رَمَى كَمَقْدَرَةٍ
 كَذَا إِذَا كَسَبَعَانَ صَيَّرَةً
 وَأَنْ تَكُنْ عَيْنًا لِفُعَلَى وَصَفَا
 فَذَاكَ بِالْوَجْهَيْنِ مِنْهُمْ يُلْفِي

فَصْلٌ

٩١٠ مِنْ لَامٍ فَعَلَى أَسْمَاءٍ أَتَى الْوَاوُ بَدَلُ
 يَاءِ كَتَقْوَى غَالِبًا جَا ذَا الْبَدَلُ

إِنَّ يُفْتَحَ إِثْرَ ضَمٍّ أَوْ فَتْحِ قَلْبٍ
 وَأَوْا وَيَاءٌ إِثْرَ كَسْرِ يَنْقَلِبُ
 دُو الْكَسْرِ مُطْلَقًا كَذَا وَمَا يُضَمُّ
 وَأَوْا أَصْرٌ مَا لَمْ يَكُنْ لَفْظًا أَتَمًّا
 فَذَلِكَ يَاءٌ مُطْلَقًا جَا وَأَوْمٌ
 وَنَحْوُهُ وَجَهَيْنِ فِي ثَانِيهِ أُمُّ
 وَيَاءٌ أَقْلِبُ الْفَاءَ كَسْرًا تَلَا
 أَوْ يَاءٌ تَصْغِيرِ بَوَاوٍ ذَا أَفْعَلًا
 ٤٥٥ فِي آخِرِ أَوْ قَبْلَ تَا التَّأْنِيثِ أَوْ
 زِيَادَتِي فَعْلَانِ ذَا أَيَّنْضَا رَأَوْا
 فِي مَصْدَرِ الْمُعْتَدِلِ عَيْنًا وَالْفِعْلُ
 مِنْهُ صَحِيحٌ غَالِبًا نَحْوُ الْجَوْلِ
 وَجَمْعُ ذِي عَيْنٍ أَعْمَلٌ أَوْ سَكَنٌ
 فَأَحْكُمُ بِذَا الْأَعْلَالِ فِيهِ حَيْثُ عَنُ
 وَنَحْوُهَا فَعِلَّةٌ وَفِي فِعْلٍ
 وَجَهَانِ وَالْأَعْلَالُ أَوْلَى كَالْحَيْدِ

الْأَبْدَالُ

أَحْرَفُ الْإِبْدَالِ هَدَأْتُ مُوْطِيَا
 فَأَبْدِلِ الْهَمْزَةَ مِنْ وَاوٍ وَيَا
 ٩٤٥ أَخْرَا إِثْرَ الْيَفِ زِيدَ وَفِي
 فَاعِلٍ مَا أُعِدَّ عَيْنًا ذَا أَقْتُنِي
 وَالْمَدُّ زِيدَ قَالِنَا فِي الْوَاحِدِ
 هَمْزًا يُرَى فِي مِثْلِ كَالْقَلَائِدِ
 كَذَلِكَ ثَانِي لَتَيْنِ أَكْتَنَفَا
 مَدَّ مَفَاعِلَ جَمَعَ نَيْفَا
 وَأَفْتَحَ وَرَدَّ الْهَمْزِيَا فِيَمَا أُعِدَّ
 لَامًا وَفِي مِثْلِ هِرَاوَةٍ جُعِدَّ
 وَاوًا وَهَمْزًا أَوَّلَ الْوَاوِيْنَ رُدَّ
 فِي بَدءٍ غَيْرِ شَبهِهِ وَوَفِي الْأَشْهُدِ
 ٩٥٠ وَمَدًّا أَبْدِلْ ثَانِي الْهَمْزِيْنَ مِنْ
 كَلِمَةٍ إِنْ يَسْكُنُ كَاثِرًا وَأَتَمِّنْ

وَأَمْنَعُ زِيَادَةً بِإِلَّا قَيْدٍ ثَبَتَتْ
 إِنَّ لَمْ تُثَبِّتْ حُجَّةً كَحَطَبَتْ

فَصْلٌ فِي زِيَادَةِ هَمْزَةِ الْوَصْلِ

لِلْوَصْلِ هَمْزٌ زَائِدٌ لَا يَثْبُتُ
 إِلَّا إِذَا ابْتَدَى بِهِ كَأَسْتَثْبِتُوا
 ٤١٠ وَهُوَ لِفِعْلِ مَاضٍ أَحْتَوَى عَلَى
 أَكْثَرِ مِنْ أَرْبَعَةٍ نَحْوُ أَتَجَلَى
 وَالْأَمْرِ وَالْمَصْدَرِ مِنْهُ وَكَذَا
 أَمْرُ الثَّلَاثِي كَأَخَشَ وَأَمْضَ وَأَنْفَذَا
 وَفِي أَسْمِ آسَتِ ابْنِ أَبْنَمِ سُمِعَ
 وَأَتْنَيْنِ وَأَمْرِي وَتَأْنِيثِ تَبِعَ
 وَآيْمُنُ وَهَمْزُ آلِ كَذَا وَيُبَدَلُ
 مَدًّا فِي الْأَسْتِفْهَامِ أَوْ يُسَهَّلُ

٣٣٠ وَأَحْكَمَ بِتَأْصِيلِ حُرُوفِ سِمِّ سِمِ
 وَنَحْوِهِ وَانْخَلَفَ فِي كَلِمَاتٍ
 فَالْفُ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلَيْنِ
 صَاحِبَ زَائِدٍ بِغَيْرِ مَعْنَى
 وَالْيَا كَذَا وَالْوَاوُ إِنْ لَمْ يَفْعَا
 كَمَا هُمَا فِي يُؤَيُّو وَيُؤَيُّوَعَا
 وَهَكَذَا هَمْزٌ وَمِيمٌ سَبَقَا
 ثَلَاثَةٌ تَأْصِيلُهَا تُحْقِقُهَا
 كَذَاكَ هَمْزٌ آخِرٌ بَعْدَ أَلِفٍ
 أَكْثَرُ مِنْ حَرْفَيْنِ لَفْظُهَا رَدْفٌ
 ٣٣٥ وَالنُّونُ فِي الْآخِرِ كَالْهَمْزِ فِي
 نَحْوِ غَضَنْفَرٍ أَصَالَةَ كُنِي
 وَالنَّاءُ فِي التَّأْيِثِ وَالْمُضَارَعَةِ
 وَنَحْوِ الْأَسْتِفْعَالِ وَالْمُطَاوَعَةِ
 وَالْهَاءُ وَفَاءَ كَلِمَةٍ وَلَمْ تَرَ
 وَاللَّامُ فِي الْإِشَارَةِ الْمَشْتَهَرَةِ

وَمُنْتَهَاهُ أَرْبَعُ إِنْ جُرِّدَا
 وَأَنْ يَزِدَ فِيهِ فَمَا سِتًّا عَدَا
 لِاسْمِ مُجَرَّدٍ رُبَاعٍ فَعَلَلُ
 وَفَعِلِلُ وَفَعَلْدُ وَفَعْلُلُ
 وَمَعَ فَعَلٍ فَعَلَلُ فَإِنْ عَلَا
 فَمَعَ فَعَلَلِ حَوَى فَعَلَلِيلاً
 كَذَا فَعَلِلُ وَفَعْلَلُ وَمَا ^{١٩٥}
 غَايِرَ لِلزَّيْدِ أَوْ النَّقْصِ أَنْتَمَى
 وَالْحَرْفُ إِنْ يَلْتَزِمُ قَاصِدٌ وَالَّذِي
 لَا يَلْتَزِمُ الزَّائِدُ مِثْلَ قَا أَحْتَدِي
 بِضَمِّنِ فَعَلٍ قَابِلِ الْأُضْوَلِ فِي
 وَزْنٍ وَزَائِدٌ بِلَفْظِهِ أَكْتُنِي
 وَضَاعِفِ اللَّامِ إِذَا أَصْدُ بَنِي
 كَرَاءٍ جَعْفَرٍ وَقَفِ فُسْتُقِ
 وَأَنْ يَكِ الزَّائِدُ ضِعْفَ أَصْلِ
 فَاجْعَلْ لَهُ فِي الْوِزْنِ مَا لِلْأَصْلِ

١١٥ كَذَا الَّذِي يَلِيهِ هَا التَّأْيِيدُ فِي
وَقَفِ إِذَا مَا كَانَ غَيْرَ الْإِفِّ

التَّضْرِيْفُ

حَرْفٌ وَشَبَّهَهُ مِنَ الصَّرْقِ بَرِي
وَمَا سِوَاهُمَا بِتَضْرِيْفِ حَرِي
وَلَيْسَ أَذَى مِنْ ثَلَاثِي بُرِي
قَابِلٌ تَضْرِيْفِ سِوَى مَا غَيْرَا
وَمُنْتَهَى أَسْمِ خَمْسٌ إِنْ تَجَرَّدَا
وَأَنْ يَزِدَ فِيهِ فَمَا سَبْعَا عَدَا
وغيرَ آخِرِ الثَّلَاثِي أَفْتَحَ وَضَمَّ
وَأَكْسَرَ وَزِدَ تَسْكِينِ ثَانِيهِ تَعَمُّ
١١٠ وَفَعَلٌ أَهْمِلُ وَالْعَكْسُ يَقِلُّ
لِقَصْدِهِمْ تَخْصِيصَ فِعْلِ بِفِعْلٍ
وَأَفْتَحَ وَضَمَّ وَأَكْسَرَ الثَّانِي مِنْ
فِعْلِ ثَلَاثِي وَزِدَ تَحْوِضِ مِنْ

وَحَرْفُ الْأَسْتِعْلَا يَنْكُفُّ مُظْهِرًا
 مِنْ كَسْرٍ أَوْ يَبَا وَكَذَا تَنْكُفُّ رَا
 إِنْ كَانَ مَا يَنْكُفُّ بَعْدَ مُتَّصِدٍ
 أَوْ بَعْدَ حَرْفٍ أَوْ بِحَرْفَيْنِ فُصِّلَ
 كَذَا إِذَا قُدِّمَ مَا لَمْ يَنْكَسِرْ
 أَوْ يَسْكُنْ إِثْرَ الْكَسْرِ كَالْمِطْوَاعِ مِرْ
 ۞ وَكَفُّ مُسْتَعْلِدٍ وَرَا يَنْكُفُّ
 بِكَسْرٍ رَا كَغَارِمًا لَا أَجْفَ
 وَلَا تَمِدُّ لِسَبَبٍ لَمْ يَنْتَصِدْ
 وَالْكَفُّ قَدْ يُوجِبُهُ مَا يَنْقَصِدُ
 وَقَدْ آمَنُوا لِتَسَابِيهِ بِلَا
 دَاعٍ سِوَاهُ كَعِمَادٍ أَوْ قَلَا
 وَلَا تَمِدُّ مَا لَمْ يَنْتَدِ تَمَكَّنَا
 دُونَ سَمَاعٍ غَيْرِهَا وَعَمِيرَنَا
 وَالْفَتْحُ قَبْلَ كَسْرٍ رَاهُ فِي طَرْفٍ
 أَمِدُّ كَلِيلًا يَسِرُّ مِدُّ تَنْكُفُّ الْكَلْفُ

وَرُبَّمَا أُعْطِيَ لَفْظُ الْوَصْلِ مَا
لِلْوَقْفِ نَعْرًا وَفَشًا مُنْتَظِمًا

الأمالة

أَلَايَفَ الْمُبَدَلِ مِنْ يَا فِي طَرْفِ
أَمَلٍ كَذَا أَلْوَقْفِ مِنْهُ أَلْيَا خَلْفِ
دُونَ مَزِيدٍ أَوْ شُدُودٍ وَلِيَمَّا
تَلِيهِ هَا أَلتَّابِيثِ مَا أَلهَبَا عُدِمَا
وَهَا كَذَا بَدَلُ عَيْنِ أَلْفِعْدِ إِنْ
يَبُولُ إِلَى فِلْتٍ كَمَا ضَى خَيْفٌ وَدِنْ
كَذَاكَ تَالِي أَلْيَاءِ وَأَلْفَصْدُ أَلتُّفْرِ
بَحْرِي أَوْ مَعَ هَا كَجَيْبَهَا أَدِرْ
كَذَاكَ مَا تَلِيهِ كَسْرٌ أَوْ يَلِي
تَالِي كَسْرٍ أَوْ سُكُونٍ قَدْ وَلي
كَسْرًا وَفَصْدُ أَلْيَا كَلَا فَصْدٍ يُعَدُّ
قَدْ زَهَمَاكَ مِنْ يُمِلُّهُ لَمْ يُصَدِّ

فِي الْوَقْفِ تَأْنِيثُ الْأِسْمِ هَا جُعِلَ
 إِنْ لَمْ يَكُنْ بِسَاكِنٍ مَعَ وَصْلٍ
 وَقَدْ ذَا فِي جَمْعٍ تَعَجُّبٍ وَمَا
 ضَاهَا وَغَيْرُ ذَيْنِ بِالْعَكْسِ أَنْتَمَى
 وَقِفْ بِهَا السَّكْتِ عَلَى الْفِعْلِ الْمَعْدِ
 بِحَذْفِ آخِرِ كَأَعْطِ مَنْ سَأَلَ
 ٨٤٥ وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا كَعِ أَوْ
 كَعِ مَجْزُومًا فَرَاعِ مَا رَعُوا
 وَمَا فِي الْأِسْتِفْهَامِ إِنْ جُرَتْ حُذِفَ
 الْفَهَا وَأَوْلَاهَا أَلْهَاءُ إِنْ تَقِنَفَ
 وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا أَخْفَضَا
 بِأَسْمِ كَقَوْلِكَ أَقْتِضَاءَ مَ أَقْتِضَى
 وَوَصَلَ ذِي أَلْهَاءِ أَجْزُ بِكُلِّ مَا
 حَرَّكَ تَحْرِيكَ بِنَاءِ لَسَزِمَا
 وَوَصَلَهَا بغيرِ تَحْرِيكِ بِنَاءِ
 أَدِيمَ شَدَّ فِي الْمُدَامِ أَسْتَحْسِنَا

وَأَشْبَهَتْ إِذْنٌ مُنَوَّنًا نُصِيبُ
 فَالِفَا فِي الرَّوْفِ نُؤْنَهَا قُلِيبُ
 ٨٥ وَحَدَفُ يَا الْمَنْقُوصِ ذِي التَّنْوِينِ مَا
 لَمْ يُنْصَبْ أَوْلَى مِنْ نُبُوتِ فَاعْلَمَا
 وَغَيْرُ ذِي التَّنْوِينِ بِالْعَكْسِ وَفِي
 نَحْوِ مِرْزُومٍ رَدَّ أَلِيَا أَقْتُنِي
 وَغَيْرَهَا التَّنَائِيثُ مِنْ حُرْكَ
 سَكِنُهُ أَوْ قِفَ رَائِمَ التَّعْرُكِ
 أَوْ أَهْمِ الضَّمَّةَ أَوْ قِفَ مُضْعِفَا
 مَا لَيْسَ هُنَّزًا أَوْ عَلِيًّا إِنْ قَفَا
 حُرْكَتَا وَحَرَكَاتِ آتِيًّا
 لِسَاكِنٍ تَحْرِيكُهُ لَنْ يَحْطَلَا
 ٨٦ وَنَقْلُ فَحٍ مِنْ سَوَى الْمَهْمُوزِ لَا
 يَرَاءَ بِضَرِيٍّ وَكُوفٍ نَقْلَا
 وَالنَّقْلُ إِنْ يُعَدَّمُ نَظِيرٌ مُمْتَنِعٌ
 وَذَلِكَ فِي الْمَهْمُوزِ لَيْسَ يَمْتَنِعُ

وَضَاعِفِ الثَّانِي مِنْ ثِنْتَايِ
 ثَانِيهِ ذُو لَيْنٍ كَلَا وَلَايِ
 وَأَنْ يَكُنْ كَشِيهِ مَا أَنْفَاعِدُمْ
 فَجَبْرَةٌ وَفَتْحٌ عَيْنِيهِ الْتُزْمُ
 وَالْوَاحِدَ أَذْكَرُ نَاسِبًا لِلْجَمْعِ
 إِنْ لَمْ يُشَابِهْ وَاحِدًا بِسَاءِ وَضْعِ
 وَمَعَ فَاعِلٍ وَفَعَالٍ فَعَدَلٌ
 فِي نَسَبِ أَغْفَى عَنِ الْيَا فَتُقْبِلُ
 وَفَسْرًا مَا أَسْلَفْتُهُ مُقَرَّرًا
 عَلَى الَّذِي يُنْقَلُ مِنْهُ أَفْتُنْصَرًا

الْوَقْفُ

ثَنُونِيَا إِثْرَ فَتْحٍ أَجْعَلُ الْإِسْمَا
 وَقِفَا وَتَلَوُ غَيْرِ فَتْحٍ أَحْدِفَا
 وَأَحْدِفُ لِيَوْقِفُ فِي سَوَى أَضْطِرَارِ
 صَلَاةِ غَيْرِ الْفَتْحِ فِي الْأَضْمَارِ

وَتَمَمُوا مَا كَانَ كَالطَّوِيلَةِ
 وَهَكَذَا مَا كَانَ كَالْجَلِيلَةِ
 ٨٧٠ وَهَمَزُ ذِي مَدٍّ يَنَالُ فِي النَّسَبِ
 مَا كَانَ فِي ثَنِيَّةٍ لَهُ أَنْتَسَبُ
 وَأَنْسَبُ لِبَصْدَرٍ جُمَلَةٍ وَبَصْدَرٍ مَا
 رُكِبَ مَرْجًا وَلِقَانٍ تَبَمَّ مَا
 إِضَافَةٌ مَبْدُوءَةٌ بِبَابِيْنٍ أَوْ أَبٍ
 وَمَا لَهُ التَّعْرِيفُ بِالْقَائِي وَجَبَّ
 فِيمَا سَوَى هَذَا أَنْسَبِينَ لِبَلَاوَلٍ
 مَا لَمْ يُخَفَّ لِبَسِّ كَعَبِدِ الْأَشْهَدِ
 وَأَجْبُرُ بَرَّةَ آلَامٍ مَا مِنْهُ حُذْفُ
 جَوَازًا إِنْ لَمْ يَكُ رَدُّهُ أَلِفٌ
 ٨٧٥ فِي جَمْعِي التَّصْحِيحِ أَوْ فِي التَّثْنِيَّةِ
 وَحَقٌّ مَجْبُورٌ بِهَذَا تَوْفِيئِهِ
 وَبِسَاحِ أُخْتِنَا وَبَابِيْنٍ بِنْتِنَا
 الْحَقُّ وَيُونُسُ أَبِي حَذْفِ التَّنَا

وَالْحَدْفُ بِأَلْيَا رَابِعًا أَحْبَبُ مِنْ
 قَلْبٍ وَحَتَمٌ قَلْبٌ ثَالِثٌ يَبْعَنُ
 وَأَوَّلُ ذَا الْقَلْبِ أَنْفِتَاحًا وَفُعِلَ
 وَفَعِلَ عَيْنَهُمَا أَنْفَحَ وَفَعِلَ
 وَقِيلَ فِي الْمَرْمِيِّ مَرْمِيٌّ
 وَأَخْتِيرَ فِي أَسْتَعْمَالِهِمْ مَرْمِيٌّ
 وَنَحْوُ حَيٍّ فَتَحَّ ثَابِيهِ يَجِبُ
 وَأَرْدَدَةٌ وَأَوَّاءٌ إِنْ يَكُنْ عَنْهُ قُلُوبٌ
 ٨٤٥ وَعَلِمَ التَّنْفِيَّةِ أَحْدَفُ لِلنَّسَبِ
 وَمِثْلُ ذَا فِي جَمْعِ تَخَجَّجٍ وَجَسَبٍ
 وَثَالِثٌ مِنْ نَحْوِ طَيِّبٍ حُذِفَ
 وَشَدَّ طَائِيٌّ مَقُولًا بِأَلَّافٍ
 وَفَعَلِيٌّ فِي فَعِيلَةِ التُّرْمِ
 وَفُعَلِيٌّ فِي فُعَيْلَةِ حُتَيْمٍ
 وَالْمُحْفُوا مَعَدَّ لَامٍ عَرَبِيًّا
 مِنَ الْمِثَالَيْنِ بِمَا أَلْتَمَسْنَا أَوْلِيًّا

وَشَدَّ تَرْكُ دُونَ لَبِيسٍ وَنَدَّرَ
 لِحَاقُ قَا فِيمَا تُلَاثِيَا كَعَمْرُ
 ٨٥٥ وَصَغَّرُوا شُدُودًا أَلَذِي أَلْبِي
 وَدَا مَعَ أَلْفُرُوعِ مِنْهَا قَا وَقِي

النَّسْبُ

يَاءُ كَيَا أَلْكَرْسِي زَادُوا لِلنَّسْبِ
 وَكُلُّ مَا يَلِيهِ كَسْرَةٌ وَجَبَتْ
 وَمِنْهُ مِمَّا حَوَاةٌ أَحْدَفُ وَتَا
 تَأْيِثٍ أَوْ مَدَّتُهُ لَا تُثْبِتَا
 وَإِنْ تَكُنْ تَرْبَعُ دَا فَإِنْ سَكَنْ
 وَقَلْبُهَا وَأَوَا وَحَدْفُهَا حَسَنٌ
 لِيَسْبِهَا أَلْمُلْحَقِ وَالْأَصْلِي مَا
 لَهَا وَالْأَصْلِي قَلْبٌ يُعْتَمَرُ
 ٨٤٠ وَالْأَلِفُ أَلْجَائِزُ أَرْبَعًا أَرْزُلُ
 كَذَاكَ يَا أَلْمَنْقُوصِ خَامِسًا عَزْلُ

وَعِنْدَ تَصْغِيرِ حُبَارِي حَيَّرِ
 بَيْنَ الْحَبِيرِي فَالْدِرِ وَالْحَبَبِي
 وَأَرَدَهُ لِأَصْلِ ثَابِيًا لِيِنَا قَلْبِ
 فَقِيَمَةً صَيَّرَ فَوَيْمَةً تُصِيبُ
 وَشَدَّ فِي عِيْدِ عَيْيْدٍ وَهَتَمِ
 لِلْجَمْعِ مِنْ ذَا مَا لِتَصْغِيرِ مُسَلِّمِ
 وَالْأَلْفِ الثَّانِي الْمَزِيدُ يُجْعَلُ
 وَأَوَّ كَذَا مَا الْأَصْلُ فِيهِ يُجْهَلُ
 ٨٥٠ وَكَتَبَ الْمَنْقُوصِ فِي التَّصْغِيرِ مَا
 لَمْ يَخُوجِ غَيْرَ التَّاءِ ثَابِيًا كَمَا
 وَمِنْ بَتْرَخِيمِ يُصَغَّرُ أَكْتَمِي
 بِالْأَصْلِ كَالْعُطِيفِ يَعْنِي الْمِعْطَفَا
 وَأَخْتَمِ بِنَا التَّائِبِثِ مَا صَغَّرْتَ مِنْ
 مُؤَنَّثِ عَارِ ثَلَاثِي كَسِينِ
 مَا لَمْ يَكُنْ بِالثَّانِي بَرِي ذَا كَبْسِ
 كَشَّجِرٍ وَتَقَرِّ وَخَمْسِ

وَحَائِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ كُلِّمَا
 خَالَفَ فِي الْبَابَيْنِ حُكْمًا رُسِمَا
 لِنَلْوِيَا التَّصْغِيرِ مِنْ قَبْلِ عِلْمٍ
 تَأْيِيثٍ أَوْ مَدَّنِهِ الْفَتْحُ أَتَحْتَمُ
 ٨٣٠ كَذَا مَا مَدَّةٌ أفعالٍ سَبَبِي
 أَوْ مَدَّ سَكْرَانٍ وَمَا بِهِ التَّحْقِيقُ
 وَالْفُ التَّأْيِيثِ حَيْثُ مُدًّا
 وَتَأْوُهُ مُنْفَصِلِينَ عُدًّا
 كَذَا الْمَزِيدُ آخِرًا لِلنَّسَبِ
 وَعَجْزُ الْمُضَافِ وَالْمُرَكَّبِ
 وَهَذَا زِيَادَتَا فَعْلَانِ
 مِنْ بَعْدِ أَرْبَعِ كَزَعْفَرَانِ
 وَقَدَرِ أَنْفِصَالٍ مَا دَلَّ عَلَى
 تَثْبِيتهِ أَوْ جَمْعِ تَعَجُّبِ جَلَا
 ٨٣٥ وَالْفُ التَّأْيِيثِ ذُو الْقَصْرِ مَتَى
 زَادَ عَلَى أَرْبَعَةٍ لَنْ يَنْبُتَا

وَالْمِيمُ أُولَىٰ مِنْ سِوَاهُ بِالسَّبَقِ
 وَالْهَمْزُ وَالْيَاءُ مِثْلُهُ إِنْ سَبَقَا
 وَالْيَاءُ لَا أَلَوَاوَ أَحَدٌ إِنْ جَمَعْتَ مَا
 كَحِزْبُونَ فَهُوَ حُكْمٌ حَيْثُ مَا
 وَخَيْرُوا فِي زَائِدِي سَرَّيْدِي
 وَكُلِّ مَا ضَاهَاةٌ كَالْعَلَنِيْدِي

التَّصْغِيرُ

فَعِيْلًا آجَعِدِ التُّثْلَاثِي إِذَا
 صَغُرَتْهُ تَحْوُقُدِي مِنْ قَدِي
 ٨٣٥ فُعَيْعِدُ مَعَ فُعَيْعِيدِ لِمَا
 فَاقَ كَجَعِدِ دَرَهْمِ دُرَيْهِمَا
 وَمَا بِهِ لِمُنْتَهَى الْجَمْعِ وَصَلِ
 بِهِ إِلَى أَمِيلَةِ التَّصْغِيرِ صِدْ
 وَجَائِزُ تَعْوِيضُ يَا قَيْدَ الطَّرْفِ
 إِنْ كَانَ بَعْضُ الْأَسْمِ فِيهِمَا أَحَدٌ

وَبِفَعَائِدَ أَجْمَعْنَ فَعَالِيَهُ
 وَشِبْهَهُ ذَا قَاءٍ أَوْ مُنْزَالِيَهُ
 وَبِالْفَعَالِي وَالْفَعَالِي جُمِعَا
 صَحْرَاءُ وَالْعَذْرَاءُ وَالْقَيْسُ أَتْبَعَا
 وَأَجْعَلُ فَعَالِي لِعَيْرِي نَسَبٌ ^{٨٢٥}
 جُدَدَ كَالسُّكْرِيِّ تَتَّبِعِ الْعَرَبُ
 وَبِفَعَالِدٍ وَشِبْهِهِ أَنْطَقَا
 فِي جَمْعِ مَا فَوْقَ الثَّلَاثَةِ أَرْتَقِي
 مِنْ غَيْرِ مَا مَضَى وَمِنْ حُمَايِي
 جُرْدَ الْآخِرِ أَنْفٍ بِالْقَيْسِ
 وَالرَّابِعُ الشَّيْبَةُ بِالْمَزِيدِ قَدْ
 يُحَدِّثُ دُونَ مَا بِهِ تَمَّ الْعَقْدُ
 وَزَادَ الْعَادِي الرَّبَاعِي أَخَذِفُهُ مَا
 لَمْ يَكُ لَيْنًا إِثْرُهُ أَلَدٌ خَتَمَا
 وَالسِّينَ وَالسَّيِّئَاتِ مِنْ كَسْتَدَعِ أَرْزُلُ ^{٨٣٥}
 إِذْ بَيْنَا الْجَمْعُ بِفِيهَا هَمَا مُجِدُ

٨١٥ وَيَفْعُولِ فَعِيلٌ تَحْوِ كَبِيدٌ
 يَخْصُ غَالِبًا كَذَاكَ يَطْرِدُ
 فِي فَعِيلِ اسْمًا مُطْلَقَ الْفَاءِ وَقَعْدُ
 لَهُ وَالْفُعَالِ فِعْلَانُ حَصَدُ
 وَشَاعَ فِي حُوتٍ وَقَاعٍ مَعَ مَا
 ضَاهَاهُمَا وَقَدْ فِي غَيْرِهِمَا
 وَفَعْلًا اسْمًا وَفَعِيلًا وَقَعْدُ
 غَيْرُ مُعَدِّ الْعَيْنِ فُعْلَانُ هَمْدُ
 وَلِكَرِيمٍ وَخَيْدٍ فُعْلًا
 كَذَا لِمَا ضَاهَاهُمَا قَدْ جُنِعِلَا
 ٨٢٠ وَنَبَابَ عَنْهُ أَفْعِلَاءٌ فِي الْمُعَدِّ
 لَامَتًا وَمُضْعِفٍ وَغَيْرُ ذَلِكَ قَدْ
 فَوَاعِلٌ لِفَوْعِلٍ وَفَاعِلٌ
 وَفَاعِلَاءٌ مَعَ تَحْوِ كَاهِلِ
 وَحَائِضٍ وَصَاهِلٍ وَفَاعِلِيَّةُ
 وَشَدَّ فِي الْفَارِسِ مَعَ مَا مَائِلَةٌ

وَفَعَلٌ لِفَاعِلٍ وَفَاعِلَانَهُ
 وَصَفَيْنَ نَحْوَ عَادِلٍ وَعَادِلَانَهُ
 وَمِثْلُهُ أَلْفَعَالُ فِي مَا ذُكِرَا
 وَذَانِ فِي الْمُعْتَدِلِ لِأَمَّا نَدْرَا
 فَعَدٌ وَفَعْلَةٌ فِعَالٌ لَهُمَا
 وَقَدْ فِيمَا عَيْنُهُ أَلِيَا مِنْهُمَا
 ٨١٠ وَفَعْدٌ أَيضًا لَهُ فِعَالٌ
 مَا لَمْ يَكُنْ فِي لَامِهِ أَعْتِيْلَالٌ
 أَوْ يَكُ مُضْعَفًا وَمِثْلُ فَعَدٍ
 ذُو النَّبَا وَفَعْدٌ مَعَ فَعْدٍ فَاقْبَلِ
 وَفِي فَعِيلٍ وَصَفَ فَاعِلٍ وَرَدَّ
 كَذَلِكَ فِي أَنْثَاءٍ أَيضًا أَطْرَدُ
 وَشَاعَ فِي وَصَفِ عَلَى فُعْلَانَا
 وَأُنْثَيَاهُ أَوْ عَلَى فُعْلَانَا
 وَمِثْلُهُ فُعْلَانَةٌ وَالسَّرْمَةُ فِي
 نَحْوِ طَوِيلٍ وَطَوِيلَةٍ تَبِي

وَالزَّمَةُ فِي فَعَالٍ أَوْ فِعَالٍ
 مُصَاحِبِي تَضَعِيْفٍ أَوْ ائِمَّالِ
 ٨٠٠ فَعَلٌ لِحَوِّ أَحْمَرَ وَحَمْرًا
 وَفِعْلَةٌ جَمْعًا بِنَقْلِ يُدْرِي
 وَفَعْلٌ لِأَسْمِ رَبَاعِيٍّ بِمَمْدٍ
 قَدْ زِيدَ قَبْلَ لَامٍ ائِمْلًا فَفَعْدُ
 مَا لَمْ يُضَاعَفْ فِي الْأَعْمِ ذُو الْأَلِفِ
 وَفَعْلٌ لِفِعْلَةٍ جَمْعًا عَرِيفُ
 وَحَوْ كُبْرَى وَلِفِعْلَةٍ فِعْدُ
 وَقَدْ يَجِيءُ جَمْعُهُ عَلَى فَعْدٍ
 فِي نَحْوِ رَامٍ ذُو أَطْرَادٍ فِعْلَةٌ
 وَشَاعَ نَحْوُ كَامِلٍ وَكَمَلَةٌ
 ٨٠٥ فَعْلٌ لِيَوْصِفِ كَقَتِيلٍ وَزَمِنُ
 وَهَالِكٌ وَمَيِّتٌ بِهِ قَمِينُ
 لِفِعْلِ أَسْمَا حَجَّ لِأَمَّا فِعْلَةٌ
 وَالْوَضْعُ فِي فَعْدٍ وَفَعْدٍ قَلَّلَةٌ

جَمْعُ التَّكْسِيرِ

أَفْعَلَةٌ أَفْعُلٌ ثُمَّ فِعْلَةٌ
 ثُمَّتْ أَفْعَالٌ جُمُوعٌ قِلَّةٌ
 وَبَعْضُ ذِي بَكْثَرَةٍ وَضَعَا يَنِي
 كَأَرْجُلٍ وَالْعَبَسُ جَاءَ كَالصَّفِي
 لِفِعْلِ أَسْمَاءٍ مَحَّ عَيْنًا أَفْعُلٌ
 وَلِلرَّبَاعِيِّ أَسْمَاءٌ أَيْضًا يُجْعَلُ
 إِنْ كَانَ كَالْعَنَاقِ وَالذِّرَاعِ فِي
 مَدٍّ وَتَأْنِيهِ وَعَدِّ الْأَحْصَرِ
 وَغَيْرِ مَا أَفْعُلٌ فِيهِ مُطَرِّدٌ
 مِنَ الثَّلَاثِيِّ أَسْمَاءً بِأَفْعَالٍ يَرِدُ
 وَهَالِبًا أَغْنَاهُمْ فِعْلَانُ
 فِي فِعْلِ كَقَوْلِهِمْ صِرْدَانُ
 فِي أَسْمٍ مُدَكَّرٍ رَبَاعِيٍّ بِمَدٍّ
 ثَالِثٍ أَفْعَلَةٌ عَنْهُمْ أَطَرِدُ

٧٨٥ وَالْفَتْحَ أَبَقِ مُشْعِرًا بِمَا حَذَفَ
 وَأَنْ جَمَعْتَهُ بِنَاءٍ وَالِيفُ
 فَأَلِيفٌ أَقْلِبُ قَلْبَهَا فِي التَّثْنِيَةِ
 وَقَاءٌ ذِي النَّاءِ الزَّمَنَ تَبَعِيَهُ
 وَالسَّائِرَ الْعَيْنِ التَّلَاوِي أَسْمَاءَ أَبَدِ
 إِتْبَاعَ عَيْنِ قَاءٍ بِمَا شَكِلَ
 إِنْ سَاكِنَ الْعَيْنِ مُؤَنَّثًا بِنَدَا
 حُجَّتَيْمًا بِالنَّاءِ أَوْ مُجَرَّدًا
 وَسَكِنَ التَّلَاوِي فَيَرُ الْفَتْحُ أَوْ
 خَفَّفَهُ بِالنَّفْثِ وَكُلًّا قَبْدَ رَوَا
 ٧٩٠ وَمَنْعُوا إِتْبَاعَ تَحْوِ ذِرْوَةَ
 وَزَيْمَةَ وَشَدَّ كَسْرُ جِرْوَةَ
 وَنَادِرًا أَوْ ذُو أَضْطِرَارٍ غَيْرُ مَا
 قَدَّمَتُهُ أَوْ لِأَنْبَاسِ أَنْتَمَى

كَيْفِيَّةُ تَثْنِيَةِ الْمَقْصُورِ وَالْمَمْدُودِ
وَجَمْعِهِمَا تَضْحِيحًا

أَخِرَ مَقْصُورٍ تُثْنِي آجَعْلُهُ يَا
إِنْ كَانَ عَنْ ثَلَاثَةِ مُرْتَقِيَا
كَذَا الَّذِي آلِيَا أَصْلُهُ نَحْوِ الْفَتَى ٧٨
وَالْحَامِدُ الَّذِي أُمِيدَ كَمَثَلِي
فِي غَيْرِ ذَا ثُقَلْبٍ وَأَوَا الْأَلْفِ
وَأُولَهَا مَا كَانَ قَبْلُ قَدْ أَلْفُ
وَمَا نَكَحَّرَاءَ بِوَاوِ ثُنْيَا
وَنَحْوِ عَلْبَاءَ كِسَاءَ وَحَيَا
بِوَاوِ أَوْ هَمْزٍ وَغَيْرَ مَا ذُكِرَ
صَحِيحٌ وَمَا شَدَّ عَلَى نَقْلِ قُصْرٍ
وَأَحْدَفُ مِنَ الْمَقْصُورِ فِي جَمْعِ عَلَى
حَدِّ الْمَثْنِيِّ مَا بِهِ تَكْمَلًا

الْمَقْصُورُ وَالْمَمْدُودُ

إِذَا أَسْمُ اسْتَوْجَبَ مِنْ قَبْلِ الطَّرْفِ
 فَتَحًا وَكَانَ ذَا نَظِيرٍ كَالْأَسْفِ
 فَلِنَظِيرِهِ الْمَعْدِ الْآخِرِ
 نُبُوتٌ قَصْرٌ بِقِنَاسٍ ظَاهِرِ
 كَفَعَلٍ وَفَعَلٍ فِي جَمْعٍ مَا
 كَفَعَلَةٌ وَفَعَلَةٌ نَحْوُ الْدَمَا
 وَمَا اسْتَحَقَّ قَبْلَ الْآخِرِ الْإِنْفِ ٧٧٥
 فَالْمَدُّ فِي نَظِيرِهِ حَتْمًا عُرِفَ
 كَمَصْدَرِ الْفِعْلِ الَّذِي قَدْ بُدِيَنا
 بِهِمْزٍ وَصَلٍ كَأَرْعَوِي وَكَأَرْتَأِي
 وَالْعَادِمُ النَّظِيرُ ذَا قَصْرٍ وَذَا
 مَدٍّ بِسُقْلِ كَالْحِجَا وَكَنَالِحِذَا
 وَقَصْرُ ذِي الْمَدِّ اضْطِرَّارًا يُجْمَعُ
 عَلَيْهِ وَالْعَكْسُ بَخْلَفٍ يَقَعُ

٧٤٥ وَالْأَشْتِهَارُ فِي مَبَانِي الْأُولَى
 يُبْدِيهِ وَزُنُّ أُرْبَى وَالطُّطُولَى
 وَمَرَطَى وَوَزُنُّ فَعَلَى جَمْعًا
 أَوْ مَصْدَرًا أَوْ مِفْسَلًا كَشَبَعَى
 وَكَبَارَى سَمَّى سِبْطَى
 ذِكْرَى وَحِشَى مَعَ الْكُفْرَى
 كَذَاكَ خُلِطَى مَعَ الشُّقَارَى
 وَأَعْرُ لَغَيْرِ هَذِهِ أَسْتِنْدَارَا
 لِمَدِّهَا فَعَلَاءُ أَفْعَلَاءُ
 مُثَلَّتِ الْعَيْنُ وَفَعْلَلَاءُ
 ٧٤٦ ثُرَّ فَعَلَاءُ فُعْلَلَاءُ فَعْلُولَا
 وَفَاعِلَاءُ فَعْلِيلَا مَفْعُولَا
 وَمُطَلَّقُ الْعَيْنِ فَعَالَا وَكَذَا
 مُطَلَّقُ فَعَالَا فَعْلَلَاءُ أَخِذَا

وَالْعَلَمَ أَحْكِيئَهُ مِنْ بَعْدِ مِنْ
 إِنْ عَرِيَتْ مِنْ عَاطِفٍ بِهَا أَقْتَرَنْ

التَّائِبُ

عَلَامَةُ التَّائِبِ تَاءٌ وَالْفُ
 وَفِي أَسْمٍ قَدَرُوا التَّاءَ كَالْكَتِفِ
 وَيُعْرَفُ التَّقْدِيرُ بِالتَّضْمِيرِ
 وَتَحْوِ كَالرَّدِ فِي التَّضْمِيرِ
 وَلَا تَلِي فَارِقَةً فَعُولًا
 أَصْلًا وَلَا الْمِفْعَالَ وَالْمِفْعَمِيًّا
 كَذَلِكَ مِفْعَلٌ وَمَا تَلِيهِ
 تَاءُ الْفَرْقِ مِنْ دِي فَشُدُودٌ فِيهِ
 وَمِنْ فَعِيلٍ كَقَتِيلٍ إِنْ تَبِعَ
 مَوْصُوفُهُ غَالِبًا التَّاءُ تَمْتَنِعُ
 وَالْفُ التَّائِبِ ذَاتُ قَصْرِ
 وَذَاتُ مَدٍّ تَحْوِ أُنْثَى الْعُرِّ

الْحِكَايَةُ

إِحْكِ بِأَيِّ مَا لِمَنْكُورٍ سُمِّدَ
 عَنْهُ بِهَا فِي الْوَقْفِ أَوْ حِينَ تَصِيدُ
 وَوَقْفًا أَحْكِ مَا لِمَنْكُورٍ بِمَنْ
 وَالْتُونِ حَرِّكَ مُطْلَقًا وَأَشْبِعْ
 وَقَدْ مَنَانٍ وَمَنْبِ بَعْدَ لِي
 إِلْفَانِ كَأَبْنَيْنِ وَسَكْنِ تَعْدِلِ
 وَقَدْ لِمَنْ قَالَ أَتَتْ بِنْتُ مَنَهُ
 وَالْتُونُ قَبْلَ تَابِ الْمَثْنَى مُسَكِّنَهُ
 ٧٥٥ وَالْفَتْحُ نَزْرٌ وَصِدِ الْتَا وَالْأَلِفُ
 بِمَنْ بِأَثْرِ ذَا بِنِسْوَةٍ كَلِيفِ
 وَقَدْ مَنُونٍ وَمَنْبِ مَسْكِينَا
 إِنْ قِيدَ جَا قَوْمٌ لِقَوْمٍ فُسْطَنَا
 وَإِنْ تَصِيدُ فَلَفْظٌ مَنْ لَا يَخْتَلِفُ
 وَنَادِرٌ مَنُونٍ فِي نَظْمِ عُرْفِ

٧٤٥ وَشَاعَ الْأَسْتِغْنَا بِحَادِي عَشْرًا
 وَخَوْهَ وَقَبْلَ عِشْرِينَ أَذْكَرًا
 وَيَابِهَ الْفَاعِلِ مِنْ لَفْظِ الْعَدَدِ
 بِحَالَتِيهِ قَبْلَ وَائِ يُعْتَمَدُ

كَمْ كَائِنٌ وَكَذَا

مَبْرُورٌ فِي الْأَسْتِغْنَامِ كَمْ بِمِثْلِ مَا
 مَبْرُورٌ عِشْرِينَ كَكَمْ شَخْصًا سَمَا
 وَأَجْزَأَنْ يَجُورُ مِنْ مُضْمَرًا
 إِنْ وَلِيَتْ كَمْ حَرْفِ جَرِّ مُظْهَرًا
 وَأَسْتَعْمَلْنَهَا تُخْبِرًا كَعَشْرَةَ
 أَوْ مَائَةً كَكَمْ رِجَالٍ أَوْ مَرَّةً
 ٧٥٠ كَكَمْ كَائِنٌ وَكَذَا وَيَنْتَصِبُ
 تَعْبِيرُ ذَيْنِ أَوْ بِهِ صِدٌّ مِنْ تُصِيبُ

وَمَيِّزُوا مُرَكَّبًا بِمِثْلِ مَا
 مَيِّزَ عِشْرُونَ فَسَوَيْنَاهُمَا
 وَأَنْ أُضِيفَ عَدَّةُ مُرَكَّبٍ
 يَنْبَغِي آلِبْنَا وَجَحْرُ قَدْ يُعْرَبُ
 وَصُغَ مِنْ آثِنَيْنِ وَمَا فَوْقَ إِلَى
 عَشْرَةٍ كَقَاعِلٍ مِنْ فَعَالٍ
 ٧٤٠ وَأَخْتِمَهُ فِي التَّأْنِيثِ بِآلَتَا وَمَقَّ
 ذَكَرَتْ فَادَّكُرَ فَاعِلًا بِغَيْرِ تَا
 وَأَنْ تُرَدَّ بَعْضَ الَّذِي مِنْهُ بِي
 تُضَفُّ إِلَيْهِ مِنْهُ بَعْضُ بَيْنِ
 وَأَنْ تُرَدَّ جَعَلِ الْأَقْلَمِ مِنْهُ مَا
 فَوْقَ لَكُمْ جَاعِلٍ لَهُ أَحْكَمَا
 وَأَنْ أَرَدْتَ مِنْهُ ثَانِي آثِنَيْنِ
 مُرَكَّبًا فَسَيُتْرَكُ بِسَبَبِ
 أَوْ فَاعِلًا بِحَالَتَيْهِ أُضِيفَ
 إِلَى مُرَكَّبٍ بِمَا تَنْوِي يَفِي

وَمِائَةٌ وَالْأَلْفُ لِلْفَرْدِ أَصْفٌ
 وَمِائَةٌ بِالتَّجْمَعِ نَزْرًا قَدْ رُدِفَ
 ٧٣٠ وَأَحَدٌ أَذْكَرُ وَصَلْنُهُ بِعَشْرٍ
 مُرَكَّبًا قَاصِدًا مَعْنَدُودٍ ذَكَرُ
 وَقَدْ لَدَى التَّائِبِ إِحْدَى عَشْرَةَ
 وَالشِّينُ فِيهَا مَن تَمِيمٍ كَشْرَةَ
 وَمَعَ غَيْرِ أَحَدٍ وَأَحْدَى
 مَا مَعَهُمَا فَعَلْتَ فَأَفْعَلُ قَصْدًا
 وَلِثَلَاثَةٍ وَتِسْعَةٍ وَمَا
 بَيْنَهُمَا إِنْ رُكِّبَا مَا قُدِّمَ مَا
 وَأَوَّلُ عَشْرَةَ أَثْنَتِي وَعَشْرًا
 إِثْنِي إِذَا أَثْنِي تَشَا أَوْ ذَكَرَا
 ٧٣٥ وَالْيَا لِعَبْرِ الرَّفْعِ وَأَرْفَعُ بِالْأَلْفِ
 وَالْفَتْحِ فِي جُزْئِي سِوَاهُمَا أَلْفٌ
 وَمِمِّزِ الْعَشْرَيْنِ لِلتَّسْعَيْنَا
 بِوَأَحَدٍ كَأَرْبَعَيْنِ حِينَا

قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَتَعْرِيفٍ لِمَا
 أُخْبِرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَا
 كَذَا أَلْعَنَى عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ
 بِمُضْمَرٍ شَرْطًا فَرَاعَ مَا رَعَوْا
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْأَلِّ عَنِ بَعْضِ مَا
 يَكُونُ فِيهِ أَلْفِعْدُ قَدْ تَقَدَّمَ
 ٧٢٥ إِنَّ مَخَّ صَوُغٌ صَلِيَةٌ مِنْهُ لِأَلِّ
 كَصَوُغٍ وَاقٍ مِنْ وَقَى آللهُ أَلْبَطَلُ
 وَأَنْ يَنْكَ مَا رَقَعَتْ صَلِيَةٌ أَلِّ
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أُبَيِّنُ وَأَنْفَصَلُ

آلْعَدُّ

ثَلَاثَةٌ بِأَلْتَاءٍ قَدْ لَلْعَشْرَةُ
 فِي عَدِّ مَا أَحَادَةٌ مُذَكَّرَةٌ
 فِي الصِّدِّ جَرْدٌ وَالْمُمَيَّرُ أَجْرٌ
 جَمْعًا بِلَفْظِ قَلْبَةٍ فِي الْأَكْثَرِ

٧١٥ لَوْلَا وَلَبِئْسَ يَلِزَمَانِ الْإِبْتِغَادَا
 إِذَا آمْتِنَاعًا بِوُجُودِ عَقْدَا
 وَبِهِمَا التَّحْضِيضُ مِزْ وَهَلَا
 أَلَا أَلَا وَأَوْلِيْنَهَا الْفِغْلَا
 وَقَدْ يَلِيهَا آسَمٌ بِفِعْلِ مُضْمَرِ
 عُلُقٍ أَوْ بِظَاهِرِ مُوَحَّخِرِ

الْأَخْبَارُ بِالذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ

مَا قِيدَ أَخْبِرَ عَنْهُ بِالذِي خَبَرَ
 عَنِ الذِي مُبْتَدَأٌ قَبْلَ اسْتَقْرَرِ
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صِلَةٌ
 عَائِدُهَا خَلْفَ مُعْطَى التَّكْمِيلَةِ
 ٧٢٠ نَحْوُ الذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدًا فَاذًا
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَادِرِ الْمَأْخِذَا
 وَبِالَّذِينَ وَالَّذِينَ وَاللَّيْنِ
 أَخْبِرَ مُرَاعِيًا وَفِاقِ الْمُتَّبِعَاتِ

وَرَبَّمَا رَجَّحَ بَعْدَ قَسَمٍ
شَرْطًا بِلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدِّمِ

فَصْلُ لَوْ

٧١. لَوْ حَرْفٌ شَرْطٌ فِي مَضِيٍّ وَيَقْبَلُ
إِسْلَاطَهُ مُسْتَقْبِلًا لِأَنَّ قُبِيذَ
وَقِي فِي الْأَخْتِصَاصِ بِالْفِعْلِ كَمَا
لَاكِنَّ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ
وَأَنَّ مُضَارِعٌ تَلَاهَا مُرْفَعًا
إِلَى الْمَضِيِّ تَحْوُلُ لَوْ يَفِي كَفَى

أَمَّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَمَّا كَتَمَهَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَسَا
لَتَلُو قَلْوَهَا وَجُوبًا أَلَسْنَا
وَحَدْفُ ذِي أَلْفَا قَدَّ فِي نَعْرِ إِذَا
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبِيذًا

وَبَعْدَ مَا مِنْ رَفْعِكَ الْجَزَا حَسَنٌ
 وَرَفْعُهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَسَنٌ
 وَاقْرُنْ بِمَا حَتَمًا جَوَابًا لَوْ جُعِدَ
 شَرْطًا لِأَنَّ أَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَجْعَدْ
 وَتَخَلَّفَ آفَاءً إِذَا الْمُقَاجَاةُ
 كَانَ تَجْدٌ إِذَا لَنَا مُكَافَاةُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ الْجَزَا إِنْ يَقْتَرِنُ
 بِآفَاءٍ أَوْ الْوَاوِ بِتَثْلِيثِ قَبْلِهِ
 ٧٥ وَجَزْمٌ أَوْ نَصْبٌ بِفِعْلِ إِثْرًا
 أَوْ وَاوٍ إِنْ بِالْجُمْلَتَيْنِ أَكْثَرًا
 وَالشَّرْطُ يُعْنَى عَنِ جَوَابٍ قَدْ عَلِمَ
 وَالْعَكْسُ قَدْ يَأْتِي إِنْ أَلْمَعْنَى فُهُمْ
 وَأَحَدٌ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقَسَمٍ
 جَوَابَ مَا أَخْرَتْ فَهُوَ مُلْتَزَمٌ
 وَأَنْ تَوَالِيًا وَقَبْلُ دُو حَبَرٌ
 فَالشَّرْطُ رَجْحٌ مُطْلَقًا بِلَا حَذَرٍ

وَأَنَّ عَلَى اسْمِ خَالِصٍ فَعْدُ عَطِيفٍ
 نَصَبَهُ أَنْ ثَابِتًا أَوْ مُنْكَحِدِفٍ
 ٤٤٥ وَشَدَّ حَذْفُ أَنْ وَنَصَبٌ فِي سِوَى
 مَا مَرَّ فَأَقْبَلُ مِنْهُ مَا عَدَلُ رَوَى

عَوَامِلُ الْجَزْمِ

بِلَا وَلَا مِ طَالِبًا ضَعَّ جَزْمًا
 فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلِمَّا
 وَأَجْزَمُ بِيَانٍ وَمِنْ وَمَا وَمَهُمَا
 أَيَّ مَتَى أَيَّانَ أَيَّنَ إِذْمَا
 وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَرْفُ إِذْمَا
 كَانَ وَبَاقِي الْأَدْوَاتِ أَسْمَاءُ
 فَعْلَيْنِ يَقْتَضِيَنَّ شَرْطًا قُدِّمًا
 يَتْلُو الْجَزْمَ وَجَوَابًا وَسَمًّا
 وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعِيَيْنِ
 تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفِيَيْنِ

وَبَعْدَ حَتَّى هَاكَذَا إِضْمَارٌ أَنْ
 حَتْمٌ كَجُدٍ حَتَّى تَسْرَدَا حَزَنٌ
 وَتَلَوَا حَتَّى حَالًا أَوْ مُسَوِّلًا
 بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا
 وَبَعْدَ مَا جَوَابِ نَفِي أَوْ طَلَبِ
 مَخْضَبِ أَنْ وَسِتْرَهَا حَتْمٌ بِصَبِ
 وَالسَّوَاءُ كَالْفَاءِ إِنْ تُفِيدُ مَفْهُومَ مَعَ
 كَلَّا تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ الْجَزْعَ
 ٤٤ وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفِي جَزْمًا أَعْمَدُ
 إِنْ تُسْقِطِ الْفَاءَ وَالْجَزْمُ قَدْ قُصِدَ
 وَشَرْطُ جَزْمٍ بَعْدَ نَهْيٍ أَنْ تَطْعَمَ
 إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالِفٍ يَقَعُ
 وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَفْعَلٍ فَلَا
 تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلًا
 وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَاءِ نَصِبٌ
 كَنْصِبِ مَا إِلَى التَّمَنِّي يَنْتَسِبُ

وَبَلَسَ أَنْصِبُهُ وَكَئِذَا بَانَ
 لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظَنِّ
 فَانْصَبَ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجًّ وَأَعْتَقِدُ
 تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطْرِدٌ
 ٦٨٠ وَبَعْضُهُمْ أَهْمَلُ أَنْ حَمَلًا عَلَيَّ
 مَا أَخْتَهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا
 وَنَصَبُوا بِأَدَا الْأُسْتَقْبِيلِ
 أَنْ صَدَرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَّلًا
 أَوْ قَبْلَهُ الْيَمِينُ. وَأَنْصَبُ وَأَرْفَعَا
 إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا
 وَبَيْنَ لَا وَلَا مِنْ جَرِّ التُّزْمِ
 إِظْهَارُ أَنْ نَاصِبَةٌ وَأَنْ عَدِمَ
 لَا فَإِنَّ أَعْمَلَ مُظْهِرًا أَوْ مُضْمِرًا
 وَبَعْدَ نَفْيٍ كَانَ حَقْمًا أَضْمِرًا
 ٦٨٥ كَذَلِكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي
 مَوْضِعِهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَسَفْنِي

وَالْعَلَمَ أَمْنَعُ صَرْفَهُ إِنْ عُدِلَا
 كَفَعَلِ التَّوَكُّيدِ أَوْ كَثُعَلَا
 وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا بَعَا تَحَرُّرُ
 إِذَا بِهِ التَّعْيِينُ قَصْدًا يُغْتَبَرُ
 وَأَبْنِ عَلَى الْكَسْرِ فَعَالٍ عَالِمًا
 مُؤْتَبَأًا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمًا
 عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرَفَيْنِ مَا نُكِرَا
 مِنْ كُلِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَثَرَا
 وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنقُوصًا فِي
 إِعْرَابِهِ نَجْعَ جَوَارٍ يَفْتِنِي
 وَلَاضِطْرَارٍ أَوْ تَنَاسُبِ صَرْفِ
 ذُو الْمَنَعِ وَالْمَضْرُوفِ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

إِعْرَابُ الْفِعْلِ

أَرْفَعُ مُضَارِعًا إِذَا يُجْرَدُ
 مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِهِ كَثُعَدُ

وَالْعَلَمَ آمَنَعَ صَرْفَهُ مُرَكَّبًا
 تَرْكِيبَ مَرْجٍ نَحْوِ مَعْدِي كَرِيبًا
 كَذَاكَ حَاوِي زَائِدِي فَعْلَانَا
 كَفَطَفَانَ وَكَأَصْبَهَانَا
 ٤٦٥ كَذَا مُوْتَكِّبًا بِهَاءٍ مُطْلَقًا
 وَشَرْطُ مَنَعَ الْعَارِ كَوْنُهُ أَرْتَقِي
 فَوْقَ الثَّلَاثِ أَوْ كَجُورٍ أَوْ سَقَرٍ
 أَوْ زَيْدٍ أَسْمَ أَمْرَةٍ لَا أَسْمَ ذَكَرَ
 وَجِهَانٍ فِي الْعَادِمِ تَذَكِيرًا سَبَقَ
 وَعَجْمَةً كَهِنْدَ وَالْمَنَعُ أَحَقُّ
 وَالْعَجْمِيُّ الْوَضْعُ وَالتَّعْرِيفُ مَنَعَ
 زَيْدٍ عَلَى الثَّلَاثِ صَرْفُهُ أَمْتَنَعَ
 كَذَاكَ ذُو وَزْنٍ يَخُصُّ الْفِعْلًا
 أَوْ غَالِبٍ كَأَحْمَدٍ وَيَعْلًا
 ٤٧٠ وَمَا يَصِيرُ عَلَمًا مِنْ ذِي الْإِسْفِ
 زِيدَتْ لِإِلْحَاقِ قَلَيْسٍ يَنْصَرِفُ

٤٥٥ فَالَّذِينَ هُمْ أَلْقَيْدُ لِكَوْنِهِ وَضِعُ
 فِي الْأَصْلِ وَضِعًا أَنْصِرَافُهُ مِيعُ
 وَأَجْدَلُ وَأَخْيَلُ وَأَفْيَى
 مَصْرُوفَةٌ وَقَدْ يَنْلَنَ الْمَنْعَا
 وَمَنْعُ عَدَلٍ مَعَ وَضِعٍ مُعْتَبَرُ
 فِي لَفْظٍ مَثْنَى وَثُلَاثَ وَأَخْرُ
 وَوَزْنُ مَثْنَى وَثُلَاثَ كَهَمَا
 مِنْ وَاحِدٍ لِارْتِجَاعِ فُلَيْعَلِمَا
 وَكُنْ لِمَجْمَعٍ مُشْبِهٍ مَفَاعِلًا
 أَوْ الْمَفَاعِيلِ بِمَنْعٍ كَافِلًا
 ٤٦٠ وَذَا أَعْتَلَالٍ مِنْهُ كَالجَوَارِي
 رَفْعًا وَجَرًّا أَجْرُهُ كَسَارِي
 وَلِسَرَاوِيلٍ بِهِذَا الْجَمْعِ
 شَبَهُ أَقْتَضَى عُمُومَ الْمَنْعِ
 وَأَنَّ بِهِ سُمِّيَ أَوْ بِمَا لِحَقِّ
 بِهِ فَالْأَنْصِرَافُ مَنْعُهُ يَحِقُّ

وَأَرَدَ إِذَا حَذَفْتَهَا فِي الْوَقْفِ مَا
 مِنْ أَجْلِهَا فِي التَّوَصُّلِ كَانَ عُدْمًا
 وَأَبْدَلْنَهَا بَعْدَ فَتْحِ الْإِفْعَالِ
 وَقَفَا كَمَا تَقُولُ فِي قِفْنِ قِفَا

مَا لَا يَنْصَرِفُ

٤٥. أَلْصَرَفُ تَنْوِينٌ لِي مُبَيِّنًا
 مَعْنَى بِهِ يَكُونُ الْأِسْمُ أَمْكَنًا
 فَالْفُ التَّأْيِيبُ مُطْلَقًا مَنَعٌ
 صَرَفَ الَّذِي حَوَاهُ كَيْفَ وَقَعَ
 وَزَائِدًا فَعْلَانِ فِي وَصْفِ سَلِيمٍ
 مِنْ أَنْ يُرَى بِنَاءِ تَأْيِيبِ حُتَيْمٍ
 وَوَصْفِ أَصْلِيٍّ وَوَزْنُ أَفْعَلًا
 مَمْنُوعِ تَأْيِيبِ بِنَاءِ كَأَشْهَلًا
 وَالْعَبْرُ عَارِضَ التَّوَصُّفِ فِيهِ
 كَارْتِعِ وَعَارِضَ الْأِسْمِيِّ فِيهِ

٦٣٠ وَأَشْكَلُهُ قَبْلَ مُضْمِرٍ لَيْنٍ بِمَا
 جَانَسَ مِنْ تَحْرُكٍ قَدْ عَلِمَ مَا
 وَالْبُضْمِرَ أَحَدِفَنَّهُ إِلَّا الْأَلِفُ
 وَأَنْ يَكُنْ فِي آخِرِ الْفِعْلِ الْيَاءُ
 فَاجْعَلُهُ مِنْهُ رَافِعًا غَيْرَ الْيَاءِ
 وَالْوَاوِ يَاءً كَأَسْعَيْنَ سَعِيًّا
 وَأَحَدِفُهُ مِنْ رَافِعٍ هَاتِبِينَ وَفِي
 وَوَاوِيًّا شَكْلُ مُجَانِسٍ قُفِي
 نَحْوِ أَحْشِينَ يَا هِنْدُ بِالْكَسْرِ وَيَا
 قَوْمَ أَحْشُونَ وَأَضْمَمَ وَقَسَ مُسْتَوِيًّا
 ٦٤٥ وَلَمْ تَقَعْ خَفِيفَةً بَعْدَ الْأَلِفِ
 لَكِنْ شَدِيدَةً وَكَسْرَهَا الْيَاءُ
 وَالْفَاءُ زِدْ قَبْلَهَا مُنْوَكَدًا
 فِعْلًا إِلَى نُونِ الْأَنْبَاءِ أُسْبِدَا
 وَأَحَدِفْ خَفِيفَةً لِسَبَابِكِنِ رَدْفٍ
 وَبَعْدَ غَيْرِ فَتْحَةٍ إِذَا تَقَفَ

وَأَحْكُمُ بِتَنْكِيرِ الَّذِي يُنَوِّنُ
 مِنْهَا وَتَعْرِيفِ سِوَاهُ بِسِينٍ
 وَمَا بِهِ خُوطِبَ مَا لَا يَغْفِقِدُ
 مِنْ مُشَبِّهِ اسْمِ الْفِعْلِ صَوْتًا يُجْعَلُ
 كَذَا الَّذِي أُجْرَى حِكَايَةً كَقَبْ
 وَالزَّمَّ بِنَا التَّوَعَيْنِ فَهُوَ قَدْ وَجَبْ

نُونًا التَّوَكِيدِ

لِلْفِعْلِ تَوَكِيدٌ بِنُونَيْنِ هُمَا
 كُنُونِي آذَهَيْنَ وَأَقْصِدْنِي هُمَا
 يُوَكِّدَانِ أَفْعَلُ وَيَفْعَلُ آتِيَا
 ذَا طَلْبٍ أَوْ شَرْطًا إِمَّا تَالِيَا
 أَوْ مُقْبِتًا فِي قَسَمٍ مُسْتَقْبِلًا
 وَقَدْ بَعْدَ مَا وَلَمْ وَيَغْفِدَ لَا
 وَغَيْرِ إِمَّا مِنْ طَوَالِبِ الْجَزَا
 وَآخِرِ الْمُوَكِّدِ أَفْتَحَ كَبَابِرًا

وَشَدَّ إِيَّايَ وَإِيَّاهُ أَشَدُّ
 وَعَنْ سَبِيلِ الْقَصْدِ مَنْ قَاسَ أَنْتَبَذُ
 وَكَهْدَرٍ بِلَا إِيَّا أَجْعَلَا
 مُغْرَى بِهِ فِي كُلِّ مَا قَدْ فُصِّلَا
 أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ وَالْأَصْوَاتُ

مَا نَابَ عَنْ فِعْلِ كَشَتَّانَ وَصَه
 هُوَ اسْمُ فِعْلِ وَكَذَا أَوْهَ وَمَبِه
 وَمَا بِمَعْنَى أَفْعَلْ كَامِينَ كُنُرُ
 وَغَيْرُهُ كَوَى وَهَيْهَاتَ نَزْرُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ أَسْمَائِهِ عَلَيْكََا
 وَهَكَذَا دُونَكَ مَعَ إِلْيَبَكَا
 كَذَا رُوِيَ بَلَهُ نَاصِبِينَ
 وَيَعْمَلَانِ الْخَفْضُ مَصْذَرَيْنِ
 وَمَا لِمَا تَنُوبُ عَنْهُ مِنْ عَمَلِ
 لَهَا وَأَخْرَجَ مَا لِي فِيهِ السَّعْمَلُ

٤١٠ وَلَاضْطِرَارٍ رَخِمُوا دُونَ يَدَا
مَا لِلْيَدَا يَضِلُّ نَحْوَهُمَا دَا

الْإِخْتِصَاصُ

الْإِخْتِصَاصُ كَيْدَاءُ دُونَ يَا
كَأَيْهَا أَلْفَقَ بِأَثَرِ أَرْجُوبِيَا
وَقَدْ يُرَى ذَا دُونَ أَيِّ تَلَسَّوَالِ
كَمِثْلِ نَحْنِ الْعَرَبِ أَغْنَى مِنْ بَدَلِ

التَّخْذِيرُ وَالْإِعْرَاءُ

إِيَّاكَ وَالشَّرَّ وَخَوْفَهُ نَسَبُ
مُحَذَّرٌ بِمَا أَسْتَتَارُهُ وَجَبُ
وَدُونَ عَطْفٍ ذَا لِأَيَّا أَنْسَبُ وَمَا
سِوَاهُ سِتْرٌ فَعِلُهُ لَنْ يَلْزَمَا
٤١٥ إِلَّا مَعَ الْعَطْفِ أَوْ التَّكْرَارِ
كَالصِّغَمِ الصِّغَمِ يَا ذَا السَّارِي

إِلَّا الرَّبَائِيَّ فَمَا فَوْقَ الْعَلَمِ
 دُونَ إِضَافَةِ وَأَسْنَادِ مُتَمِّمِ
 وَمَعَ الْآخِرِ أَحَدِي الْبَدِي تَلَا
 إِنْ زِيدَ لَيْنَا سَاكِنًا مُكْمَلًا
 أَرْبَعَةَ فَصَاعِدًا وَالْحُلْفِ فِي
 وَابٍ وَيَاءٍ بِهِمَا فَتْحٌ قُسْبِي
 وَالْحُجْرَ أَحَدِي مِنْ مُرَكَّبٍ وَقَدْ
 تَرْخِيمُ جُمْلَةٍ وَذَا عَمْرٍو نَقْلُ
 وَأَنْ نَوَيْتَ بَعْدَ حَدِي مَا حُدِي
 فَالْبَاقِي اسْتَعْمِدْ بِمَا فِيهِ الْفِ
 وَأَجْعَلْهُ إِنْ لَمْ تَنْوِ تَحْدُوفًا كَمَا
 لَوْ كَانَ بِالْآخِرِ وَضَعًا ثَمِيمًا
 فَقَدْ عَلَى الْأَوَّلِ فِي ثَمُودَ يَاءِ
 ثَمُ وَيَاءِ ثَمِي عَلَى الثَّنَائِي بِيَاءِ
 وَالْتَرِيمِ الْأَوَّلِ فِي كَمْسَلِيمَةَ
 وَجَوَزِ الرَّجْهَيْنِ فِي كَمْسَلِيمَةَ

٧٥ كَذَاكَ تَنْوِينُ الَّذِي بِهِ كَمَلُ
 مِنْ صَلَاةٍ أَوْ غَيْرِهَا بِلَّتِ الْأَمْدُ
 وَالشُّكْدُ حَتْمًا أَوَّلِهِ مُجَانِسًا
 إِنْ يَكُنِ الْفَتْحُ بِوَهْمٍ لِابْتِسَا
 وَوَاقِعًا زِدْ هَاءً سَكَّتِ إِنْ تُرِدْ
 وَأَنْ تَشَأْ فَالْمَدُّ وَالْهَاءُ لَا تَزِيدُ
 وَقَائِدُ وَعَبْدِيَا وَعَبِيدَا
 مَنْ فِي آتِيَدَا آتِيَا دَا سُكُونِ أَبَدَا

التَّخِيمُ

تَرْخِيمًا أَحَدُفِ آخِرَ الْمُتَبَادِي
 كَيَا سَعَا فِيمَنْ دَعَا سَعَادَا
 ٧٦ وَجَوَزْنُهُ مُطْلَقًا فِي كُودِ مَا
 أَنْتِ بِالْهَاءِ وَالَّذِي قَدْ رُخِّمًا
 بَجَدْنِهَا وَفَرُّهُ بَعْدُ وَأَحْطَطِلَا
 تَرْخِيمَ مَا مِنْ هَذِهِ الْهَاءِ قَدْ خَلَا

الِاسْتِغَاةُ

إِذَا اسْتَعَثَّتْ اسْمُ الْمُنَادَى خُفِصًا ،
 بِاللَّامِ مَفْتُوحًا كَمَا لِلْمُرْتَضَى
 وَأَفْتَحَ مَعَ الْمَعْطُوفِ إِنْ كَرَّرْتَ يَا
 وَفِي سِوَى ذَلِكَ بِالْكَسْرِ أَتِيًّا
 وَلَا مَ مَا اسْتَعَيْتَ عَاقَبَتْ أَلِفُ
 وَمِثْلُهُ اسْمٌ دُونَ حَجَبِ أَلِفِ

الْتُّدْبَةُ

مَا لِلْمُنَادَى أَجْعَلُ لِلْمُنْدُوبِ وَمَا
 بُكِرَ لَهُ يُنْدَبُ وَلَا مَا أُبْهِمَ مَا
 وَيُنْدَبُ الْمَوْصُولُ بِالذِّي أَشْتَهَرَ
 كَبِيرٍ زَمَزَمٍ يَلِي وَأَمِنْ حَفَرٍ
 وَمُنْتَهَى الْمُنْدُوبِ صَلُّهُ بِالْأَلِفِ
 مِثْلُهَا إِنْ كَانَ مِثْلَهَا حَذْفٌ

الْمُنَادَى الْمُضَافُ إِلَى يَا الْمُتَكَلِّمِ

وَأَجْعَلْ مُنَادَى هَجَّ إِنْ يُصَفِّ لِيَا
 كَعَبْدِ عِبْدِي عَبْدَ عَبْدًا عَبْدِيَا
 وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ وَحَذْفُ آيَا اسْتَمْرُ
 فِي يَابْنِ أَمْ يَابْنِ عَمَّ لَا مَفْرُ
 ٥٥٥ وَفِي الْبِدَا أَبَتِ أُمَّتِ عَرْضُ
 وَأَكْسِرُ أَوْ أَفْتَحُ وَمِنْ آيَا التَّامِضِ

أَسْمَاءُ لَازِمَةُ الْبِدَاءِ

وَقَدْ بَعْضُ مَا يَخُصُّ بِالْبِدَا
 لُؤْمَانُ نَوْمَانُ كَذَا وَأَطْرَدَا
 فِي سَبِّ الْأُنْثَى وَزُنُ يَا خُبَاكِ
 وَالْأَمْرُ هَاكَذَا مِنْ الْبُتْلَانِي
 وَشَاعَ فِي سَبِّ الذُّكُورِ فُعْدُ
 وَلَا تَقِسْ وَجَرَ فِي الشِّعْرِ فُذُ

فَصْلٌ

تَابِعَ ذِي الْأَصْمِ الْمُضَافَ دُونَ أَلْ
الزِّمَةِ نَصْبًا كَأَزِيدُ ذَا الْحَيْدِ
وَمَا سِوَاهُ أَرْفَعُ أَوْ أَنْصِبُ وَأَجْعَلُ
كَمُسْتَقْدِلٍ نَسَقًا وَبَدَلًا
وَأَنْ يَكُنْ مَعْهُوبٌ أَلْ مَا نُسِقًا
فَ فِيهِ وَجْهَانِ وَرَفَعُ يُنْتَقَى
وَأَيْهَا مَعْهُوبٌ أَلْ بَعْدُ صِفَةً
يَلْتَزِمُ بِالرَّفْعِ لَدَى ذِي الْمَعْرِفَةِ
٥٠ وَأَيْهَا ذَا أَيُّهَا أَلْ لَدَى وَرَدُ
وَوَصْفُ أَيِّ بِسَوَى هَذَا يُرَدُّ
وَذُو إِشَارَةٍ كَأَيِّ فِي الصِّفَةِ
إِنْ كَانَ تَرْكُهَا يُفِيدُ الْمَعْرِفَةَ
فِي نَحْوِ سَعْدُ سَعْدَ الْأَوْسِ يُسْتَنْصَبُ
بِأَنَّ وَصْمًا وَأَفْتَحُ أَوْلًا تُصِيبُ

وَأَبْنِ الْمَعْرَفِ الْمُنَادِي الْمَفْرَدَا
 عَلَى الَّذِي فِي رَفِيعِهِ قَدْ عُهُدَا
 وَأَنْوِ أَنْصَامَ مَا بَنَوْا قَبْلَ الْبِيدَا
 وَلِيَجْرَ جُجْرِي ذِي بِنَاءٍ جُدَدَا
 ٥٥ وَالْمُفْرَدَةِ الْمَنْكُورَ وَالْمُضَافَا
 وَشِبْهَهُ أَنْصَبَ عَادِمًا خِلَافَا
 وَنَحْوَ زَيْدٍ ضَمٌّ وَأَفْتَحَنَّ مِنْ
 نَحْوِ أَرْيَدُ أَبْنِ سَعِيدٍ لَا تَهْنُنْ
 وَالضَّمُّ إِنْ لَمْ يَدِلْ الْإِبْنُ عَلِمَا
 وَيَدِلْ الْإِبْنُ عَلِمَ قَدْ حُتِمَا
 وَأَضْمُّ أَوْ أَنْصَبُ مَا أَضْطَرَّارًا نُوتَا
 مِمَّا لَهُ أَسْحَقَانُ ضَمٌّ بُيِّنَا
 وَبِأَضْطَرَّارٍ خُصَّ جَمْعُ يَبَا وَالْأَلْ
 إِلَّا مَعَ اللَّهِ وَتَحَكِّي الْجُمُودُ
 ٥٥ وَالْأَكْثَرُ اللَّهُمَّ بِالتَّعْوِيضِ
 وَشَدَّ يَا اللَّهُمَّ فِي الْقَرِيضِ

أَوْ اقْتَضَى بَعْضًا أَوْ أَشْتَمًا لَا
 كَأَنَّكَ ابْتِهَاجَكَ أَسْتَمَمًا لَا
 وَبَدَلُ الْمُضَمِّنِ الْهَمْزُ زَيْدٌ
 هَمْزٌ كَمَنْ ذَا أَسْعِيدُ أَمْ عَلِي
 وَيُبَدَلُ الْفِعْلُ مِنَ الْفِعْلِ كَمَنْ
 يَصِلُ إِلَيْنَا يَسْتَعِينُ بِنَا يُعِينُ

النِّدَاءُ

وَالْمُنَادَى النَّاءُ أَوْ كَالنَّاءِ يَا
 وَيَّي وَيَا كَذَا أَيَا ثُمَّ هَيَا
^{٥٧٥} وَالْهَمْزُ لِلدَّانِي وَيَا لِمَنْ نُقِدَبُ
 أَوْ يَا وَغَيْرُهَا لَدَى اللَّبِيسِ اجْتُنِبْ
 وَغَيْرُ مَنْدُوبٍ وَمُسْطَمِرٍّ وَمَا
 جَاءَ مُسْتَعَانًا قَدْ يُعْرَى فَاعْلَمَا
 وَذَلِكَ فِي اسْمِ الْجَنَسِ وَالْمُشَارِكَةِ
 قَدْ وَمَنْ يَمْنَعُهُ فَاَنْصُرْ عَادِلَهُ

وَحَدَفَ مَتَّبِعٍ بَدَا هُنَا أَسْتَبِيحُ
 وَعَطَفَكَ الْفِعْلَ عَلَى الْفِعْلِ يَصِيحُ
 ٥٤٥ وَأَعَطَفَ عَلَى أَسْمٍ شَبِهَ فِعْلٍ فِعْلًا
 وَعَكْسًا أَسْتَعْمِلُ تَجِدُهُ سَهْلًا

الْبَدَلُ

التَّابِعُ الْمُقْصُودُ بِالْحُكْمِ بِلَا
 وَاسِطَةٍ هُوَ الْمَسْمُومُ بِبَدَلٍ
 مُطَابِقًا أَوْ بَعْضًا أَوْ مَا يَشْتَمِلُ
 عَلَيْهِ يُلْقَى أَوْ كَمُعْطُوفٍ بِتَيَدٍ
 وَذَا لِلْأَضْرَابِ أَعْرَابٍ قَصْدًا مَحْسَبٍ
 وَدُونَ قَصْدٍ غَلَطٍ بِهِ سَلِيبُ
 كَرْرُهُ خَالِدًا وَقَبِيلُهُ أَلْيَدًا
 وَأَعْرِفُهُ حَقَّهُ وَخُذْ نَيْلًا مُبْدَى
 ٥٥٠ وَمِنْ ضَمِيرِ الْحَاضِرِ الظَّاهِرِ لَا
 تُبَدِّلُهُ إِلَّا مَا إِهْلَاطُهُ جَبَلًا

وَبَدَّ كَلَاكِينَ بَعْدَ مَخْجُوبِيهَا
 كَلَّمَ أَكْنَ فِي مَرَبَعٍ بَدَّ قَبِيهَا
 وَأَنْقَلَبَ بِهَا لِلثَّانِ حُسْنُ الْأَوَّلِ
 فِي الْخَبَرِ الْمُنْبَتِ وَالْأَمْرِ الْجَلِيِّ
 وَإِنْ عَلَى ضَمِيرٍ رَفَعَ مُتَّصِلٌ
 عَطَفَتْ فَافْصِلْ بِالضَّمِيرِ الْمُتَّفَصِّلِ
 أَوْ فَاصِلِ مَا وَبِلَا فَضْلِ يَسْرُدُ
 فِي النَّظْمِ فَاشْيَا وَضَعْفُهُ أَعْتَقِدُ
 وَعَوْدُ خَافِضٍ لَدَى عَطْفِ عَالِي ٥٧
 ضَمِيرٍ خَافِضٍ لِأَزْمَا قَدْ جُعِلَا
 .وَلَيْسَ عِنْدِي لِأَزْمَا إِذْ قَدْ أَتَى
 فِي النَّظْمِ وَالنَّثْرِ الْعَجِيجِ مُشَبَّهَا
 وَالْفَاءُ قَدْ تُحْدَقُ مَعَ مَا عَطَفَتْ
 وَالْوَاوُ إِذْ لَا لَيْسَ وَفِي أَنْفَرَدَتْ
 بِعَطْفِ عَامِلٍ مُرَالٍ قَدْ بَسَّيْ
 مَعْمُولُهُ دَفْعًا لِوَهْمِ أَتَيْتِي

بَعْضًا بِحَقِّ آعْطِفَ عَلَى كُذِّ وَلَا
يَكُونُ إِلَّا غَايَةَ الَّذِي تَلَا
وَأَمَّ بِهَا آعْطِفَ بَعْدَ هَمْزِ التَّسْوِيَةِ
أَوْ هَمْزَةٍ عَنِ لَفْظِ أَيِّ مُعْنِيَةٍ
وَرُبَّمَا حُذِفَتْ أَلْهَمْزَةُ إِنْ
كَانَ خِفَا الْمَعْنَى بِحَذْفِهَا مِنْ
وَبِأَنْقِطَاعِ وَبِمَعْنَى بَدَلٍ وَقَسَمْتُ
إِنْ تَكُ مِمَّا قُبِدَتْ بِهِ خَلَّتْ
خَيْرٌ أَيْ قَسَمَ بِأَوْ وَأَبْهَمِ
وَأَشْكُكُ وَأَضْرَابُ بِهَا أَيْضًا تُسَمَّى
وَرُبَّمَا عَاقَبَتْ أَلْوَاوُ إِذَا
لَمْ يُلْفِ دُو النَّطْقِ لِلْبِسِ مَنْفَذًا
وَمِثْلُ أَوْ فِي الْقَصْدِ إِمَّا الثَّانِيَةَ
فِي نَحْوِ إِمَّا ذِي وَإِمَّا الثَّانِيَةَ
وَأَوَّلُ لَأَكُنْ نَفِيًّا أَوْ نَهْيًا وَلَا
يَدَاءُ أَوْ أَمْرًا أَوْ إِتْبَاعًا تَلَا

عَطْفُ النَّسَقِ

تَالِ بِحَرْفِ مُتْبِعِ عَطْفِ النَّسَقِ
 كَأَخْصُصَ بِوَيْدٍ وَثِنَاءً مِنْ صَدَقَ
 فَالْعَطْفُ مُطْلَقًا بِوَاوٍ ثُمَّ فَا
 حَتَّى أَمْ أَوْ كَفَيْكَ صِدْقٌ وَوَفَا
 وَأَتَّبَعْتَ لَفْظًا فَحَسْبُ بَلَدٌ وَلَا
 لَإِكِنْ كَلِمٌ يَبْدُ أَمْرٌ لَإِكِنْ طَلَا
 فَاعْطِفْ بِوَاوٍ لِأَحِقًا أَوْ سَابِقًا
 فِي الْحُكْمِ أَوْ مُصَاحِبًا مُوَافِقًا
 ٥٣٥ وَأَخْصُصَ بِهَا عَطْفَ آلِدِي لَا يُغْنِي
 مَتَّبِعُهُ كَأَصْطَفَى هَذَا وَأَبْنِي
 وَالْفَاءُ لِلتَّرْتِيبِ بِأَتَّصَلَ
 وَثُمَّ لِلتَّرْتِيبِ بِأَتَّفَصَلَ
 وَأَخْصُصَ بِهَا عَطْفَ مَا لَيْسَ صَلَاةً
 عَلَى آلِدِي أَسْتَقَرَّ أَنَّ صَلَاةً

آلْعَطْفُ

٥٣٥ آءَلْعَطْفُ اِمْآ ذُو بَيَانٍ اَوْ نَسَقٌ
 وَآءَلْغَرَضُ آءَلآنَ بَيَانٌ مآ سَبَبٌ
 وَذُو آءَلْبَيَانِ تَابِعٌ شِبْهُ آءَلصِّفَةِ
 حَقِيقَةُ آءَلْقَصْدِ بِهِ مُنْكَشِفَةٌ
 فَاَوَّلِيْنُهُ مِنْ وِفَاقِ آءَلْأَوَّلِ
 مَا مِنْ وِفَاقِ آءَلْأَوَّلِ آءَلنَّعْتِ وَلى
 فَقَدْ يَكُونَانِ مُنْكَرِيْنِ
 كَمَا يَكُونَانِ مُعَرَّفِيْنِ
 وَصَالِحًا لِبَدَلِيَّةِ يُسْرِي
 فِي غَيْرِ نَحْوِيَا غُلَامٌ يَغْمُرَا
 ٥٣٠ وَنَحْوِ بَشْرِ تَابِعِ آءَلْبَكْرِي
 وَلَيْسَ أَنْ يُبَدَلَ بِآءَلْمَرْضِي

وَأَعْنِ بِكِلْتَا فِي مُثْنِي وَكِلَا
 عَنْ وَزْنِ فَعْلَاءَ وَوَزْنِ أَفْعَلَا
 وَأَنْ قَوَّكِدِ الضَّمِيرِ الْمُنْفَصِلِ
 بِالنَّفْسِ وَالْعَيْنِ فَبَعْدَ الْمُنْفَصِلِ
 ٣٥٥ عَنَيْتُ ذَا الرَّفْعِ وَأَكَّدُوا بِمَا
 سِوَاهُمَا وَالْقَيْدُ لَنْ يُلْتَمَزَمَا
 وَمَا مِنَ التَّوَكُّيدِ لَفْظِي يَجِي
 مُكَرَّرًا كَقَوْلِكَ أَدْرَجِ أَدْرَجِ
 وَلَا تُعِدْ لَفْظَ ضَمِيرِ مُنْفَصِلِ
 إِلَّا مَعَ اللَّفْظِ الَّذِي بِهِ وَصِلِ
 كَذَا الْحُرُوفِ غَيْرُ مَا تَخَصَّصَ
 بِهِ جَوَابُ كَتَعَمَّ وَكَبَبَلِي
 وَمُضَمَّرُ الرَّفْعِ الَّذِي قَدْ أَنْفَصَلَ
 أَكَّدَ بِهِ كُلَّ ضَمِيرِ أَنْفَصَلَ

التوكيد

بِالنَّفْسِ أَوْ بِالْعَيْنِ الْإِسْمُ أَكْدًا
 مَعَ ضَمِيرٍ طَائِقٍ الْمَوْكَدَا
 وَأَجْمَعُهُمَا بِأَفْعُلٍ إِنْ تَبِعَا
 مَا لَيْسَ وَاحِدًا تَكُنْ مُتَّبِعَا
 وَكَلًّا أَذْكَرُ فِي الشُّمُولِ وَكَلًّا
 كِلْتَا جَمِيعًا بِالضَّمِيرِ مُوَصَّلَا
 وَأَسْتَعْمَلُوا أَيْضًا كَكُلِّ فَاعِلَةٍ
 مِنْ عَمٍّ فِي التَّوَكِيدِ مِثْلَ النَّافِلَةِ
 وَبَعْدَ كُلِّ أَكْدُوا بِأَجْمَعَا ٥٢٥
 جَمْعَاءُ أَجْمَعِينَ ثُمَّ جُمَعَا
 وَدُونَ كُلِّ قَدْ يَحْيَى أَجْمَعُ
 جَمْعَاءُ أَجْمَعُونَ ثُمَّ جُمَعُ
 وَإِنْ يُفَعُّ تَوَكِيدٌ مَنْكُورٌ قَبْلُ
 وَعَنْ نَحَاةِ الْبَصْرَةِ الْمَنْعُ هَمْلُ

وَنَعْتُوا بِمَصْدَرٍ كَثِيرًا
 فَالْتَزَمُوا الْإِفْرَادَ وَالتَّذْكِيرَ
 ٥١٥ وَنَعْتٌ غَيْرٌ وَاحِدٍ إِذَا اخْتَلَفَ
 فَعَاطِفًا فَرَّقَهُ لَا إِذَا آيْتَلَفَ
 وَنَعْتٌ مَعْمُومَى وَحِيدَى مَعْنَى
 وَعَمَلٌ أَتْبَعَ بِغَيْرِ اسْتِثْنَاءٍ
 وَأَنْ نُعُوتٌ كَثُرَتْ وَقَدْ تَلَسَّتْ
 مُفْتَقِرًا لِذِكْرِهِنَّ أَتْبَعَتْ
 وَأَقْطَعٌ أَوْ أَتْبَعَ إِنْ يَكُنْ مَعَيْنَا
 بَدُونَهَا أَوْ بَعْضَهَا أَقْطَعٌ مُعْلِنَا
 وَآرَفَعٌ أَوْ أَنْصَبٌ إِنْ قَطَعْتَ مُضْمِرًا
 مُبْتَدَأً أَوْ نَاصِبًا لَنْ يَظْهَرَ
 ٥٢ وَمَا مِنَ الْمَنْعُوتِ وَالنَّعْتِ عُمْدٌ
 يَجُوزُ حَذْفُهُ وَفِي النَّعْتِ يَقْدُ

النَّعْتُ

يَتَّبَعُ فِي الْأَعْرَابِ الْأَمَمَاءَ الْأُولَى
نَعْتُ وَتَوْكِيدٌ وَعَطْفٌ وَبَدَلٌ
وَالنَّعْتُ قَابِعٌ مُتِمٌّ مَا سَبَقَ
بِوَسْمِهِ أَوْ وَسْمٍ مَا بِهِ أَعْتَلَقَ
وَالْيُعْطَى فِي التَّعْرِيفِ وَالتَّنْكِيرِ مَا
لِمَا قَبْلَهُ كَأَمْرٌ بِقَوْمٍ كَرَمًا
وَهُوَ لَدَى التَّوْحِيدِ وَالتَّذْكِيرِ أَوْ
سِوَاهُمَا كَالْفِعْلِ فَأَقْفٌ مَا قَفُوا
وَأَنْعَتٌ بِمُشْتَقِّ كَصَغَبٍ وَدَرْبٍ
وَشَبِيهِهِ كَذَا وَذِي وَالْمُنْتَسِبُ
وَنَعْتُوا بِجَمَلَةٍ مُنْكَرًا
فَأُعْطِيَتْ مَا أُعْطِيَتْهُ خَبَرًا
وَأَمْنَعُ هُنَا إِيقَاعَ ذَاتِ الطَّلَبِ
وَأَنَّ أَتَتْ فَالْقَوْلُ أَضْمِرٌ تُصِيبُ

٥٥ وَأَنْ لِمَنْكُورٍ يُصَفِّ أَوْ جُورِدَا
 أَلْزَمَ تَذَكِيرًا وَأَنْ يُوَحِّدَا
 وَقَلُّوْا أَلْ طَبِيقُ وَمَا لِمَعْرِفَةِ
 أَصِيفَ ذُو وَجْهَيْنِ عَنِ دِي مَعْرِفَةِ
 هَذَا إِذَا نَوَيْتَ مَعْنَى مِنْ وَأَنْ
 لَمْ تَنْوِ فَهَوَ طَبِيقُ مَا بِهِ قُرِينُ
 وَأَنْ تَكُنْ يَتَلَوُ مِنْ مُشْتَبَهٍ مَا
 فَلَهُمَا كُنْ أَبَدًا مُقَدِّمًا
 كَمِثْلِ مَنْ أَنْتَ خَيْرٌ وَلَدَى
 إِخْبَارِ التَّقْدِيمِ نَزْرًا وَجِدَا
 ٥٥ وَرَفَعَهُ الظَّاهِرَ نَزْرًا وَمَعْنَى
 مَا قَبَّ فِعْلًا فَكَثِيرًا فَبَتَّ مَا
 حَكَلَنْ تَرَى فِي النَّاسِ مِنْ رَفِيقِ
 أَوْلَى بِهِ الْفَضْلُ مِنَ الصِّدِّيقِ

وَاجْعَلْ كَبِئْسَ سَاءَ وَاجْعَلْ فَعُلَا
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَبِئْسَ مُشَجَّلَا
 وَمِثْلُ نِعَمَ حَبْدَا أَلْفَامِلُ ذَا
 وَأَنْ تُرِدَ دَمًا فَقَدْ لَا حَبْدَا
 وَأَوَّلُ ذَا الْخُصُوصِ أَيَّا كَانَ لَا
 تَعْدِلُ بِذَا فَهوَ يُضَاهِي أَلْمَمَلَا
 وَمَا سَوَى ذَا أَرْغَعَ بِحَبِّ أَوْ فُجِّرَ
 بِأَلْبَا وَدُونَ ذَا أَنْضَمَامُ الْحَا كَثُرَ

أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ

صَغُ مِنْ مَصْوَغٍ مِنْهُ لِلتَّعْجِبِ
 أَفْعَلُ لِلتَّفْضِيلِ وَأَبَ أَلَّذِي أُبِي
 وَمَا بِهِ إِلَى تَعْجِبٍ وَصَلُ
 لِمَانِعٍ بِهِ إِلَى التَّفْضِيلِ صَلُ
 وَأَفْعَلُ التَّفْضِيلِ صَلُهُ أَبَدَا
 تَقْدِيرًا أَوْ لَفْظًا بَيْنَ إِنْ جَرَدَا

نِعْمَ وَيُسُّ وَمَا جَرَى نَجْرَاهُمَا

فِعْلَانِ غَيْرُ مُتَصَرِّفَيْنِ
 نِعْمَ وَيُسُّ رَافِعَانِ اسْمَيْنِ
 مَقَارِنِيَّ أَلْ أَوْ مُضَافَيْنِ لِمَا
 قَارَنَهَا كَنِعَمَ عُنُقِي أَلْ كُرْمَا
 وَيَرْفَعَانِ مُضْمَرًا يُفَسِّرُهُ
 مُمَيِّزٌ كَنِعَمَ قَوْمًا مَعْشَرُهُ
 وَجَمْعُ تَمْيِيزٍ وَفَاعِلٍ ظَاهِرٌ
 فِيهِ خِلَافٌ عَنْهُمْ قَدْ أَشْتَهَرُ
 وَمَا مُمَيِّزٌ وَقِيدٌ فَاعِلٌ
 فِي نَحْوِ نِعْمَ مَا يَقُولُ الْقَاضِلُ
 وَيُذَكِّرُ الْخُصُوصَ بَعْدَ مُبْتَدَأِ
 أَوْ خَبَرِ اسْمٍ لَيْسَ يَبْدُو أَبَدًا
 وَأَنْ يَقْدَمَ مُشْعَرٌ بِهِ كَفِي
 كَالْعِلْمِ نِعْمَ الْمُقْتَنِي الْمُقْتَنِي

فِي كَلَا الْفِعْلَيْنِ قِدْمًا لِمَا
 مَنَعَ تَصَرُّفِي حُكْمِ حَتِيمَا
 وَصَغُومًا مِنْ ذِي ثَلَاثِ صُرْفَا
 قَابِلِ فَضْلِ ثَرِّ غَيْرِ ذِي أَنْتِيفَا
 ١٢٨٠ وَغَيْرِ ذِي وَصْفِ يُضَاهِي أَشْهَلَا
 وَغَيْرِ سَالِكِ سَبِيلِ فِعْعَلَا
 وَأَشَدُّ أَوْ أَشَدَّ أَوْ شَبِهُهُمَا
 يَخْلَفُ مَا بَعْضُ الشُّرُوطِ عِنْدَمَا
 وَمَصْدَرُ الْعَاذِمِ بَعْدَ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدَ أَفْعَلِ جَرُّهُ بِالْبَاءِ يَجِبُ
 وَبِالنُّدُورِ أَحْكُمُ لِعَظِيمِ مَا ذُكِرَ
 وَلَا تَقِسْ عَلَى الَّذِي مِنْهُ أُثِرَ
 وَفِعْلُ هَذَا الْبَابِ لَنْ يُقَدِّمًا
 مَعْمُولُهُ وَوَصَلُهُ بِهِ الْوَمَا
 ١٢٨٥ وَفَصْلُهُ بِظَرْفِي أَوْ بِحَرْفِي جَرُّ
 مُسْتَعْمَلٍ وَالْخُلْفُ فِي ذَاكَ أَسْتَقْرُ

وَسَبَقُ مَا يَعْمَدُ فِيهِ مُجْتَنَبٌ
 وَكَوْنُهُ ذَا سَبَبِيَّةٍ وَجَبُّ
 فَارْفَعُ بِهَا وَأَنْصِبْ وَجُرِّ مَعَ آلٍ
 وَدُونَ آلٍ مَعْهُوبٍ آلٍ وَمَا آتَصَدُّ
 بِهَا مُضَافًا أَوْ مُجَرَّدًا وَلَا
 تَجُرُّ بِهَا مَعَ آلٍ سُمًّا مِنْ آلٍ خَلَا
 وَمِنْ إِضَافَةٍ لِتَالِيَيْهَا وَمَا
 لَمْ يَخْلُ فَهُوَ بِالْجَوَازِ وَسُمًّا

آلِ التَّجْبُتِ

بِأَفْعَلٍ أَنْطِقَ بَعْدَ مَا تَعَجَّبَا ^{٤٧٥}
 أَوْ بِيٍّ بِأَفْعَلٍ قَبْلَ تَجْرُورٍ بِبَا
 وَتَلُوْا أَفْعَلٌ أَنْصَبْنَاهُ كَمَا
 أَوْفَى خَلِيلَيْنَا وَأَصْدَقَ بِهِمَا
 وَحَدَفَ مَا مِنْهُ تَعَجَّبَتْ أَسْتَسْجِحُ
 إِنْ كَانَ عِنْدَ الْحَدَفِ مَعْنَاهُ يَسْجِحُ

مَعَ كَسْرٍ مَتَلَوُ الْأَخِيرِ مُطْلَقًا
 وَضَمِّ مِيمٍ زَائِدٍ قَدْ سَبَقَا
 ٤٦٥ وَإِنْ فَتَحَتْ مِنْهُ مَا كَانَ أَنْكَسَرُ
 صَارَ اسْمٌ مَفْعُولٍ كَمَثَلِ الْمُنْتَظَرِ
 وَفِي اسْمِ مَفْعُولِ الثُّلَاثِيِّ أَطْرَدُ
 زِنَةٌ مَفْعُولٍ كَاتٍ مِنْ قَصْدٍ
 وَنَابَ نَقْلًا عَنْهُ ذُو فَعِيلٍ
 نَحْوُ فَتَاةٍ أَوْ فَتَى كَحَيْدٍ

الصِّفَةُ الْمَشْبَهَةُ بِاسْمِ الْفَاعِلِ

صِفَةٌ اسْتَحْسِنَ جَرُّ فَاعِلٍ
 مَعْنَى بِهَا الْمَشْبَهَةُ اسْمُ الْفَاعِلِ
 وَصَوْنُهَا مِنْ لَازِمٍ لِحَاضِرٍ
 كَطَاهِرِ الْقَلْبِ جَمِيدِ الظَّاهِرِ
 ٤٧٠ وَعَمَلُ اسْمِ الْفَاعِلِ الْمَعْدَى
 لَهَا عَلَى الْحَدِّ الَّذِي قَدْ حُدًّا

أَبْنِيَّةُ أَسْمَاءِ الْفَاعِلِينَ وَأَسْمَاءِ الْمَفْعُولِينَ
وَالصِّغَاتِ الْمُسَبَّبَةِ بِهَا

كَفَاعِلِ صُغِ اسْمِ فَاعِلٍ إِذَا
مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ يَكُونُ كَغَدَا
وَهُوَ قَلِيدٌ فِي فَعُلْتِ وَفَعِلْ
غَيْرِ مُعَدِّي بَدَلِ لِيَأْسُهُ فَعِلْ
وَأَفْعُلْ ١٤٠ فَعْلَانُ تَحْوُ أَشْرٍ
وَتَحْوُ صَدْيَانُ وَتَحْوُ الْأَجْهَرِ
وَفَعْلٌ أَوْلى وَفَعِيلٌ بِفَعْلٍ
كَالضَّخْمِ وَالْجَمِيدِ وَالْفِعْلُ جَمُودٌ
وَأَفْعُلْ فِيهِ قَلِيدٌ وَفَعْلٌ
وَبِسَوَى الْفَاعِلِ قَدْ يَغْنَى فَعْلٌ
وَزِنَةُ الْمُضَارِعِ اسْمٌ فَاعِلٍ
مِنْ غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ كَالْمُوَاصِلِ

وَأَسْتَعِذُ أَسْتَعَادَةً ثُمَّ أَقِيمُ
 إِقَامَةً وَغَالِبًا ذَا التَّالِزِ
 وَمَا يَلِي الْأَخِرَ مُدًّا وَأَفْتَحَا
 مَعَ كَسْرٍ قَلْبُوا الْقَانِ مِمَّا أَفْتَحَا
 بِهِمْزٍ وَضِدِّ كَأَصْطَفَى وَضَمِّ مَا
 يَرْبَعُ فِي أَمْثَالِ قَدْ تَلَمَّمَا
 فِعْلًا أَوْ فَعْلَلَةً لِبِفَعْلَلَا
 وَأَجْعَلُ مَقِيسًا قَائِيًا لَا أَوْلَا
 لِفَاعِلِ الْفِعَالِ وَالْمُفَاعَلَةِ
 وَغَيْرِ مَا مَرَّ السَّمَاعُ عَادَلَهُ
 وَفَعْلَلَةً لِمَرَّةٍ جَلَسَهُ
 وَفَعْلَلَةً لِهَيْئَةٍ جَلَسَهُ
 فِي غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ بِالثَّلَاثِ الْمَرَّةِ
 وَشَدَّ فِيهِ هَيْئَةً كَالْخُمْرَةِ

وَفَعَلَ الْلَّازِمُ مِثْلَ قَعَدَا
 لَدْ فُعُولٌ بِأَطْرَادٍ كَقَعَدَا
 مَا لَمْ يَكُنْ مُسْتَوْجِبًا فَعَالَا
 أَوْ فَعَلَانَا فَآدِرٍ أَوْ فُعَالَا
 ١٤٤٥ فَأَوْلٌ لِذِي أَمْتِ نَاعٍ كَأَبِي
 وَالْقَابِ لِلَّذِي أَقْتَضَى تَقَلُّبًا
 لِلدَّاءِ فَعَالٌ أَوْ لِيَصَوْتُ وَفَمِلْد
 سِيرًا وَصَوْتًا الْفَعِيلُ كَمَهْد
 فُعُولَةٌ فَعَالَةٌ لِيَفْعُلَا
 كَسَهْلَ الْأَمْرُ وَزَيْدٌ جَزُلًا
 وَمَا أَنَّى مُخَالِفًا لِمَا مَضَى
 فَبَابُهُ النَّقْدُ كَسَخَطٍ وَرَضَى
 وَغَيْرُ ذِي ثَلَاثَةِ مَقَامِينَ
 مَصْدَرُهُ كَقُدْسِ التَّقْدِيسِ
 ١٤٥٠ وَزَكَاةٍ تَرْكِيَةً وَأَجْمَلًا
 إِجْمَالٌ مِنْ تَجْمَلًا تَجْمَلًا

وَانْصَبْ بِذِي الْأَعْمَالِ تَلَوًّا وَآخِضِ
 وَهُوَ لِنَصَبِ مَا سِوَاهُ مُفْتَضِ
 وَآجِرٌ أَوْ انْصَبْ تَابِعَ الَّذِي انْخَفَضَ
 كَمُبْتَغِي جَاءِ وَمَالًا مِنْ نَهَضِ
 وَكُلُّ مَا قُدِّرَ لِاسْمٍ فاعِلِ
 يُعْطَى اسْمٌ مَفْعُولٌ بِلَا تَقَاضِ
 فَهُوَ كَفِعْلِ صِيغِ لِلْمَفْعُولِ فِي
 مَعْنَاهُ كَمُعْطَى كَفَافًا يَكْتَفِي
 وَقَدْ يُضَافُ ذَا إِلَى اسْمٍ مُرْتَفِعِ ٤١٠
 مَعْنَى كَحَمُودِ الْمَقَاصِدِ الْوَرَعِ

أَبْنِيَّةُ الْمَصَادِرِ

فَعْدُ قِيَّاسُ مَصْدَرِ الْمُعَدِّي
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَرَدٍ رَدًّا
 وَفِعْلُ الْأَلَزِمِ بَابُهُ فَعَلُ
 كَفَرَحٍ وَجَوَى وَكَشَلُ

إِعْمَالُ آسَمِ الْفَاعِلِ

كَفَعْلِهِ آسَمٌ فَاعِلٍ فِي الْعَمَلِ
 إِنْ كَانَ عَنْ مُضَيِّهِ بِمَعْرُوفٍ
 ١٣٣٠ وَوَلِيَّ آسَمَيْهِمَا أَوْ حَرْفٍ نَدَا
 أَوْ نَفِيًّا أَوْ جَا صِفَةً أَوْ مُسْنَدًا
 وَقَدْ يَكُونُ نَعْتًا مَحْدُوفٍ عُرْفٍ
 فَيَسْتَحِقُّ الْعَمَلَ الَّذِي وَصِفُ
 وَإِنْ يَكُنْ صِلَةً أَلْ فِي الْمَضِيِّ
 وَغَيْرِهِ إِعْمَالُهُ قَدْ أَرْتَضِي
 فَعَالٌ أَوْ مِفْعَالٌ أَوْ فَعُولٌ
 فِي كَثْرَةٍ عَنْ فَاعِلٍ بَدِيدٍ
 فَيَسْتَحِقُّ مَا لَهُ مِنْ عَمَلٍ
 وَفِي نَعْيٍ قَدْ ذَا وَقَعِيلٍ
 ١٣٣٥ وَمَا سِوَى الْمَفْرَدِ مِثْلَهُ جُعِلَ
 فِي الْحُكْمِ وَالشَّرْطِ حَيْثَمَا عَمِلَ

وَتُدْعَمُ إِلَيْهَا فِيهِ وَالْوَاوُ وَإِنْ
 مَا قَبْلَ وَاُوِ ضُمَّ فَأَكْسِرُهُ يَهْنُ
 وَالْفَا سَلِمَ وَفِي الْمَقْصُورِ عَنْ
 هُدَيْدٍ أَنْقَلَبُهَا يَاءٌ حَسَنٌ

إِعْمَالُ الْمُضَدَّرِ

١٢٥٥ بِفِعْلِهِ الْمُضَدَّرُ الْحَقُّ فِي الْعَمَلِ
 مُضَافًا أَوْ مُجَرَّدًا أَوْ مَعَ الِ
 إِنْ كَانَ فِعْدُ مَعَ أَنْ أَوْ مَا يَحْدُ
 حَلَّهُ وَلِأَنَّهُمْ مُضَدَّرِ عَمَلُ
 وَبَعْدَ جَرِّهِ الَّذِي أُضِيفَ لَهُ
 كَمِثْلِ بِنَصْبٍ أَوْ بَرَفْعٍ عَمَلُهُ
 وَجَرَّ مَا يَتَّبَعُ مَا جُرَّ وَهَنْ
 رَأَى فِي الْأَتْبَاعِ الْعَدْلَ فَحَسَنٌ

لَآكِنْ بِشَرْطِ أَنْ يَكُونَ مَا حُذِفَ
 مُمَائِلًا لِمَا عَلَيْهِ قَدْ عُطِفَ
 وَيُحَدَفُ الثَّانِي وَيَبْتِىَ الْأَوَّلُ
 كَالِه إِذَا بِهِ يَتَّصِدُ
 بِشَرْطِ عَطِفٍ وَأَضَافَةٍ إِلَى
 مِثْلِ الَّذِي لَهُ أَضْفَتِ الْأَوَّلَا
 فَضَلَ مُضَافِي شِبْهِ فِعْلِ مَا نَصَبَ
 مَفْعُولًا أَوْ ظَرْفًا أَجْزَوْلَمْ يُعَبَّ
 فَضَلَ يَمِينٍ وَأَضْطَرَّارًا وَجِدَا
 بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ بِنَعْتٍ أَوْ نِدَا

الْمُضَافُ إِلَى يَاءِ الْمُتَكَلِّمِ

آخِرَ مَا يُضَافُ لِلْيَاءِ أَكْسَبِرُ إِذَا
 لَمْ يَكْ مُعْتَلًّا كَرَامٍ وَقَدْ
 أَوْ يَكْ كَابْنَيْنِ وَزَيْدَيْنِ فَذِي
 جَمِيعَهَا آيَا بَعْدُ فَتَحُّهَا أَحْتُذِي

وَإِنْ تَكُنْ شَرْطًا أَوْ آسِئَةً مَّا
 فَمُطْلَقًا كَمَدِّ بِهَا الْكَلَامَا
 وَالزَّمُوا إِضَافَةً لَدُنْ جَزْرٍ
 فَنَصَبُ عُدْوَةٍ بِهَا عَنْهُمْ نَدْرٌ
 وَمَعَ مَعَ فِيهَا قَلِيدٌ وَنُقِدٌ
 فَتَحٌ وَكَسْرٌ لِسُكُونٍ يَتَّصِلُ
 وَأَضْمٌ بِنَاءٌ غَيْرًا إِنْ عَدِمْتَ مَا
 لَهُ أَضِيفَ نَائِبًا مَا عُدِمَا
 قَبْلُ كَغَيْرِ بَعْدُ حَسْبُ أَوْلُ
 وَدُونَُ وَالْجِهَاتُ أَيضًا وَعَدْلُ
 وَأَعْرَبُوا نَصْبًا إِذَا مَا نُكِّرَا
 قَبْلًا وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذُكِرَا
 وَمَا يَلِي الْمُضَافَ يَأْتِي خَلْفَا
 عَنْهُ فِي الْأَعْرَابِ إِذَا مَا حُذِفَا
 ٣١٥ وَرَبَّمَا جَرُّوا الَّذِي أَبَقُوا كَمَا
 قَدْ كَانَ قَبْلَ حَذْفِ مَا تَقَدَّمَا

٣٠٠ وَالزُّمُو إِضَافَةٌ إِلَى الْجُمُودِ
 حَيْثُ وَأَذِ وَأَنْ يُنَوَّنَ يُجْتَمَعُ
 إِفْرَادُ إِذِ وَمَا كَادَ مَعْنَى كَادَ
 أَضِفْ جَوَازًا نَحْوَ حِينَ جَاءَ نُبْدُ
 وَأَنْ أَوْ أَعْرَبَ مَا كَادَ قَدْ أُجْرِبَا
 وَأَخْتَرِبْنَا مَثَلُو فِعْلٍ بُيَا
 وَقَبْلَ فِعْلٍ مُعْرَبٍ أَوْ مُبْتَدَا
 أَعْرَبَ وَمَنْ بَنَى فَلَنْ يُفَنِّدَا
 وَالزُّمُو إِذَا إِضَافَةٌ إِلَى
 جُمْلَةِ الْأَفْعَالِ كَهُنَّ إِذَا أَعْتَدَى
 ٣٠٥ لِمَنْفَعِهِمُ اثْنَيْنِ مُعَرِّفٍ بِإِلَّا
 تَفَرَّقَ أَضِيفُ كِلْتَا وَكِلَا
 وَلَا تُضِيفُ لِمُفْرَدٍ مُعَرِّفٍ
 أَيًّا وَأَنْ كَرَّرْتَهَا فَأَضِيفُ
 أَوْ تَنَوُّ الْأَجْزَاءِ وَأَخْصَصْنَا بِالْمَعْرِفَةِ
 مَوْصُولَةً أَيًّا وَبِالْعَكْسِ الصِّفَةِ

وَوَصَلُّ أَلْ بِذَا أَلْمُضَافِ مُغْتَفَرٌ
 إِنْ وَصَلَتْ بِأَلْتَانِ كَأَلْجَعِدِ أَلشَّعْرِ
 أَوْ بِأَلذِي لَهُ أُصِيفَ أَلتَّانِي
 كَزَيْدُ أَلضَّارِبُ رَأْسِ أَلجَّانِي
 وَكَوْنُهَا فِي أَلرَّوْصِ كَانِي إِنْ وَقَعَ
 مُتَقَى أَوْ جَمَعًا سَبِيلَهُ أَتَبَعَ
 ٣٤٥ وَرَبَّمَا أَكْسَبَ ثَانٍ أَوْلَا
 تَأْيِيسًا إِنْ كَانَ لِحَذْفِ مُوهَلَا
 وَلَا يُضَافُ أَسْمٌ لِمَا بِهِ أَتَّخَذُ
 مَعْنَى وَأَوَّلُ مُوهَمًا إِذَا وَرَدَ
 وَبَعْضُ أَلْأَسْمَاءِ يُضَافُ أَبَدًا
 وَبَعْضُ ذَا قَدْ يَأْتِ لَفْظًا مُفْرَدًا
 وَبَعْضُ مَا يُضَافُ حَتْمًا أَمْتَنَعُ
 إِيْلَاؤُهُ أَسْمًا ظَاهِرًا حَيْثُ وَقَعَ
 كَوَحْدَ لِي وَدَوَالِي سَعْدِي
 وَشَدَّ إِيْلَاؤِي يَدِي لِي

٣٨٥ وَقَدْ يُجْرِبِ سَوَى رَبِّ لَدَى
حَذْفٍ وَبَعْضُهُ يُرَى مُطَرِّدًا

الْأَضَافَةُ

نُونًا تَلِي الْأَعْرَابَ أَوْ تَنْوِينَنَا
مِمَّا تُضَيِّفُ أَحَدِفُ كَطُورِ سِينَا
وَالسَّانِي أَجْرُزٌ وَأَنْوِيْنٌ أَوْ فِي إِذَا
لَمْ يَصْلُحْ إِلَّا ذَاكَ وَالسَّلَامَ خُذَا
لِمَا سَوَى دَيْنِكَ وَأَخْضُضْ أَوْلَا
أَوْ أَعْطِهِ التَّعْرِيفَ بِأَلَدِي تَلَا
وَأَنْ يُشَابِهَ الْمُضَافُ يَفْعَعُلُ
وَصَفَا فَعَنْ تَسْكَيرِهِ لَا يُسْعَدَلُ
٣٨٤ كَرَبٌ رَاجِيْنَا عَظِيمِ الْأَمْسَلِ
مُرَوِّعِ الْقَلْبِ قَلِيلِ الْحَيْدِ
وَدَى الْأَضَافَةُ أَمْمَهَا لَفْطِيَّةُ
وَتَلِكُ مَحْضَةٌ وَمَعْنَوِيَّةُ

وَقَدْ يَجِي مَوْضِعَ بَعْدِ وَعَلَى
 كَمَا عَلَى مَوْضِعَ عَنْ قَدْ جُعِلَا
 شَبَّهُ بِكَانِي وَبِهَا التَّعْلِيلُ قَدْ
 يُعْنَى وَزَائِدَا لِتَوَكِيدِ وَرَدُ
 وَاسْتُعِيدَ أَسْمَاً وَكَذَا عَنْ وَعَلَى
 مِنْ أَجْلِ ذَا عَلَيْهِمَا مِنْ دَخَلَا
 ٣٨٠ وَمُذُّ وَمُنْذُ أَسْمَانِ حَيْثُ رَفَعَا
 أَوْ أُوْلِيَا الْفِعْلَ كَجِئْتُ مُذُّ دَعَا
 وَإِنْ يَجْرَا فِي مُصِطِّي فَكَمِنْ
 هُمَا وَفِي الْحُضُورِ مَعْنَى فِي أَسْتَتَيْنِ
 وَبَعْدَ مِنْ وَعَنْ وَبَاءَ زَيْدَا مَا
 فَلَمْ تَعُقْ عَنْ عَمَلِ قَدْ عُمِلِمَا
 وَزَيْدَا بَعْدَ رَبِّ وَالْكَانِي فَكَفَّ
 وَقَدْ تَلِيهِمَا وَجَرُّ لَمْ يُكْفَ
 وَحَذِقتُ رَبِّ وَجَرَّتْ بَعْدَ بَلْ
 وَالْفَا وَبَعْدَ الْوَاوِ شَاعَ ذَا الْعَمَلِ

وَمَا رَوَّأَا مِنْ نَحْوِ رَبِّهِ فَتَى
 نَزَرَ كَذَا كَهَا وَنَحْوَهُ أَتَى
 ٣٧٠ بَعْضُ وَبَيْنَ وَابْتَدَى فِي الْأَمْرِ كَنَهُ
 بَيْنَ وَقَدْ تَأْتِي لِبَدَى الْأَزْمِنَةَ
 وَزَيْدٌ فِي نَفِي وَشَبَّهَهُ فِجَرَ
 نَكِرَةً كَمَا لِبَاغٍ مِنْ مَقَرٍ
 لِلْأُنْتِيهَا حَاتِي وَاللَّامُ وَالِي
 وَبَيْنَ وَبَاءٍ يُفْهِمَانِ بَدَلَا
 وَاللَّامُ لِلْمُلْكِ وَشَبَّهَهُ وَفِي
 تَعْدِيَّةٍ أَيْضًا وَتَعْلِيدٍ قُنِي
 وَزَيْدٌ وَالظَّرْفِيَّةَ آسْتَيْنِ بَبَا
 وَفِي وَقَدْ يُبَيِّنَانِ السَّبَبَا
 ٣٧٥ بِالْبَا آسْتَعِينُ وَعَدَّ عَمُوضُ الصِّبِقِ
 وَمِثْلَ مَعٍ وَمِنْ وَعَنْ بِهَا أَنْطِيقِ
 عَلَى لِلْأَسْتِعْلَا وَمَعْنَى فِي وَعَنْ
 بَعْنُ تَجَاوَزَا عَنِّي مَنْ قَدْ فَطِنُ

وَبَعْدَ كُلِّ مَا أَتَتْصَى تَعَجُّبَا
 مَيْزُ كَأَكْرَمِ بَابِي بَكْرٍ أَبَا
 وَأَجْرُ بَيْنِ إِنْ شِئْتَ غَيْرَ ذِي الْعَدَدِ
 وَالْفَاعِلِ الْمَعْنَى كَطَبِ نَفْسًا تُفَدُ
 وَعَامِلِ التَّمْيِيزِ قَدَمٌ مُطْلَقَا
 وَالْفِعْلُ ذُو التَّصْرِيفِ نَزْرًا سُبِقْنَا

حُرُوفُ الْجَرِّ

٣٣٥ هَاكَ حُرُوفَ الْجَرِّ وَهِيَ مِنْ إِلَى
 حَتَّى خَلَا حَاشَا عَدَا فِي عَنِّ عَلَى
 مُذْ مُنْذُ رَبِّ اللَّامُ كَيَّ وَأَوْ وَتَمَّا
 وَالْكَافُ وَالْبَاءُ وَالْعَدُّ وَمَتَّى
 بِالظَّاهِرِ أَخْصَصْ مُنْذُ مُذْ وَحَتَّى
 وَالْكَافُ وَالْوَاوُ وَرَبِّ وَالْتَمَّا
 وَأَخْصَصْ بِمُذْ وَمُنْذُ وَقْتًا وَبِرَبِّ
 مَنكَرًا وَالْتَمَّا لِلَّهِ وَرَبِّ

٥٥
 ٣٥٥ وَجَمَلَةٌ الْحَالِ سِرْوَى مَا قَدِمَا
 بَوَاوٍ أَوْ بِمُضْمَرٍ أَوْ بِهِمَا
 وَالْحَالُ قَدْ يُحذفُ مَا فِيهَا عَمِدٌ
 وَبَعْضُ مَا يُحذفُ ذِكْرُهُ حُطِبٌ

التَّمْيِيزُ

اسْمٌ بِمَعْنَى مِنْ مُبِينٍ نَكِرَةٌ
 يُنصبُ تَمْيِيزًا بِمَا قَدْ فَسَّرَهُ
 كَشِبْرٍ أَرْضًا وَقَغِيرِ بُرًّا
 وَمَنَوِينَ عَسَلًا وَقَمْرًا
 وَبَعْدَ ذِي وَنَحْوَهَا أَجْرَةٌ إِذَا
 أَضْفَتْهَا كَمُدِّ حِنْطَةٍ غِذَا
 ٣٤٠ وَالنَّصْبُ بَعْدَ مَا أُضِيفَ وَجَبَّأ
 إِنْ كَانَ مِثْلَ مِثْلِ مِثْلِ الْأَرْضِ ذَهَبًا
 وَالْفَاعِلُ الْمَعْنَى أَنْصَبَنَّ بِأَفْعَلًا
 مُفَصَّلًا كَأَنَّكَ أَعْلَى مَنْزِلًا

كَيْدَكَ لَيْتَ وَكَأَنَّ وَتَدْرُ
 نَحْوَ سَعِيدٍ مُسْتَقِرًّا فِي جَهَنَّمَ
 وَنَحْوَ زَيْدٍ مُفْرَدًا أَنْفَعُ مِنْ
 عَمْرٍو مُعَانًا مُسْتَجَابِرًا لَنْ يَهِنَ
 وَالْحَالُ قَدْ يَجِيءُ ذَا قَعْدَةٍ
 لِمُقَرَّدٍ فَاعْلَمْ وَغَيْرَ مُفْرَدٍ
 ٣٥٠ وَعَامِلُ الْحَالِ بِهَا قَدْ أُكِّدًا
 فِي نَحْوِ لَا تَعَثُ فِي الْأَرْضِ مُفْسِدًا
 وَأَنْ تُوكِّدَ جُمْلَةً فَمُضْمَرٌ
 عَامِلُهَا وَلَفْظُهَا يُؤَخَّرُ
 وَمَوْضِعُ الْحَالِ يَجِيءُ جُمْلَةً
 كَجَاءَ زَيْدٌ وَهُوَ نَائِبٌ رَحْلُهُ
 وَذَاتُ بَدءٍ بِمُضَارِعِ تَبَيَّنَتْ
 حَوَتْ ضَمِيرًا وَمِنْ أَلْوَابِ خَلَّتْ
 وَذَاتُ وَاوٍ بَعْدَهَا أَنْوَمْتُ مَبْتَدَأًا
 لَهُ الْمُضَارِعِ أَجْعَلَنَّ مُسْتَبَدَأًا

وَلَمْ يُنَكَّرْ غَالِبًا ذُو الْحَالِ إِنْ
 لَمْ يَتَأَخَّرْ أَوْ يُحْصَصْ أَوْ يَبِينِ
 ٣١٤٠ مِنْ بَعْدِ نَفِيٍّ أَوْ مُضَاهِيهِ كَلَا
 يَبُغِ آمْرًا عَلَى آمْرٍ مُسْتَسْهِلًا
 وَسَبَقَ حَالٍ مَا بَحَرَفِي جُرَّ قَدْ
 أَبَوْا وَلَا أَمْنَعُهُ فَتَقَدُّ وَرَدُّ
 وَلَا يُجْزَى حَالًا مِنْ الْمُضَافِ لَهُ
 إِلَّا إِذَا اقْتَضَى الْمُضَافُ عَمَلَهُ
 أَوْ كَانَ جُزْءًا مِمَّا لَهُ أُضِيفَا
 أَوْ مِثْلَ جُزْءٍ فَلَا تَحِيْفَا
 وَالْحَالُ إِنْ يُنْصَصُ بِفِعْلِ صُرْفًا
 أَوْ صِفَةٍ أَشْبَهَتْ الْمُصْرَفَا
 ٣١٤٥ فَجَائِزٌ تَقْدِيمُهُ كَمُسْرَعَا
 ذَا رَاحِلٍ وَمُخْلِصًا زَيْدٌ دَعَا
 وَعَامِلٌ ضَمِنَ مَعْنَى الْفِعْلِ لَا
 حُرُوفَهُ مُوَحَّرًا لَنْ يَعْمَلَا

وَحَلَا حَاشَا وَلَا تُصِيبُ مَا
وَقِيدَ حَاشَ وَحَاشَا فَاحْفَظْهُمَا

الْحَالُ

الْحَالُ وَصْفٌ فَضْلَةٌ مُنْتَصِبٌ
مُفْهِمٌ فِي حَالٍ كَقَرْدًا أَذْهَبُ
وَكَوْنُهُ مُنْتَقِلًا مُشْتَقًّا
يَغْلِبُ لِأَكِنَّ لَيْسَ مُسْتَعِيقًا
وَيَكْثُرُ الْجُمُودُ فِي سِعْرِ وَفِي ^{٣٣٥}
مُبْدَى تَأْوِيلٍ بِلَا تَكْلِيفٍ
كَبَعُهُ مَدًّا بِكَذَا يَدًا بِيَدٍ
وَكَرَّ زَيْدٌ أَسَدًا أَيْ كَأَسَدٍ
وَالْحَالُ إِنْ عُرِفَ لَفْظًا فَاعْتَقِدْ
تَنْكِيرَهُ مَعْنَى كَوَحْدِكَ اجْتَهِدْ
وَمَصْدَرٌ مُنْكَرٌ حَالًا يَقَعُ
بِكَثْرَةٍ كَبَعْنَةُ زَيْدٌ طَلَعُ

وَدُونَ تَفْرِيعٍ مَعَ التَّقَدُّمِ
 نَصَبَ الْجَمِيعِ أَحْكَمُ بِهِ وَالتَّزْمِ
 ٣٢٥ وَأَنْصَبُ لِتَأْخِيرِ وَجْهِ بِوَاحِدٍ
 مِنْهَا كَمَا لَوْ كَانَ دُونَ زَائِدٍ
 كَلِمَ يَفْعُوا إِلَّا أَمْرٌ إِلَّا عَلَى
 وَحُكْمَهَا فِي الْقَصْدِ حُكْمُ الْأَوَّلِ
 وَأَسْتَنْنِ مَجْرُورًا بِغَيْرِ مُعْرَبَا
 بِمَا لِمُسْتَنْنِي بِإِلَّا نُسَبَا
 وَلِسَوَى سَوَى سِوَاءٍ أَجْعَلَا
 عَلَى الْأَخِّ مَا لِغَيْرِ جُعَلَا
 وَأَسْتَنْنِ نَاصِبًا بِلَيْسَ وَخَلَا
 وَبِعَدَا وَبِيَكُونُ بَعْدَ لَا
 ٣٣٠ وَأَجْرٌ بِسَابِقِي يَكُونُ إِنْ تُرِدُ
 وَبَعْدَ مَا أَنْصَبُ وَأَجْرَارٌ قَدْ يَرِدُ
 وَحَيْثُ جَرًّا فَهُمَا حَرْفَانِ
 كَمَا هُمَا إِنْ نَصَبَا فِعْلَانِ

الْأُسْتِثْنَاءُ

مَا أَسْتَثْنَيْتُ إِلَّا مَعَ تَمَامٍ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدَ نَفِيٍّ أَوْ كَنَفِيٍّ أَنْتَخِبُ
 إِتْبَاعَ مَا آتَصَلَ وَأَنْصِبُ مَا أَنْقَطَعَ
 وَعَنْ تَمِيمٍ فِيهِ إِبْدَالٌ وَقَعُ
 وَغَيْرُ نَصْبٍ سَابِقٍ فِي النَّفِيٍّ قَدْ
 يَأْتِي وَلَا كُنْ نَصْبَهُ أَخْتَرُ إِنْ وَرَدَ
 ٣٣٠ وَأَنْ يُفْرَغَ سَابِقُ إِلَّا لِمَا
 بَعْدَ يَكُنْ كَمَا لَوْ إِلَّا عُودًا
 وَالْعُودُ إِلَّا ذَاتَ تَوْكِيدٍ كَلَّا
 تَمَرُّ بِهِمْ إِلَّا أَلْفَتِي إِلَّا أَلْعَلَّا
 وَأَنْ تُكْرَرْ دُونَ تَوْكِيدٍ فَمَعَ
 قَفْرِغِ التَّائِيْرِ بِالْعَامِلِ دَعُ
 فِي وَاحِدٍ مِمَّا بِلَا أَسْتِثْنَيْ
 وَلَيْسَ عَنْ نَصْبٍ سِوَاهُ مُغْنِي

وَقَدْ يَنْوِبُ عَنْ مَكَانٍ مَصْدَرٌ
وَذَاكَ فِي ظَرْفِ الزَّمَانِ يَكْتُمُ

الْمَفْعُولُ مَعَهُ

يُنْصَبُ تَالِي الْوَاوِ مَفْعُولًا مَعَهُ
فِي نَحْوِ سِيرِي وَالطَّرِيقِ مُسْرِعًا
بِمَا مِنَ الْفِعْلِ وَشَبَهِهِ سَبَقُ
ذَا النَّصْبُ لَا بِالْوَاوِ فِي الْقَوْلِ الْأَحَقِّ
وَبَعْدَ مَا أَسْتَفْهَمَ أَوْ كَيْفَ نَصَبُ
بِفِعْلِ كَوْنٍ مُضْمَرٍ بَعْضُ الْعَرَبِ
وَالْعَطْفُ إِنْ يُمَكِّنُ بِلَا ضَعْفٍ أَحَقُّ^{٣١٥}
وَالنَّصْبُ مُخْتَارٌ لَدَى ضَعْفِ النَّسْقِ
وَالنَّصْبُ إِنْ لَمْ يَحْزِ الْعَطْفُ يَجِبُ
أَوْ أَعْتَقِدُ إِضْمَارَ عَامِلٍ تُصِيبُ

الْمَفْعُولُ فِيهِ وَهُوَ الْمَسْمَى ظَرْفًا

الظرفُ وقتٌ أو مكانٌ ضمنا
 في باطرادٍ كهنا أمكث أزمنا
 ٣٥ فأنصبه بالواقع فيه مظهرًا
 كانَ وألا فأنويه مُقدِّرا
 وكُدْ وقتٍ قابِلُ ذاكَ وما
 يقبله المَكانُ إلا مُبهما
 نحو الجِهاتِ والمقاديرِ وما
 صيغَ من الفعلِ كرمىَ من رَمَى
 وشَرطُ كونِ ذا مقيسا أن يَفْعَ
 ظرفًا لِمَا في أصلِهِ مَعَهُ اجْتَمَعَ
 وما يُرى ظرفًا وغيرَ ظرفٍ
 فذاك ذو تصرفٍ في العُرفِ
 ٣٠ وغيرُ ذي التصرفِ الَّذي لزم
 ظرفيةً أو شبهها من الكَلِمِ

نَحْوَهُ عَلَى أَلْفٍ عُرْفَا
 وَالثَّانِ كَأَبْنِي أَنْتَ حَقًّا صِرْفَا
 كَذَاكَ ذُو التَّشْبِيهِ بَعْدَ جُمْلَةٍ
 كَلِي بُكَاءَ بَكَاءِ ذَاتِ عِضْلَةٍ

الْمَفْعُولُ لَهُ

يُنْصَبُ مَفْعُولًا لَهُ الْمَصْدَرُ إِنْ
 أَبَانَ تَعْلِيلًا كَجَدُّ شُكْرًا وَدِينٌ
 ٣٠٠ وَهُوَ بِمَا يَعْمَلُ فِيهِ مُتَّحِدٌ
 وَقْتًا وَفَاعِلًا وَإِنْ شَرُطًا فُقِدَ
 فَاجْرُزُهُ بِالْحَرْفِ وَلَيْسَ يَمْتَنِعُ
 مَعَ الشَّرُوطِ كَلِزُهْدٍ ذَا قَبِيْعٍ
 وَقَدْ أَنْ يَحْبَبَهَا الْجُجْرُدُ
 وَالْعَكْسُ فِي مَحْبُوبِ آلٍ وَأَنْشَدُوا
 لَا أَقْعُدُ الْجَيْنَ عَنِ الْهَيْجَاءِ
 وَلَوْ تَوَالَتْ زُمَرُ الْأَعْدَاءِ

تَوَكِيدًا أَوْ نَوْعًا يُبَيِّنُ أَوْ عَدَدَ
كَسْرَتُ سَيْرَتَيْنِ سَيْرَتِي رَشَدُ
وَقَدْ يَنْبُؤُ عَنْهُ مَا عَلَيْهِ دَلٌ^{٢٤٠}
جِدَّ كَلَّ الْجِدِّ وَأَفْرَحَ الْجَدْلُ
وَمَا لِتَوَكِيدٍ فَوَجِدَ أَبَدًا
وَقَنَّ وَأَجْمَعَ غَيْرُهُ وَأَفْرَدَا
وَحَذَفُ عَامِلِ الْمُوَكَّدِ أَمْتَنَعُ
وَفِي سِوَاهُ لِذَلِيلٍ مُتَّسِعُ
وَالْحَذْفُ حَتْمٌ مَعَ آتٍ بَدَلًا
مِنْ فِعْلِهِ كَنَدَلًا أَلْذُ كَانَدَلًا
وَمَا لِتَفْصِيلٍ كَأَمَّا مَنَّا
عَامِلُهُ يُحَذَفُ حَيْثُ عَنَّا
كَذَا مُكَرَّرٌ وَذُو حَضْرٍ وَرَدٌ^{٢٤٥}
نَائِبَ فِعْلِ لِاسْمِ عَيْنٍ أَسْتَنَدُ
وَمِنْهُ مَا يَدْعُونَهُ مُوَكَّدَا
لِنَفْسِهِ أَوْ غَيْرِهِ فَالْمُبْتَدَا

كَيْسَانَ وَيُسَىٰ أَبْنَاكَ
 وَقَدْ بَغَىٰ وَاعْتَدَيْنَا عَبْدَاكَ
 وَلَا تَجِي مَعِ أَوْلٍ قَدْ أَهْمَلَا
 بِمُضْمِرٍ لِّغَيْرِ رَفَعِ أَهْمَلَا
 بَدَلِ حَذْفُهُ الزَّمَّ إِنْ يَكُنْ غَيْرَ خَبْرٍ
 وَأَخْرَجَتْهُ إِنْ يَكُنْ هُوَ الْخَبْرُ
 وَأَظْهَرَ إِنْ يَكُنْ ضَمِيرٌ خَبْرًا ٢٨٥
 بِغَيْرِ مَا يُطَابِقُ الْمَفْسَّرَا
 تَحْوِ أَظُنُّ وَيَطَنَّانِي أَخَا
 زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ فِي الرَّخَا

المفعول المطلق

الْمَصْدَرُ اسْمٌ مَا سِوَى الزَّمَانِ مِنْ
 مَذَلُولِي الْفِعْلِ كَأَمِنْ مِنْ أَيْنَ
 بِمِثْلِهِ أَوْ فِعْلٍ أَوْ وَصْفٍ نُصِبَ
 وَكَوْنُهُ أَصْلًا لِهَادِيَيْنِ أَنْخَبَ

٣٧٥ وَالْأَصْلُ سَبَقُ فَاعِدٍ مَعْنَى كَمَنْ
 مِنْ الْبِسْنِ مَنْ زَارَكُمْ نَحْجَ الْيَمَنِ
 وَيَلْزَمُ الْأَصْلُ لِمُوجِبٍ عَرَا
 وَتَرَكَ ذَاكَ الْأَصْلَ حَتْمًا قَدْ يُرَى
 وَحَذَفَ فَضْلَهُ أَجْزَانٌ لَمْ يَطِصُرْ
 كَحَذَفِ مَا سَبَقَ جَوَابًا أَوْ حُضِرَ
 وَيُحَذَفُ النَّاصِبُهَا إِنْ عَلِمَا
 وَقَدْ يَكُونُ حَذْفُهُ مُلْتَزِمًا

التَّنَائُجُ فِي الْعَمَلِ

إِنْ عَامِلَانِ اقْتَضَيَا فِي اسْمٍ عَمَلٌ
 قَبْلُ فَلِلْوَاحِدِ مِنْهُمَا الْعَمَلُ
 ٣٨٠ وَالثَّانِ أَوْلَى عِنْدَ أَهْلِ الْبَصْرَةِ
 وَأَخْتَارَ عَكْسًا غَيْرُهُمْ ذَا أُسْرَةٍ
 وَأَعْمِلِ الْمُهْمَلِ فِي ضَمِيرٍ مَا
 تَنَزَعَاهُ وَالْتَزِمِ مَا أَلْتَزِمَا

تَعَدَّى الْفِعْلِ وَلِزُومِهِ

عَلَامَةُ الْفِعْلِ الْمُعَدَّى أَنْ تَصِلَ
 هَا غَيْرِ مُصَدِّرٍ بِهِ تَحْوَعِمِلُ
 فَأَنْصِبُ بِهِ مَفْعُولَهُ إِنْ لَمْ يَنْبُ
 عَنْ فَاعِلٍ تَحْوَتَدَبَّرْتُ الْكُتُبُ
 ٣٧. وَلَازِمٌ غَيْرُ الْمُعَدَّى وَحُتِيمٌ
 لَزُومٌ أَفْعَالِ السَّجَايَا كَنَهُمُ
 كَذَا أَفْعَلَّ وَالْمُضَاهِي أَفْعَنْسَسَا
 وَمَا أَفْتَضَى نَظَافَةً أَوْ دَنَسَا
 أَوْ عَرَضًا أَوْ طَاوَعَ الْمُعَدَّى
 لِوَاحِدٍ كَمَدَّةٌ فَآمَتَدَ
 وَعَدَّ لِأَزِمًا بِحَرْفِ جَرٍ
 وَأَنْ حُذِفَ فَالْتَضَبُّ لِلْمُتَجَرِّ
 نَفْلًا وَفِي أَنْ وَأَنْ يَطَّرِدُ
 مَعَ أَمِنْ لَبِيسٍ كَعَجِبْتُ أَنْ يَدُوا

٣٦ كَذَا إِذَا الْفِعْلُ تَلَا مَا لَمْ يَرِدْ
 مَا قَبْلَهُ مَعْمُولٌ مَا بَعْدُ وَجِدْ
 وَأَخْتِيرَ نَصَبٌ قَبْلَ فِعْلِ ذِي طَلَبِ
 وَتَعَدَّ مَا إِيْلَاؤُهُ الْفِعْلَ غَلَبِ
 وَتَعَدَّ عَاطِفٍ بِلَا فَضْلِ عَلَى
 مَعْمُولِ فِعْلٍ مُسْتَقِيرٍ أَوْ لَا
 وَأَنَّ تَلَا الْمَعْطُوفُ فِعْلًا تُخْبِرًا
 بِهِ عَنِ اسْمٍ فَأَعْطِفْنَا مُخْبِرًا
 وَالْعَطْفُ فِي غَيْرِ الَّذِي مَرَّ رَجَحٌ
 فَمَا أُبْحِجَ أَفْعَلٌ وَدَعَّ مَا لَهُ يُبْحِجُ
 ٣٧ وَفَصَلُّ مَشْغُولٍ بِحَرْفِ جَرِّ
 أَوْ بِإِضَافَةٍ كَوَصَلِ يَجْزِي
 وَسَوِّ فِي ذَا أَلْبَابٍ وَصَفَا ذَا عَمَلٍ
 بِالْفِعْلِ إِنْ لَهُ يَكُ مَا يَبْعُ حَصَلُ
 وَعُلُقَةُ حَاصِلَةٌ بِتَابِعِ
 كَعُلُقَةِ بِنَفْسِ الْأِسْمِ الْوَاقِعِ

وَبِاتِّفَاقٍ قَدْ يَنْوِبُ الْثَّانِ مِنْ
 بَابِ كَسَا فِيمَا التَّبَاسُهِ أُمِنْ
 فِي بَابِ ظَنَّ وَارَى الْمَنْعُ أَشْتَهَرُ
 وَلَا أَرَى مَنْعًا إِذَا الْقَصْدُ ظَهَرَ
 وَمَا سِوَى النَّائِبِ مِمَّا عُلِّقَا
 بِالرَّافِعِ النَّصْبُ لَهُ مُحَقَّقَا

أَسْتَعَالَ الْعَامِلِ عَنِ الْمَعْمُولِ

إِنْ مُضْمَرٌ أَسْمٍ سَابِقٍ فِعْلًا شَغَلْ
 عَنْهُ بِنَصْبٍ لَفْظِهِ أَوْ الْكَلْمِ
 فَالسَّابِقُ أَنْصَبُهُ بِفِعْلِ أَضْمِرِ
 حَتْمًا مُوَافِقٍ لِمَا قَدْ ظَهَرَ
 وَالنَّصْبُ حَتْمٌ إِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا
 يَخْتَصُّ بِالْفِعْلِ كَأَنْ وَحَيْثُ مَا
 وَأَنْ تَلَا السَّابِقُ مَا بِالْأَبْتِدَا
 يَخْتَصُّ فَالرَّفْعُ التَّرْمِيمُ أَبَدَا

٢٤٥ وَأَجْعَلُهُ مِنْ مُضَارِعٍ مُنْفَتِحًا
 كَيْتَحَى الْمَقُولِ فِيهِ يُنْتَحَى
 وَالثَّانِي التَّالِي تَا الْمُطَاوَعَةُ
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلُهُ بِلا مُنَازَعَةٍ
 وَقَالَتِ الَّتِي بِهَمْزِ الْوَصْلِ
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلْنَهُ تَأْسُتُحِي
 وَأَكْسِرُ أَوْ أَشِمُّ فَا ثُلَاثِي أَعِدُ
 عَيْنًا وَضَمُّ جَا كَبُوعٍ فَأَحْتَمِلُ
 وَأَنْ بِشَكْلِ خَيْفٍ لَبَسٌ يُجْتَنَبُ
 وَمَا لِبَاعٍ قَدْ يُرَى لِتَحْوِصِبُ
 ٢٥٠ وَمَا لِفَا بَاعٍ لِمَا أَلْعَيْنُ قَلِي
 فِي أَخْتَارَ وَأَنْقَادَ وَشِبْهِ يَنْجَلِي
 وَقَابِلُ مِنْ ظَرْفٍ أَوْ مِنْ مَضْدَرٍ
 أَوْ حَرْفٍ جَرِّ بِيَابَةِ حَرْفٍ
 وَلَا يَنْوِبُ بَعْضُ هَذِي إِنْ وُجِدَ
 فِي اللَّفْظِ مَفْعُولٌ بِهِ وَقَدْ يَرِدُ

وَالْأَصْدُ فِي الْفَاعِلِ أَنْ يَنْتَصِلَا
 وَالْأَصْدُ فِي الْمَفْعُولِ أَنْ يَنْفَصِلَا
 وَقَدْ يَجَاءُ بِخِلَافِ الْأَصْدِ
 وَقَدْ يَجِي الْمَفْعُولُ قَبْلَ الْفِعْلِ
 ٣٣٠ وَأَخْرَجَ الْمَفْعُولَ إِنْ لَبَسَ حَذِرُ
 أَوْ أَضْمَرَ الْفَاعِلُ غَيْرَ مُتَّصِرٍ
 وَمَا بِأَلَا أَوْ بِأَنَّ مَا آتَى صِرُ
 أَخْرَجَ وَقَدْ يَسْبِقُ إِنْ قَصِدَ ظَهْرُ
 وَشَاعَ نَحْوُ خَافَ رَبَّهُ عَمَرُ
 وَشَدَّ نَحْوُ زَانَ نَوْرَةَ الشَّجَرِ

النَّائِبُ عَنِ الْفَاعِلِ

يَنْوِبُ مَفْعُولٌ بِهِ عَنِ فَاعِلٍ
 فِيمَا لَهُ كَيْدٌ خَيْرٌ فَآتَى
 فَأَوَّلَ الْفِعْلِ أَضْمَرَ وَالْمُتَّصِرُ
 بِالْآخِرِ أَكْسَرَ فِي مُضِيِّ كَوَصَلُ

٣٣٣ وَيَرْفَعُ الْفَاعِلَ فِعْلًا أَضْمِرًا
 كَيْفَ زَيْدٌ فِي جَوَابٍ مِنْ قَرَأَ
 وَقَاءُ تَأْنِيثٍ تَلِي الْمَاضِي إِذَا
 كَانَ لِأُنْثَى كَأَبَتْ هِنْدُ الْأَذَى
 وَإِنَّمَا تَلْزَمُ فِعْلًا مُضْمَرٍ
 مُتَّصِلٍ أَوْ مُفْهِمٍ ذَاتِ حَرٍ
 وَقَدْ يُبِيحُ الْفَصْلُ تَرْكَ التَّاءِ فِي
 نَحْوِ أَيْ الْقَاضِي بِنْتِ الْوَاقِفِ
 وَالْحَذْفُ مَعَ فَضْلِ بِلَا فَضْلًا
 كَمَا زَكَى إِلَّا فَتَاةُ ابْنِ الْعُغْلَا
 ٣٣٥ وَالْحَذْفُ قَدْ يَأْتِي بِبِلَا فَضْلٍ وَمَعَ
 ضَمِيرِ ذِي الْجَمَازِ فِي شِعْرِ وَقَعِ
 وَالتَّاءُ مَعَ جَمْعِ سِوَى السَّالِ مِنْ
 مُذَكَّرٍ كَالْتَّاءِ مَعَ إِحْدَى اللَّيْنِ
 وَالْحَذْفُ فِي نِعَمِ الْفَتَاةِ اسْتَحْسَنُوا
 لِأَنَّ قَصْدَ الْجِنْسِ فِيهِ بَيِّنٌ

وَأَنْ تَعَدِّيَا لِوَاحِدٍ بِسَلَا
 هَمَزٍ فَلَا تَنْبِيْنُ بِهِ تَوْصِيْلًا
 وَالثَّانِ مِنْهُمَا كَثَانِي آتَى كَسَا
 فَهَوْبِهِ فِي كَلِّ حُكْمٍ ذُو آتِيْسَا
 ٣٣٥ وَكَأْرَى السَّابِقِ نَبَا أَخْبَرَا
 حَدَّثَ أَنْبَا كَذَاكَ خَبَّرَا

الْفَاعِلُ

الْفَاعِلُ الَّذِي كَمَرُفُوِي آتَى
 زَيْدٌ مُنِيرًا وَجْهَهُ وَنِعْمَ الْفَتَى
 وَبَعْدَ فِعْلٍ فَاعِلٌ فَإِنْ ظَهَرَ
 فَهُوَ وَالْأَفْضَمُ اسْتَتَرُ
 وَجَرِدَ الْفِعْلُ إِذَا مَا أُسْبِيْدَا
 لِاتْنَيْنِ أَوْ جَمْعٍ كَفَازَ الشُّهْدَا
 وَقَدْ يُقَالُ سَعِدَا وَسَعِدُوا
 وَالْفِعْلُ لِلظَّاهِرِ بَعْدَ مُسْنَدٍ

وَلِرَّيِّ الرَّوِيَا أَنَّمَا لِنَعْلِمَا
 طَالِبَ مَفْعُولَيْنِ مِنْ قَبْلُ أَنْتَمَي
 وَلَا تُجْزُهُنَا بِلا دَلِيلِ
 سُفُوطًا مَفْعُولَيْنِ أَوْ مَفْعُولِ
 وَكَتَطَّنُ أَجْعَلُ تَقُولُ إِنْ وِلِي
 مُسْتَفْهَمًا بِهِ وَلَمْ يَنْقَصِدِ
 بغيرِ ظَرْفٍ أَوْ كَظَرْفٍ أَوْ عَمَلِ
 وَأَنْ بِنَبْعِضِ ذِي فَصَلَتِ يُجْتَمِدُ
 وَأَجْرِي الْقَوْلِ كَطَنْ مُطْلَقًا
 عِنْدَ سُلَيْمٍ نَحْوُ قَدْ ذَا مُشْفِقًا

أَعْلَمَ وَأَرَى

إِلَى ثَلَاثَةِ رَرَيِّ وَعَلِيمَا
 عَدَّوَا إِذَا صَارَا أَرَى وَأَعْلَمَمَا
 وَمَا لِمَفْعُولِي عَلِمْتُ مُطْلَقًا
 لِلثَّانِ وَالثَّالِثِ أَيْضًا حَقَّقًا

ظَنَّ حَسِبْتُ وَزَعَمْتُ مَعَ عَدُوِّ
 حَجَا دَرَا وَجَعَدَ أَلَدُ كَلَّمَ تَقَدُّ
 وَهَبُ تَعَلَّمَ وَالَّتِي كَصَيَّرَا
 أَيُّضًا بِهَا أَنْصَبَ مُبْتَدَا وَخَبَرَا
 ٢١١ وَخَصَّ بِالتَّعْلِيْقِ وَالْإِلْغَاءِ مَا
 مِنْ قَبْلِ هَبٍ وَالْأَمْرَ هَبٍ قَدْ أَلْزَمَا
 كَذَا تَعَلَّمَ وَلِغَيْرِ الْمَاضِ مِنْ
 سِوَاهُمَا أَجْعَدُ كُذَّ مَا لَهُ زُكِنُ
 وَجَوِزَ الْإِلْغَاءِ لَا فِي الْإِبْتِدَا
 وَأَنْوَاضِ الشَّانِ أَوْ لَامَ ابْتِدَا
 فِي مُوْهِمِ الْإِلْغَاءِ مَا تَقَدَّمَا
 وَالتَّزِيمِ التَّعْلِيْقِ قَبْلَ نَفِي مَا
 وَأَنَّ وَلَا لَامَ ابْتِدَاءِ أَوْ قَسَمَ
 كَذَا وَالْأَسْتِفْهَامُ ذَا لَهُ أَحْتَمَ
 ٢١٥ لِعِلْمِ عِرْفَانٍ وَظَنَّ تَهَمَةً
 تَعْدِيَّةً لِوَاحِدٍ مُلْتَزَمَةً

مَرْفُوعًا أَوْ مَنْصُوبًا أَوْ مُرَكَّبًا
 وَأَنْ رَفَعْتَ أَوْلًا لَا تَنْصِبَا
 وَمُفْرَدًا نَعْتًا لِمَبْنِيَّيَ يَلِي
 فَانْفَحْ أَوْ أَنْصِبْ أَوْ أَرْقِعْ تَعْدِلِ
 وَغَيْرَ مَا يَلِي وَغَيْرَ الْمُفْرَدِ
 لَا تَبِ وَأَنْصِبُهُ أَوْ أَلْزِمِ أَوْ قَصِدْ
 وَالْعَطْفُ إِنْ لَمْ تَتَكَرَّرْ لَا أَحْكَمَا
 لَهُ بِمَا لِلنَّعْتِ ذِي الْفَضْلِ أَنْتَمَى
 ٣٥ وَأَعْطِ لَا مَعَ هَمْزَةٍ أَسْتَفْهَمِ
 مَا تَسْتَحِقُّ دُونَ الْأِسْتِفْهَامِ
 وَشَاعَ فِي ذَا الْبَابِ إِسْقَاطُ الْخَبَرِ
 إِذِ الْمُرَادُ مَعَ سُقُوطِهِ ظَهَرَ

ظَنَّ وَأَخَوَاتُهَا

أَنْصَبَ بِفِعْلِ الْقَلْبِ جُزْئِيَّ ابْتِدَاءً
 أَعْنِي رَأَى خَالَ عَلِمْتُ وَجَدَا

وَأَنْ تُخَفَّفَ أَنْ فَاسْمُهَا آسَتْكَنُ
 وَالْخَبَرَ أَجْعَلُ جُمْلَةً مِنْ بَعْدِ أَنْ
 ١٤٥ وَأَنْ يَكُنْ فِعْلًا وَلَمْ يَكُنْ دُعَا
 وَلَمْ يَكُنْ تَصْرِيفُهُ مُتَتَبِعًا
 فَالْأَحْسَنُ الْفَصْلُ بِقَدْ أَوْ نَفِيٍّ أَوْ
 تَنْفِيْسٍ أَوْ لَوْ وَقَلِيلٌ ذِكْرُ لَوْ
 وَخَفَّفَتْ كَأَنَّ أَيضًا فَنُبِيٍّ
 مَنْصُوبًا وَتَابِتًا أَيضًا رُوي

لَا الَّتِي لِنَفِيٍّ الْجِنْسِ

عَمَدَ إِنْ أَجْعَلُ لِيَلَا فِي النَّكِرَةِ
 مُفْرَدَةً جَاءَتْكَ أَوْ مُكْرَرَةً
 فَبِأَنْصَبَ بِهَا مُضَافًا أَوْ مُضَارِعًا
 وَبَعْدَ ذَلِكَ الْخَبَرَ أَذْكَرُ رَافِعًا
 ٣٠٠ وَرَكِبَ الْمَفْرَدَةَ فَاتِحًا كَلَا
 هَوْلَ وَلَا قُوَّةَ وَالثَّانِي أَجْعَلُ

وَقَدْ يَلِيهَا مَعَ قَدْ كَانَ ذَا
 لَقَدْ سَمَا عَلَى الْعِدَا مُسْتَحْوِدَا
 وَتَخَبُّ الْوَاسِطَ مَعْمُولَ الْخَبْرُ
 وَالْفَصْلَ وَأَسْمَا حَلَّ قَبْلَهُ الْخَبْرُ
 وَوَصَلُ مَا بِذِي الْخُرُوفِ مُبْطِلُ
 إِعْمَالَهَا وَقَدْ يُبْتِئُ السَّعْمُ
 وَجَائِزُ رَفْعِكَ مَعَطُوفًا عَلَى
 مَنْصُوبٍ إِنَّ بَعْدَ أَنْ تَسْتَكْمِلَا
 ١٤. وَالْحَقُّتُ بِيَأَنَّ لَا كِنَّ وَأَنَّ
 مِنْ دُونِ لَيْتَ وَلَعَدَّ وَكَأَنَّ
 وَخَفِيفَتُ إِنَّ فَقَدَّ الْعَمَلُ
 وَتَلَزَمُ اللَّامُ إِذَا مَا تُهْمَلُ
 وَرُبَّمَا اسْتَعْنَى عَنْهَا إِنْ بَدَا
 مَا نَاطِقُ أَرَادَهُ مُعْتَمِدَا
 وَالْفِعْلُ إِنْ لَمْ يَكُ نَاسِخًا فَلَا
 تُلْفِيهِ غَالِبًا بِأَنَّ ذِي مُوَصَلَا

وَهَمَزٌ أَنْ أَفْتَحَ لِسِدِّ مَضْرِبِ
 مَسَدِّهَا فِي سَوَى ذَاكَ أَكْبَسِي
 فَأَكْسِرُ فِي الْإِبْتِدَاءِ فِي يَدِهِ صِلَةً
 وَحَيْثُ إِنَّ لِيَمِينٍ مُكْمَلَةً
 ١٨٠ أَوْ حُكَيْتُ بِالْقَوْلِ أَوْ حَلَمْتُ مَحْدُ
 حَالٍ كَرَّرْتُهُ وَإِنِّي دُوَّ أَمَلُ
 وَكَسَرُوا مِنْ بَعْدِ فِعْلٍ عُلِقَا
 بِاللَّامِ كَأَعْلَمَ إِنَّهُ لَدَوْتُ قَا
 بَعْدَ إِذَا جُأَاءٌ أَوْ قَسَمِ
 لَا لَامَ بَعْدَهُ بِوَجْهَيْنِ نُمِ
 مَعَ تَلْوِينَا الْجَزَا وَذَا يَطَّرِدُ
 فِي نَحْوِ خَيْرِ الْقَوْلِ أَنِّي أَحْمَدُ
 وَبَعْدَ ذَاتِ الْكَسْرِ تَحَبُّبُ الْخَبَرِ
 لَامٌ أَبْتِدَاءً تَحْوِي أَنِّي لَسُوْرُ
 ١٨٥ وَلَا يَلِي ذِي اللَّامِ مَا قَدْ نُفِيَا
 وَلَا مِنْ الْأَفْعَالِ مَا كَرَضِيَا

وَاسْتَعْمَلُوا مِصْرَاعًا لَأَوْشَكَا
 وَكَادَ لَا غَيْرُ وَزَادُوا مُوشَكَا
 بَعْدَ عَسَى أَخْلَوْلَى أَوْشَكَ قَدْ يَرِدُ
 غِنَى بَأَنَّ يَفْعَلُ عَنْ ثَمَانٍ فُقِدُ
 وَجَرَدَنْ عَسَى أَوْ أَرْفَعُ مُضْمَرًا
 بِهَا إِذَا تَمَّ قَبْلَهَا قَدْ ذُكِرَ
 وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ أَجْزِي فِي السِّينِ مِنْ
 نَحْوِ عَسَيْتُ وَأَتَيْقَا أَلْفَتْحُ زُكُنُ

إِنَّ وَأَخْوَاتِهَا

١٧٥ لِإِنَّ أَنْ لَيْتَ لَأَكِنَّ لَعَدُ
 كَانَ عَكْسُ مَا لِيكَانَ مِنْ عَمَدُ
 كَانَ زَيْدًا عَالِمٌ بِأَيْسَى
 كُفُوٌ وَلَاكِنَّ أَبْنَةَ دُو ضِعْفِنِ
 وَرَاعِ ذَا التَّرْتِيبِ إِلَّا فِي أَلْدِي
 كَلِمَتِ فِيهَا أَوْ هُنَا غَيْرَ أَلْبَدِي

وَمَا لِي لَاتَ فِي سِوَى حِينٍ عَمَلٌ
وَحَدَنُ ذِي الرَّفْعِ فَشَا وَالْعَكْسُ قَدْ

أَفْعَالُ الْمُقَارَبَةِ

١٤٥ كَكَانَ كَادَ وَعَسَى لَآكِنَ نَدَرَ
غَيْرُ مُضَارِعٍ لِهَدْيَيْنِ خَبَرٌ
وَكَوْنُهُ بِدُونِ أَنْ بَعْدَ عَسَى
نَزَرَ وَكَادَ الْأَمْرُ فِيهِ عَكْسًا
وَكَعَسَى حَرًا وَلَاكِنَ جُعِلَا
خَبَرَهَا حَتْمًا بِنَانٍ مُتَّصِلًا
وَالزَّمُوا أَخْلَوْلِقَ أَنْ مِثْلَ حَرًا
وَبَعْدَ أَوْشَكَ أَنْتِفَا أَنْ نَزَرَا
وَمِثْلُ كَادَ فِي الْأَمْعِ كَرَبَا
وَتَرَكَ أَنْ مَعَ ذِي الشُّرُوعِ وَجَبَا
١٤٦ كَانَشَأَ السَّائِقُ يَحْدُو وَطَفِقُ
كَذَا جَعَلْتُ وَأَخَذْتُ وَعَلِقُ

وَبَعْدَ أَنْ تَعْرِضَ مَا عَنَّا آرْتِكِبُ
 كَمِثْلٍ أَمَا أَنْتَ بَرًّا فَاقْتَرِبُ
 وَمِنْ مُضَارِعٍ لِكَانَ مُنَجِّزِمُ
 تُحَدِّثُ نُونٌ وَهُوَ حَدْفٌ مَا أَلْتُنْزِمُ

مَا وَلَا وَلَاتِ الْمُسْتَهَاتِ بِلَيْسَ

إِعْمَالِ لَيْسَ أَعْمَلْتُ مَا دُونَ إِنْ
 مَعَ بَقَا النَّفِي وَتَرْتِيبِ زَكِنُ
 ١٤ وَسَبْقِ حَرْفِي جَرِّ أَوْ ظَرْفِي كَمَا
 فِي أَنْتَ مُعْنِيًا أَجَازَ الْعُلَمَاءُ
 وَرَفَعَ مَعْطُوفٍ بِلَاكِنَ أَوْ بِبَدَلٍ
 مِنْ بَعْدِ مَنْصُوبٍ بِمَا أَلْزَمَ حَيْثُ حُدِّ
 وَبَعْدَ مَا وَلَيْسَ جَرِّ أَلْبَا أَلْحَبَرُ
 وَبَعْدَ لَا وَنَفِي كَانَ قَدْ يُجْرُ
 فِي النَّكِرَاتِ أَعْمَلْتُ كَلَيْسَ لَا
 وَقَدْ قَتَلِي لَاتَ وَإِنْ ذَا الْعَمَلَا

وَفِي جَمِيعِهَا تَبَوَّسَاطُ الْخَبَرِ
 أَجْرٌ وَكُلُّ سَبْقِهِ دَامَ حَظْرُ
 ١٥٠ كَذَاكَ سَبْقُ خَيْرِ مَا النَّافِيَةِ
 فَجِيٌّ بِهَا مَتَلُوَّةٌ لَا تَالِيَةَ
 وَمَنْعُ سَبْقِ خَيْرٍ لَيْسَ أَصْطُي
 وَذُو تَمَامٍ مَا بِرَفْعٍ يَكْتَبِي
 وَمَا سِوَاهُ نَاقِصٌ وَالنَّقْصُ فِي
 فَتِيٍّ لَيْسَ زَالٌ دَائِمًا قَبِي
 وَلَا يَلِي الْعَامِلَ مَعْمُولُ الْخَبَرِ
 إِلَّا إِذَا ظَرَفًا أَوْ حَرْفَ جَرِ
 وَمُضْمَرِ الشَّانِ أَسْمَاءُ أَنْوَإِنْ وَقَعِ
 مُوهِمٌ مَا اسْتَبَانَ أَنَّهُ أَمْتَنَعُ
 ١٥٥ وَقَدْ تَزَادَ كَانَ فِي حَشْوِ كَمَا
 كَانَ أَمَّحَ عِلْمٌ مَنْ تَقَدَّمَ
 وَيُحَذِّفُونَهَا وَيُبْقُونَ الْخَبَرَ
 وَيَعْدُونَ إِنْ وَلَوْ كَثِيرًا أَشْتَهَرَ

كَضَرْبِي الْعَبْدَ مُسِيًّا وَأَتَمُّ
 تَبْيِينِي الْحَقَّ مَنْوُطًا بِالْحِكْمِ
 وَأَخْبَرُوا بِأَمْنِي أَوْ بِأَكْثَرَا
 عَنْ وَاحِدٍ لَهُمْ سُرَاتُ شَعْرَا

كَانَ وَأَخْوَاتُهَا

تَرَفَعُ كَانَ الْمُبْتَدَا أَسْمَاً وَالْخَبَرُ
 تَنْصِبُهُ كَانَ سَيِّدًا عَمْرُ
 ١٣٥ كَانَ ظَلَّ بَاتَ أَضْحَى أَصْحَابَا
 أَمْسَى وَصَارَ لَيْسَ زَالَ بَرِحَا
 فَنِي وَأَنْفَكَ وَهَدَى الْأَرْبَعَةُ
 لِيَسْبَهُ نَفِي أَوْلِيَنِي مُتَّبَعَةُ
 وَمِثْلُ كَانَ دَامَ مَسْبُوقًا بِمَا
 كَأَعْطَى مَا دُمْتَ مُصِيبًا دِرْهَمًا
 وَغَيْرُ مَاضٍ مِثْلُهُ قَدْ عَمِلَا
 إِنْ كَانَ غَيْرُ الْمَاضِ مِنْهُ اسْتَعْمِلَا

كَذَا إِذَا عَادَ عَلَيَّ مُظْمَرُ
 مِمَّا بِهِ عَنْهُ مُبِينًا يُخَبِّرُ
 كَذَا إِذَا يَسْتَوْجِبُ التَّصَدِيرَا ١٣٥
 كَأَيِّنَ مَنْ عَلِمْتَهُ نَصِيرَا
 وَخَبَرَ الْخُصُورِ قَدِمَ أَبَدَا
 كَمَا لَنَا إِلَّا اتِّبَاعُ أَحْمَدَا
 وَحَدْفُ مَا يُعْلَمُ جَائِزُ كَمَا
 تَقُولُ زَيْدٌ بَعْدَ مَنْ عِنْدَكُمْ
 وَفِي جَوَابِ كَيْفَ زَيْدٌ قُلْ دَيْفُ
 فَزَيْدٌ أَسْتُعْنِي عَنْهُ إِذْ عُرِفُ
 وَبَعْدَ لَوْلَا غَالِبًا حَدْفُ الْخَبَرُ
 حَتْمٌ وَفِي نَصِّ يَمِينِ ذَا أَسْتَقِرُ
 وَبَعْدَ وَإِوِ عُنَيْتَ مَفْهُومٌ مَعُ ١٣٥
 كَمِثْلِ كَلِّ صَانِعٍ وَمَا صَنَعُ
 وَقَبْلَ حَالٍ لَا تَكُونُ خَبَرَا
 عَنِ الْإِدْيِ خَبْرُهُ قَدْ أَضْمِرَا

وَلَا يَجُوزُ الْأَبْتِدَا بِالنَّكِرَةِ
 مَا لَمْ تُفْعَدْ كَعِنْدَ زَيْدٍ نَمِرَةٍ
 وَهَذَا فَتَى فِيكُمْ وَمَا خِذْ لَنَا
 وَرَجُلٌ مِنَ الْكِرَامِ عِنْدَنَا
 وَرَغْبَةٌ فِي الْخَيْرِ خَيْرٌ وَعَمَلٌ
 بِرِّ يَزِينُ وَلَيْقَسْ مَا لَمْ يُقَدْ
 وَالْأَصْدُ فِي الْأَخْبَارِ أَنْ تُوَحَّخَرَا
 وَجَوَزُوا التَّقْدِيمَ إِذْ لَا ضَرَرَا
 ١٣٠ فَاْمْتَعَهُ حِينَ يَسْتَوِي الْجُزْآنِ
 عُرْفَا وَنُكْرَا عَادِي بَيَانِ
 كَذَا إِذَا مَا الْفِعْلُ كَانَ الْخَبْرَا
 أَوْ قَصْدًا أَسْتِعْمَالُهُ مُتَخَصِّرَا
 أَوْ كَانَ مُسْنَدًا لِذِي لَامٍ أَبْتِدَا
 أَوْ لَازِمًا الصَّدْرِ كَمَنْ بِي مُنْجِدَا
 وَنَحْوِ عِنْدِي دِرْهَمٌ وَوَلِي وَطَرُ
 مُلْتَزِمٌ فِيهِ تَقْدِيمُ الْخَبْرِ

وَرَفَعُوا مُبْتَدَأً بِالْأَبْتِيدَا
 كَذَاكَ رَفَعُ خَبَرٍ بِالْمُبْتَدَا
 وَالْخَبَرُ الْجُزْءُ الْمَتَمُّ الْقَائِدَةُ
 كَاللَّهُ بَرٌّ وَالْأَيَادِي شَاهِدَةٌ
 ١١٠ وَمُقَرَّدَا يَأْتِي وَيَأْتِي جُمْلَةً
 حَاوِيَةً مَعْنَى الَّذِي سَيَقْتُ لَهُ
 وَأَنْ تَكُنْ إِيَّاهُ مَعْنَى آكْتَفَى
 بِهَا كَنُطِقِي اللَّهَ حَسْبِي وَكَفَى
 وَالْمُقَرَّدُ الْجَامِدُ فَارِخٌ وَأَنْ
 يَشْتَقُّ فَهُوَ ذُو ضَمِيرٍ مُسْتَكِينٍ
 وَأَبْرَزْنُهُ مُطْلَقًا حَيْثُ تَلَا
 مَا لَيْسَ مَعْنَاهُ لَهُ مُحْصَا
 وَأَخْبَرُوا بِظَرْفٍ أَوْ بِحَرْفٍ جَسْرٍ
 فَاوْبِنَ مَعْنَى كَأَنَّ أَوْ آسْتَقْمَرُ
 ١١٥ وَلَا يَكُونُ اسْمُ زَمَانٍ خَبَرًا
 عَنْ جُفَّةٍ وَأَنْ يُفِيدَ فَاخْبَرًا

كَالْفَضْلِ وَالْحَارِثِ وَالنُّعْمَانِ
 فَذِكْرُ ذَا وَحَدْفُهُ سِيَّانِ
 وَقَدْ يَصِيرُ عَلِمًا بِالغَلَبَةِ
 مُضَافًا أَوْ مَحْجُوبًا أَلَّ كَالعَقَبَةِ
 وَحَدْفُ أَلَّ ذِي إِنْ تَنَادَ أَوْ تُصِفُ
 أَوْجِبُ فِي غَيْرِهِمَا قَدْ يَنْعَدِفُ

الْإِبْتِدَاءُ

مُبْتَدَأٌ زَيْدٌ وَعَاذِرٌ خَبِيرٌ
 إِنْ قُلْتَ زَيْدٌ عَاذِرٌ مِنْ أَعْتَدَرُ
 ١١٥ وَأَوَّلٌ مُبْتَدَأٌ وَالثَّانِي
 فَاعِلٌ أَعْنَى فِي أَسَارِ ذَانِ
 وَقَسٌ وَكَاسْتَفْهَامِ النَّيِّ وَقَدْ
 يَحُورُ نَحْوُ فَائِزٍ أَوْلُو الرِّشْدِ
 وَالثَّانِ مُبْتَدَأٌ وَذَا أَلْوَصَفُ خَبِيرٌ
 إِنْ فِي سِوَى الْإِفْرَادِ طَبَقًا أَسْتَقَرُّ

فِي عَائِدٍ مُتَّصِلٍ إِنْ أَنْتَصَبَ
 بِفِعْلٍ أَوْ وَصَفٍ كَمَنْ نَرَجُو يَهَبُ
 ١٥ كَذَاكَ حَذْفُ مَا بَوَّصِفُ خُفِضًا
 كَأَنَّ قَاضٍ بَعْدَ أَمْرٍ مِنْ قَضَى
 كَذَا الَّذِي جَرَّ بِنَا الْمُوَصُولِ جَرُّ
 كَمَرٍّ بِالَّذِي مَرَرْتَ فَهُوَ بَرٌّ

الْمَعْرِفُ بِأَدَاةِ التَّعْرِيفِ

أَلْ حَرْفٌ تَعْرِيفٌ أَوْ أَلَامٌ فَحَقَطُ
 فَنَمَطٌ عَرَفْتُ قُبْلُ فِيهِ النَّمَطُ
 وَقَدْ تَزَادَ لِأَزْمَا كَالسَّلَاتِ
 وَالْآنَ وَالَّذِينَ هُمْ السَّلَاتِي
 وَالْأَضْطِرَارِ كَبَنَاتِ الْأَوْبَرِ
 كَذَا وَطَبَّتِ النَّفْسُ يَا قَيْسُ السَّرِي
 ١٥ وَبَعْضُ الْأَعْلَامِ عَلَيْهِ دَخَلًا
 لِلْحِ مَا قَدْ كَانَ عَنْهُ نُقِلَا

وَمِثْلُ مَا ذَا بَعْدَ مَا آسَيْفَهُامِ
 أَوْ مَنْ إِذَا لَمْ تُلْغِ فِي الْكَلَامِ
 وَكُلُّهَا يَبْلُغُ بَعْدَهُ صِلَهُ
 عَلَى ضَمِيرٍ لَآتِيٍّ مُشْتَمِلَةً
 وَجُمْلَةً أَوْ شَبَّهَهَا الَّذِي وَصَلُ
 بِهِ كَمَنْ عِنْدِي الَّذِي أَبْنَاهُ كُفِيدُ
 وَصِفَةٌ صَرِيحَةٌ صِلَانُهُ أَلْ
 وَكَوْنُهَا بِمُعَرَّبِ الْأَفْعَالِ قَدْ
 أَيْ كَمَا وَأَعْرَبْتَ مَا لَمْ تُصَفِّ
 وَصَدْرُ وَصَلِهَا ضَمِيرٌ آخِذٌ
 وَبَعْضُهُمْ أَعْرَبَ مُطْلَقًا وَفِي
 ذَا آخِذٌ أَيًّا غَيْرُ أَيِّ يَفْتِي
 إِنْ يُسْتَطَلُّ وَصَلُ وَأَنْ لَمْ يُسْتَطَلَّ
 فَالْحَذْفُ نَزْرٌ وَأَبَوَا أَنْ يُخْتَزَلَ
 إِنْ صَلَحَ الْبَاقِي لِوَصْلِ مُضْمَرٍ
 وَالْحَذْفُ عِنْدَهُمْ فَشَيْءٌ مُنْجَلِي

المَوْضُولُ

مَوْضُولُ الْأَسْمَاءِ الَّتِي الَّتِي الْأُنْثَى الَّتِي
 وَأَلْيَا إِذَا مَا تُنْيَا لَا تُنْبِت
 ٤ بَلْ مَا تَلِيدِ أُولِهِ الْعَلَامَةِ
 وَالنُّونُ إِنْ تُشَدُّ فَلَا مَلَامَةَ
 وَالنُّونُ مِنْ ذَيْنِ وَتَيْنِ شُدِّدَا
 أَيضًا وَتَعْوِيضُ بِذَلِكَ قُصِدَا
 جَمْعُ الَّتِي الْأَلَى الَّذِينَ مُطْلَقَا
 وَبَعْضُهُمْ بِالنَّوَاوِ رَفْعًا نَطَقَا
 بِاللَّاتِ وَاللَّاءِ الَّتِي قَدْ جُمِعَا
 وَاللَّاءُ كَالَّذِينَ نَزَرًا وَقَعَا
 وَمَنْ وَمَا وَالْ تُسَاوِي مَا ذُكِرَ
 وَهَكَذَا دُو عِنْدَ طَيْبِي شَهْرٍ
 ٥ وَكَأَنِّي أَيضًا لَدَيْهِمْ ذَاتُ
 وَمَوْضِعُ الْأَلَى الَّتِي ذَوَاتُ

اسْمُ الْإِسَارَةِ

بِدَا لِمُفْرَدٍ مُذَكَّرٍ أَشْرَ
 بِذِي وَدَّةٍ فِي تَا عَلَى الْأُنْثَى أَتَّصِرُ
 وَذَانِ تَانِ لِلْمُنْثَى الْمُرْتَفِعِ
 وَفِي سِوَاهُ دَيْنِ تَيْنِ أَذْكَرُ تُطِغُ
 ٥٥ وَبِأُولَى أَشْرٍ لِيَجْمَعَ مُطْلَقًا
 وَالْمَدَّ أُولَى وَلِذِي الْبُعْدِ أَنْطِقَا
 بِالْكَافِ حَرْفًا دُونَ لَامٍ أَوْ مَعَهُ
 وَاللَّامُ إِنْ قَدَّامَتْ هَا مُتْبِعَةً
 وَبِهِنَّ أَوْ هَاهُنَا أَشْرٌ إِلَى
 دَلِي الْمَكَانِ وَبِهِ الْكَافُ صِلَا
 فِي الْبُعْدِ أَوْ بِثَمَّ فَهُ أَوْ هُنَّا
 أَوْ بِهِنَالِكَ أَنْطِقَنَّ أَوْ هِنَّا

وَأَنْ يَكُونَا مُفْرَدَيْنِ فَأَضِيفُ
 حَتْمًا وَاللَّا أَتَّبِعُ الَّذِي رَدِفُ
 وَمِنْهُ مَنْقُولُ كَفَضْلِ وَأَسَدُ
 وَذُو آرْتَجَالٍ كَسُعَادَ وَأُدُدُ
 وَجُمْلَةٌ وَمَا بِمَرْجٍ رُكْبَانَا
 ذَا إِنْ بَغِيرَ وَيَهُ تَمَّ أَعْرَبَانَا
 وَشَاعَ فِي الْأَعْلَامِ ذُو الْأَضَافَةِ
 كَعَبْدِ شَمْسٍ وَأَبِي خَفَافَةِ
 ٨٠ وَوَضَعُوا لِبَعْضِ الْأَجْنَاسِ عِلْمٌ
 كَعِلْمِ الْأَشْخَاصِ لِقَطَاً وَهُوَ عَمُّ
 مِنْ ذَاكَ أُمَّ عَرَبِيٍّ لِلْعَقْرِ
 وَهَذَا كَذَا نُعَالَةُ لِلشَّعْلِبِ
 وَمِثْلُهُ بَرَّةٌ لِلْمُبَرَّةِ
 كَذَا فَارِ عِلْمٌ لِلنَّجْرَةِ

وَقَبَدَ يَا النَّفْسِ مَعَ الْفِعْلِ التَّنَزِيمِ
 نُونٌ وَقَايَةِ وَلَيْسِي قَدْ نُظِمْتُ
 ٧٠ وَلَيْتَنِي فَشَا وَلَيْتِي نَدَارًا
 وَمَعَ لَعْدٍ آعَكِسٍ وَكُنْ مُحَيَّرًا
 فِي الْبَاقِيَاتِ وَأَضْطَرَّارًا خَفَّفَا
 مَيِّ وَعَيِّ بَعْضُ مَنْ قَدْ سَلَفَا
 فِي لَدُنِّي لَدُنِّي قَلْدٌ وَفِي
 قَدْنِي وَقَطْنِي آلْحَدُفُ أَيُّضًا قَدْنِي

الْعَلَمُ

اِسْمٌ يُعَيِّنُ الْمُسَمَّى مُطْلَقًا
 عِلْمُهُ كَجَعْفَرٍ وَخُرَيْقًا
 وَقَرْنٍ وَعَدْنٍ وَلَا حِقُّ
 وَشَذْقِمٍ وَهَيْلَةٍ وَوَأَشْقِي
 ٧٥ وَأَسْمَاءًا أَتَى وَكُنْيَةً وَلَقَبًا
 وَأَخْرَجَ ذَا إِنْ سِوَاهُ حَبَابًا

وَذُو آرْتِفَاعٍ وَأَنْفِصَالٍ أَنَا هُوَ
 وَأَنْتَ وَالْفُرُوعُ لَا تَشْتَبِهُهُ
 وَذُو أَنْتِصَابٍ فِي أَنْفِصَالٍ جُعِلَا
 إِيَّايَ وَالتَّفْرِيعُ لَيْسَ مُشْكِلَا
 وَفِي آخْتِيَارٍ لَا يَجِيءُ الْمُنْفِصِلُ
 إِذَا تَأْتَى أَنْ يَجِيءَ الْمُتَّصِلُ
 وَصِلْ أَوْ أَنْصِلْ هَاءٌ سَلْبِيَّةٌ وَمَا
 أَشْبَهَهُ فِي كُنْتَهُ الْخُلْفُ أَنْتَمَى
 ٤٥ كَذَاكَ خِلْتِيَّةٌ وَأَتَّصَّالَا
 آخْتَارُ غَيْرِي آخْتَارَ الْإِنْفِصَالَا
 وَقَدِمَ الْأَخَصُّ فِي اتَّصَالِ
 وَقَدِمَنَّ مَا شَبَّتَ فِي أَنْفِصَالِ
 وَفِي آتِحَادِ الرَّقْبَةِ الْزِمُّ فَصْلَا
 وَقَدْ يُبِحُ الْغَيْبُ فِيهِ وَصْلَا
 مَعَ آخْتِلَاقِ مَا وَحَوَّضِمِنْتَ
 إِيَّاهُمْ الْأَرْضُ الضَّرُورَةُ أَقْتَضَتْ

وَغَيْرُهُ مَعْرِفَةٌ لَهُمْ وَذِي
 وَهِنْدَ وَأَبْنِ وَالْعُلَامِ وَالَّذِي
 فَمَا لِي ذِي غَيْبَةٍ أَوْ حُضُورِ
 كَأَنَّتَ وَهُوَ سَمٌّ بِالضَّمِيرِ
 ه ه وَذُو اتِّصَالٍ مِنْهُ مَا لَا يُبْتَدَأُ
 وَلَا يَلِي إِلَّا أَخْتِيَارًا أَبَدًا
 كَالْيَاءِ وَالْكَافِ مِنْ أَبِي أَكْرَمَكَ
 وَالْيَاءِ وَالْهَاءِ مِنْ سَلِيهِ مَا مَلَكَ
 وَكُلُّ مُضْمَرٍ لَهُ الْبِنَاءُ يَجِبُ
 وَالْفِعْلُ مَا جَرَّ كَلْفِطٍ مَا نُصِبَ
 لِلرَّفْعِ وَالنَّصْبِ وَجَرَّ نَا صَلَحَ
 كَتَعْرِفُ بِنَا فَإِنَّا بِلْنَا الْمِيحَ
 وَالْيَاءُ وَالْوَاوُ وَالنُّونُ لِمَا
 قَابَ وَغَيْرِهِ كَقَامَا وَأَعْلَمَا
 ٦ وَمِنْ ضَمِيرِ الرَّفْعِ مَا يَسْتَتِيرُ
 كَتَفَعَلُ أَوْافِقُ نَعْتَبِطُ إِذْ تَشْكُرُ

وَسَمِّ مُعْتَلًّا مِنَ الْأَسْمَاءِ مَا
 كَالْمُصْطَفَى وَالْمُرْتَقَى مَكَارِمًا
 فَالْأَوَّلُ الْأَعْرَابُ فِيهِ قُدْرًا
 جَمِيعُهُ وَهُوَ الَّذِي قَدْ قَصِرَا
 وَالثَّانِ مَنْقُوصٌ وَنَضْبُهُ ظَهَرَ
 وَرَفْعُهُ يُنَوَّى كَذَا أَيْضًا يُجْرَى
 وَأَيُّ فِعْلٍ آخِرٌ مِنْهُ الْإِيفُ
 أَوْ وَأَوْ أَوْ يَاءٌ فَمُعْتَلًّا عَرِفُ
 وَالْأَلِيفُ أَنْوَ فِيهِ غَيْرَ الْجَزْمِ
 وَأَبَدٍ نَضَبَ مَا كَيْدَعُو يَرْمِي
 وَالرَّفْعُ فِيهِمَا أَنْوٍ وَأَحْدِفُ جَازِمًا
 ثَلَاثُهُنَّ تَقْضِي حُكْمًا لَازِمًا

النِّكْرَةُ وَالْمَعْرِفَةُ

نِكْرَةٌ قَابِلٌ أَنْ مُوَوِّدًا
 أَوْ وَاقِعٌ مَوْقِعٌ مَا قَدْ ذُكِرَا

وَبَابُهُ وَمِثْلُ حِينَ قَدْ يَـرِدُ
 ذَا الْبَابِ وَهُوَ عِنْدَ قَوْمٍ يَطْرُدُ
 وَنُونٌ مَجْمُوعٌ وَمَا بِهِ الْتَحَقُّ
 فَافْتَحَ وَقَدْ مِنْ بِكْسَرِهِ نَطَقُ
 ٣٤ وَنُونٌ مَا تُنَى وَالْمُلْحَقُ بِهِ
 بَعَكْسٍ ذَاكَ اسْتَعْمَلُوهُ فَأَنْتَبِهْ
 وَمَا بِنِتَا وَأَلِفٌ قَدْ جُمِعَا
 يُكْسَرُ فِي الْجَرِّ وَفِي النَّصْبِ مَعَا
 كَذَا أُولَاتٍ وَالَّذِي أَسْمَاءٌ قَدْ جُعِدَ
 كَأَدْرَعَاتٍ فِيهِ ذَا أَيْضًا قُبِيلُ
 وَجَرَّ بِالْفَتْحَةِ مَا لَا يَنْصَرِفُ
 مَا لَمْ يُضَفْ أَوْ يَكُ بَعْدَ أَلٍ رَدْفُ
 وَاجْعَلْ لِتَحْوِي فَعْلَانِ النَّوْنِ
 رَفْعًا كَتَدْعِينَ وَتَسْأَلُونَ
 ٣٥ وَحَذْفُهَا لِلْجَزْمِ وَالنَّصْبِ سِمَةٌ
 كَلِمٌ تَكُونُ لِتَرْوِي مَطْلَمَةٌ

٣٠ وَفِي أَبِي وَتَالِيَيْهِ يَنْدُرُ
 وَقَصْرُهَا مِنْ نَقِصِهِنَّ أَشْهَرُ
 وَشَرَطُ ذَا الْأَعْرَابِ أَنْ يُضْفَنَ لَا
 لِيَا جَا أَحُو أَبِيكَ ذَا أَعْتِيَلَا
 بِالْأَلْفِ أَرْفَعِ الْمُثَنَّى وَكِلَا
 إِذَا بِمُضْمَرٍ مُضَافًا وَصِلَا
 كِلْتَا كَذَاكَ أَثْنَانِ وَأَثْنَتَانِ
 كَابْنَيْنِ وَأَبْنَتَيْنِ يَجْرِيَانِ
 وَتَخْلَفُ أَلْيَا فِي جَمِيعِهَا أَلْفًا
 جَرًّا وَنَصْبًا بَعْدَ فَتْحٍ قَدْ أَلِفُ
 ٣٥ وَأَرْفَعُ بِوَاوٍ وَبِيَا آجِرُّ وَأَنْصِبُ
 سَالِمَ جَمْعِ عَامِرٍ وَمُذْنِبِ
 وَشِبْهِ دَيْنٍ وَبِهِ عِشْرُونَ
 وَبَابُهُ الْحَقُّ وَالْأَهْلُؤْنَا
 أُولُوا وَعَالَمُونَ عَلِيُّونَ
 وَأَرْضُونَ شَدَّ وَالسُّنُونَ

وَمِنْهُ ذُو فَتْحٍ وَذُو كَسْرٍ وَضَمٍّ
 كَأَيْنَ أَمْسٍ حَيْثُ وَالسَّاكِنُ كَمِ
 وَالرَّفْعِ وَالنَّصَبِ أَجْعَلْنَ إِعْرَابَا
 لِاسْمٍ وَفِعْلٍ نَحْوَلْنَ أَهَابَا
 وَالْإِسْمُ قَدْ خُصِّصَ بِالتَّجْرِ كَمَا
 قَدْ خُصِّصَ الْفِعْلُ بِأَنْ يَنْجَزِمَا
 ٢٥ فَارْفَعِ بِيضٍ وَأَنْصِبِنِ فَتَحًا وَجُرْ
 كَسْرًا لِيَذْكُرَ اللَّهُ عَبْدَهُ يَسُرُّ
 وَأَجْزِمُ بِتَسْكِينٍ وَغَيْرُ مَا ذُكِرَ
 يَنْوُبُ نَحْوَجَا أَحْوَبِنِ نَمِيرُ
 وَأَرْفَعِ بِوَاوٍ وَأَنْصِبِنِ بِالْأَلِفِ
 وَأَجْرُزُ بِيَاءٍ مَا مِنَ الْأَسْمَاءِ أَصِفُ
 مِنْ ذَلِكَ ذُو إِنْ هُجَبَةَ أَبَانَا
 وَالْقَمُ حَيْثُ أَلِيمٌ مِنْهُ بَانَا
 أَبٌ أَحٌ حَمٌ كَذَاكَ وَهَنْ
 وَالنَّقْصُ فِي هَذَا الْأَخِيرِ أَحْسَنُ

الْمُعْرَبُ وَالْمَبْنِيُّ

١٥ وَالْأَسْمُ مِنْهُ مُعْرَبٌ وَمَبْنِيٌّ
 لِشَبِّهِ مِنْ الْحُرُوفِ مُدْنِيٌّ
 كَالشَّبِّهِ الْوَضْعِيِّ فِي أَسْمَى جِئْتَنَا
 وَالْمَعْنَوِيِّ فِي مَتَى وَفِي هُنَا
 وَكِنْيَابَةِ عَنِ الْفِعْلِ بِلَا
 تَأْتُرُ وَكَأَفْتِقَارِ أُصْلَا
 وَمُعْرَبُ الْأَسْمَاءِ مَا قَدْ سَلِمَا
 مِنْ شَبِّهِ الْحَرْفِ كَارِضٍ وَسَمَا
 وَفِعْلُ أَمْرٍ وَمُضِيٍّ بُنِيَا
 وَأَعْرَبُوا مُضَارِعًا إِنْ عَرِيَا
 ٣٠ مِنْ نُونٍ تَوْكِيدٍ مُبَاشِرٍ وَمِنْ
 نُونٍ إِنْكَافٍ كَيَّرُوعَنَّ مِنْ فُتِنٍ
 وَكُلُّ حَرْفٍ مُسْتَحَقٌّ لِلْبِنَا
 وَالْأَصْلُ فِي الْمَبْنِيِّ أَنْ يُسْكَنَا

الكلام وما يتألف منه

كَلَامُنَا لَفْظٌ مُفِيدٌ كَأَسْتَقِمُ
 وَأَسْمٌ وَفِعْلٌ ثُمَّ حَرْفٌ الْكَلِمِ
 وَاحِدَةٌ كَلِمَةٌ وَالْقَوْلُ عَمٌّ
 وَكَلِمَةٌ بِهَا كَلَامٌ قَدْ يُؤْمَرُ
 بِالْجَرِّ وَالْتَّنْوِينِ وَالْيَدَا وَالْأَلِ
 وَمُسْنَدٍ لِلِاسْمِ تَمْيِيزُ حَصْدِ
 بِتَا فَعَلْتُ وَأَتَتْ وَيَا أَفَعَلِي
 وَنُونِ أَقْبَلَنْ فِعْلٌ يَنْجَلِي
 سِوَاهُمَا الْحَرْفُ كَهَدُ وَفِي وَلَمْ
 فِعْلٌ مُضَارِعٌ يَلِي لَمْ كَيْشَمُ
 وَمَاضِي الْأَفْعَالِ يَأْتَا مِزُوسِمُ
 بِالنُّونِ فِعْلٌ الْأَمْرُ إِنْ أَمْرُ فِهِمْ
 وَالْأَمْرُ إِنْ لَمْ يَكُ لِلنُّونِ مَحَلُّ
 فَيْدٌ هُوَ اسْمٌ تَحْوِصُهُ وَحَيْهَدُ

كتاب الخلاصة في النحو

قَالَ مُحَمَّدٌ هُوَ ابْنُ مَالِكٍ
 أَحْمَدُ رَبِّيَ اللَّهُ خَيْرَ مَالِكٍ
 مُصَلِّيًّا عَلَى الرَّسُولِ الْمُصْطَفَى
 وَاللَّهِ الْمُسْتَكْمِلِينَ الشُّرَفَا
 وَأَسْتَعِينُ اللَّهَ فِي الْفِيئَةِ
 مَقَاصِدُ النَّحْوِ بِهَا مَحْوِيَّةٌ
 تُقَرَّبُ الْأَقْصَى بِلَفْظٍ مُوجَزٍ
 وَتَبْسُطُ الْبَدَلِ بِوَعْدِ مُنْجَزٍ
 وَتَقْتَضِي رِضَى بِغَيْرِ سُخْطٍ
 فَاتَّقِ الْفِيئَةَ ابْنَ مُعْطٍ
 وَهُوَ بِسَبْقِ حَائِزٌ تَفْصِيلاً
 مُسْتَوْجِبٌ ثِنْبَانِي الْجَمِيلاً
 وَاللَّهُ يَقْضِي بِهِبَاتٍ وَافِرَةً
 لِي وَلَهُ بِدَرَجَاتٍ الْآخِرَةَ

كتاب
الخلاصة في النحو

المعروف

بالالفية

للشيخ العلامة جمال الدين محمد بن عبد الله

الطائي الجبالي الحنفي

الشهير بابن مالك

ORIENTAL TRANSLATION FUND

OF

Great Britain and Ireland.

Patron:

His Most Excellent Majesty
KING WILLIAM THE FOURTH.

Vice-Patrons:

His Majesty the KING of the BELGIANS.
His Royal Highness the DUKE of CUMBERLAND.
His Royal Highness the DUKE of SUSSEX.
His Royal Highness the DUKE of CAMBRIDGE.
His Royal Highness the DUKE of GLOUCESTER.
His Grace the LORD ARCHBISHOP of CANTERBURY.
The Right Honourable the LORD HIGH CHANCELLOR.
His Grace the DUKE of WELLINGTON.
The Most Noble the MARQUESS of LANSDOWNE.
The Right Honourable the EARL SPENCER.
The Right Honourable the EARL of CLARE, late Governor of Bombay.
The Right Honourable the EARL AMHERST, late Governor-General of India.
The Right Honourable LORD W. H. C. BENTINCK, G.C.B., Governor-General of India.
The Right Honourable LORD VISCOUNT MELVILLE.
The Right Honourable LORD VISCOUNT GODERICH.
The Right Honourable LORD GRENVILLE, Chancellor of the University of Oxford.
The Right Honourable LORD ELLENBOROUGH, late President of the Board of Commissioners for the Affairs of India.
The Right Honourable CHARLES W. WILLIAMS WYNN, M.P., President of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.
The Right Honourable SIR ROBERT PEEL, Bart., M.P.
The Right Honourable HENRY GOULBURN, M.P.
The Right Honourable S. R. LUSHINGTON, Governor of Madras.
Lieutenant-General SIR E. BARNES, K.C.B., late Governor of Ceylon.
H. T. COLEBROOKE, Esq., F.R.S., Director of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.

Officers.

Chairman:

The Right Honourable Sir GORE OUSELEY, Bart., Vice-President R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

Deputy-Chairmen:

The Right Honourable the EARL of MUNSTER, Vice-President R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable Sir E. H. EAST, Bart., M.P., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable Sir ALEXANDER JOHNSTON, V.P. R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable CHARLES WATKIN WILLIAMS WYNN, M.P., F.R.S., President R.A.S., &c. &c. &c.

Sir GEORGE T. STAUNTON, Bart., M.P., V.P. R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

Auditor, J. B. S. MORRITT, Esq., F.S.A.

Treasurer, The Right Honourable the EARL of MUNSTER.

Honorary Secretary, JOHN SHAKESPEAR, Esq. &c. &c. &c.

Honorary Foreign Secretary, FREDERIC AUGUSTUS ROSEN, Ph. D.

It is requested that those Individuals or Institutions who are willing to subscribe to the Oriental Translation Fund, will send their names, addressed to "the Secretary, Royal Asiatic Society's House, No. 14, Grafton-street, Bond-street, London;" and inform him where their subscriptions will be paid. Subscriptions will also be received by the Branch Committees at Calcutta, Madras, Bombay, and Rome.

LIST OF WORKS

PRINTED FOR THE

ORIENTAL TRANSLATION FUND;

AND SOLD BY

Messrs. PARBURY, ALLEN, and Co., and Mr. STRAKER, London; Messrs. THACKER and Co., Calcutta; Messrs. BINNY and Co., Madras; Messrs. LECKIE and Co., Bombay; Messrs. TREUTTEL and WÜRTZ, and DE BURE frères, Paris.

N.B. The Title-pages of all works printed for the Fund are ornamented with a Vignette, bearing the motto "EX ORIENTE LUX."

1.

THE TRAVELS OF IBN BATUTA,

Translated from the abridged Arabic Manuscript Copies preserved in the Public Library of Cambridge, with NOTES, illustrative of the History, Geography, Botany, Antiquities, &c. occurring throughout the Work.

By the Rev. S. LEE, B.D., Regius Professor of Hebrew in the University of Cambridge, &c. &c. In Demy Quarto; price £1.

2.

MEMOIRS OF THE EMPEROR JAHANGUEIR,

Written by Himself, and translated from a Persian Manuscript, By MAJOR DAVID PRICE, of the Bombay Army, &c. &c. In Demy Quarto; 12s.

3, 14, 32, & 34.

THE TRAVELS OF MACARIUS, PATRIARCH OF ANTIOCH,

Written by his Attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic.

Translated by F. C. BELFOUR, M.A. Oxon. &c. &c. In Demy Quarto; In four Parts £2.

4.

HAN KOONG TSEW, or THE SORROWS OF HAN,

A Chinese Tragedy, translated from the Original, with Notes, and a Specimen of the Chinese Text. By JOHN FRANCIS DAVIS, F.R.S., &c.

In Demy Quarto; 5s.

5.

HISTORY OF THE AFGHANS,

Translated from the Persian of Neamet Allah. Part I.

By BERNHARD DORN, Ph. D., &c. In Demy Quarto; 14s.

6.

THE FORTUNATE UNION,

A Romance, translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations; to which is added, a Chinese Tragedy.

By JOHN FRANCIS DAVIS, F.R.S., &c. Two Vols. Demy 8vo. 16s.

7.

YAKKUN NATTANAWA,

A Cingalese Poem, descriptive of the Ceylon System of Demonology; to which is appended, the Practices of a Capua or Devil Priest, as described by a Buddhist: and KOLAN NATTANAWA, a Cingalese Poem, descriptive of the Characters assumed by Natives of Ceylon in a Masquerade. Illustrated with Plates from Cingalese Designs.

Translated by JOHN CALLAWAY, late Missionary in Ceylon.
In Demy Octavo; 8s.

8.

THE ADVENTURES OF HATIM TAI,

A Romance, translated from the Persian. By DUNCAN FORBES, M.A.
In Demy Quarto; 16s.

9.

THE LIFE OF SHEIKH MOHAMMED ALI HAZIN,

Written by Himself: translated from two Persian Manuscripts, and Illustrated with Notes explanatory of the History, Poetry, Geography, &c. which therein occur.

By F. C. BELFOUR, M.A. Oxon. &c. &c.
In Demy Octavo; 10s. 6d.—For the Persian Text of this Work, see No. 16.

10.

MEMOIRS OF A MALAYAN FAMILY,

Written by themselves; and translated from the Original,
By W. MARSDEN, F.R.S., &c. &c. In Demy Octavo; 2s. 6d.

11.

HISTORY OF THE WAR IN BOSNIA,

During the Years 1737-8 and 9.

Translated from the Turkish by C. FRASER, Professor of German in the Naval and Military Academy, Edinburgh. In Demy Octavo; 4s.

12.

**THE MULFUZĀT TIMURY; OR AUTOBIOGRAPHICAL
MEMOIRS OF THE MOGHUL EMPEROR TIMŪR,**

Written in the Jagtay Turkey language, turned into Persian by Abū Tālib Hussaini, and translated into English

By MAJOR CHARLES STEWART, late Professor of Oriental Languages in the Honourable East-India Company's College.
With a Map of Transoxania. In Demy Quarto; 12s.

13.

**THE HISTORY OF VARTAN AND OF THE BATTLE OF
THE ARMENIANS,**

Containing an Account of the Religious Wars between the Persians and Armenians, by Elisæus, Bishop of the Amadunians. Translated from the Armenian, by C. F. NEUMANN, Member of the Armenian Academy the Mechitaristes at St. Lazaro, &c. &c. In Demy Quarto; 10s.

15.

THE LIFE OF HAFIZ UL MULK, HAFIZ REHMUT KHAN.

Written by his Son Nuwáb Must'ujáb Khán Buhadar, and entitled Gulistán-i Rehmüt.

Abridged and translated from the Persian, by CHARLES ELLIOTT, Esq., Of the Bengal Civil Service. In Demy Octavo; 5s.

16.

THE LIFE OF SHEIKH MOHAMMED ALI HAZIN,

Written by Himself; edited from two Persian Manuscripts, and noted with their various Readings, by F. C. BELFOUR, M.A. Oxon, &c. &c. In Demy Octavo; 10s. 6d.

For the English Translation of this Work—see No. 9.

17.

MISCELLANEOUS TRANSLATIONS FROM ORIENTAL LANGUAGES,

Volume the First. In Demy Octavo; 8s.

I. Notes of a Journey into the Interior of Northern Africa.—By Haji Ibn-ud-din Al-Aghwaati. Translated from the Arabic by W. B. Hodgson, Esq., late American Consul at Algiers, F.M.R.A.S.

II. Extracts from the Sakaa Thevan Saasteram, or Book of Fate.—Translated from the Tamul Language, by the Rev. Joseph Roberts, Cor. M.R.A.S.

III. The Last Days of Krishna and the Sons of Pandu, from the concluding Section of the Mahabharat. Translated from the Persian version, made by Nekkelb Khan, in the time of the Emperor Akbar. By Major David Price, of the Bombay Army, M.R.A.S., of the Oriental Translation Committee, and of the Royal Society of Literature.

IV. The Vedala Cadai, being the Tamul Version of a Collection of Ancient Tales in the Sanscrit Language: popularly known throughout India, and entitled the Vetala Panchavinsati. Translated by B. G. Babington, M.D., F.R.S., M.R.A.S., M. Madras Lit. Soc., &c.

V. Indian Cookery, as practised and described by the Natives of the East. Translated by Sandford Arnot.

18.

THE ALGEBRA OF MOHAMMED BEN MUSA, ARABIC AND ENGLISH.

Edited and translated by FREDERIC ROSEN.

In Demy Octavo; 10s.

19.

THE HISTORY OF THE MARITIME WARS OF THE TURKS,

Translated from the Turkish of Haji Khalifeh, by JAMES MITCHELL.

Part I. In Demy Quarto; 7s.

20.

TRANSLATIONS FROM THE CHINESE AND ARMENIAN, By CHARLES F. NEUMANN.

In Demy Octavo; 12s. bds.

I. History of the Pirates who infested the China Sea from 1807 to 1810. Translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations.

II. The Catechism of the Shamans; or, the Laws and Regulations of the Priesthood of Buddha, in China. Translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations.

III. Vahram's Chronicle of the Armenian Kingdom in Cilicia during the time of the Crusades. Translated from the Original Armenian, with Notes and Illustrations.

21 & 22.

THE GEOGRAPHICAL WORKS OF SÁDIK ISFAHÁNI; And a CRITICAL ESSAY ON VARIOUS MANUSCRIPT WORKS, ARABIC AND PERSIAN,

Translated by J. C. from Original Persian MSS. in the Collection of Sir William Ouseley, the Editor.

Octavo; 10s.

23.

**THE SHĀH NAMEH OF THE PERSIAN POET
FIRDAUSI,**

Translated and Abridged in Prose and Verse, with Notes and Illustrations.
By JAMES ATKINSON, Esq.,
Of the Honourable East-India Company's Bengal Medical Service.
Octavo; 15s.

24.

**THE TEZKEREH AL VAKIAT; OR, PRIVATE MEMOIRS
OF THE MOGHUL EMPEROR HUMAYUN.**

Written in the Persian Language by JOURNER, a Confidential Domestic of
his Majesty.
Translated by Major CHARLES STEWART, of the Honourable East-
India Company's Service, M.R.A.S., &c. &c.
Quarto; 10s.

25.

THE SIYAR-UL-MUTAKHERIN,

A History of the Mahomedan Power in India, during the last Century.
By MIR-GHOLAM HUSSEIN-KHAN.
Revised from the Translation of Haji Mustafa, and Collated with the Persian
Original, by Lieut. Colonel John Briggs, M.R.A.S., &c. &c.
Vol. I. Octavo; 14s.

26.

HOËÏ LAN KI; OU, L'HISTOIRE DU CERCLE DE CRAIE,
Drame en prose et en vers, traduit du Chinois, et accompagné de Notes,
Par STANISLAS JULIEN. Octavo; 7s.

27.

**SAN KOKF TSOU RAN TO SETS; OU, APERÇU
GÉNÉRAL DES TROIS ROYAUMES.**

Traduit de l'Original Japonais-Chinois, par M. J. KLAPROTH.
(Ouvrage accompagné de cinq Cartes.) Octavo; 15s.

28.

**ANNALS OF THE TURKISH EMPIRE, FROM 1591 TO
1659 OF THE CHRISTIAN ERA,**

Translated from the Turkish, by CHARLES FRASER.
Vol. 1. Quarto; £1. 11s. 6d.

29.

RAGHUVANSA, KĀLIDĀSÆ CARMEN,

Sanskrite et Latine
Edidit ADOLPHUS FRIDERICUS STENZLER. Quarto; £1. 1s.

30.

**CUSTOMS AND MANNERS OF THE WOMEN OF PER-
SIA, AND THEIR DOMESTIC SUPERSTITIONS.**

Translated from the original Persian Manuscript, by JAMES ATKINSON,
Esq., of the Hon. East-India Company's Bengal Medical
Establishment. Octavo; 5s.

31.

HISTORY OF THE EARLY KINGS OF PERSIA,

From Kaiomars, the first of the Peshdádian Dynasty, to the conquest of Irán by Alexander the Great.

Translated from the Original Persian of Mirkhond, entitled the *Rauzat-us-safa*, with Notes and Illustrations, by DAVID SHEA, of the Oriental Department of the Hon. East-India Company's College. Octavo; 10s.

33.

THE TUHFAT-UL-MUJAHIDIN;

A History of the First Settlement of the Mohammedans in Malabar and of their subsequent struggles with the Portuguese.

Translated from the Arabic. By LIEUTENANT M. ROWLANDSON. Octavo; 5s.

35.

ALFIYYA,

Ou la Quintessence de la Grammaire Arabe, ouvrage de Djemal-ed-din Mohammed, connu sous le nom D'EBN-MALEC.

Publié en original, avec un commentaire, par le Baron Silvestre de Sacy. Paris, Octavo.

36.

A DESCRIPTION OF THE BURMESE EMPIRE,

Compiled chiefly from Native Documents, by the Rev. FATHER SANGERMANO, and Translated from his MS. By WILLIAM TANDY, D.D. Rome, Quarto.

LIST OF WORKS IN THE PRESS.

The Travels of Evliya Effendi; translated by M. de Hammer.

This work contains an account in Turkish, of the travels of Evliya in all parts of the Turkish empire, and in Turkestan, &c. in the middle of the seventeenth century.

Nipon u dai it siran; translated by M. Jules de Klapproth.

This Japanese work contains the History of the Dairs or Ecclesiastical Emperors of Japan from the year 660 Ante Christum.

Háji Khalféh's Bibliographical Dictionary; translated by Monsieur Gustave Flugel.

This valuable Arabic work, which formed the ground-work of d'Herbelot's "Bibliothèque Orientale," contains accounts of upwards of 13,000 Arabic, Persian, and Turkish works, arranged alphabetically.

Naima's Annals of the Turkish Empire; translated by Mr. C. Fraser. Vol. II.

The Didascalía, or Apostolical Constitutions of the Abyssinian Church; translated by T. P. Platt, Esq. M. A.

This ancient Ethlopic work is unknown in Europe, and contains many very curious opinions.

The Harivansa, translated by M. Langlois.

This Sanskrit work is generally considered as a Supplement to the Mahábhárata, and throws much light upon Hindu Mythology.

The Tarikh Tabari; translated by M. Dubeux.

A highly esteemed and very authentic history, written in Persian, containing accounts of the Patriarchs, Prophets, Philosophers, of Mohammed and of the Khalífs.

The Divan of the Huzeilis; translated by Professor Kosegarten.

This is a collection of ancient Arabic Poems similar to the Hamása; the translation will be accompanied by the Arabic Text and scholia.

The Khatai Nameh; translated by M. Fleischer.

This curious Turkish work contains a description of China, with accounts of its government, laws, &c.

LIST OF TRANSLATIONS PREPARING FOR PUBLICATION.

Class 1st.—THEOLOGY, ETHICS, and METAPHYSICS.

- The Sánkhyá Káriká**; translated by Henry Thomas Colebrooke, Esq.
This Sanskrit work contains, in seventy-two stanzas, the principles of the Sánkhyá System of Metaphysical Philosophy.
- The Li ki**, translated by M. Stanislas Julien.
This ancient Chinese work, which is attributed to Confucius, was the original moral and ceremonial code of China, and is still the principal authority on those subjects in that empire.
- A Collation of the Syriac MSS. of the New Testament, both Nestorian and Jacobite**, that are accessible in England, by the Rev. Professor Lee.
This collation will include the various readings of the Syriac MSS. of the New Testament in the British Museum, and the Libraries at Oxford, Cambridge, &c.

Class 2d.—HISTORY, GEOGRAPHY, and TRAVELS.

- The Sharaf Námeih**; translated by Professor Charmoy.
This is a Persian History of the Dynasties which have governed in Kurdistan, written by Sharaf Ibn Shams-ud-din, at the close of the sixteenth century.
- The History of Mázindarán and Tabaristán**; translated by Professor Charmoy.
This is a Persian history of part of the Persian empire, written by Zahir-uddin, and comes down to A.D. 1475.
- The Táríkh-i-Afghán**; translated by Professor Bernhard Dorn. Part II.
This is a Persian History of the Afghans, who claim to be descended from the Jews. It will be accompanied by an account of the Afghan tribes.
- The Annals of Elias, Metropolitan of Nisibis**; translated by the Rev. Josiah Forshall, A.M.
This Syriac Chronicle contains chronological tables of the principal dynasties of the world, brief memoirs of the Patriarchs of the Nestorian church, and notices of the most remarkable events in the East, from the birth of our Saviour to the beginning of the eleventh century.
- Ibn Haukal's Geography**; translated by Professor Hamaker.
This Arabic work was compiled in the 10th century by a celebrated Mohammedan Traveller, and is not the same as the Oriental Geography of Ebn Haukal that was translated by Sir William Ouseley.
- The History of Rájá Krishna Chandra**, translated by Graves C. Haughton, Esq., M.A., F.R.S., &c. &c.
This Bengali work includes an account of the Rise of the Raja's family, of the events that led to the fatal catastrophe of the Black Hole at Calcutta, and of the triumphant establishment of the English under Lord Clive in Bengal.
- The Chronicle of Abulfat'h Ibn Abulhasan Alsamari**; translated by the Rev. T. Jarrett, M.A.
This rare Arabic work, of which only one perfect copy is known to be in Europe, is a History of the Samaritans from the creation to the middle of the fourteenth century.
- Ibn Khaldún's History of the Berbers**; translated by the Rev. Professor Lee.
This is a most rare and valuable work, containing an account of the origin, progress, and decline of the dynasties which governed the northern coast of Africa.
- Ibn Koteiba's History of the Arabians**, translated by Dr. J. H. Moeller.
This celebrated work contains the History of the Arabians from the time of Ismael the son of Abraham to near the end of the third century of the Mahomedan, or the 9th of the Christian era.
- Makrizi's Khitat, or History and Statistics of Egypt**; translated by Abraham Salamé, Esq.
This Arabic work includes accounts of the conquest of Egypt by the Khalifhs, A.D. 640; and of the cities, rivers, ancient and modern inhabitants of Egypt, &c.
- The Tuhfat al Kibár of Háji Khalifeh**; translated by Mr. James Mitchell. Part II.
This Turkish History contains an account of the maritime wars of the Turks in the Mediterranean and Black Seas, and on the Danube, &c., principally in the time of the Crusades.

The *Siyar ul Mutakherin* of Mír Gholám Hussein Khan; translated by Lieut. Col. John Briggs. Vol. II.

This celebrated Persian work comprises the annals of Hindustán from the time of the Emperor Aurungzebe to the administration of Warren Hastings in Bengal.

The great Geographical Work of Idrísí; translated by the Rev. G. C. Renouard, B. D.

This Arabic work was written A. D. 1183, to illustrate a large silver globe made for Roger, King of Sicily, and is divided into the seven climates described by the Greek geographers.

Class 3d.—BELLES-LETTRES and BIOGRAPHY.

Haft Paiker, an historical Romance of Bahrám Gúr; translated by the Right Hon. Sir Gore Ouseley, Bart.

This Persian poem of Nasamí of Ganjah, contains the romantic history of Behrám, the Fifth of the Sassanian dynasty of Persian Kings.

Mihr-u-Mushteri; translated by the Right Hon. Sir Gore Ouseley, Bart.

This Persian Poem, of which an abridgment will be published, was composed by Muhammed Asár, and celebrates the friendship and adventures of Mihr and Mushteri, the sons of King Shapur and his grand Visier.

Ibn Khallikán's Lives of Illustrious Men: translated by Dr. F. A. Rosen.

This is an Arabic Biographical Dictionary, arranged alphabetically, of the most celebrated Arabian historians, poets, warriors, &c. who lived in the seven first centuries of the era of Mahommed, A. D. 600 to A. D. 1300.

Royal Asiatic Society's House,
14, Grafton Street, Bond Street, London.
1833.

LONDON:
Printed by J. L. COX and SON, Great Queen Street,
Lincoln's-Inn Fields.







